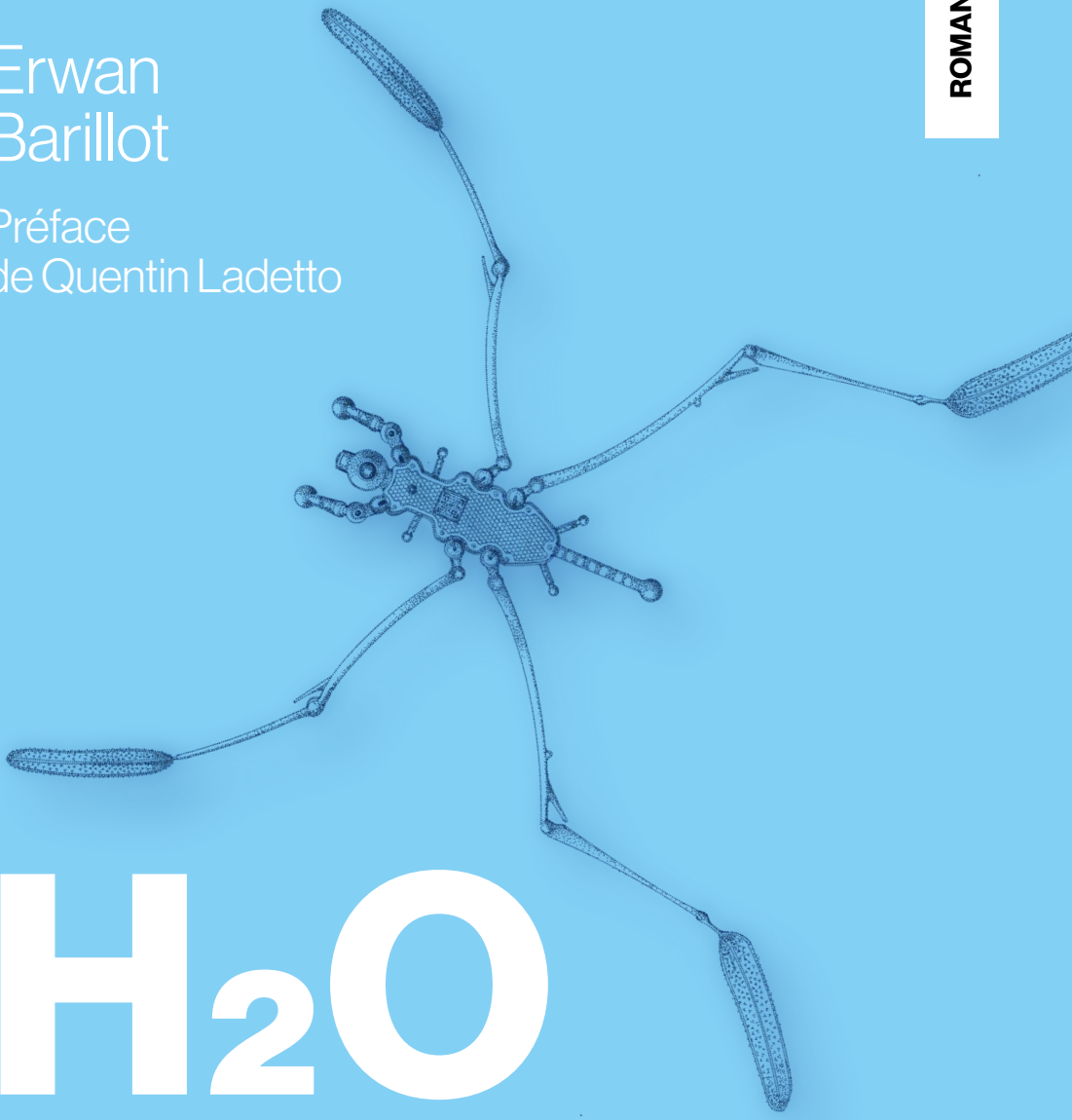
ROMAN

Erwan
Barillot

Préface
de Quentin Ladetto



H_2O 2047

La guerre de l'eau

EPFL PRESS

H_2O 2047

La guerre de l'eau

2047. L'eau est devenue l'or bleu du XXIe siècle, une ressource rare et convoitée, au cœur des équilibres géopolitiques.

Dans un monde sous tension, Léa, ingénieure spécialiste du traitement de l'eau, travaille sur des technologies de pointe censées répondre à la pénurie. Lorsque la crise s'intensifie, elle est mobilisée au sein de Blue Corps, une unité internationale chargée de sécuriser les ressources hydriques, considérées comme des infrastructures critiques.

Partout, les solutions d'urgence se multiplient, mais ces réponses techniques ne suffisent pas à contenir les fractures. Les tensions sociales montent, les intérêts divergent, et certaines régions du monde basculent déjà dans de véritables « guerres de l'eau ». Entre décisions impossibles, innovations ambivalentes et attachements personnels, Léa devra choisir ce qu'il reste à préserver.

Roman d'anticipation ancré dans des recherches prospectives réelles conduites par armasuisse – office fédéral suisse de l'armement –, *H_2O 2047* explore un futur plausible, à la frontière de l'utopie et de la rupture.

Et si la véritable question n'était pas comment trouver de l'eau, mais comment apprendre à la partager ?

Auteur d'articles, de pièces de théâtre et de romans, dont *Moi, Omega* (Bouquins), **Erwan Barillot** a travaillé en agence de communication, au service d'institutions publiques et de sociétés de la tech. Passionné par l'Histoire aussi bien que par la prospective, Erwan Barillot est deux fois lauréat de l'Académie française.

ISBN 978-2-88915-777-8

EPFL PRESS

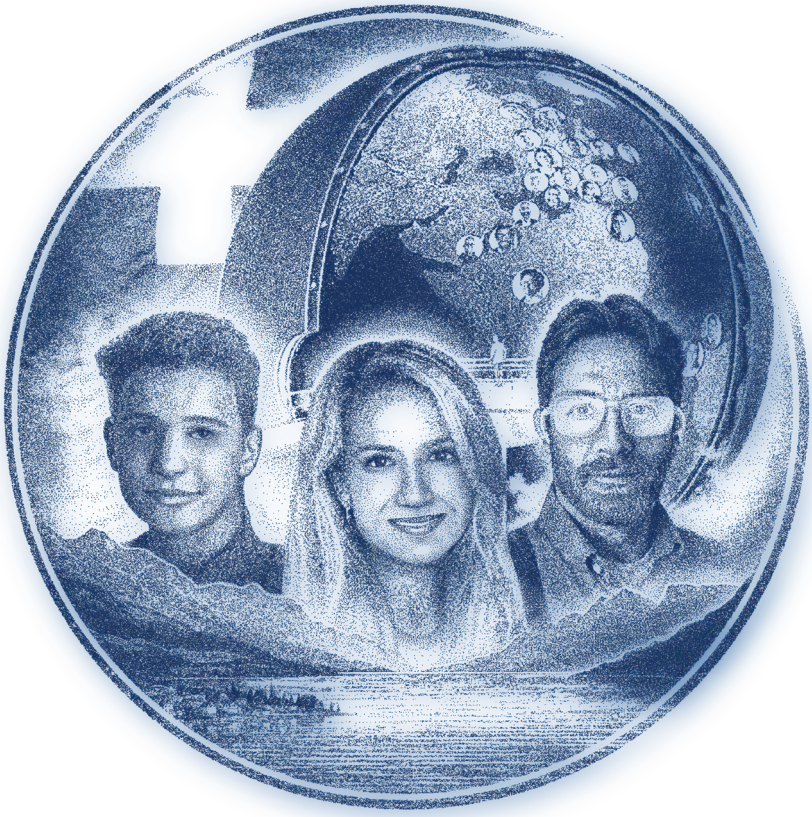
H_2O 2047

Erwan Barillot

H_2O 2047

Illustré par Antoine Petiteaux

EPFL PRESS



L'eau est le charbon de l'avenir.

Jules Verne

Préface

H_2O 2047 n'est pas un roman comme les autres. Ce n'est pas un simple exercice d'imagination, ni un divertissement futuriste. C'est un objet prospectif, c'est-à-dire un récit construit dans un but précis : explorer un des futurs possibles de la Suisse et, par extension, de tout ce qui se trouve autour, du monde. Un scénario qui réunit des hypothèses technologiques, sociales, politiques et humaines, toutes fondées sur des signaux faibles bien réels.

Ce projet n'est pas tombé du ciel, mais couvait depuis longtemps. Il s'inscrit dans la démarche de Deftech, le programme de recherche en prospective technologique d'armasuisse Science et technologie. Depuis 2013, Deftech imagine des futurs possibles au travers de différents projets et sous différents formats de livrables, dont le design fiction : des artefacts spéculatifs ancrés dans des thématiques stratégiques et accompagnés parfois de narratifs immersifs afin de mieux les appréhender.

Parmi les projets explorés figurent RESINT, un réseau imaginé pour mobiliser les compétences des Suisses de l'étranger au service de la résilience nationale ; Blue Corps, des unités pensées pour sécuriser l'eau en tant que ressource stratégique face aux tensions environnementales croissantes ; et enfin *Le Soldat du futur*, un projet qui ne se présente pas comme un manuel de science-fiction militaire, mais comme une série de néologismes, chacun donnant vie à une facette possible de l'évolution du rôle, de l'identité ou de l'environnement du soldat dans un contexte en mutation.

Jusqu'ici, ces projets étaient présentés séparément, sous forme de concepts, de rapports ou de courtes fictions illustratives. Il manquait un liant. Une façon de tout faire converger. Alors pourquoi pas un récit fluide, crédible et vivant ? Ayant beaucoup aimé la construction de son roman *Moi, Omega* (Bouquins, 2022) à partir du réel, c'est ce défi que j'ai proposé à l'écrivain Erwan Barillot.

Avec *H_2O 2047*, l'ambition était simple mais ambitieuse : imaginer une intrigue captivante qui intègre les projets mentionnés ci-dessus et les différentes tendances technologiques comme des éléments d'un quotidien futur. Certains font l'objet de visuels précis et fonctionnels, signés par le designer industriel Antoine Petiteaux, qui ajoutent à la crédibilité de l'ensemble. *H_2O 2047* n'est pas un collage d'idées, mais un monde cohérent dans lequel les concepts prospectifs sont incarnés, mis à l'épreuve, et surtout vécus.

Le résultat est là : un roman ancré en Suisse, au cœur du Valais, mais dont les enjeux dépassent largement les frontières communales,

cantonales, nationales. Il y est question d'eau, bien sûr, sous toutes ses formes, mais aussi de famille, de mémoire, de résilience, et de ces décisions impossibles que l'on est parfois contraint de prendre.

L'héroïne, Léa, n'a pas de super-pouvoirs. Elle est ingénieure, mère, fille, volontaire RESINT. Elle tente simplement de faire face à une crise — hydrique, sanitaire, émotionnelle — avec ce qu'elle a : des connaissances, des valeurs, et une volonté farouche de préserver ce qui peut l'être.

À travers elle, c'est une autre figure du soldat du futur qui se dessine. Un soldat complémentaire à celui existant. Pas forcément toujours armé, mais outillé. Formé. Engagé. Capable de manier les capteurs et les biomatériaux, les émotions et les contradictions, avec la même rigueur.

Certaines technologies évoquées dans le roman sont en cours de développement, d'autres encore totalement spéculatives. Toutes ont été pensées pour poser des questions plus que donner des réponses. Le but n'est pas de prédire l'avenir, mais de donner à voir ce que certains futurs pourraient être si nous n'agissons pas, ou si nous agissions autrement. Ce simple questionnement du « Et si ? » est central pour la totalité des activités d'anticipation.

Le roman nous rappelle aussi que l'innovation n'est jamais neutre, et qu'elle ne vaut que si elle améliore réellement notre capacité à vivre ensemble, à nous adapter, à protéger les plus vulnérables. Un brin utopiste ? Je vous le concède, mais pourquoi se tourner nécessairement vers la dystopie ? Sans doute notre futur se trouve-t-il quelque part entre utopie et dystopie : c'est dans cette voie médiane que se déroule l'action du roman d'Erwan Barillot.

H_2O 2047 n'est pas là pour donner des leçons. Il cherche plutôt à ouvrir l'imaginaire stratégique, en rendant concrets des choix que nous aurons peut-être à faire demain. Il s'adresse aux curieux, aux sceptiques, aux stratèges, aux étudiants, aux militaires, aux scientifiques, et à tous ceux qui pensent que la fiction peut être un terrain d'entraînement pour la lucidité.

Alors lisons, débattons, critiquons, mais surtout, utilisons. Que ce roman soit un outil, un point de départ, un levier pour penser autrement nos responsabilités futures. Car anticiper, c'est déjà agir. Et chaque scénario exploré, chaque personnage imaginé, chaque technologie évoquée ici est une invitation non seulement à imaginer la suite, mais à la construire.

Prospectivement vôtre,



Dr. Quentin Ladetto

Responsable Prospective Technologique
armasuisse Sciences & technologies S+T
https://deftech.ch | https://armasuisse.ch

Partie I *Solidification*

Légende des schémas



Technique
Pratique
Historique
Juridique

1
Oasis

14 avril 2047, Dubaï (Émirats arabes unis)

L'eau.

Une onde bleue, immense, se lovera dans les canaux métalliques. Les flots de la mer avanceront, lents et majestueux, avec dans leur sillage une traînée d'embruns.

L'eau.

Elle emplira l'air d'une fraîcheur rêvée, caressera les parois des cuves qu'elle emplira de sa robe. Elle viendra, ce n'est qu'une question de jours.

Bientôt, elle refroidira ces installations, plongera dans l'acier et, une fois déchargée de son sel, rejaillira pure, effaçant la soif des Hommes.

Mais pour l'instant, il n'y a que l'attente. L'air atteint des records de chaleur.

Au milieu des dunes, une jeune ingénieure fixe les structures métalliques. Une vibration émane de sa silhouette élancée. Concentrée, elle s'est mise en quête d'eau douce, comme les sorciers convoquaient autrefois la pluie. À moins qu'elle ne soit une alchimiste chargée, dans son gigantesque alambic, de transformer l'eau de mer en nouvel or bleu.

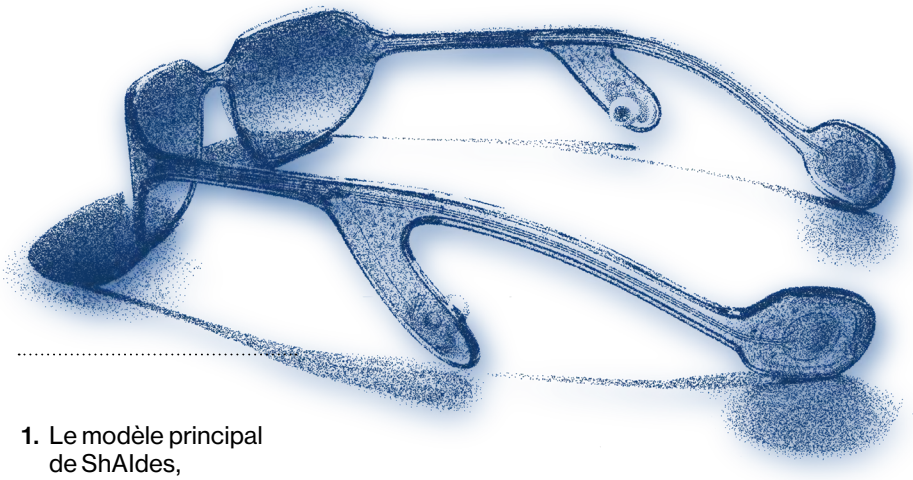
Derrière ses lunettes connectées transperce un regard fier, mélange de réflexion et de détermination. Sa chevelure rousse est coiffée d'une fine casquette-parasol, semblable à celles des travailleurs alentour, à ceci près que la sienne est équipée d'un discret brumisateur intégré. Une bruine jaillit de chaque côté, dessinant de légers arcs-en-ciel, auréoles de fraîcheur dans l'air brûlant.

La jeune femme porte un pendentif brillant au soleil. Un petit diamant de forme « poire », semblable à une goutte d'eau. Elle capte l'attention sur son passage. Tout le monde sait qui elle est, et pourquoi elle est ici.

Elle s'appelle Léa, elle est de nationalité suisse, ingénieure formée à l'École Polytechnique fédérale de Lausanne. À Dubaï, elle prête main forte à l'ambitieux programme de dessalement de l'eau de mer voulu par l'émirat.

En dépit de la température écrasante, la femme de trente-sept ans inspecte la zone de pompage en milieu d'après-midi. De grands canaux acheminent l'eau de mer vers les cuves de traitement, où les équipes contrôlent les paramètres de pression et de température.

ShAIdes



1. Le modèle principal de ShAIdes, **le Spanner II ©**, 2038.



2. ShAIdes Spanner©, destinée aux chantiers, 2033.



3. ShAIdes Biette©, destinée aux employés de bureau, 2035.



4. ShAIdes Swan©, destiné au grand public, 2039.

ShAIdes ***(n.f. pl.)*** Contraction de AI et « shades », « lunettes de soleil » en anglais. Initialement utilisées dans le milieu professionnel, sur les chantiers notamment, pour permettre à l'opérateur de garder les mains libres. Employées dans la vie quotidienne par le grand public, où elles remplacent progressivement le smartphone.

La miniaturisation des composantes et des batteries permet aux ShAIdes d'être aussi légères que les lunettes classiques.

Parmi les multiples fonctionnalités intégrées :
→ un dispositif de traduction instantanée.
→ un dispositif de reconnaissance faciale pour identifier tout interlocuteur inconnu.

Léa garde en tête l'objectif fixé : chaque goutte qui sortira bientôt de ces installations doit être digne de la confiance reçue.

Soudain, un voyant rouge s'allume sur ses **ShAIdes** [←]. Ces lunettes connectées, aussi légères qu'une monture ordinaire, l'alertent qu'une soudure à haute intensité va bientôt être effectuée.

Depuis son enfance, Léa est terrorisée par les flammes. Aux premières étincelles, elle s'écarte, retenant son souffle. Son cœur bat au rythme d'un tambour.

Un inconnu, vêtu de la kandoura, la traditionnelle tenue blanche émiratie, remarque son mouvement de recul. « Pourquoi vous écarter ? », demande-t-il en arabe, question que la fonction de synthèse vocale des ShAIdes de Léa traduit aussitôt.

— J'ai peur du feu, répond l'ingénieure en français, sans masquer un certain agacement. Pyrophobie. Je ne supporte pas les soudures…

La traduction en arabe est immédiate. L'homme ne marque aucun temps d'arrêt, et relance :

— C'est un peu étrange pour quelqu'un qui travaille sur un chantier…

— Ça n'a rien à voir avec un manque de compétence, s'agace Léa.

Ses ShAIdes lui indiquent l'identité de son interlocuteur : un des principaux commanditaires du projet, un investisseur influent, particulièrement concerné par l'avancée des travaux.

Son visage trahit sa surprise. L'homme ne s'attendait pas à une réponse aussi franche.

— Je suis désolé de vous avoir mis mal à l'aise, finit-il par répondre via le traducteur. Je veillais simplement à comprendre ce qu'il se passait.

Léa acquiesce d'un air à la fois ferme et conciliant. Elle sait qu'on l'observe de près. À elle de faire ses preuves, en démontrant l'efficacité de ses solutions de dessalement dans cet émirat où, comme en tant d'endroits du monde, la pénurie d'eau potable menace.

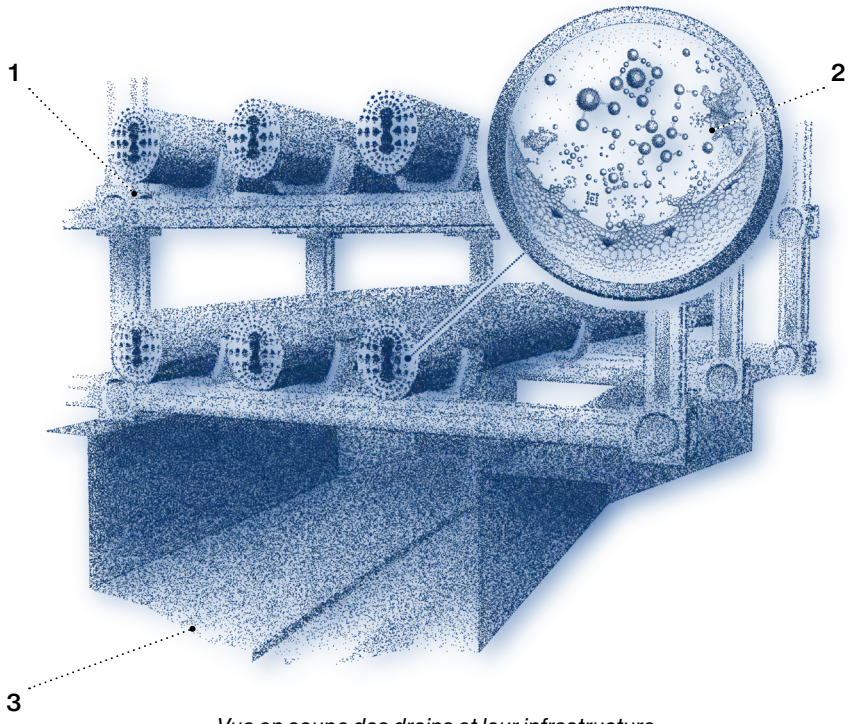
— Merci de votre compréhension, dit l'ingénieure d'une voix assurée. Voulez-vous voir l'installation ?

Léa guide l'investisseur vers les imposantes cuves grises, encadrées de tuyaux où circule l'eau de mer.

— Nous testons en ce moment de nouvelles enzymes pour filtrer certains polluants, explique Léa tout en s'avançant sur une plateforme. L'eau sort prête à être bue.

L'Émirati opine, concentré.

Nouvelles solutions de filtrage



Vue en coupe des drains et leur infrastructure (2e étape)

1. **Drains filtrants** nouvelle génération.
2. **Vue microscopique des membranes internes** et leur action biochimique en périphérie du drain.
3. **Canaux d'accès** aux installations pour maintenance.

Ces techniques novatrices de filtrage de l'eau de mer sont fondée sur deux étapes :

→ 1ère étape : la « fusion froide » chauffe l'eau de mer et la sépare du sel à un coût énergétique moindre.

→ 2e étape : les membranes nanostructurées des drains filtrent l'eau à l'échelle moléculaire à l'aide d'enzymes qui phagocytent et précipitent les impuretés de l'eau.

Derrière eux, des ouvriers s'affairent, protégés du soleil par des auvents. Léa affronte la fournaise avec sa seule casquette-parasol. Les alertes de température qui s'affichent sur ses ShAIdes signalent plus de quarante degrés à l'ombre.

— J'espère que ce programme permettra à notre émirat de demeurer prospère, dit l'homme dans sa langue, qui résonne en français dans les oreilles de Léa.

— C'est mon objectif, rétorque l'ingénieure. Nous sommes à la pointe de la recherche.

Son ton est sûr, presque tranchant.

Léa sent un soulagement intérieur : elle a montré à son interlocuteur un front infaillible, malgré ses angoisses. Certes, elle craint le feu, ce qui peut être un handicap. Mais elle n'en demeure pas moins la meilleure dans son domaine.

L'investisseur prend congé de l'ingénieure. Léa le regarde partir. Les environs du chantier ressemblent à un mirage emporté par des effluves de poussière.

Un ouvrier tire Léa de sa rêverie. Sur ses ShAIdes, des coordonnées s'affichent en surimpression : une zone du chantier rencontre un problème de surchauffe électrique, probablement dû au prototype de fusion froide. Léa accélère le pas, s'intéresse aux relevés de pression.

Dans la confusion, elle se protège les yeux d'un éclat soudain. « Soudure… Encore », pense-t-elle, la gorge sèche. Elle tente de ne pas se laisser submerger.

Le jour touche à sa fin. Pourtant, la chaleur reste accablante. Léa enchaîne les directives, surveille l'équipe chargée du biomatériau, leur demande un compte-rendu des performances enzymatiques.

Son rythme cardiaque est revenu à la normale. Elle reste néanmoins en alerte, évitant toute flamme ou étincelle.

Les ShAIdes compilent ses ordres, consignent ses remarques en temps réel. Pas de dossiers papier. Pas de support physique. Pas de natel, le terme suisse pour désigner les smartphones, qui ont progressivement disparu. Tout se fait dans l'interface des lunettes, en quelques cliquements d'yeux.

Lorsque les ouvriers cessent le travail, Léa s'installe brièvement sous un abri et avale une barre protéinée. Ses membranes de filtrage, elle en est fière.

Elle repense à ses années passées à Lausanne, plongée dans les manuels de chimie et les laboratoires de recherche. Après sa thèse, elle rêvait de mettre ses connaissances en application.

«C'est la bonne voie», songe-t-elle.

Bien sûr, les **nouvelles solutions de filtrage** [←] de son prototype d'usine de dessalement ne résoudront pas à elles seules la crise mondiale de l'eau. Mais elles ouvrent des perspectives.

Derrière elle, les bruits d'outils s'estompent. Les ouvriers rangent leur matériel, coupent les générateurs.

Léa salue ses collègues, puis se dirige seule vers les réservoirs vides. C'est là que l'eau filtrée et débarrassée de son sel reflétera les nuances du soleil.

Léa médite.

Elle écoute le ronronnement des pompes. Elle contemple l'infrastructure avec un sentiment de fierté. Des cuves de cette oasis artificielle jailliront bientôt des milliers de mètres cube d'eau potable.

Palmiers Bauermann©



Le siège de l'entreprise, à Munich, qui s'élève sur 10 étages, est un étendard de cette végétalisation de l'architecture.

Palmiers Bauermann ***(n.m. pl.)*** Du groupe agro-industriel allemand Bauermann Biomecanics, ces variétés peu voraces à destination des espaces urbains sont appréciées pour leur fort pouvoir ombrageant et rafraîchissant.

2025 : Commercialisation des premiers logiciels de bio-ingénierie permettant d'orienter le développement des fibres de bois selon une modélisation géométrique donnée.

2032-2038 : Développement d'espèces d'arbres pour environnements urbains et applications architecturales.

2041 : Généralisation des Palmiers Bauermann© dans les villes européennes.

2
Reflets

Léa rejoint sa voiture électrique stationnée à l'entrée du site. Elle en prend le volant manuellement, préférant sentir la route.

Après la traversée du désert, les rues de Dubaï s'étirent, avec ses véhicules autonomes aux courbes 2030.

Depuis cinq ans qu'elle y vit, l'émirat est en perpétuelle mutation. Reléguant le béton et les armatures métalliques aux oubliettes, Dubaï affiche sa modernité à travers des îlots de fraîcheur et des pavillons climatisés en forme de bulles translucides, où circulent des brumes de gel glacé.

Tout proche, la voix d'un muezzin appelle à la prière. « C'est peut-être cela, le vrai sens de la religion, songe Léa, que quelque chose demeure lorsque tout change si vite… ».

Son véhicule emprunte un large boulevard bordé de **palmiers Bauermann.** [←] Ces arbres mondialement célèbres issus de la bio-ingénierie de pointe, offrent la surface ombragée la plus vaste de toute la flore. Ils stabilisent le terrain et leur fraîcheur est optimale, compte tenu de leur faible consommation d'eau de surface.

Léa se rappelle avoir assisté, adolescente, à la genèse de ces arbres à la croissance « téléguidée », selon les termes employés par la presse de l'époque. Elle se souvient de son père, pilier des groupes d'études de Bauermann Biomecanics, façonnant des espèces d'arbres aux fibres entièrement préconfigurées.

Mais une mort soudaine le faucha en pleine recherche. Ce n'est qu'à titre posthume, cinq ans plus tard, que les premiers prototypes de palmiers Bauermann sont sortis de terre.

La jeune femme prend une grande inspiration. Sur sa joue, une gouttelette vaporisée disparaît dans le sillon d'une larme.

Léa a hâte de rentrer.

L'odeur de métal chaud, mêlée à la poussière que soulève le vent, imprègne encore ses vêtements de chantier.

Ses ShAIdes, fixées sur son nez par habitude, continuent d'afficher diverses notifications : une alerte sur la climatisation défaillante d'un module d'expérimentation, deux messages d'ouvriers restés sur place.

Les yeux lassés, Léa retire sa monture. Tant pis pour l'aide à la conduite. Ne plus avoir un écran devant les yeux permet de produire ses propres images. Et ce soir, c'est sa famille que Léa imagine. Son fils et son mari, restés en Suisse, qui lui manquent terriblement.

Cette absence aussi, comme le reste, elle la surmontera.

Parvenue dans sa rue, Léa remarque trois personnes de type européen debout devant son immeuble. L'attendent-ils ? Il est fréquent que des inconnus interpellent quiconque a un lien avec le précieux liquide.

— Madame, vous travaillez bien sur le projet de dessalement, n'est-ce pas ?

L'homme ne ressemble pas à un vagabond des rues. Son costume est ajusté et il parle un excellent anglais.

— Nous savons ce que vous faites. C'est un miracle. Combien pour un accès direct à vos stocks ? Nous pouvons payer.

Léa soupire. Les sollicitations de ce genre se multiplient. Elles n'émanent plus seulement de nécessiteux, mais de personnes fortunées, spéculateurs de la soif.

— Les miracles, je n'en fais pas, et j'en vends encore moins, rétorque vertement la jeune femme. Nous faisons tout pour accélérer le progrès, mais je n'ai aucun pouvoir magique. Je vous en prie, laissez-moi passer et oubliez mon adresse…

Devant le ton implacable de Léa, les supplications cessent.

L'ingénieure sait que la situation empire : l'émirat a dû reconnaître la rareté des ressources pétrolières, dont les gisements s'épuisent, et fait désormais face au défi de la crise de l'eau. Il est urgent d'agir.

Mais d'abord, dormir.

En rentrant dans son cocon, Léa laisse retomber la tension.

Elle détache sa casquette-parasol puis retire ses chaussures en polyuréthane thermoplastique, imprimées l'année dernière sur le moule de son pied.

Elle s'approche enfin de son havre nocturne, sa fontaine murale, discrète et élégante, d'où coule un mince filet d'eau. Derrière la plaque de verre, en transparence, la lune lointaine éclaire le littoral, lui-même éloigné.

Et plus proche, bien plus proche, en réflexion entre la fontaine et la mer, sa propre image.

Un regard volontaire, des traits encore fins mais déjà tirés.

Dans ce reflet, Léa se revoit, enfant, jurant de consacrer sa vie à l'eau, ressource la plus précieuse au monde. Elle mesure le chemin parcouru.

Elle est fière.

Fière malgré un souvenir terrible, qu'elle aurait préféré oublier. Le visage de son père, aimant et tragique, calciné par les flammes de l'incendie qui a ravagé leur chalet, lorsqu'elle avait dix-sept ans.

« Papa… ».

Ses souffrances furent atroces. Elle seule avait pu fuir, se sauver, s'en sortir indemne. Indemne de corps, seulement, car le cœur fut brûlé vif. Il n'oublierait pas.

Au menu ce soir, un plat de fruits frais combiné à des insectes grillés, source de protéines courante dans de nombreuses régions du monde.

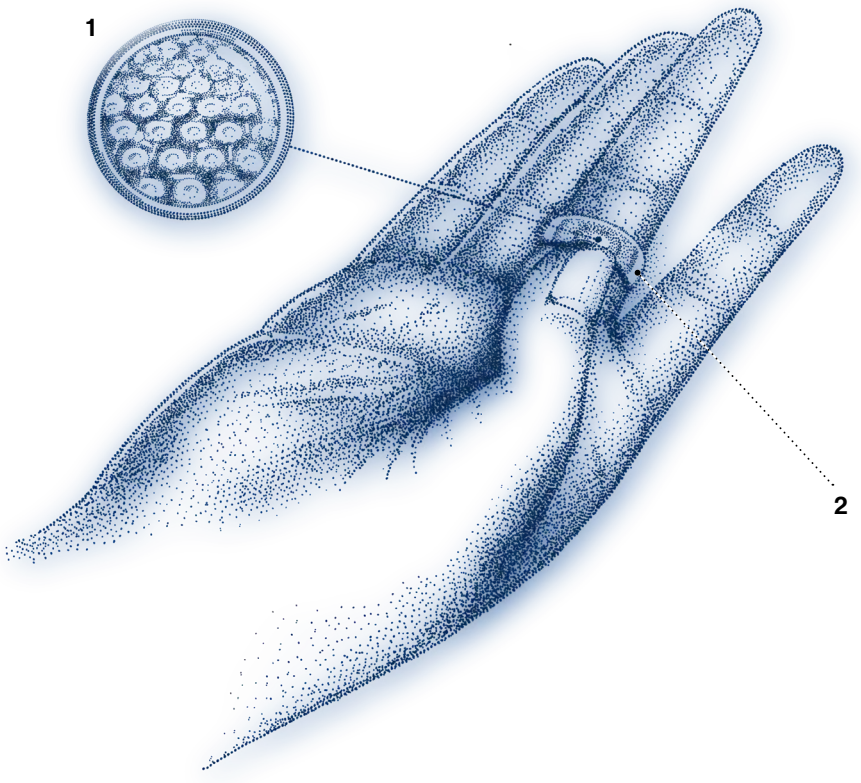
Pas de gaspillage, pas de chichi non plus. Léa a troqué la gastronomie traditionnelle pour ce type de repas minimaliste et écologique, qu'elle accompagne d'un verre d'eau purifiée, reminéralisée avec quelques pierres d'Afar.

Une vibration aiguë, pareille à celle d'une percussion improbable, interrompt son repas. Le son émane de son alliance gris métallisé aux reflets nacrés : le **RESHUB** [→] auquel Léa est liée, et dont elle ne se sépare jamais.

Dans une dernière gorgée, elle sent le magnésium apaiser son système nerveux, puis elle essuie ses lèvres et ouvre sa paume. Le dispositif s'allume, une interface holographique se projette dans un nuage de points au-dessus de sa main ouverte, révélant plusieurs visages.

— Léa, tu es là ?

RESHUB©



1. Vue microscopique du **lecteur d'ADN dermatologique.**
2. **Le RESHUB**, une bague ergonomique et discrète.

Le RESHUB ***(n.m.)*** Équipement miniaturisé strictement personnel qui permet aux volontaires RESINT de communiquer via la constellation satellitaire RESNET.

Son bouclier avec encryption quantique garantit une confidentialité en tout temps.

Les Archives Numériques Fédérales

Hors connexion, il contient un cache d'informations et services essentiels fourni par les Archives Numériques Fédérales (ANF).

De 2030 à 2043, la première génération du RESHUB consistait en un boîtier d'un pouce de longueur.

3
Affluents

Une voix emplit la pièce. Un timbre rauque, trahissant autant un tempérament emporté qu'un excès de tabac. C'est la voix de Jérémie, le coordinateur de RESINT, un sexagénaire massif, crâne dégarni, visage marqué. Avec Léa, les échanges ont parfois été orageux…

À ses côtés, Nicolas, son adjoint, qui est aussi le référent de Léa. Un homme sans âge aux cheveux blonds soigneusement peignés, regard figé rapetissé par d'épaisses lunettes. Peu bavard, toujours en retrait, il observe plus qu'il ne parle. Et ce jour-là, il observe Léa avec attention, curieux de découvrir ses recommandations.

— Je suis là, répond-elle sobrement. Est-ce qu'il y a une urgence ?

— Nous avons besoin d'un éclairage rapide sur tes biomatériaux de purification, intervient Jérémie, le timbre altéré par une toux importune. L'eau potable se raréfie chez nous, tu le sais…

Bien sûr, Léa n'ignore pas que depuis plusieurs années déjà, le faible niveau des cours d'eau et des nappes suisses préoccupe les spécialistes. L'été qui s'annonce risque d'aggraver la situation.

— On envisage de récupérer les « eaux grises » pour soulager la distribution, poursuit Jérémie, mais ça coince sur le plan technique et surtout, social.

La mosaïque de visages s'anime. Le sympo commence. Un sympo est une consultation virtuelle qui rassemble les volontaires RESINT expatriés dans 178 pays — dont de nombreux spécialistes de l'eau.

Parmi les participants, Léa reconnaît Slimane, aquafiliste de son état et compatriote installé au Cachemire. Sa connexion vidéo est un peu chancelante, peut-être à cause des tensions dans la région. Depuis une vingtaine d'années, l'Inde et le Pakistan se livrent une féroce « guerre bleue » pour s'approprier les sources et détourner à leur profit les canaux, parmi les plus volumineux de la planète.

— Les eaux grises, ça fait longtemps que c'est une réalité ici, déclare Slimane, la voix légèrement parasitée. En Inde, la plupart des quartiers sont alimentés par un circuit de recyclage…

À rebours des murmures d'approbation de l'assemblée virtuelle, Marie, anthropologue de l'eau originaire de Lucerne, affiche un air plus réservé. Derrière, le paysage des Pays-Bas où elle se trouve : des maisons suspendues pour faire face à la montée des eaux. À défaut de pouvoir baisser le niveau de la mer, les autorités ont choisi d'élever celui de la terre.

— J'attire votre attention sur la nécessité de prendre en compte l'acceptabilité sociale propre à nos sociétés, avertit Marie. Les Européens sont bien plus réticents que les Indiens à l'idée de réutiliser leurs eaux usées, même partiellement, même en cas d'extrême nécessité. Nous devons considérer cela…

Léa incline la tête. Elle se remémore sa chère vallée qu'elle croyait protégée, à l'ombre des glaciers. Mais l'ombre se fait rare et les glaciers reculent, dévorés par des sécheresses estivales de plus en plus longues.

— Léa ? demande Jérémie, la voix éraillée.

Interrompue dans sa rêverie studieuse, l'ingénieure en livre les premiers fruits :

— Pour moi, la récupération des eaux grises est nécessaire pour réduire la pression sur l'eau de source. Mais pas directement pour la boisson. Je propose de regrouper des blocs de foyers et de traiter leurs eaux grises à usage non-potable : laveries, toilettes, irrigation. Plus on localise le circuit, plus on favorise la résilience.

Devant l'écran holographique, Léa détaille les principes de son biomatériau enzymatique. Initialement conçu dans le cadre du dessalement de l'eau de mer, mais modulable pour épurer d'autres types d'eaux chargées en polluants. Son idée : neutraliser biologiquement certains composants, puis filtrer le reste.

— Ça me plaît, réagit Jérémie, la gorge toujours chargée. S'il y a un moyen de proposer un usage non-potable, on évite la levée de boucliers.

À ces mots, le coordinateur de RESINT est pris d'une violente quinte de toux.

— Hé, t'es sûr que ça va ? interroge Léa.

— Ne t'en fais pas, c'est une grippe, un petit truc…

— En plein… printemps ? Et vu la chaleur, on se croirait en été. Tu fumes encore, tu veux dire ?

— Fais-moi plaisir, Léa : arrête les leçons de morale !

Face aux visages gênés des volontaires, Jérémie vient de raviver la tension entre ces deux caractères bien trempés. Soucieux d'avoir le dernier mot, il sort une cigarette et allume son briquet. Comble de l'affront pour Léa qui perçoit le bruit métallique de la pierre, l'étincelle grossie et la flamme, brûlante et menaçante.

Elle est tétanisée.

— Tu fumes encore ? interroge Marie, la volontaire basée aux Pays-Bas, avec un rictus désapprobateur. Je croyais que ce fossile du passé était interdit…

— Certains fossiles ont la peau dure, articule Jérémie, pris dans un nouvel orage guttural. La clope est peut-être interdite chez toi, mais pas ici. En tout cas, pas encore. Ça me détend.
— Et ça te bousille la santé!
— Ma toux n'a rien à voir avec cette clope, tu peux me croire…

Nicolas, le discret adjoint de Jérémie, intervient pour recentrer la discussion:
— RESINT va donc proposer une votation populaire sur le traitement des eaux grises, ce qui permettra aussi de tester la réaction de la population. Léa, on compte sur toi pour nous faire parvenir tes notes de recherche.
— D'accord, articule l'ingénieure, encore troublée par le bruit de l'étincelle.

Le sympo se prolonge un moment. Certains volontaires recommandent de renforcer les synergies au sein de Blue Corps, l'organisme créé il y a quinze ans, qui rassemble plusieurs agences fédérales et le Département de la Défense, de la Protection de la population et des Sports (DDPS). Mission: garantir à la Suisse un accès durable à cette ressource hautement stratégique.

Slimane décrit l'engouement indien pour ce recyclage. Marie insiste sur l'importance de la pédagogie pour faire accepter aux Suisses la réutilisation partielle des eaux usées.

Léa, reprenant ses esprits, mesure le chemin à parcourir pour pousser les gens à changer leurs habitudes. Elle s'efforce de ne pas croiser du regard la cigarette fumante de Jérémie.

Après une ultime quinte de toux, le coordinateur de RESINT clôt le sympo.

Chacun salue brièvement. La mosaïque multi-faciale se dépeuple. Léa reste seule devant son interface holographique.

Le silence revient dans l'appartement. L'eau de la fontaine murale coule doucement, inlassable. Léa prend soin de vérifier les derniers messages cryptés, puis referme la main: son RESHUB s'éteint.

Elle se lève avec précaution. Son dos la fait souffrir après tant d'heures passées sur le chantier. La lumière du salon s'éteint sitôt qu'elle le quitte pour gagner sa chambre, attirée par la promesse du sommeil.

4
Aridité

L'air est chaud et lourd. Léa avance sur ce qui ressemble à une vaste plage au sable gris et craquant, semblable à du sel brûlé. Elle reconnaît l'endroit. Autrefois, l'eau turquoise de l'océan Indien s'étendait ici, à perte de vue.

À présent, la mer a disparu. Les vagues ont laissé place à un grand désert.

Au loin, sur l'horizon, un immense soleil rouge s'élève. Ses rayons, trop torrides pour être totalement terrestres, ont l'apparence de lames aiguisées. Le ciel paraît s'embraser.

Léa ressent un frisson de panique, depuis la base de sa moelle épinière.

Elle tente un demi-tour; ses pieds sont collés au sol.

Tout à coup, là où l'eau aurait dû se trouver, une flamme jaillit, aussi haute et sinueuse qu'un serpent de feu.

En un instant, le brasier se répand et transforme l'océan desséché en un paysage d'enfer. Des langues de flammes courent, s'avancent à toute vitesse.

— Non, non, pas ça...

Léa recule. Trop tard, elle sent la chaleur l'encercler. Le feu se rapproche, déchire l'air, exhale des crépitements furieux.

Sans issue, elle tente de fuir. Mais la meute de reptiles incendiaires la poursuit en sifflant. Son cœur cogne contre sa cage thoracique. Elle croit revivre le cauchemar qui avait emporté son père.

Les images se superposent: la nuit, le chalet, et maintenant cette mer en feu. L'univers entier semble se consumer. Léa tente de hurler; aucun son ne sort de sa gorge déshydratée.

Les flammes se jettent sur elle.

Elle croit fermer les yeux.

Elle les rouvre...

La vibration aiguë du RESHUB retentit sur son annulaire. Léa se réveille en sursaut, le souffle court.

Le feu disparu, son lit imbibé de sueur, l'appartement plongé dans la pénombre. Seul le clapotis tranquille de sa fontaine murale lui indique qu'elle est à l'abri, dans son confortable appartement de Dubaï.

La vibration résonne de nouveau, plus insistante.

— Un sympo, à cette heure-ci? marmonne Léa. Jérémie pourrait attendre le matin...

Simu-School©



Dans sa Simu-School, Luca se forme au métier de pompier, mais est interrompu par un appel de sa mère, Léa.

1. **Simulation** d'un exercice d'urgence incendie.
2. **Bulle d'appel vidéo** 3D avec Léa.
3. **Holoplateforme de déambulation** à 360° synchronisée avec les ShAIdes.
4. **Capteurs** de mouvement.

Simu-School *(n.m.)* De la société éponyme, plateforme pédagogique immersive à 360° utilisant les ShAIdes et adaptant ses contenus et ses méthodes d'enseignement aux besoins et aux capacités de l'élève.

La Simu-School signe la fin de l'école au sens classique: linéaire, collective et contrainte, avec une plateforme interactive, personnelle et libre, qui fait corps avec l'élève pour l'aider à développer les connaissances et compétences qu'il souhaite acquérir, à tous les âges de la vie.

Extrait du mémo transmis par la société Simu-School, le 1er septembre 2044, au Ministère de l'Éducation et de la Culture du Tessin

Agacée, Léa ouvre sa paume, prête à adresser une remarque salée au coordinateur de RESINT ou à tout autre référent qui ose la déranger au milieu de la nuit. Mais au moment où la connexion s'opère par la magie de la constellation satellitaire RESNET, un visage inattendu apparaît.

Léa se fige.

C'est un minois fin. Acné naissante, yeux bleus qui s'éclairent en la voyant. Ses yeux.

— Maman ! s'exclame-t-il avec enthousiasme.

La représentation si fidèle de Luca, son fils de dix-sept ans, lui rappelle qu'elle ne l'a pas vu en chair et en os depuis qu'il était venu lui rendre visite à Dubaï, il y a un an.

Son image provoque chez elle un élan de tendresse, mêlé d'étranges remords.

— Luca ! Qu'est-ce que tu fais ? Je t'ai déjà dit de ne pas te servir du RESHUB pour des appels personnels, c'est un réseau réservé aux séances des volontaires !

— Tu ne répondais pas sur tes ShAIdes, justifie-t-il d'un ton boudeur. Et puis, je suis moi aussi un futur volontaire !

— Un peu jeune pour faire une recrue, réplique Léa avec un maigre sourire. Et comment as-tu activé mon vieux RESHUB ?

Le fils détourne le regard, l'air fautif derrière son modèle de ShAIdes Swan.

Léa remarque son environnement : au mur de sa chambre, un poster en réalité augmentée projette des pompiers éteignant un incendie sans cesse ravivé.

— Je voulais juste te parler…

— L'accès au RESHUB est protégé par un système biométrique, s'indigne Léa. Comment tu as fait ?

L'adolescent hésite, baisse un peu la tête. Ses joues rougissent sous le faisceau de sa lampe.

— Je… j'avais prélevé un peu de ton sang sur de vieilles serviettes hygiéniques… Juste assez pour…

— Tu as fait quoi ? gronde Léa, atterrée.

Elle ferme les yeux. Que c'est difficile d'être mère, même à cinq mille kilomètres ! Elle doit se maîtriser, ne pas admoneste son fils. Elle-même n'est pas exempte de reproches : elle s'est absentée si longtemps… Elle soupire et se radoucit.

— Coupe la connexion RESNET, je te rappelle sur mes ShAIdes.

— Ok.

Léa enfile ses propres lunettes connectées. Elle active un appel sécurisé, canalisé cette fois par le réseau civil. L'image de Luca réapparaît, superposée à son champ de vision.

— Alors? Pourquoi tu m'appelles en pleine nuit?

Sans répondre, Luca clique des yeux sur l'écran visible de lui seul, geste familier pour un adolescent de son âge. Il quitte lentement l'univers virtuel de sa **Simu-School** [←], dans lequel il apprenait à domestiquer les flammes.

— Pardon, maman. J'étais en simulation incendie… C'est la préparation agréée pour l'examen d'entrée chez les pompiers.

Le sang de Léa ne fait qu'un tour. Tout ce qui touche au feu la met immédiatement sur la défensive.

— Je te l'ai déjà dit cent fois: hors de question que tu finisses pompier.

La jeune femme revoit, en un éclair, la dernière nuit tragique: les flammes dévorant leur chalet, le visage de son père disparu au milieu de l'enfer. Impossible pour elle d'imaginer Luca, si jeune, se confronter au feu.

— J'y pense depuis des mois, répond Luca. J'ai tout planifié: entraînements, cours, exercices virtuels dans la Simu-School…

— Et quels résultats as-tu eus?

D'un geste sec, Léa active la consultation à distance de la plateforme Simu-School. Les ingénieurs suisses ont rendu ce dispositif totalement personnalisable: un élève peut aborder n'importe quel module, de la physique nucléaire à l'apprentissage d'une langue, ou, ici, le programme «soldat du feu».

Les rapports apparaissent.

— Voyons… Ton bilan global dans la simulation incendie est médiocre.

Luca détourne les yeux, atteint dans son orgueil.

— Justement, j'ai le temps de m'améliorer!

— Écoute, je comprends que tu cherches ta voie. Mais tu dois trouver autre chose…

L'adolescent soupire, l'air agacé. Léa sait que son fils a reçu la ténacité en héritage. Faute d'accepter les conseils maternels, il préfère ruser, changer de sujet et de ton.

— Tu me manques, maman. Ça fait un an qu'on ne s'est pas vus, et presque cinq ans que tu n'es pas revenue en Suisse… Papa fait de son mieux, mais… sans toi, c'est difficile. Tu pourrais prendre quelques jours, non?

Léa reste un instant immobile, surprise par la délicatesse de son fils.

Elle comprend l'objet de son appel nocturne: revoir sa mère autrement qu'en hologramme — un souhait bien naturel.

«Le contact à distance, quelle contradiction, quelle insuffisance!», songe Léa. En même temps, l'émirat aussi a besoin d'elle. La crise de l'eau empire, son projet de dessalement est décisif.

Mais comment ignorer l'appel de son enfant unique ?

— Luca…

— S'il te plaît. Ça ferait tellement plaisir à papa aussi. Juste quelques jours…

Le ton suppliant de son fils désarme Léa. Elle se revoit fuyant les flammes dans son cauchemar, accablée par la pression du chantier.

« Peut-être qu'une pause me fera du bien… »

Un court silence. Elle prend sa décision.

— Très bien. Je vais demander un congé. Je dois d'abord régler deux ou trois formalités, puis je viens vous rendre visite pour quelques jours.

— Super ! s'écrie Luca, les yeux brillants.

Son enthousiasme atteint Léa au cœur.

Au fond, elle a besoin de revoir sa famille, de respirer l'air du Valais. Certes, la situation n'est pas idyllique en Suisse, entre les sécheresses plus fréquentes et les débats autour des eaux grises. Mais c'est là que se trouvent sa maison, sa famille. Et, à bien des égards, sa vie.

— En revanche, lâche-t-elle, plus sévère, ne touche plus jamais à mon vieux RESHUB, compris ?

Luca acquiesce, penaud.

— Promis…

Sur ce, il coupe la connexion.

Léa reste un instant immobile. Le message « Appel terminé » plane dans son champ de vision comme les aigrettes volantes des pissenlits de son enfance.

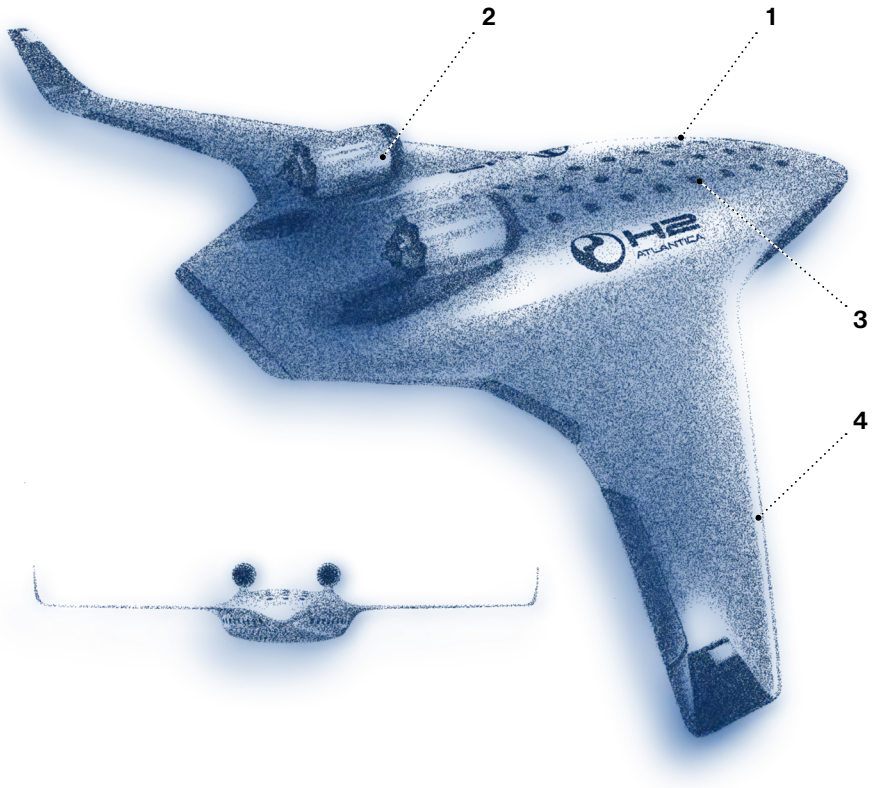
La jeune femme se rallonge dans son lit, le regard vague.

« Oui, mieux vaut quitter tout ça un moment, revoir ma famille, prendre un peu de champ, peut-être retrouver un peu d'équilibre… ».

Elle tente de calmer son esprit, ferme à nouveau les yeux, bercée par la fontaine murale et le ronronnement discret de la climatisation.

Dès demain, elle préparera son retour auprès de sa famille. Là-bas, elle l'espère, les flammes ne viendront plus la hanter.

Ailes volantes à hydrogène



1. **Fuselage en composite** imprimé en 3D (mécanique des fluides optimisée par les algorithmes spécialisés des constructeurs).
2. **Réacteurs** de configuration classique.
3. **Hublots** au plafond alignés sur les rangées de sièges.
4. **Ailes volantes** maximisant la portance de l'aéronef.

2035 : Du fait de la dégradation du trafic aérien carbonné, de nouvelles compagnies, comme H2 Atlantica, se dotent d'une flotte d'ailes volantes à propulsion hydrogène.

Une concurrence technologique féroce se joue pour économiser jusqu'à un tiers de l'énergie nécessaire à la propulsion des anciens modèles d'avion, tandis que le temps de trajet est rallongé d'environ 20% pour l'ensemble du trafic aérien.

5
Vapeur

21 avril 2047, Dubaï (Émirats arabes unis)

L'aube enveloppe l'aéroport de Dubaï. Les vastes pistes scintillent, ponctuées de balises dont le reflet colore la carlingue de **l'aile volante** [←] où Léa s'apprête à embarquer.

Un léger sac de voyage à ses pieds, elle profite de l'instant.

Enfin, le retour en Suisse ! Même pour quelques jours, retourner dans son foyer ! Ce repos sera salutaire, elle en est convaincue. Pour se ressourcer. Pour calmer ses tourments.

Personne ne semble s'émouvoir à l'idée d'embarquer dans un appareil sans pilote humain. Le pilotage automatique est devenu un standard depuis trois décennies, d'abord de façon inavouée, puis progressivement assumée.

Les passagers, la plupart équipés de ShAIdes Office, avancent d'un pas calme. Léa, elle, ne peut s'empêcher de ressentir une tension en pensant à la « flambée » du moteur au démarrage, lorsque l'hydrogène entrera en réaction.

« Tout va bien se passer, se répète-t-elle en boucle, la fusion de l'hydrogène et de l'oxygène est parfaitement maîtrisée. »

L'ingénieure passe le portique. Sa pastille d'embarquement se scanne sans qu'elle n'ait à la présenter.

Elle progresse dans la passerelle menant à l'aile volante. Une hôtesse l'accueille, vêtue d'un uniforme épuré avec, sur la manche de sa veste, une goutte d'eau stylisée, symbole de la compagnie d'aviation H2 Atlantica.

Les couloirs sont larges, bien éclairés. La jeune femme se dirige vers sa place désignée. Elle n'a guère le temps de s'asseoir. Ses ShAIdes s'allument soudain en rouge, un signal d'alerte clignote sur le côté droit de son champ de vision : « Début du cycle d'allumage moteur imminent. Étincelle audible dans moins de deux minutes. »

Léa sent ses mains trembler. Une vague de panique l'envahit.

Elle jette un coup d'œil autour d'elle : les autres passagers ne semblent pas inquiets. Certains somnolent déjà, d'autres dissertent à voix basse.

Léa se lève et s'avance vers l'hôtesse, qui sourit poliment en la voyant approcher.

— Mademoiselle ? Quelque chose ne va pas ?

— J'aurais besoin d'un… heaume antibruit.

L'hôtesse le sait : certains passagers craignent le claquement au départ de feu des réacteurs, lors du passage du mode veille au mode propulsion.
— Bien sûr, suivez-moi, répond cette professionnelle avec un mouvement de tête compréhensif.

Léa suit l'hôtesse vers l'avant de l'appareil. Sans pilote ni copilote, l'espace autrefois réservé à l'équipage a été converti en un petit salon d'observation. À travers l'immense pare-brise en verre composite renforcé au graphène, la piste se dessine.

La jeune femme cherche l'IA de navigation, puis se souvient que celle-ci est logée dans une baie informatique sécurisée, à l'arrière de l'appareil. À l'autre extrémité, le cockpit ressemble à une salle du musée du Futur de Dubaï, que Léa a visitée maintes fois.

« Ce n'est plus le futur, c'est notre présent… ».

Elle s'assoit.

Dans un silence de chapelle, l'hôtesse ouvre un compartiment blanc, en sort un large casque ergonomique aux coussinets épais et lisses.
— N'hésitez pas à rester dans le cockpit pour le décollage, suggère aimablement l'hôtesse, vous bénéficierez ainsi de davantage d'espace.

Léa enfile le heaume. Les bruits ambiants s'atténuent. Elle se croit plongée dans un cocon.

Son cœur, d'abord affolé, s'apaise. Une telle absence de bruit extérieur, il n'en existe pas sur Terre, pas même dans la plus profonde des grottes.

Léa lit sur ses ShAIdes que le démarrage du moteur est imminent. 5, 4, 3, 2, 1… Par réflexe, ses yeux se ferment. Peut-être craignent-ils que le bruit, éradiqué, ne se réincarne par magie sous une forme visuelle tout aussi désagréable.

Une vibration. Un bref sursaut. Les réacteurs se mettent en branle. Sans le heaume, Léa aurait perçu le claquement, l'hydrogène fusionnant avec l'oxygène pour générer une flamme invisible à très haute température.

L'ingénieure sait à quel point ce feu, domestiqué depuis longtemps, reste soigneusement contenu. Pourtant, une part d'elle-même imagine les pires scénarios, hors de toute logique. Et cette peur, contrairement au feu lui-même, est impossible à contenir.

« Calme-toi, c'est sécurisé », murmure-t-elle, sans entendre le son de sa propre voix.

Les ShAIdes de Léa se teintent d'un discret vert, signe que l'étape la plus stressante est passée.

La jeune femme ôte son heaume antibruit. Un mince filet de sueur perle sur sa tempe : elle l'essuie d'un geste. L'hôtesse, à quelques pas, lui adresse un sourire rassurant.

— Voilà, c'est terminé. Maintenant, le décollage sera presque silencieux.

Les moteurs montent en régime. Un ronronnement emplit la cabine, bien plus feutré que dans les avions d'antan.

Léa sent la poussée sous ses pieds. Les lumières du sol défilent de plus en plus vite, son corps est légèrement plaqué sur le dossier. Dans un grondement maîtrisé, l'aile volante finit par s'élever, s'arrachant à la terre.

Aucun humain ne tient le manche. C'est l'IA qui orchestre tout, infailliblement.

Le roulis s'apaise.

La phase ascensionnelle est initiée, avec une stabilité remarquable.

En contrebas, Léa aperçoit les contours de l'aéroport, le scintillement du nouveau Dubaï. Puis le désert.

La trajectoire s'incline vers l'ouest-nord-ouest. Direction : la Suisse.

Dans ces réacteurs sans flamme visible, la combustion de 400 kg d'hydrogène par heure est contenue de façon optimale. Seule l'eau issue de cette fournaise intérieure s'en sort, victorieuse. Tout le dispositif est un transformateur silencieux.

En ingénieure infatigable, Léa se surprend à admirer cette pureté technologique, plus respectueuse de l'environnement que les anciens avions à kérosène. Utiliser l'hydrogène pour ne rejeter que de la vapeur d'eau, voilà un bon exemple du génie humain.

Une idée audacieuse germe dans son esprit : pourquoi ne pas capturer cette vapeur ?

Déjà, la jeune femme imagine un système de récupération, placé dans la queue de l'appareil, qui condenserait l'humidité avant qu'elle ne se dissipe, sans modifier la portance de l'aile volante. L'eau récoltée pourrait servir de réserve, ou refroidir la baie informatique de l'IA de navigation. Il faudrait y réfléchir.

En attendant, Léa contemple par le hublot la vapeur se dissiper dans l'air.

« De l'hydrogène qui monte au ciel pour devenir eau, c'est presque de la poésie ».

Le Shiba Chōju





1. La baleine boréale



2. La tortue des Galápagos



3. Le rat taupe nu

Le Shiba Chōju *(n.m.)* Du japonais « Chōju » (« longévité »), cette race de Shiba, devenue le compagnon préféré des seniors, est hybridée avec des espèces dont la durée de vie est particulièrement longue.

L'édition du génome du chien via la technique CRISPR-Cas9 avec des gènes issus d'espèces longévives dont la baleine boréale [1] (gènes TP53 et ERCC1), la tortue des Galápagos [2] (gène mTOR) et le rat-taupe nu [3] (gène HAS2 muté) a permis de doubler l'espérance de vie de l'animal.

6
Confluence

21 avril 2047, Genève (Suisse)

Léa franchit en hâte les portes automatiques de l'aéroport de Genève. Les dernières frontières avant de retrouver sa famille.

De l'autre côté, Nathan, son mari. Et Luca, son fils. Ils avancent à grands pas pour la rejoindre. Son cœur s'emballe. Un an qu'ils étaient séparés.

— Maman, ça fait tellement plaisir de te voir pour de vrai ! lance Luca en se jetant dans ses bras.

Son garçon a grandi. Il a un visage plus mature, des épaules plus larges. Il ressemble déjà à son père, Nathan, qui rejoint l'étreinte familiale. Sa main se glisse derrière la nuque de sa femme. Il l'embrasse tendrement.

Après un an à refouler ses émotions — ses peines, surtout —, Léa se laisse enfin submerger. La joie s'écoule en elle à la manière d'une eau claire et brûlante.

Soudain, elle sent un mouvement au niveau de ses mollets. Une bête à poil ras qui s'agite.

— Mat ! s'écrie Léa, qui prend dans ses bras son **Shiba Chōju** [←], une espèce hybridée afin d'atteindre, selon la promesse de la publicité, « la longévité de son compagnon humain ».

Depuis la promulgation des législations antispécistes, en particulier de la loi CIVEA (Communauté Interespèce et Vivre-Ensemble Animal), votée dans cinq cantons, les animaux de compagnie sont autorisés à l'intérieur des aéroports, à plus forte raison lorsqu'ils viennent retrouver un membre de leur famille.

Après son fils et son mari, Léa dévisage son chien. Il est vrai qu'à bientôt dix-sept ans, Mat a conservé l'allure corporelle de ses premières années. Seul son regard a changé : il a gagné en intensité, à la fois plus intelligent et plus mélancolique.

Tout à la joie des retrouvailles, la jeune femme est soudain indisposée par un parfum inhabituel…

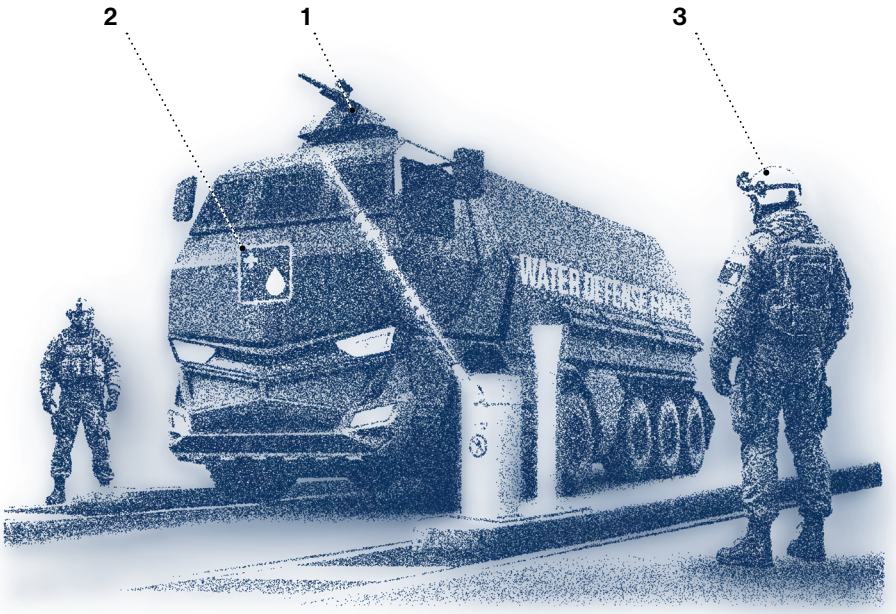
— Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? On dirait… de l'ammoniac.

Le père et le fils échangent un regard complice.

— Tu sais, commence Nathan en haussant les épaules, l'eau se fait rare, même en Suisse. Les nouvelles directives encouragent le « lavage à sec ». On n'utilise presque plus d'eau, mais un mélange d'ammoniaque et d'argile.

Water Defense Force

composante de Blue Corps



1. **Canon paralysant,** qui provoque une tétanisation réversible via un canal ionisé.
2. **Le logo de Blue Corps,** dont dépend la Water Defense Force.
3. **Les casques blancs,** assurent la sécurité des convois.

Division de l'Armée suisse spécialement dédiée à la sécurité des approvisionnements stratégiques en eau douce.

Conçue en **2035** pour un déploiement sur le territoire fédéral et dans les États alliés, la Water Defense Force se recentre à partir de **2047** à l'intérieur des frontières suisses dans un contexte d'accroissement des tensions pour la répartition de la ressource.

Blue Corps

Initié après la grande sécheresse «Jessica» de 2032 pour sécuriser de manière pacifique les besoins de la Suisse en eau, **Blue Corps** rassemble notamment RESINT, armasuisse et deux divisions du département de la Défense: les Natural Resource Soldiers (opérations légères) et les Water Defense Force (opérations lourdes).

— Résultat : ça schlingue ! complète Luca en joignant le geste à la parole.

Avec un sourire mi-gêné, mi-amusé, Léa se remémore l'origine de cette décision :

— Je crois bien que c'est moi qui avais conseillé cette approche dans un sympo RESINT…

— Eh bien, voilà ce que donnent des idées un peu théoriques quand elles s'appliquent dans la vraie vie, constate Nathan d'un air gentiment provocateur.

Léa secoue la tête et oublie l'odeur d'ammoniac, ne songeant plus qu'au bonheur de se trouver parmi les siens.

— Allez, rentrons, j'ai hâte de…

— Pas si vite !

Nathan retient Léa avec un air de mystère. Luca renchérit, tout excité :

— Papa a prévu une surprise pour fêter ton retour.

Avant que Léa ne dise mot, Nathan attrape son sac et la guide vers l'extérieur.

Les murs de l'aéroport sont recouverts de cadres publicitaires contextuels, vierges à l'œil nu, mais qui s'animent dans les ShAIdes de l'observateur.

Dans les yeux de Léa, l'un des cadres est occupé par une promotion imbattable pour « un soin aux pierres d'Afar pour se ressourcer », avec un masseur qui ressemble étrangement à son mari. Quant à Luca, il voit une campagne de recrutement très inspirante pour rejoindre les **Water Defense Force** [←].

— C'est avec eux que tu travailles, c'est ça ? demande-t-il à sa mère.

— Avec qui ? interroge Léa qui ne peut pas les voir.

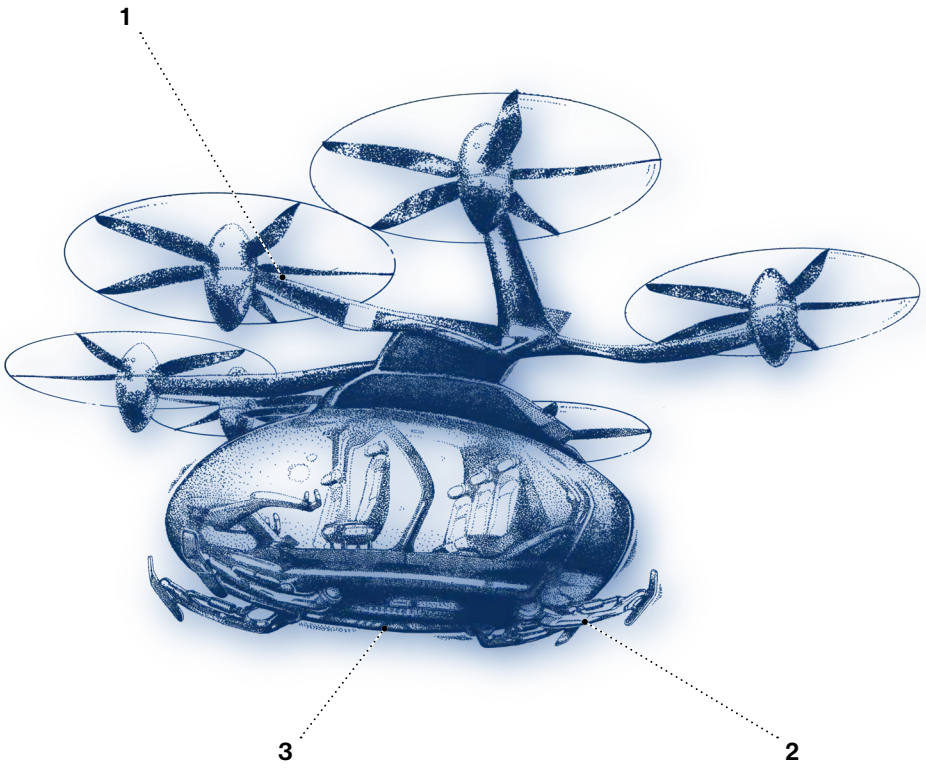
Après que Luca lui a expliqué que les WDF sont l'objet de « sa » publicité, Léa répond :

— Nous travaillons tous les deux pour l'initiative Blue Corps. Seulement, RESINT est une organisation de volontaires déployés à l'étranger, là où les Water Defense Force sont une unité du département de la Défense…

Luca opine, même s'il n'est pas sûr de tout bien comprendre. Au fond, il sent que sa vocation est ailleurs, dans le métier de pompier. Il veut le répéter à sa mère, le clamer haut et fort, puis il se ravise : mieux vaut ne pas troubler le moment si particulier de son retour.

Dehors, l'air est plus doux qu'à Dubaï, même si le mercure frôle des sommets inhabituels pour une fin de journée suisse. Léa balaie son environnement visuel, guettant la surprise annoncée par son mari.

Cavolo©



1. **Structure porteuse** des hélices en composites.
2. **Atterrisseurs pneumatiques** intelligents.
3. **Pack batteries SLYC** (sodium, lithium, yttrium, chlore).

Cavolo ***(n.m.)*** Attraction très répandue dans la confédération, la Capsule Volante de Loisir est un VTOL qui permet aux couples et aux familles de profiter d'une vue imprenable sur les montagnes suisses grâce à sa coque entièrement transparente.

Les batteries SLYC (sodium-lithium-yttrium-chlore) dernière génération situées à la base du châssis assurent un temps de vol de près de trois heures.

Les commandes sont entièrement automatisées mais l'accès manuel peut être déverrouillé en cas d'urgence.

Soudain, Nathan dévoile un coin du parking, aussi triomphal qu'un magicien après un tour réussi:

— Et voilà!

Léa découvre un véhicule volant.

— J'espère que tu n'es pas trop lassée par les trajets aériens…

C'est un **Cavolo** [←], une attraction très populaire depuis quelques années, inventée par un facétieux ingénieur du Tessin. Alimenté par des réacteurs électromagnétiques, ce large drone à décollage vertical permet le survol de courtes distances à basse altitude, offrant un panorama à couper le souffle sur les montagnes suisses.

Léa a déjà expérimenté le Cavolo via des «live ShAIdes» d'influenceurs helvétiques. Cette fois, elle s'apprête à y entrer «pour de vrai», comme aurait dit son fils.

— Allez, hop! C'est parti pour le pique-nique, annonce Nathan, un large sourire aux lèvres.

Luca se précipite à l'avant et empoigne les manches de l'appareil. Dans les faits, ces commandes ne permettent plus que de tourner le module à 360°, de façon à profiter de l'entièreté du paysage quel que soit le plan de vol établi en temps réel par l'IA.

Quant aux boutons du tableau de bord, ils n'ont pas davantage d'influence sur la navigation: leur fonction se limite au choix de la température, de l'inclinaison des sièges ou encore de la musique, que Luca s'empresse de choisir.

— Ce sera Bella Astra!

Comme la plupart des adolescents de son âge, Luca est un inconditionnel de cette chanteuse turquo-chinoise, égérie mondiale de la musique quantique.

Le Cavolo prend son envol — Léa aux côtés de son fils, Nathan à l'arrière avec Mat qui s'agite d'un fauteuil à l'autre. Les premières notes résonnent: une immensité ouatée aux accents cosmiques.

— Regarde en bas! s'exclame Luca en faisant tourner le module.

Vue du ciel, la vaste mosaïque des toits végétalisés de Genève ne semble alimentée que par un cordon étroit: le Rhône. Il serpente entre des berges artificielles aménagées pour étendre son volume de captation hydrique. Sur le Léman, le fameux Jet d'eau, dont la hauteur a été divisée par trois par souci de sobriété énergétique, se distingue à peine.

Passées les brumes de chaleur, l'horizon se dégage, nu sous un soleil vermeil. Les parois transparentes du module donnent l'impression de voler.

7
Bulle

En bon capitaine de vaisseau, Luca se fait un devoir de montrer à son équipage toutes les merveilles environnantes. Un lac d'alpage, joyau rutilant et source de fraîcheur assaillie par les baigneurs.

Plus loin, les montagnes majestueuses. Une nature qui, même mutante, demeure grandiose : forêts de conifères — certes plus clairsemées —, falaises abruptes et vallées toujours verdoyantes, bien que brûlées par endroits.

L'air reste plus frais qu'en ville. Un léger courant d'altitude traverse l'habitacle.

— Attendez, j'augmente un peu la température, s'écrie Luca, tout à la joie de « piloter » l'appareil.

Léa peine à entendre les paroles de son fils, recouvertes par la musique incandescente de Bella Astra. Entre deux espaces de flottement auditif, des traînées stridentes percent les tympans, pareilles à des crépitements de météores enflammés.

— Tant que tu y es, coupe aussi la musique, s'il te plaît, demande Léa.

— Ça va le chalet ? C'est du quantique, de la musique lumineuse, comment on peut ne pas aimer ?

— Ne me parle pas sur ce ton et arrête ça tout de suite ! s'exclame la mère d'un ton qui n'appelle aucune réplique.

Luca s'exécute. Un silence pesant gagne l'habitacle, interrompu par les légers aboiements de Mat.

Nathan observe l'éclat brillant du diamant au cou de sa femme. Elle s'en rend compte. Elle remercie encore une fois son mari pour ce pendentif qu'il lui avait offert, il y a dix-huit ans, à l'occasion de leur rencontre.

— Mon chéri, ce pendentif m'accompagne chaque jour. Et tu avais raison : il résiste à tout. Au temps, et même au feu. Il m'apaise. Et il me porte bonheur.

Nathan touche le pendentif, pose sa main sur le buste de sa femme. Un soleil d'altitude frappe le diamant : la forme de goutte se caléidoscope sur la bulle du Cavolo qui, déjà, amorce sa descente. Le véhicule volant a choisi l'endroit du pique-nique.

Quelques tables en bois sont disposées à l'abri d'un surplomb, comme si la montagne avait été spécialement aménagée pour ces pauses aériennes.

Capsules personnelles



2034 : Les bouteilles en plastique sont retirées du marché et remplacées par un système universel de capsules personnelles. Si l'argument écologique est avancé, les motivations des industriels sont au moins autant logistiques et économiques, avec l'envolée du prix du plastique.

Chaque marque dispose de son modèle. Les utilisateurs rechargent leur capsule avec une eau de source de qualité, en payant soit un prix unitaire, soit un abonnement.

Tout en douceur, le drone effleure le sol et s'immobilise. Mat sort en premier, avec la vélocité conférée par ses gènes de rat-taupe nu. La famille le suit, découvrant une vue plongeante sur le Valais.

— Bienvenue chez toi, dit Nathan avec fierté, en dévoilant le pique-nique, disposé dans un vieux panier d'osier.

Léa sourit, touchée par cette attention délicate. Elle apprécie que son mari convoque pour elle un mode de vie révolu, probablement idéalisé, voire imaginé, mais dont elle savoure volontiers l'aspect «rétro».

Pour parfaire ce goût de fruit retrouvé, Nathan déplie sur un rocher plat la nappe à carreaux de nos arrière-grand-mères et y dispose les en-cas: du pain complet, quelques fromages locaux, des fruits et... brutal rappel de la réalité, trois [←] **capsules personnelles**.

Léa se remémore la façon dont l'usage de ce récipient individuel a supplanté au cours des deux dernières décennies, d'abord les bouteilles en plastique, nocives pour l'environnement et l'organisme; puis les capsules consignées, vecteurs de contamination.

— Je t'ai choisi la capsule en pierres d'Afar, dit tendrement Nathan en embrassant sa femme sur la bouche.

Le déjeuner s'improvise au milieu de ce panorama grandiose.

Léa se délecte de la saveur du fromage, de la douceur de l'air, de la présence chaleureuse de son fils et de son mari. Elle remarque la peau hâlée de Luca, ses mains déjà plus grandes. Elle prend conscience du temps passé loin des siens.

— Je suis contente d'être là, murmure-t-elle, le timbre voilé par l'émotion.

— On est contents aussi, maman. Tu nous as manqués!

Elle passe une main affectueuse dans ses cheveux.

Nathan rompt le silence de ces agapes joyeuses. Il scrute les massifs alentour:

— Les glaciers rétrécissent. On a fait une rando il y a trois mois avec des collègues, et on a constaté la fonte sur plusieurs mètres d'épaisseur.

Léa suit son regard: au loin, elle distingue les traces blanchâtres qui subsistent sur les sommets, maigre souvenir de neiges éternelles.

— C'est triste. J'ai l'impression qu'en cinq ans, tout a empiré.

Face aux montagnes, la famille reste muette un instant. Léa se projette le long des falaises, médite sur l'immensité des temps géologiques. À côté, l'être humain paraît minuscule.

Luca se lève d'un bond et tente de réchauffer l'atmosphère:

— Allez, faites pas la tête! Même si on est entouré de minéral, on va pas s'miner l'moral!

La famille regagne le Cavolo. Une brise balaie la roche. Léa se souvient qu'elle se trouve à plus de 1 500 mètres d'altitude.

Avec un léger grondement, la capsule se lève du sol. Elle reprend son vol panoramique.

La descente offre un autre angle de vue. Des sapins sombres. Des chemins de randonnée. Des bisses, ces canaux d'irrigation traditionnels, typique du canton du Valais. Beaucoup sont asséchés.

Luca, collé à la paroi transparente, prend des photos via ses ShAIdes d'un simple cliquement d'œil.

— Mince ! s'écrie-t-il soudain, terrorisé.

— Quoi ?

— On a oublié Mat !

— Oh non, c'est pas vrai !

Nathan s'imagine déjà cherchant son chien par monts et par vaux, exercice qui, même guidé par le signal de sa puce sous-cutanée, s'annonce laborieux.

Mais le panier d'osier s'anime. La nappe se soulève. Un museau rond apparaît.

— Tu t'étais caché ! s'écrie Nathan en attrapant le Shiba Chōju, dont les yeux renvoient une expression d'espièglerie.

Léa savoure l'instant. Elle ressent deux sentiments mêlés : l'amertume de la culpabilité pour son absence prolongée. Et une joie intense à l'idée de regagner son foyer.

Plantes voraces



L'eucalyptus

Le peuplier

Le saule pleureur

EXTRAIT DE LA LOI
SUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE (LAT)
Modifiée le XX mars 2042.

Article 17b: Espèces voraces

1. Une espèce arbustive ou arboricole est réputée vorace lorsque sa consommation moyenne journalière d'eau excède deux cents (200) litres. Les cantons veillent à ce qu'aucune espèce vorace ne soit intégrée aux projets et aux plans d'aménagement du territoire.
2. Toute plantation d'espèce vorace est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 50'000 francs.
3. L'autorité cantonale peut ordonner l'arrachage ou l'abattage de ces plantations illicites aux frais des contrevenants.

8
Rive

Léa est devant sa maison.

La première chose qu'elle remarque, ce sont les toits et les façades «haut albédo», blanchis d'un revêtement réfléchissant pour réduire la chaleur urbaine.

Dans tout le voisinage, des gouttières «végémin», moitié végétales, moitié minérales, se sont généralisées. Une seule et immense feuille de lotus, dont les fibres hydrophobes ont été orientées pour embrasser le pourtour de chaque maison, débouche aux extrémités sur des chaînes en aérographite de biomasse, conçues pour permettre l'écoulement optimal des eaux de pluie.

— Tellement de choses ont changé en à peine cinq ans, souffle Léa.

Le long du trottoir, les palmiers Bauermann, inévitablement liés au souvenir de son père. Leurs troncs élancés et leurs frondaisons larges procurent, comme à Dubaï et dans le reste du monde, une vaste surface ombragée.

Le sol est recouvert d'un tapis de mousses résistantes à la sécheresse, en lieu et place des anciennes **plantes voraces** [←].

— Depuis que tu es partie, tout le quartier a suivi les nouvelles directives, explique Nathan. Les toits blancs, l'interdiction de certains arbres, tout ça est devenu la norme.

À l'intérieur, l'odeur d'ammoniac est plus forte encore.

«Je finirai bien par m'habituer…», se rassure Léa.

Son nez, à la recherche d'un refuge olfactif, s'oriente vers le modeste bouquet de jonquilles qui trône au milieu du salon. La jeune femme tourne sur elle-même, épiant chaque détail.

— Tu n'as rien à me donner? interroge Léa à l'adresse de son fils.

Luca sait parfaitement à quoi sa mère fait allusion.

Après un bref aller-retour dans sa chambre, il revient, la tête basse, un petit boîtier à la main. C'est le vieux modèle de RESHUB qu'il avait subtilisé.

— Et maintenant, s'écrie Léa, je vais le ranger dans un endroit sûr!

La jeune femme descend à la cave. L'air y est plus frais, moins saturé d'ammoniac, imprégné d'une odeur de bois sec et de métal ancien. Elle devine,

au fond, la petite bulle phonique où elle s'isolait pour ses séances psy à domicile. L'environnement de dialogue avec l'IA y est bien meilleur qu'avec les ShAIdes, beaucoup plus enveloppant.

Mais Léa n'est pas venue pour ça. Elle se fraye un passage au milieu des boîtes de conserve et des réserves d'eau douce. Elle a pris l'habitude d'en entreposer à domicile depuis la prise de conscience de la grande sécheresse « Jessica » de 2032, survenue au début de sa vie active.

Entre deux boîtes de haricots, elle extrait une clé en laiton. Puis elle fait apparaître, dans un coin du mur, un coffre-fort aux charnières épaisses, un modèle « offline » tout droit sorti du XIXe siècle. Les moqueries de Nathan, à l'époque, lui reviennent en mémoire : « C'est quoi cette antiquité ? Un simple chiffrement quantique suffit à protéger tes données ! ». Mais Léa a une confiance limitée dans les protections virtuelles : pour elle, rien ne vaut une bonne vieille serrure physique.

Elle tourne délicatement la clé. Le coffre s'ouvre dans un léger grincement.

L'intérieur est austère, saturé d'épaisses piles de notes manuscrites, sauvées du brasier par miracle. Des années du travail de son père, rédigées à sa manière, comme des pense-bêtes, sur des bouts de papiers non datés. Il avait l'habitude d'écrire à la main. Il disait que le mouvement du poignet et des doigts, en formant les lettres, formait aussi les pensées. Il ne croyait pas aux pensées tapées à l'ordinateur.

Bauermann Biomecanics avait récupéré les disques durs, sans même remarquer que la famille avait sauvé ces notes de l'incendie. Écornées, déchirées par endroits, à demi calcinées, ces pattes de mouche illisibles étaient sans doute sans importance scientifique. Léa les conservait comme de précieux souvenirs. Souvenirs encore trop douloureux. Mais souvenirs sur lesquels elle se pencherait un jour, ShAIdes à l'appui pour déchiffrer les hiéroglyphes de son père. C'était une promesse qu'elle s'était faite à elle-même.

Au milieu des piles de documents en désordre, un élément attire le regard. La photo de son père posant dans l'atelier Bauermann Biomecanics, présentant avec fierté son armoire aux fibres génétiquement orientées. C'est elle, Léa, qui avait pris la photo avec son Natel. Été 2027, l'époque des derniers sourires.

Après avoir rangé le RESHUB dans ce coffre à mémoire, la jeune femme remonte à l'étage. Sa famille l'attend.

— Alors, il est où, maintenant ? demande Luca, les bras croisés, un brin contrarié.

— À sa place, et hors de ta portée, répond Léa en défiant son fils du regard.

Luca pousse un soupir, mais n'insiste pas.

— Mes copains m'invitent à la grande fête du Jour de la Terre, demain soir, dans la vallée de Binn. Je peux y aller ?

— Bien sûr, répond Nathan. Et si tu es sage, on pourra faire une virée en famille au lac de Derborence le matin.

Nathan échange avec sa femme un regard complice. À leurs pieds, Mat s'impatiente.

— Prêt pour ta balade ? demande Léa en gratouillant le cou buriné de l'animal.

Un jappement joyeux en guise de réponse, le Shiba Chōju s'agite. Il trépigne d'impatience.

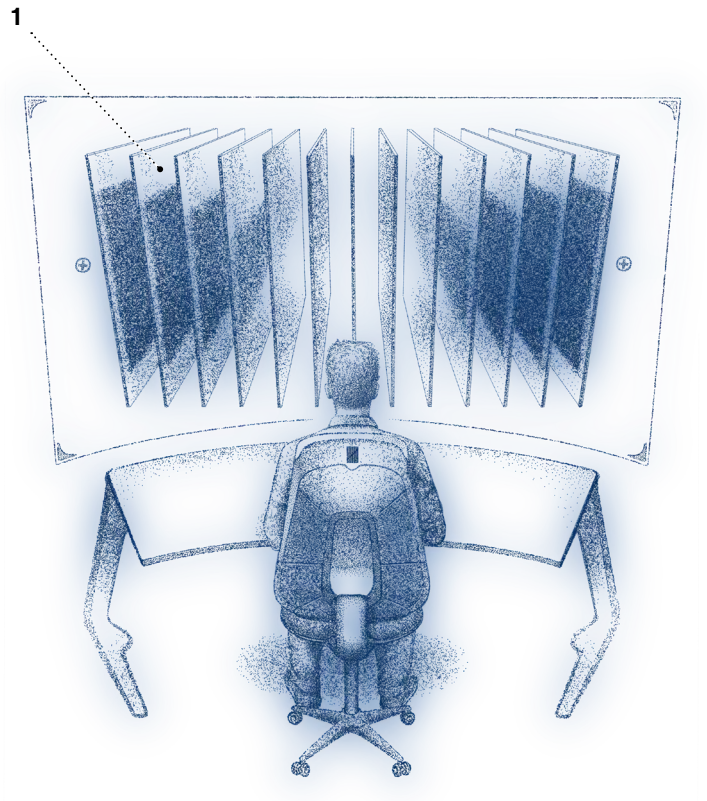
La porte s'ouvre. Le visage de Léa et Nathan se recouvre d'un masque de chaleur.

Elle sait que l'année 2046 a été la plus chaude jamais enregistrée dans le monde depuis le début de l'ère industrielle. Même si les prévisions pour cette année sont plus alarmantes encore, elle feint de l'oublier, soucieuse de ne pas gâcher le moment.

Le couple entame sa promenade, rassuré de sentir la main de l'autre sous les palmiers Bauermann. C'est Nathan qui interrompt le premier ce bref moment suspendu.

— Tiens, l'un de mes collègues a été mis à pied aujourd'hui. Tu sais pour quel motif ?

Archiviste numérique



1. **L'interface utilisateur** projetée dans les ShAIdes permet de voyager dans des dossiers interconnectés et de tisser une trame narrative.

L'archiviste numérique ***(n.m.)*** Profession. Datas analyst spécialisé dans la présentation et la sauvegarde des vastes quantités de données collectées par les institutions privées et publiques.

Les données clés sont retranscrites selon un schéma narratif visuel et interactif permettant leur lecture limpide, en syncronique et en diachronique.

Les Archives Numériques Fédérales

Les employés des Archives Numériques Fédérales (ANF) jouissent d'un statut particulier et sont tenus par des clauses strictes de confidentialité.

9
Épanchement

Léa s'arrête une seconde, le temps d'assimiler l'information que vient de lui donner son mari. «Climato-scepticisme»: voilà la raison de la mise à pied.

Elle hausse les épaules:

— En même temps, vu la gravité de la situation, tolérer un discours climato-sceptique serait irresponsable.

— Enfin, c'est peut-être un peu sévère quand même… Mais en même temps, si cela peut l'aider à prendre conscience…

— Ce n'est plus seulement de la conscience qu'il nous faut, c'est de la science!

Nathan esquisse un sourire: il apprécie la justesse de la formule.

Mat trotte joyeusement à ses côtés. Campé sur ses petites pattes, sa queue pointue s'agitant dans tous les sens.

Léa déambule d'un pas lent et appliqué de visiteur de musée. Elle est au cœur d'un tableau. L'arrière-plan: les Alpes, une ombre chinoise qu'un soleil farceur a peint en bleu.

La discussion suit son cours. Le couple aborde l'épineuse question de l'orientation professionnelle de Luca, que Léa refuse de voir devenir pompier. Pour évacuer le sujet, la conversation s'oriente finalement sur l'emploi de Nathan: **archiviste de mémoire numérique** [←].

— Eh bien, la manière dont on stocke la mémoire a radicalement changé depuis ton départ il y a cinq ans…

Derrière ses ShAIdes, le regard de Nathan s'illumine. Toujours la même lueur quand il évoque sa profession. À moins qu'il ne soit simplement occupé à lire les éléments fournis par son assistance IA…

— L'ère du stockage numérique pur touche à sa fin. Trop gourmand en énergie, trop dépendant des infrastructures. Tu te souviens du seuil critique de 2040?

La jeune femme acquiesce. Bien sûr qu'elle s'en rappelle: cinquante milliards de mètres cube d'eau consommés par l'IA, dix fois plus que la consommation humaine directe. Un chiffre qui avait provoqué un choc des consciences et précipité des réformes.

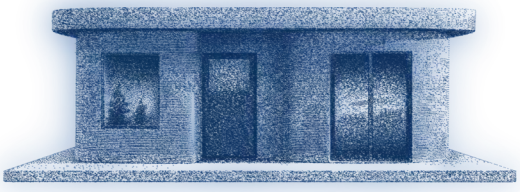
— Maintenant, on encode l'information dans de l'ADN.

— Tu veux dire… des brins biologiques? demande Léa, sincèrement intéressée.

Zone d'eau garantie



Les nouveaux logements avec toits végétalisés et peintures hydrophobes haute albédo



Un bungalow «hors-ZEG» imprimé en 3D

EXTRAIT DE LA LOI SUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE (LAT)
Modifiée le XX mars 2042.

Article 19b (Aménagement soutenable en eau)

1. Les cantons désignent, dans leurs plans directeurs (art. 6), des Zones d'Eau Garantie (ZEG) destinées à assurer l'approvisionnement durable en eau pour l'habitat, les activités économiques et la préservation des écosystèmes.

2042: Du fait de l'assèchement des sources en Valais, des Bungalows conçus en série par de gigantesques imprimantes 3D sont installés hors du cadre de cette loi et «posés» à titre provisoire sur des terrains que leurs habitants louent, et sans que le foncier n'ait été cédé.

La densité de population sur ces «hors-ZEG» est telle que l'eau y est de moindre qualité, souvent issue des barrages de montagne.

— Exactement. L'ADN est incroyablement stable et dense en information. Un seul gramme suffit pour stocker un exaoctet de données. Ça résout presque tous nos problèmes de consommation énergétique.

Léa hoche la tête, captivée par ce nouveau procédé.

Les Archives Numériques Fédérales (ANF) ont presque déjà entièrement migré, explique Nathan, avant de conclure:

— Tout ce qui est important pour notre mémoire collective sera écrit dans du vivant!

«Joli symbole», songe Léa, consciente que l'Humanité réalise pour la première fois, sur un même support, la synthèse de son patrimoine culturel et de son patrimoine biologique. Cela va faciliter bien des choses, c'est certain.

Est-ce cependant une bonne ou une mauvaise nouvelle? Léa serait bien incapable de le dire…

Le couple longe une série de bungalows imprimés en 3D, en grande série.

Léa observe les silhouettes qui s'activent derrière les parois translucides: des familles entières. Certains sont des réfugiées climatiques venues de l'ouest de la France, dont plusieurs villes côtières ont été englouties. D'autres sont des citoyens suisses qui ne sont pas parvenus à trouver un logement dans une **zone d'eau garantie** [←].

Prise d'un sentiment de malaise et d'impuissance, Léa détourne les yeux.

Au sol, elle reconnaît les pavés perméables conçus pour absorber l'eau et l'acheminer vers des nappes artificielles, conformément au concept de «ville-éponge».

Absorbée, elle aussi, Léa ne remarque pas Mat qui s'arrête, lève la patte et urine sur les pavés en question. Un discret bip retentit dans l'air. Nathan sursaute.

— Mince…

— Quoi?

— Ces pavés sont équipés de capteurs. Il faut que les chiens fassent leurs besoins dans les zones dédiées: les carrés, juste là…

Léa s'apprête à répondre. Déjà un agent s'approche, ShAIdes activées, tablette en main.

— Madame, Monsieur, infraction à la loi fédérale sur la protection de l'environnement. Votre chien a uriné hors du périmètre autorisé.

— C'est la première fois, soupire Nathan, ouvrant les mains en signe de conciliation.

— La verbalisation est automatique, réplique l'agent, je me contente de confirmer l'infraction.

Nathan tente une nouvelle stratégie :

— Ma femme est ingénieure et volontaire RESINT, une composante de Blue Corps qui travaille avec le gouvern…

L'agent ne laisse pas à Nathan le temps de finir sa phrase :

— Je vois tout cela dans mes ShAIdes, monsieur. Mais peu importe le statut de votre conjointe, la loi est la même pour tous.

— C'est bon, on va payer, conclut Léa d'un ton humble et résigné.

Nathan exhale un soupir et acquiesce. L'agent s'éloigne après avoir validé l'amende.

Premier responsable de l'infraction, Mat continue de gambader comme si de rien n'était, avant d'entamer un sprint final en direction de la maison.

— Encore une nouvelle règle que j'ignorais, grogne Léa.

— Bienvenue en 2047 !

Cette déclamation ironique provoque un léger rire chez Léa. Elle se tourne vers son mari et l'embrasse, désireuse de savourer leur promenade jusqu'au bout.

10
Bile

Léa et Nathan poussent la porte de leur maison. Un bourdonnement perturbe le silence des lieux, du côté de la chambre de Luca. Des bruits de pas répétés dont Léa identifie l'origine : l'holoplateforme de la Simu-School.

— Il est encore dedans ! s'agace Léa.

Sans attendre, la jeune femme se dirige vers la chambre de son fils. Elle ouvre la porte d'un geste sec.

Au milieu d'une pièce épurée, elle découvre un Luca absent du cisvers, l'univers réel, absorbé par sa simulation. Il a les yeux recouverts de ShAIdes opaques, les membres ceints de capteurs de mouvements. Son corps se déplace dans toutes les directions, toujours ramené par l'holoplateforme au même point central.

Luca court, s'arrête, puis gesticule dans le vide, le corps tendu dans une posture d'intervention. Son souffle est saccadé, rythmé par un effort invisible dont le contexte échappe à la vision de Léa, mais qu'elle devine aisément.

Elle en est certaine, il s'agit toujours du même exercice : « Simulation incendie. Intervention en milieu extérieur. »

D'un geste rapide, Léa presse le bouton d'arrêt d'urgence de l'holoplateforme. Fin de l'exercice.

Les mouvements se font plus lents, la respiration de Luca se calme, sans doute le feu autour de lui s'éteint-il. Le garçon émerge enfin de sa torpeur provoquée.

— Mais qu'est-ce que tu fais, j'étais en plein test !

— Luca, ça suffit !

L'adolescent ressent la colère que sa mère retient de plus en plus péniblement. Il baisse d'un ton :

— Je dois m'entraîner, maman. Je veux être pompier, et j'ai besoin d'apprendre !

Sans un mot de plus, Léa désactive la vision du poster mural des pompiers éteignant leur incendie perpétuel. Elle saisit les capteurs de mouvement de la Simu-School. Mais Luca s'y accroche avec force.

Nathan entre dans la pièce à cet instant pour chercher l'apaisement. Léa campe sur ses positions :

— Non, Nathan, pas cette fois ! Tu veux que je te rappelle ce qui est arrivé à mon père ? L'état dans lequel j'étais, à dix-sept ans ? Et malgré ça, mon propre fils, au même âge, qui s'amuse à jouer avec le feu…

Luca se lève d'un bond.

— Je ne joue pas ! C'est à moi de décider ce que je veux faire de ma vie !

Léa s'apprête à lever l'index pour répliquer, mais c'est son annulaire qui vibre : son RESHUB s'active, une fois encore au plus mauvais moment.

La contrariété lui mord les lèvres, mais le devoir l'emporte. Elle décroche.

— Léa, enfin ! Ça fait des heures qu'on essaie de te joindre !

La voix de Nicolas, l'adjoint de Jérémie, est précipitée, haletante.

— Je n'étais pas disponible, répond froidement Léa.

— On sait que tu es en Suisse. On a besoin de toi à Sion.

Léa se crispe. La localisation de son RESHUB, normalement employée pour retrouver un agent disparu, est détournée dans le but d'épier ses mouvements.

Avec fermeté, la jeune femme martèle qu'elle est en Suisse pour voir sa famille, et pour rien d'autre. D'une voix mal assurée, Nicolas partage avec Léa une information dont il espère qu'elle contribuera à la faire changer d'avis :

— Jérémie est malade, il est alité, incapable d'assurer son rôle.

— Tu es son adjoint, non ?

— Moi ? hésite Nicolas, la voix teintée d'un début de panique qu'il tente de masquer. Léa, soyons francs. Tu sais que je ne suis pas capable de diriger le réseau, surtout avec la crise qui s'annonce cet été…

Un sentiment de culpabilité s'empare de la jeune femme, puis la charge de sa responsabilité. Trouver une solution.

— Personne d'autre chez Blue Corps ne peut vous envoyer quelqu'un ? Le département de la Défense, peut-être ?

— Ils sont déjà débordés. Et puis c'est nous qui sommes censés être un support pour eux, pas l'inverse…

Nathan et Luca restent mutiques. Leur regard reste rivé sur celle qu'ils aiment, celle dont ils ont tant désiré le retour. Pour leur épargner la suite de la discussion, elle quitte la pièce et s'enferme dans la chambre conjugale.

Au bout du RESHUB, Nicolas insiste, dramatisant la gravité et l'urgence d'une situation qui lui échappe :

— Le réseau d'eau potable suisse accuse des fuites multiples. Les pertes augmentent chaque jour. L'agriculture pompe des quantités insensées, et la sécheresse menace d'être pire que l'an dernier…

Léa ferme les yeux. Chaque mot résonne en elle, réveille son intérêt d'experte et sa conscience de citoyenne.

En même temps, comment peut-elle abandonner sa famille ? Elle vient tout juste de regagner son foyer…

Tiraillée par un choix impossible, Léa doit prendre une décision.

11
Retenue

Le cœur de Léa pulse au rythme de sa décision suspendue. Au-dehors, le crépuscule ronge peu à peu les montagnes. Les ombres chinoises sont devenues rouges.

Elle tranche. C'est décidé, aucun appel du dehors ne griffera son cocon familial. Tout est encore si fragile.

— Désolée, Nicolas. Je suis volontaire à l'étranger, pas à domicile.

— Léa, c'est la Suisse qui est en crise maintenant, tu ne peux pas te dérober.

Elle inspire profondément, puis lâche d'un ton inflexible:

— Trouve une autre solution. Cette discussion est terminée.

Léa met un terme au sympo, d'un geste plus lourd qu'elle ne l'aurait cru.

Pendant le dîner, les premiers remords montent. Léa les balaie aussitôt.

À peine remarque-t-elle que le garde-manger intelligent a tout prévu, optimisant le repas selon ses goûts, ses besoins et son état physiologique. Machinalement, elle caresse le cou de Mat, occupé à déguster ses Criquettes, une marque de nourriture pour chien conçue à base d'insectes — principalement de criquets —, riches en protéines et requérant beaucoup moins d'eau et de surface agricole que l'élevage bovin ou porcin.

Luca, lui, ne mange pas. Il fixe sa mère avec un regard de défi. Une manière de lui tenir tête. D'affirmer qu'il n'a pas dit son dernier mot. Il en est sûr: il poursuivra coûte que coûte dans la voie du métier pour lequel il est fait.

Nathan cherche à détendre l'atmosphère. Sa femme et son fils se regardent en chien de faïence. Il lancerait bien à Luca un «Mange, ça va refroidir», à l'image de ses parents autrefois. Mais les céramiques thermosensibles ajustent leur propre température, réchauffant les plats, rafraîchissant les desserts. En forçant l'air enjoué, il ose une formule creuse. Rien de mieux en magasin.

— C'est une très bonne nouvelle que repousses l'offre de service de RESINT, pour rester parmi nous!

Mais ces ondes positives n'atteignent pas les capteurs de Léa et Luca, toujours inflexibles dans leur posture de duelliste du regard.

— Tu es trop jeune pour comprendre ce que ce métier implique, lance finalement Léa comme si la conversation avec son fils ne s'était jamais interrompue.

— Je ne suis pas un enfant, rétorque Luca.
— Si. Tu es un enfant qui ignore ce qu'est un vrai incendie.

Luca se raidit. Le brasier familial se rallume aussitôt.

— Ma Simu-School dit que je peux progresser…
— Ta Simu-School te donne de mauvais résultats, coupe Léa. Je sais, j'ai vérifié.

Un silence pesant gagne la pièce.

Nathan échange un regard d'empathie avec son fils. Il pose sa main sur la sienne, puis il se tourne à nouveau vers Léa :

— Chérie, tu pourrais au moins écouter ce qu'il a à dire.
— Non, tranche-t-elle avec autorité.

La gorge nouée, Luca repousse sa céramique. Il quitte la table sans un mot.

Léa frappe doucement à la porte de la chambre de son fils. Elle regrette d'avoir ravivé ce sujet de discorde. D'avoir à ce point manqué de tact.

— C'est ouvert, grogne-t-il.

En entrant, Léa trouve son fils allongé sur son lit, fixant le plafond d'un air buté. Ses bras croisés forment un rempart invisible entre elle et lui.

Elle hésite un instant avant de s'asseoir sur le bord du matelas.

— Luca… Je ne voulais pas gâcher cette première journée ensemble. Tu n'imagines pas combien je suis heureuse de te revoir…
— Ça ne se voit pas…

Léa sait qu'elle l'a blessé. Ce faisant, elle s'est blessée, elle aussi.

Elle reprend, d'une voix plus calme et, pour la première fois depuis son retour, authentiquement maternelle.

— Tu sais pourquoi je ne veux pas que tu deviennes pompier ?

Toujours pas de réponse. Les doigts de Luca se crispent sur le drap, signe qu'il l'écoute malgré tout. Léa ferme les yeux. Elle ne voulait pas rouvrir cette blessure.

— Je l'ai vu brûler vif, murmure-t-elle, la voix tremblante. J'avais ton âge.

Les images jaillissent dans son esprit. Des gerbes de feu incandescentes et fulgurantes.

D'une voix blanche, éprise d'un double désir de transmettre et de protéger, Léa se livre enfin. À l'être le plus cher à ses yeux, elle confie le traumatisme qui a fait basculer sa vie.

12
Ressac

Les flammes lèchent les murs du chalet familial. Le brasier violent, affamé, déchire la nuit. L'air saturé de fumée, l'odeur âcre de bois carbonisé et de chair brûlée.

Léa raconte chaque détail. La silhouette de son père, piégée derrière une vitre incassable. Ses bras battant l'air comme s'il pouvait repousser les flammes. Sa peau rougissant à vue d'œil.

— Ma mère était partie travailler, elle ne répondait pas. Les secours ont mis du temps avant d'arriver…

— Tu as entendu les cris, demande Luca. Qu'est-ce que ton père disait ?

— Je ne peux même pas le savoir…

Le chalet était entièrement insonorisé. Pourtant, Léa sentait les vibrations des cordes vocales de son père. À la fin, un tremblement grave, sourd, qui n'avait plus rien d'humain.

Et elle, tapant, impuissante, contre la vitre. Elle tentait de lui faire passer un message essentiel. Un message qu'il ne pouvait pas entendre, et dont elle ne parvient pas à se souvenir. Elle a beau chercher dans sa mémoire, rien n'y fait. La mémoire des derniers mots à son père demeure opaque, aussi obscure que la fumée qui allait l'emporter.

Un long silence.

Luca lève enfin les yeux vers sa mère. Dans son œil, une affection silencieuse pour elle et pour un grand-père qu'il n'a jamais connu.

Cette histoire, il en avait déjà capté les échos par d'autres. Mais c'est la première fois que Léa s'en ouvre à lui directement. Sans doute le juge-t-elle assez mûr pour la vérité.

— On connaît les causes de l'incendie ? demande Luca.

— Il y avait du tonnerre ce soir-là. Un orage d'été, assez léger. Mais ces éclairs ont suffi à provoquer un départ de feu dans le bois du chalet, et à bloquer la domotique des portes et des systèmes de sécurité incendie. Mon père ne pouvait plus sortir… L'enquête a montré que les probabilités d'un tel accident étaient très maigres, mais pas nulles. « Votre père n'a vraiment pas eu de chance » : voilà ce que se sont contentés de me dire les enquêteurs… « Pas eu de chance… »

Luca enlace sa mère. Une tentative d'apaiser par un geste une mémoire que le passé a consumée.

Surmontant la douleur, il interroge, soucieux d'en savoir davantage sur son grand-père. Léa lui raconte qui il était : une personne aimée de tous, un ingénieur brillant, pionnier. Le principal fer de lance des équipes à l'origine des arbres que le grand public avait surnommé « téléguidés », parce que la croissance de leur fibre obéit exactement à un plan préconfiguré.

— C'est cette invention qui aboutira aux palmiers Bauermann, quelques années plus tard. D'ailleurs, Karl Bauermann lui rend hommage chaque année, le jour de sa mort. Il n'a jamais dérogé. Cette année, pour les vingt ans, nous irons ensemble si tu veux. Tu es assez mûr pour savoir qui était vraiment ton grand-père…

— Je suis désolé, maman, vraiment désolé…

— Alors, si tu es désolé, tu dois comprendre une chose : je ne pourrai pas supporter de te voir affronter les mêmes horreurs. Jamais.

La voix de Léa se brise. Elle sent cette brûlure poindre au creux de sa poitrine.

Luca reste figé, incapable d'assimiler une histoire bien trop intense et beaucoup trop douloureuse. Il baisse les yeux.

Toujours blottie contre lui, Léa le contemple un instant avec émotion, puis laisse échapper un soupir qu'elle ne parvenait plus à contenir. Elle l'aime tant ! Et c'est au nom de cet amour qu'elle le protégera, coûte que coûte, contre ce qu'elle n'a pas su empêcher autrefois.

— Demain, au lac de Derborence, on va bien en profiter, d'accord ? Et on oublie tout ça ?

Luca hoche la tête, un tendre sourire creusant ses fossettes. Sa mère l'embrasse sur le front, se lève et quitte la pièce. Un dernier regard d'infinie tendresse.

Seul dans la pénombre de sa chambre, Luca fixe le plafond sans le voir. Ses pensées tournent en rond.

Une blessure s'est ouverte dont il ignorait l'existence. Il savait que son grand-père était décédé dans un incendie. Il ignorait que sa mère avait assisté à la scène aux premières loges. Qu'elle avait perçu les vibrations de ses cris. Qu'elle les portait en elle depuis toutes ces années.

Il ferme les paupières. Il tente d'imaginer ce moment — les flammes, les hurlements muets, l'impuissance. Il n'y parvient pas. Ou plutôt, il n'ose pas.

Une chose l'angoisse autant que les fantômes du passé. Une question lancinante, irrésolue : pourquoi veut-il malgré tout devenir pompier, côtoyer les flammes au risque de vivre la même tragédie ?

Rien ne l'y pousse, bien au contraire. Sa propre mère et sa Simu-School, les deux entités qui le connaissent le mieux — bien mieux qu'il ne se connaît lui-même — s'accordent sur un point: ce métier n'est pas pour lui.

Contre toutes les raisons du monde, quelque chose en lui désire cela. Une nécessité obscure. Une volonté muette, tenace. Une force intérieure sans justification qui, pourtant, le guide.

13
Sève

La nuit est douce quand Léa quitte l'appartement.

Les rues de Sion, baignées par une lueur tamisée, résonnent du murmure discret des fontaines urbaines régulées pour minimiser l'évaporation. Depuis le centre-ville aux vieilles bâtisses préservées, la jeune femme aperçoit la silhouette massive du château de Tourbillon, juché sur son éperon rocheux. L'ancienne forteresse se découpe sur le ciel étoilé, témoin silencieux des mutations de la vallée.

Parvenue au sommet, Léa s'accorde une pause fugace pour admirer le panorama. En contrebas, la ville s'étend en un maillage harmonieux d'architecture moderne et de verdure résistante à la sécheresse.

Elle redescend par l'autre versant, vers la friche low-tech située en périphérie urbaine. C'est là que sa mère, Clarisse, a élu domicile, dans cet îlot sauvage reconstitué le long du Rhône, en lieu et place des industries disparues.

Clarisse accueille sa fille avec un sourire de fin de journée, chemise en lin et pantalon usé jusqu'au fil. Ses mains sont encore maculées de terre. Dans la Friche, tout est fait main, y compris les travaux des champs.

« Un retour aux sources » pour des milliers d'habitants qui refusent la mainmise de la technologie sur leur quotidien. « Et la seule manière authentique de vivre », ajoute parfois Clarisse avec, en guise de preuve, son regard brillant ce soir d'une intelligence farouche — celle dont Léa a hérité.

— Je suis tellement heureuse de te revoir. Viens, j'ai une surprise pour toi.

Avec malice, Clarisse remet à sa fille une noix de coco à l'écorce lisse et à la teinte plus claire que les variétés habituelles.

— C'est une noix de mes cocotiers à collier. Tu vas adorer.

Clarisse saisit un couteau fin et incise la coque avec une précision chirurgicale. Un filet de lait sucré s'écoule dans un petit bol qu'elle tend à sa fille.

— C'est délicieux!

— Je savais que tu aimerais. Le collier permet aux fruits de s'incuber parfaitement avant d'être récoltés. C'est une méthode ancestrale, que nous avions oubliée...

Un silence plane un instant. L'air est saturé de senteurs épicées, de terre humide et de bois réchauffé par le soleil.

MyNews©

MyNews ***(n.m. pl.)*** Quotidien gratuit fondé en 2033, imprimé sur du papier de riz et diffusé sur toute la planète, ce média a la particularité d'adapter parfaitement sa ligne éditoriale à chaque lecteur individuel.

Voici, par exemple, la traduction de trois Unes de MyNews qui se trouvent être lues simultanément, un matin, dans une rame du métro de Genève.



UN DRAKKAR RETROUVÉ SOUS LA GLACE.

La fonte des glaciers a permis aux archéologues d'exhumer un navire viking intact au nord de la Norvège.

AUX ENCHÈRES, L'IART DÉTRÔNE LÉONARD DE VINCI.

Cédé à 460 millions d'euros lors d'une vente virtuelle de la Beijing Poly, Le Festin des étoiles, œuvre conçue par l'artiste virtuel Max, détrône le Salvator Mundi, devenant l'œuvre la plus chère jamais acquise.

UN MANUSCRIT D'AVICENNE RECONSTITUÉ.

À partir de fragments épars, un archiviste numérique coréen est parvenu à « raccommoder » l'intégralité d'un traité médical méconnu d'Avicenne, ouvrant la voie à une meilleure connaissance de la médecine antique.

La mère et la fille sont submergées par la joie simple et vive de passer un peu de temps ensemble. Elles échangent des nouvelles, des paroles légères, presque anodines. L'incendie reste prudemment tenu à distance. Presque vingt ans ont passé; la plaie est toujours là, brûlante sous la peau.

Déambulant ensemble dans la vaste friche, Léa observe les rangées de plantes que sa mère bichonne avec soin. Feuillages luxuriants, fleurs opulentes, lianes grimpantes. « Un véritable jardin d'Eden… ».

Dans un coin reculé, camouflés sous une tonnelle de branchages, des spécimens que la jeune femme reconnaît immédiatement.

— Maman, qu'est-ce que ça fait là ?

Clarisse suit son regard et répond, sur la défensive :

— Ce sont mes plantes. Je ne vais pas les abandonner sous prétexte qu'une loi absurde les a bannies.

Léa s'approche. Ce sont bien des peupliers, des espèces que la loi fédérale classifie « plante vorace ». Elles sont interdites, leur consommation d'eau quotidienne dépassant la limite autorisée.

— Maman, tu te rends compte de ce que tu fais ?

— La nature, elle, n'y est pour rien, rétorque Clarisse avec un soupir.

— Mais cette eau devrait aller en priorité aux humains !

— Ah oui ? Et pourquoi donc ? Au nom de quel privilège ?

Léa ne sait que répondre. Clarisse fixe sa fille un long moment.

Pour appuyer ses propos, elle attrape son exemplaire de **MyNews** [←], le grand quotidien mondial dont la ligne éditoriale épouse par construction les attentes propres à chaque lecteur. La Une, imprimée sur du papier de riz biodégradable, affiche le visage grave d'un influenceur écologiste radical : « Walter : "L'humain a épuisé sa sève. L'extinction est proche." »

Clarisse agite la main, l'air de dire : « Il a raison ».

Léa jette un regard sur ce prédicateur d'un type nouveau, dont la notoriété a crû ces dernières années. Un homme sec aux traits anguleux, un visage émacié encadré par une barbe poivre et sel soigneusement taillée. Ses yeux perçants sous d'épais sourcils dégagent une intensité fiévreuse.

— Tu crois à ces discours fatalistes ? interroge Léa, sceptique.

— Il suffit de regarder autour de soi. Viens voir…

Clarisse se dirige vers le point d'eau de la Friche. Elle tourne le robinet. Pas une goutte.

Léa se remémore les fuites signalées par Nicolas. À moins qu'il ne s'agisse de pénurie ?… Elle cherche à savoir depuis combien de temps le problème persiste. Sa mère élude, comme si elle avait renoncé à l'idée d'une solution possible.

— Mais tu as d'autres points d'eau à proximité ? s'inquiète Léa. Tu bois comment ?

— Je n'ai pas besoin de boire, ça va, merci…

Clarisse affiche un sourire triste, presque résigné. Léa songe dans quels abîmes sa mère se serait laissé tomber si elle n'était pas venue jusqu'à elle.

Elle sort de son sac sa capsule personnelle, celle que lui a offert Nathan au cours de leur pique-nique, et la tend à sa mère.

— Bois, ça te fera du bien.

Clarisse lui adresse un regard de gratitude pour cette eau précieuse, puis déverrouille la capsule. Mais au lieu de la porter à ses lèvres, elle en détourne la trajectoire vers ses plantes voraces. Léa l'intercepte à la dernière seconde. Clarisse insiste, les doigts crispés. Une brève lutte s'engage, mère contre fille, jusqu'à ce que Léa récupère sa capsule, encore bouleversée par le geste de sa mère.

— Elles ont le droit de vivre… souffle-t-elle, la voix brisée.

Pour la première fois depuis des années, Léa voit sa mère pleurer.

Effondrée sur la terre battue, le visage noyé dans les mains, Clarisse laisse remonter toute la culpabilité qu'elle portait en silence depuis la mort de son mari. Léa assiste, impuissante, à la douleur d'une femme qui, toute sa vie, s'est oubliée pour les autres.

Avec douceur, Léa s'approche et l'enlace. D'abord pour la réconforter. Puis, sans vraiment s'en rendre compte, pour chercher elle aussi un peu de consolation. Pour redevenir l'espace d'un instant une enfant blottie contre sa mère. Et se persuader que, malgré tout, elle mérite sa part d'espoir.

14
Rosée

22 avril 2047, Sion (Suisse)

Léa ouvre les yeux au son modulé du réveil. Une lumière artificielle, adaptée à son rythme circadien, imite le doré de l'aube tandis qu'un parfum d'herbes fraîches, assorti d'une légère brise, donne l'illusion d'une fenêtre ouverte sur un matin printanier.

« Félicitations, Léa ! Vous avez bénéficié d›un sommeil profond de 7 heures et 42 minutes. Taux de stress : stable. Oxygénation du sang : optimale. »

La jeune femme soupire.

— Bientôt, l'IA nous dira si on a rêvé en 16K !

Nathan s'étire à ses côtés, un sourire neuf sur les lèvres. Cette technologie-nounou le rassure : il est né dedans, il ne pourrait pas vivre sans.

Léa se dirige vers la salle de bain. Les toilettes sèches, elles aussi, collectent des données. Elle n'a pas besoin de regarder l'affichage pour savoir que l'analyse de ses urines est en train d'être enregistrée. Taux d'hydratation, présence de nutriments essentiels, équilibre des électrolytes… Rien n'échappe à l'œil omniscient des capteurs de santé.

Certes, du fait de sa profession, Léa est partisane des avancées technologiques. Pourtant, elle se prend parfois à douter. En conjuguant la « tech » et l'« IA » à toutes les sauces, la société n'est-elle pas allée trop loin ou, plus exactement, n'importe où ? Autrefois séduite par l'idée d'une vie « augmentée », ou rendue plus facile, elle sent poindre par moments une lassitude face à l'invasion de gadgets superflus.

Bien sûr, elle ne renoncerait pas pour autant à l'intégralité de son quotidien connecté. Mais entre les deux extrêmes, entre le mode de vie de sa mère et celui de son mari, elle se convainc qu'il doit exister une voie médiane, un juste équilibre.

Assis à la table de la cuisine, Luca consulte le programme du Jour de la Terre sur ses ShAIdes. Il y assistera, en vallée de Binn, le soir même avec des amis.

Léa rejoint son fils et l'embrasse sur la joue.

La discussion matinale est interrompue par l'affichage d'une notification gouvernementale. « Votation en cours : approuvez-vous le recyclage

TrIA

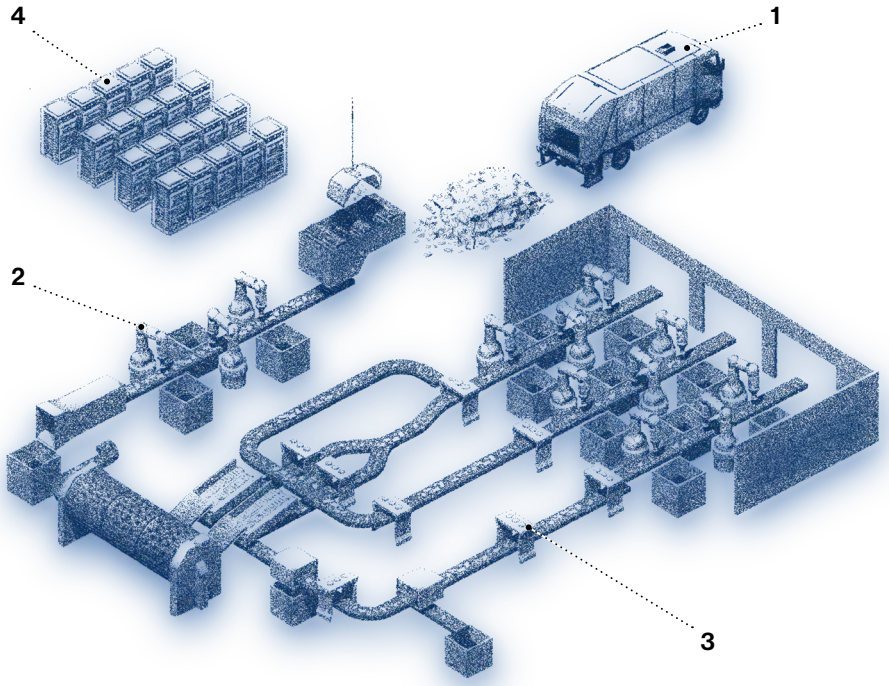


Schéma d'une usine TrIA dans le Canton de Berne.

1. **Les poubelles intelligentes des ZEG**, les camions de ramassage et les plateformes de tris décentralisées, connectées avec l'usine TrIA, y acheminent les déchets.
2. **Les bras robotiques intelligents**, à pinces ou à ventouses, trient jusqu'à 8000 objets par minute.
3. **Les caméras HD hyperspectrales** scannent la forme, la matière, la couleur et déduisent la composition chimique des déchets les plus fins.
4. **Le Deep Learning** améliore continuellement le recyclage des matériaux et leur traçabilité dans le parcours de tri.

des eaux grises pour usage domestique? Vote requis dans les prochaines 24 heures.» Léa se souvient avoir donné son avis sur cette question, une semaine plus tôt, depuis Dubaï. Elle se félicite que les choses soient allées si vite.

— C'est quoi ce truc? interroge Nathan en balayant le texte devant lui. Est-ce que ça veut dire qu'on va devoir boire l'eau des chiottes?

Léa lève les yeux au ciel.

— L'IA va te faire un résumé. Tu vas voir, la votation ne concerne que le recyclage de l'eau des douches et des éviers, et uniquement pour un usage non-potable.

Un débat s'engage. Léa pointe le «manque de cohérence» de son mari, lui reprochant de n'être favorable aux technologies que dans la mesure où celles-ci augmentent son niveau de confort.

— Oui, bien sûr, s'exclame Nathan, sinon à quoi servent les technologies?

Désarçonnée par une telle réponse, Léa fait valoir que les technologies sont utiles si elles servent d'abord, non le consommateur, mais le bien commun, par exemple dans le cas du système **TrIA** [←].

Une fois encore Nathan réfute cette idée: pour lui, TrIA a d'abord permis aux foyers de gagner en confort, puisqu'ils n'étaient plus tenus de procéder eux-mêmes au tri sélectif, comme autrefois. Quant au recyclage des eaux grises, il n'aurait, selon ses termes, «strictement aucun intérêt».

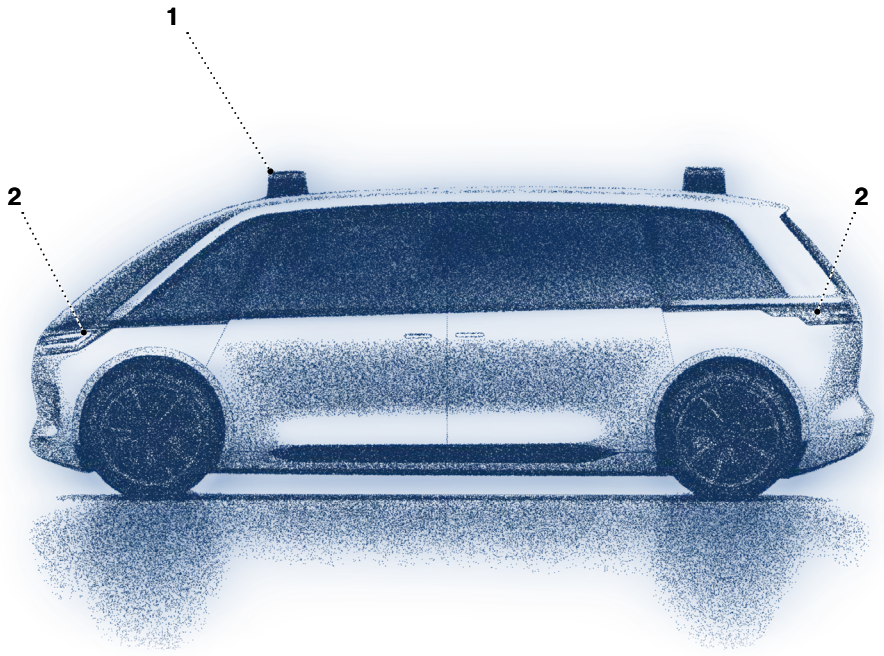
Après ce vif échange sonne l'heure de l'exercice démocratique. La votation commence.

Léa secoue la tête de haut en bas en signe d'affirmation. Ses ShAIdes comptabilisent un «pour».

Nathan hoche la tête dans l'autre sens, de gauche à droite. C'est un «contre».

— Allez! s'exclame Nathan en adressant un sourire complice à son fils. Maintenant, on va se rafraîchir les idées! Direction: le lac de Derborance!

VÉSPIC



1. **Les capteurs circulaires Lidar** émettent des impulsions laser qui frappent les objets alentour et renvoient des signaux qui sont ensuite analysés pour déterminer la distance, la vitesse et la trajectoire de ces objets.
2. **Les micro caméras** capturent des images de l'environnement et fournissent des informations sur les couleurs, les textures et les formes des objets.

VÉSPIC ***(n.m.)*** Acronyme de Véhicule Sans Pilote Collectif, il est le fruit des politiques publiques fédérales volontaristes en matière de covoiturage et de systèmes de consignes.

La collectivité met à la disposition des citoyens plusieurs voitures électriques reliées à des bornes, et accessibles grâce à un abonnement, sur le modèle des vélos en libre-service.

Un système Lidar et de micro caméras offre une vision globale et précise de l'environnement, garantissant la sécurité et la fiabilité de ces véhicules autonomes.

15
Éclaboussures

Le chien Mat en éclaireur, la famille gagne le **VÉSPIC** [←] du bout de la rue. À leur approche, le véhicule glisse seul hors de sa borne et ouvre sa porte latérale, presque par magie, à la manière des vieux carrosses des contes.

Cette fois, c'est Nathan qui s'installe à l'avant avec Luca, heureux de partager le trajet avec lui. L'adolescent regarde le paysage et les routes d'alpage défiler devant ses yeux.

Lorsque le lac se découvre enfin entre les arbres, il est déjà pris d'assaut.

— Ça, alors ! s'étonne Léa, il y a encore quelques années, il n'y avait jamais personne ici…

Certains font trempette. D'autres sont allongés sur le bord. D'autres encore consomment l'eau du lac, soit en y remplissant leur capsule personnelle, soit en s'abreuvant à même la surface aux côtés de leurs animaux de compagnie.

Des messages sonores retentissent à intervalles réguliers : « Veuillez respecter l'eau. L'eau est notre bien commun. Si un comportement vous semble suspect, merci de le signaler. »

Avant même que le VÉSPIC ne soit stationné et branché, Luca et Mat bondissent hors du véhicule. Ils filent boire l'eau du lac à grandes gorgées.

— C'est quand même mieux de filtrer l'eau dans ta capsule avant, tu ne crois pas ?

Luca est déjà loin, il n'entend pas les recommandations de sa mère. Elle reste en retrait, quelque peu sonnée par l'assaut du soleil et de ses mille éclats réfléchis sur chacune des vaguelettes.

Nathan cherche à la rassurer.

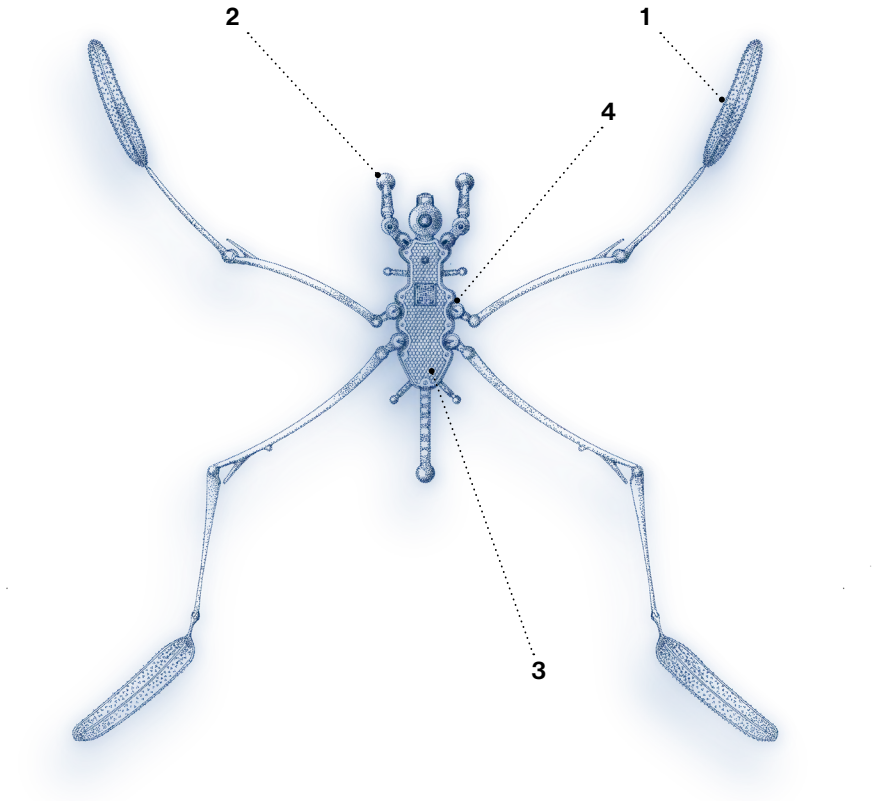
— Tout va bien…

Léa aimerait partager l'insouciance des deux hommes de sa vie. Mais une inquiétude mystérieuse la ronge. Un mauvais pressentiment, plus présent et plus brûlant que le soleil.

Elle ne parvient pas à détacher son attention de Luca qui pique une tête dans le lac sous les glapissements enthousiastes de Mat. Il nage avec une énergie débordante, s'immergeant puis réapparaissant, riant aux éclats alors que l'eau claire ruisselle sur son visage.

Léa s'approche du bord. À ses pieds, une salamandre morte. L'ingénieure n'est pas superstitieuse : ceci n'est pas un présage, c'est un signal faible.

Gerris artificiels



1. **Pattes à microstructures hydrophobes.**
2. **Capteurs de qualité de l'eau.** Analyse en temps réel du pH de l'eau, détection des polluants (nitrates, phosphates, métaux lourds) et surveillance des écosystèmes.
3. **Cellules photovoltaïques miniatures** pour une autonomie prolongée, complétées par la conversion énergétique de l'onde de l'eau.
4. **Coque ultralégère et résistante aux UV**, hydrodynamique et dotée d'un revêtement auto-nettoyant anti-biofilms.

Gerris artificiels *(n.m.pl.)* Drones de contrôle conçus par biomimétisme sur le modèle des araignées d'eau.

Reliés au réseau Swarm Intelligence, les relevés de l'essaim de drones permettent de cartographier la qualité de l'eau en temps réel.

« Et si cette eau n'était pas aussi pure qu'elle en a l'air ? »

Rien ne permet à Léa de formuler une telle hypothèse. Pourtant, cette préoccupation, nourrie par des années de travaux sur les contaminants hydriques, s'accroche à elle comme une ombre.

Elle doit en avoir le cœur net.

Léa extrait de son vieux sac quelques bandelettes WT-012 qui datent de son service militaire. Nathan ne peut réprimer un sourire moqueur :

— On dirait les bandelettes qui servaient à embaumer les pharaons !

— Arrête le sarcasme. Rien de tel que les bonnes vieilles méthodes…

Léa sait que l'eau du lac est déjà scrupuleusement contrôlée, tant par les humains que par des essaims de **gerris artificiels** [←] qui le parcourent et le scrutent en continu. Mais quand il s'agit de la santé de son fils, elle ne peut s'en remettre qu'à son propre jugement. Pour faire taire tout soupçon, elle plonge les bandelettes dans l'eau, suit pas à pas les étapes de son vieux kit colorimétrique.

Quelques minutes plus tard, le verdict tombe, implacable : une bactérie a infesté l'eau du lac.

16
Flots

Vite, prévenir leur fils !

Léa et Nathan balaient le lac des yeux, saisis par l'urgence d'en extraire Luca, leur enfant unique. Sa silhouette a disparu. La panique gagne.

Mat revient, la queue raide, les oreilles dressées.

Nathan appelle son fils via ses ShAIdes. Aucune réponse. Il les a sûrement déposées avant de plonger. Alors, faute de mieux, le féru de solutions dernier cri use du premier, le plus simple : celui qu'on produit avec ses cordes vocales. Il hurle des « Luca, sors d'ici ! », suscitant une vive émotion dans la foule des baigneurs.

Léa fait le tour du lac au pas course. Toujours aucune trace de son fils.

Jusqu'à ce qu'un jappement se fasse entendre. Des barbotements. L'appel d'une voix familière. Luca émerge du lac escorté par Mat, le fidèle Shiba Chōju qui sait faire bon usage de ses gènes de baleine boréale.

Devant l'inquiétude de ses parents, l'adolescent ne semble pas alarmé, bien au contraire. Il considère même son « sauvetage » par Mat comme un jeu.

Léa lui expose la situation sans catastrophisme, en insistant sur le danger qu'elle a détecté et l'urgence d'agir de manière préventive.

— Papa va tout de suite te conduire à l'hôpital.

— Mais je me sens très bien, qu'est-ce qu'il se passe ?

Luca ne remet pas en cause les compétences de sa mère, mais répète qu'il se sent en parfaite santé, que le test était sans doute défectueux. Sa moue nonchalante, presque insolente, provoque l'agacement de Léa. Une dispute éclate, à nouveau.

Jusqu'à une quinte de toux. Puis, presque aussitôt, un violent mal d'estomac. Luca est pris d'une diarrhée brutale. Il se sent soudain très mal.

— Maman, qu'est-ce qui m'arrive ?

— Filez à l'hôpital, je vous rejoins tout à l'heure !

Le véhicule automatique saisit l'urgence de la situation. Il prend l'initiative de fermer ses portes et de démarrer, à une vitesse soutenue. Léa a juste le temps d'embrasser une dernière fois son fils. Le VÉSPIC disparaît derrière les arbres.

L'ingénieure retourne au bord du lac. Elle veut comprendre quelle est cette bactérie inconnue, d'où elle vient, et pourquoi elle a échappé à toute détection.

Des baigneurs l'interrogent. Léa répond, sans plus d'explication, qu'elle déconseille à quiconque de boire l'eau du lac, même filtrée par la capsule personnelle. La foule se fait houle. Chacun se passe le mot, prenant ses distances avec l'eau.

Léa poursuit son examen. Pour se prémunir des scintillements douloureux du soleil, elle augmente la filtration lumineuse de ses ShAIdes. Vue de l'extérieur, l'onde semble si pure…

Pourtant, un détail étrange attire son attention.

Les gerris artificiels, ces drones biomimétiques censés veiller sur la qualité de l'eau en surface, ont disparu. Où sont-ils ? Léa passe ses ShAIdes en vision sous-marine.

Elle perçoit en effet, inertes dans le lit du lac, de petites ombres de coques mécaniques : les gerris, coulés par le fond.

Quand Léa relève la tête, elle distingue une silhouette qui marche dos au soleil. Ne distinguant aucun visage, Léa ignore d'abord si l'ombre avance vers elle ou si elle s'éloigne.

Ce sont ses ShAIdes qui lui livrent l'information que ses sens étaient trop lents à fournir : l'homme qui s'approche pour s'enquérir de la situation, après avoir été alerté par un baigneur, est le délégué à l'eau en Valais.

Le Valais est le premier canton à avoir créé il y a vingt-trois ans un tel poste, rattaché au département du Territoire, de la mobilité et de l'environnement : depuis, chaque canton s'est doté d'un délégué en charge de cette question cruciale.

Le délégué à l'eau se présente à Léa.

La quarantaine décontractée, l'homme a un regard clair, un sourire franc. Il dégage une sympathie immédiate, en tout point conforme à l'image d'Épinal que le reste du monde attribue généralement à la population suisse.

Sa prestance tranquille ne se départit pas d'une rigueur de professionnel. Après avoir fait venir des médecins sur place pour examiner les buveurs atteints, le délégué prend des renseignements. Il prélève un échantillon à l'attention des chimistes du canton.

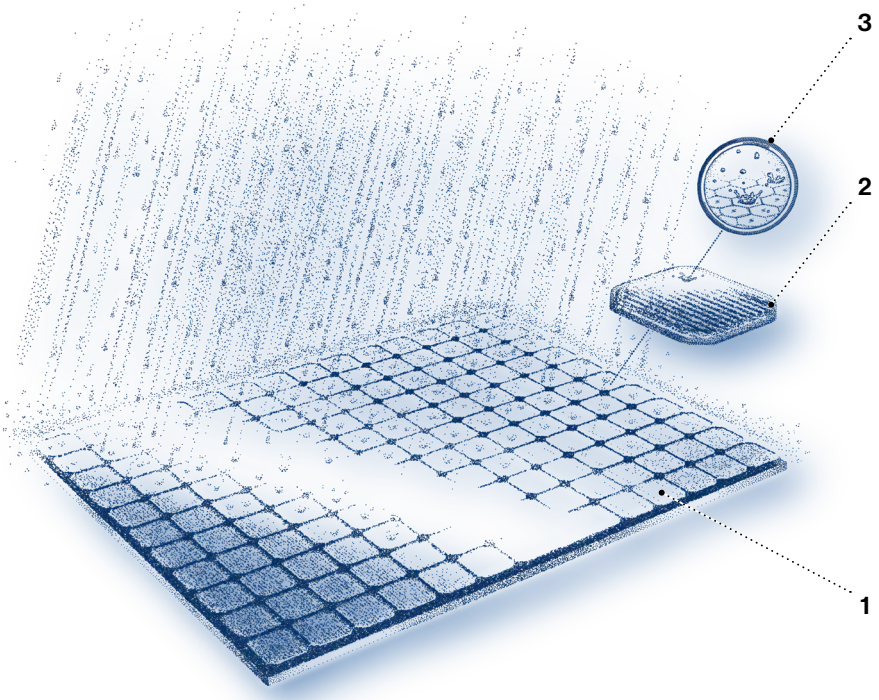
— Tout ça est probablement dû à un animal mort ou à des déjections. Je vais faire déclarer l'eau du lac impropre à la consommation, annonce le délégué.

— Cela ne suffit pas, rétorque Léa. Nous devons faire évacuer le lac, y compris pour la baignade, et stopper l›alimentation des villages en aval. On remonte en amont pour identifier l'origine de la bactérie.

C'est la première recommandation opérationnelle de la jeune femme depuis son retour. La veille encore, elle ne s'imaginait pas dialoguer avec un officiel. Mais les circonstances, en touchant son fils, lui ont dicté son devoir.

— Cette décision ne relève pas de ma compétence, répond le délégué après un moment de réflexion. Je dois en référer au président du Conseil d'État.

Panneaux trimodaux



1. **Monocristaux de silicium,** capteurs traditionnels des panneaux photovoltaïques et thermiques.
2. **Polymère** recouvrant le nanogénérateur.
3. **Électrode** pour recueillir l'énergie cinétique des gouttes.

Panneaux trimodaux ***(n.m. pl.)*** Panneaux photovoltaïques, thermiques et pluviovoltaïques, ils récupèrent, en plus de la lumière et de la chaleur du soleil, l'énergie de l'eau de pluie.

La goutte tombe sur un nanogénérateur transparent puis s'en sépare, générant une charge électrique.

Cette technologie réduit l'intermittence des panneaux solaires traditionnels: désormais, l'énergie électrique est produite même par mauvais temps.

17
Digue

L'élu à la tête du Valais arrive sur place dans la demi-heure.

Chez ce cadre commercial aux traits réguliers et à la voix posée, chaque geste, chaque mot laissent percer un sincère désir de « bien faire les choses », expression qu'il répète à plusieurs reprises. En son nom propre et au nom de la collectivité, le président du Valais présente d'abord ses excuses à ceux qui n'ont pas encore eu accès à un médecin, puis veille à leur prise en charge rapide. Beaucoup sont atteints de violentes quintes de toux et de gastro-entérites sévères. Les toilettes sèches des environs sont saturées.

Discrètement, un collaborateur du président fait signe à son patron de ne pas trop s'approcher de Léa par crainte d'une éventuelle contamination. L'élu ignore l'avertissement et recueille l'avis de celle dont il connaît sa réputation chez RESINT. Léa répète qu'il faut immédiatement faire évacuer le lac, couper l'alimentation en aval et remonter en amont. Elle souligne l'urgence.

— Je comprends la gravité de la situation, répond le président avec un certain inconfort, mais nous sommes en démocratie. Je ne peux pas prendre une telle décision seul. Je dois m'assurer du soutien d'au moins deux autres membres du Conseil.

Léa sent monter en elle une profonde frustration. Elle songe à son fils. Chaque minute perdue peut aggraver la crise.

Une visioconférence est organisée au pied levé dans le centre de supervision du lac.

Sur l'écran flottant alimenté par des **panneaux trimodaux** [←], les visages soucieux des membres du Conseil apparaissent. Léa plaide publiquement l'instauration d'un niveau d'alerte maximal, avec l'évacuation du lac et l'interruption de la distribution. Elle recommande également de confier la direction des opérations à Blue Corps, un organisme créé dans un contexte bien spécifique, celui de la grande sécheresse « Jessica » de 2032.

Le responsable du département de l'Économie et de l'Attractivité exprime ses réticences.

— Un tel niveau d'alerte risque de nuire gravement à l'image du lac et du canton. Le Valais a déjà beaucoup souffert ces dernières années…

— Il s'agit d'une question de santé publique sur laquelle on ne peut pas tergiverser, rétorque la responsable en charge de la question.

Un vif débat s'engage entre les deux élus.

Un troisième membre du conseil, plus âgé, attire l'attention de ses collègues sur la caducité d'éventuelles mesures de confidentialité :

— La question du secret ne se pose plus. La nouvelle se répand encore plus vite que l'eau contaminée. Ma petite-fille est déjà au courant, par ses Immés…

Les « Immés », contraction de Immédias, à la fois réseaux et médias, conjuguent instantanéité, automatisation et fiabilité de l'information, grâce à des fonctionnalités avancées de recoupement et de détection des « fakes ».

Le fait qu'ils soient déjà occupés à traiter la contamination provoque une brèche dans le discours bien rodé du responsable de l'Économie. Brèche dans laquelle s'engouffre Léa.

— Non seulement les habitants du Valais sont déjà au courant, ajoute-t-elle, mais ils tiendront ce Conseil pour responsable de chaque nouvelle contamination. Tout ce qui n'a pas été fait en faveur de la santé publique sera une charge retenue contre vous.

La totalité des membres du Conseil, et au premier chef le président, se rallient à ce dernier argument. La mise en quarantaine du lac est décidée jusqu'à nouvel ordre, ainsi que la coupure de l'alimentation en eau des villages alentours. L'ordre d'évacuation du lac est enfin lancé.

Un périmètre de sécurité est établi par un détachement de soldats des ressources naturelles (ou « NRS » pour Natural Resource Soldier). Cette composante de Blue Corps, rattachée au département de la Défense, exerce sur tout le territoire des missions légères, souvent de sauvegarde de l'environnement. Elle est formée de recrues de moins de vingt-cinq ans, armées essentiellement de leur conscience écologiste et humaniste, qui jouissent d'une forte popularité au sein de la population. Il n'est pas rare de surprendre, au cours d'une conversation, une grand-mère, un oncle ou une petite amie, partager sa fierté de compter un « NRS » dans la famille.

Tandis que ces « soldats de l'eau » se mettent au service de la population, les membres du Conseil restent sceptiques quant à la proposition de « ressusciter » Blue Corps, dont le rôle de coordination s'était amoindri ces dernières années.

— Blue Corps est une initiative un peu datée, fait remarquer le président du Valais. Pourquoi ne pas confier directement les opérations au département de la Défense ?

— Je suis favorable à l'addition des forces, répond Léa, en détachant chaque mot. Le département de la Défense sera d'autant plus compétent

qu'il travaillera avec les différentes agences gouvernementales et les réseaux de volontaires, dont RESINT. Blue Corps n'est pas une institution ad hoc: elle est la seule à fédérer des organisations aussi diverses sur une question aussi cruciale.

Convaincu, le président accepte l'idée. Il s'engage à la porter au niveau fédéral.

Profitant d'une courte pause, Léa sort prendre des nouvelles de son fils.

Dehors, elle constate l'effectivité des messages d'urgence aux abords du lac.

Dans tout le périmètre, les détachements «NRS» renseignent les plus fragiles et leur distribuent des couvertures, des kits d'oxygène ou encore de l'eau pure. Des drones militaires sont affrétés pour convoyer les victimes vers l'hôpital.

Plus inattendu, Léa retrouve Mat. Reconverti en véritable chien-sauveteur, il tire les baigneurs et les buveurs hors de l'eau. Elle lui caresse le cou en signe de reconnaissance, puis trouve un endroit calme pour passer un coup de ShAIdes à son mari.

Elle ne s'attendait pas à des nouvelles si mauvaises.

La voix de Nathan est faible, endolorie. Il lui apprend que Luca a tous les symptômes d'une déshydratation aigue. Même si, pour l'heure, l'IA médicale n'a pas abouti à un diagnostic clair.

Léa revient au centre de supervision, gagnée par l'inquiétude. Elle décide de ne rien laisser paraître.

Dans un coin de la pièce, elle remarque la présence de Nicolas, coordinateur de RESINT par intérim. Pour leur première rencontre en chair et en os, il lui apparaît encore plus discret que pendant leurs échanges virtuels, presque effacé.

D'une voix douce, Nicolas adresse un sourire embarrassé à Léa. Il a sans doute deviné la nouvelle en lisant sur son visage l'angoisse que ses efforts ne suffisent pas à masquer.

— Courage Léa, je suis certain qu'il va rapidement s'en sortir!

Par politesse, la jeune femme renvoie la même formule concernant Jérémie, lui aussi hospitalisé. Le coordinateur de RESINT souffrirait d'une sévère gastro-entérite, qui l'aurait conduit, tout comme Luca, à la limite de la déshydratation.

Léa a soudain un déclic.

La toux de Jérémie, manifeste lors du sympo de la semaine précédente, ressemblait beaucoup à celle de Luca. Se pourrait-il que...?

Elle vérifie son postulat :

— Jérémie toussait beaucoup, et j'ai d'abord pensé au tabac. Mais à tout hasard, s'était-il baigné dans le lac de Derborence ?

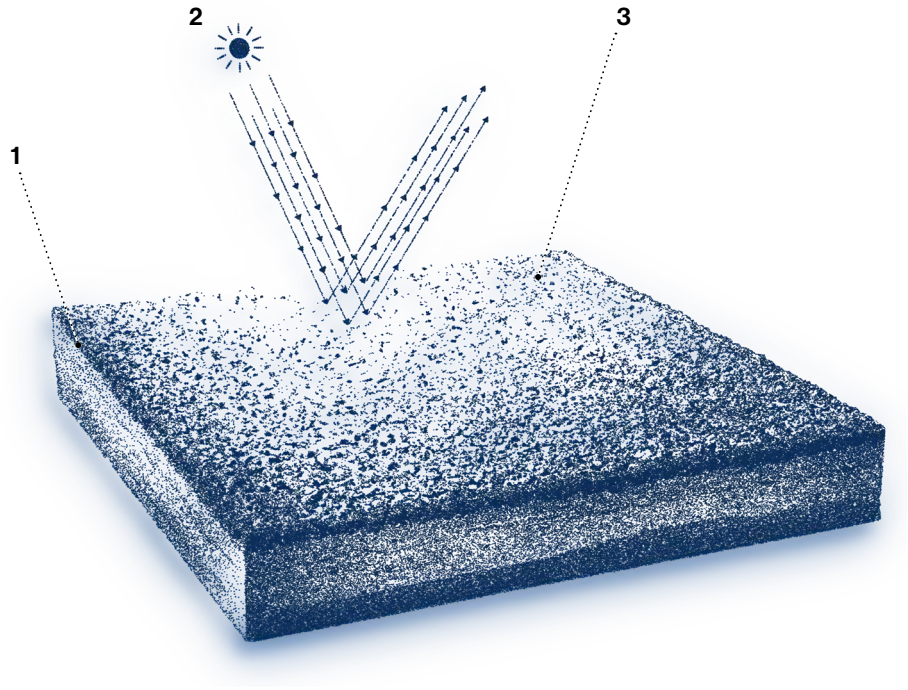
— Pas que je sache, répond Nicolas, hésitant. Mais je sais qu'il se rend fréquemment au lac de Tseuzier.

Un frisson parcourt Léa. L'hypothèse qu'elle a formulée se reconfigure, pour devenir plus vaste :

— Tseuzier n'a pas adopté le système des gerris et fonctionne encore avec un test d'eau hebdomadaire. S'il est contaminé aussi, alors, c'est peut-être tout le versant nord de la vallée du Rhône qui est touché…

Le sort de son fils se confond désormais avec celui de centaines d'autres. Léa se tourne vers le président du Valais avec, dans chacun de ses gestes, une farouche volonté d'agir.

Asphalte froid



1. **Patchs ductiles préfabriqués** à partir de matériaux recyclés (verre broyé, calcaire, déchets céramiques) et de liants écologiques, posés et joints à froid pour un coût énergétique moindre.
2. **Les rayons du soleil** raffermissent la ductilité de l'ensemble, une fois les patchs assemblés pour former la route.
3. **Teinte claire** offrant une meilleure visibilité nocturne et par mauvais temps, réduisant le besoin d'éclairage public.

2042: Après les résolutions de la Suisse sur la non-artificialisation des sols et la promotion du concept de «ville éponge», le génie civil adopte cet asphalte aux pigments clairs, ductile et perméable.

Son indice de réflectance solaire élevé réduit la température de surface de 10 à 15°C en été par rapport à l'asphalte classique, limitant la surchauffe des villes.

18
Conduites

Sur ordre du président, l'approvisionnement en eau des villages de la zone est interrompu. Les premiers tests au lac de Tseuzier sont effectués par le délégué à l'eau du Valais, accompagné d'un détachement NRS.

Avant de prendre congé de Léa, le délégué lui adresse un dernier message:

— Et je vous en conjure, si vous en avez le pouvoir, faites en sorte de responsabiliser la consommation en eau… Nos réserves d'eau fossiles sont comme le pétrole: elles ne seront pas éternelles…

Léa médite cette alerte. Étrangement, c'est à elle que le délégué s'est adressé, comme si elle était à la tête de RESINT. Nicolas saisit l'occasion pour enfoncer le clou:

— Vous l'avez entendu? La situation est grave. Acceptez de reprendre la coordination de RESINT, juste le temps de régler cette crise…

Léa songe à reconsidérer sa position. Elle sait que «la crise» ne sera pas passagère. Qu'après celle-ci d'autres viendront. Que la Suisse est entrée, à l'image du reste du monde, dans une période de crises endémiques et multiples, avec la question de l'eau à la confluence de toutes.

Elle hésite.

Dans l'immédiat, une seule pensée la préoccupe: Luca. Elle doit se rendre à l'hôpital.

— Alors, vous êtes avec nous? relance Nicolas, qui a perçu une résolution se cristalliser dans les yeux de Léa.

— Amenez-moi à l'hôpital. Je dois voir mon fils.

— Bien sûr, je vous y conduis tout de suite!

Après les lacets de la route d'alpages, le VÉSPIC de RESINT gagne l'axe principal en direction du centre hospitalier.

Assise à l'avant, Léa fait face à la chaussée blanche et éblouissante qui glisse devant ses yeux. Des éclats brûlants frappent sa rétine. Avec force, elle clôt les paupières comme on pose un couvercle sur une flamme pour l'étouffer.

— Qu'est-ce que c'est que ce revêtement?

— De l'**asphalte froid** [←], répond Nicolas, pas le moins du monde perturbé par la route. Depuis que le bitume traditionnel a atteint sa température de fusion l'été dernier, tout a été remplacé.

Nicolas se tourne vers Léa pour recueillir son acquiescement. Il constate au contraire son malaise aigu, sa tête tournée vers le bas-côté.

— Ah, vous êtes sensible des yeux?

Le coordinateur par intérim pose la question avec légèreté, sans réaliser la détresse de son interlocutrice.

— Oui, reprend-il, c'est le seul inconvénient de l'asphalte froid: certaines personnes sont un peu éblouies, comme autrefois avec les glaciers…

Léa sent son rythme cardiaque accélérer. Des halos rouge vif envahissent son champ de vision, réminiscence des flammes qui hantent ses souvenirs depuis l'enfance. Son pouls s'accélère.

Ses ShAIdes augmentent spontanément l'intensité de la filtration lumineuse jusqu'au niveau 3. Léa leur demande mentalement d'aller jusqu'au maximum: 4, seuil qui interdirait la conduite si le véhicule n'était pas automatisé.

L'éblouissement diminue. Ses yeux sont soulagés. La peur reste latente.

— Vous allez bien?

Léa garde le silence, la tête toujours détournée de son interlocuteur. Elle fixe les arbres qui défilent sur le bas-côté.

Elle connaît le processus par cœur, à force que ses psy-IA le lui aient répété: réguler sa respiration, se concentrer, transposer le traumatisme dans une petite balle imaginaire qu'on réduit jusqu'à la faire disparaître… Facile à dire!

Un mouvement capte son attention.

Surgissant d'un espace entre les arbres, des oies cendrées en formation en V. À leur tête, non une oie biologique, mais un drone biomimétique. Ailes tendues, plumage composite, bec bardé de capteurs et d'émetteurs.

Ce modèle, conçu et mis en vol par le Ministère du Futur, guide le groupe de retour de migration à travers un ciel truffé de pièges. Dômes de pollution thermique, rafales de vents violents, drones civils ou militaires dont il prévient les risques de collision.

Quelques secondes. Le vol disparaît derrière une colline.

Ce bref ballet aérien chasse le feu de l'esprit de Léa. Rassérénée, la jeune femme pose la tête contre la vitre.

Le silence dans le véhicule est rapidement interrompu par une communication entrante: une vibration que Léa connaît bien. Nicolas ouvre un nouveau sympo, les visages des volontaires RESINT s'agrègent au-dessus du tableau de bord.

L'Association des chimistes cantonaux de Suisse (ACCS) et la Commission suisse d'hydrologie (CHy), membres de Blue Corps, ont reçu les

échantillons envoyés par le délégué. RESINT a mis à leur disposition son réseau d'experts, et distribué des RESHUB pour garantir une connexion sécurisée.

En attendant que les chimistes rendent leur verdict, RESINT apporte son expertise pour déterminer l'origine possible de la contamination, et la cause du dysfonctionnement de gerris réputés insubmersibles. Ces deux processus seraient indépendants, de l'avis de Hans, un volontaire basé au Cap, en Afrique du Sud. D'après lui, l'accumulation de particules organiques sur les patineurs d'eau aurait augmenté leur masse jusqu'à compromettre leur flottaison en surface.

Léa, qui ne peut pas s'empêcher d'écouter le sympo, réfute cette hypothèse :

— J'ai examiné les gerris. Même au fond du lac, le revêtement auto-nettoyant de la coque n'a pas été mis en défaut. Quant à leur masse, elle n'a pas varié d'un centigramme.

Chacun peut vérifier les dires de Léa. Les jumeaux numériques des échantillons de l'essaim, scannés à l'échelle moléculaire, leur ont été envoyés via le RESHUB.

Léa est entrée dans l'action. Elle argumente, valide, réfute… C'est son premier sympo depuis son retour, et Nicolas semble se réjouir de la voir prendre les devants.

Subrepticement, il laisse à sa collègue le soin d'animer le reste de la conversation. Il en est convaincu : son accord formel pour prendre la tête de RESINT n'est plus qu'une question de minutes…

19
Courant

La route défile en direction de l'hôpital. Un épais nuage a recouvert le soleil. Sur l'asphalte froid, les rayons brûlent avec moins d'intensité.

Aux côtés de Nicolas qui ne dit plus un mot, Léa distribue la parole parmi les volontaires RESINT issus des quatre coins du monde. De toutes les hypothèses avancées, une seule retient son attention : Milo, un chimiste basé à Hong-Kong avance qu'un biofilm bactérien de masse quasi nulle, à peine perceptible sur le jumeau numérique, a recouvert la surface superhydrophobe des pattes des gerris, compromettant leur flottaison.

— C'est l'option la plus crédible, tranche Léa, et cela démontre le lien de causalité entre la contamination et le naufrage des gerris. Maintenant, il faut comprendre d'où provient la bactérie. Sa souche semble totalement inconnue…

— Une attaque terroriste ? suggère une voix incertaine.

— Peu probable. Un groupe terroriste aurait visé une source stratégique d'eau potable. Derborence est trop isolé pour constituer une cible sérieuse.

Nicolas, timide et indécis, acquiesce sans ajouter grand-chose. La chimie est pourtant son domaine de prédilection. Mais il a tellement plaidé pour que Léa prenne les commandes de RESINT qu'il craint de l'interrompre. À ses yeux, sa conduite si adroite constitue un spectacle d'émulation scientifique.

Au détour d'un virage, le véhicule ralentit.

La route est bloquée par une foule compacte qui porte des vêtements simples, souvent à base de fibres végétales. Tous sont réunis autour d'un homme.

Léa l'identifie aussitôt, avant même que ses ShAIdes ne fassent le travail. Elle l'a vu en première page du MyNews de sa mère, la veille. Cet homme, c'est Walter, dont la voix grave et alarmiste résonne à travers la vallée.

— La Nature nous a faits d'eau. Elle nous a donné l'eau. Aujourd'hui, elle nous en prive, c'est son châtiment !

Le VÉSPIC cherche, avec difficulté, à se frayer un passage dans la masse des adorateurs de cet étrange influenceur.

Au hasard des corps transportés par la transe, Léa remarque la présence de sa mère, Clarisse. Elle applaudit le discours de son idole avec ferveur.

La colère s'empare de Léa. Sans un mot, elle prend congé de Nicolas qui reste seul face au nuage des volontaires. Elle s'avance d'un pas vif.

— Maman ! lance-t-elle sèchement.

Clarisse sursaute. Elle se retourne, visiblement gênée d'être interpellée ainsi devant les autres manifestants.

Elle tente un sourire apaisant :

— Léa, je suis contente de te voir…

— Tu soutiens donc ce discours délirant ? gronde Léa sans détour. Selon toi, ton petit-fils a mérité un « châtiment » ?

Clarisse soupire, secouant doucement la tête. Elle n'a pas encore été mise au courant du mal qui frappe Luca. Elle réfute toute volonté de nuire à quiconque, encore moins à son petit-fils, et affirme avoir rejoint le groupe des « Pénitents ».

— Walter est seulement ici pour dire la vérité, ajoute-t-elle.

— Quelle vérité ? rétorque Léa avec irritation. Rejeter la science et se complaire dans le fatalisme et l'obscurantisme ? Ces progrès que tu critiques, ce sont eux qui sauveront peut-être Luca !

— Peut-être… Et peut-être aussi que ce sont ces mêmes « progrès », comme tu dis, qui l'ont mis en danger…

Léa ressent une douleur à la fois aigre et vive, mélange de tristesse et de colère. Elle ne reconnaît plus sa mère, autrefois pleine de légèreté, aujourd'hui rongée par une irrésistible amertume technophobe.

Le véhicule s'éloigne de la foule des Pénitents. Léa quitte sa mère d'un regard douloureux.

Soudain, deux pattes avant sautent contre le pare-brise. Une langue s'active en direction de Léa. C'est Mat, tout essoufflé. Léa sourit devant cette consolation inattendue. Elle s'en veut d'avoir laissé derrière elle le Shiba Chōju familial.

— Quand on voit sa vitesse, on ne croirait pas qu'il a des gènes de tortue en lui ! glisse Nicolas.

— Brave bête, tu as couru pour rattraper ta maîtresse qui t'avait oubliée…

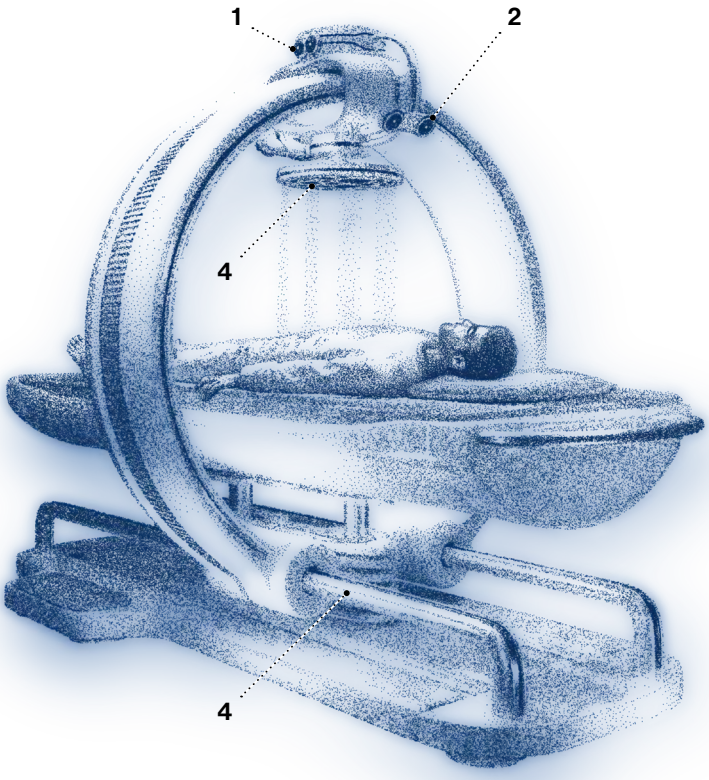
Le véhicule redémarre. Léa pose Mat sur ses genoux. Elle lui caresse le cou d'un geste machinal.

Le RESHUB vibre à nouveau. Cette fois, l'appel ne provient pas de RESINT, mais d'une autre composante de Blue Corps : la Commission suisse d'hydrologie (CHy). La structure de la bactérie a été analysée. Il s'agit d'un agent pathogène inconnu, de l'ordre des Vibrionales, mais qui n'appartient à aucun genre recensé par la science.

— Cette bactérie n'existe dans aucun modèle, résume une scientifique. Tout ce qu'on peut dire, c'est que c'est une sorte de cousin germain du choléra.

Léa écoute attentivement, le front plissé d'inquiétude. Toutes ses pensées vont à son fils qu'elle s'apprête à retrouver. Le VÉSPIC stationne devant le centre hospitalier.

IA médicale



1. **Caméras d'interaction** avec l'environnement, core center et liaison THz.
2. **Caméra d'interaction** avec le patient.
3. **Rail.**
4. **Module de scan** du robot.

2040 : Généralisés à tous les hôpitaux, les robots scanner IA réalisent les diagnostics en temps réel des patients.

Officiellement consultative, l'IA du robot ne détient pas le pouvoir décisionnel mais fait néanmoins autorité, dans la mesure où enfreindre ses prescriptions engage en cas d'accident la responsabilité assurantielle et judiciaire des soignants.

20
Glace

À l'entrée de l'hôpital, un gardien l'arrête. Il l'informe que Mat doit attendre dans l'entrée. Léa n'en croit pas ses oreilles.

— Vous voulez empêcher notre chien de rendre visite à un membre de sa famille hospitalisé ?

— Nous sommes un établissement privé. Nos amis les animaux ne sont pas autorisés par notre règlement intérieur.

Le gardien, bien qu'humain, répond sur un ton plus robotique que le plus robotique des robots. La manière dont il emploie la formule toute faite « nos amis les animaux » agace Léa. Elle y voit une manière hypocrite de se défendre d'antispécisme, tout en s'en rendant coupable.

— Privé ou non, votre établissement est tenu de respecter la loi CIVEA.

— Nous la respectons : une salle d'attente est prévue à l'entrée pour *nos amis* les chiens…

Léa refuse d'en entendre davantage.

Elle ne remarque pas Nicolas qui s'éclipse pour rejoindre la salle de soins de Jérémie. Elle ne prête pas plus d'attention à Mat, conduit par le médiateur CIVEA dans une salle qui respire le calme et le bois humide. Des animaux patientent, couchés sur des tapis doux, observant le va-et-vient des humains derrière une vitre.

Léa traverse des couloirs aseptisés, passe des ballets de Medtechs silencieuses. Toutes ses pensées vont à son fils.

Quand elle parvient enfin devant sa salle de soins, Nathan lui fait comprendre, d'un regard, la gravité de la situation.

— Comment va Luca ? demande-t-elle d'une voix tremblante.

Nathan se rapproche. Il pose doucement ses mains sur les bras de sa femme.

— Ils le gardent en observation. Ses premiers résultats ne sont pas rassurants.

Léa chavire, aspirée par une sorte de typhon thoracique.

Elle a été absente si longtemps et, le lendemain de son retour, son fils risquerait de lui échapper, peut-être pour toujours ?

« Cousin germain de la bactérie du choléra ». Les pires scénarios s'écrivent dans sa tête.

Léa se redresse. Elle se ressaisit. Elle sait qu'elle ne doit pas flancher.

Elle entre.

Le silence de la pièce, par instant oppressant, est seulement rompu par le murmure doux de l'**IA médicale** [←].

Son fils la regarde s'approcher. Il a la bouche ouverte en forme d'appel à l'aide. Il veut parler, mais ne parvient qu'à émettre un souffle minuscule. Léa caresse ses cheveux humides de sueur. Sa peau est brûlante.

La jeune femme savait la bactérie virulente, elle ne l'imaginait pas à ce point.

Elle tourne son regard vers l'IA médicale qui gravite autour du brancard de Luca, ajustant en temps réel ses paramètres médicaux. Un ovale métallique, froid et impersonnel, retransmet les données vitales actualisées du garçon : température, rythme cardiaque, taux d'oxygène. Tout est là, impitoyablement précis.

« Ordre des Vibrionales ». L'information, découverte un instant plus tôt par les chimistes, parvient jusqu'au système, qui se remet à jour. Il effectue un nouveau tour sur son axe. Luca assiste d'un œil interrogateur à ce ballet mécanique qui s'affaire au-dessus de lui.

Agacée par le mutisme de ce médecin de synthèse, Léa l'interpelle directement. Elle exige de connaître son diagnostic et ses prescriptions. Une voix étonnamment douce et humaine lui répond :

— Nous recommandons à court terme du repos, une surveillance accrue, une réhydratation par soluté oral et, si cela s'avère nécessaire, par voie intraveineuse.

— Pour une contamination de cette ampleur, des antibiotiques seraient bienvenus !

L'intelligence artificielle répond avec ce ton de commisération professionnelle typique des médecins humains :

— Je suis désolé, aucun traitement antibiotique n'est prescrit.

— Quoi ? Comment ça, aucun traitement antibiotique ?

— Nos antibiotiques seraient inefficaces, cette bactérie étant résistante aussi bien aux macrolides, aminosides, cyclines et quinolones. Nos modèles de jumeaux numériques nous affirment qu'ils n'auraient strictement aucun effet.

Luca perd son calme.

— On peut quand même essayer, ça ne coûte rien !

— Ça coûte que les antibiotiques posent des problèmes environnementaux majeurs, rétorque la voix avec une repartie certaine. La probabilité qu'ils se déversent dans les rivières favorise l'apparition de bactéries résistantes à ces médicaments. La balance bénéfice/risque est donc jugée défavorable.

Nathan observe Léa. Il lit d'indignation qui éclate sur son visage. Elle fulmine, exaspérée que certains — humains ou machines — acceptent de

faire primer des considérations étrangères à la seule qui vaille pour elle : la vie de son enfant.

— Je vous rassure, poursuit la voix, votre fils s'en sortira. Ce n'est qu'une question de jours, tout au plus de semaines. Tout est sous contrôle.

Un long silence. Léa garde les yeux dans le vague. Une fenêtre s'ouvre dans ce regard. Nathan y perçoit, en surface, la tendresse d'un amour. Puis, plus profond, l'éclat d'une détermination farouche.

21
Dégel

Au chevet de son fils, Léa déplore de ne pas avoir été plus présente. Elle regrette d'avoir eu des mots si durs, si cassants. D'avoir nié son désir de devenir pompier. De l'avoir privé de pans entiers de sa propre histoire familiale.

Par peur. Par pudeur. Par refus d'affronter la douleur.

Quand il sera sur pied, elle se jure de tout corriger, de tout reprendre à zéro.

Penchée sur Luca encore inconscient, elle murmure :

— Je te promets qu'on ne va pas se laisser faire. Tu vas t'en sortir. Je ferai tout ce qu'il faut. Tout.

Ce rejet de la fatalité la vivifie. Il remplit ses poumons d'un air neuf.

Nathan pose une main rassurante sur son épaule. Elle le repousse.

Devant le corps inanimé de son fils, Léa comprend qu'elle doit s'en remettre à elle-même, à elle seule. Elle n'a plus d'autre choix que d'assumer son rôle. La scientifique doit reprendre le dessus.

Léa respire à fond, tâche de retrouver son sang-froid.

Par la force de sa volonté, elle quitte l'île amère des peines pour se mettre en quête d'un autre territoire, beaucoup plus vaste et incertain : le continent des solutions.

— Je reviens tout de suite, lance-t-elle à Nathan avant de quitter la chambre d'un pas déterminé.

Léa se rend dans la salle de soins de Jérémie.

Elle constate qu'il est atteint du même mal, quoique légèrement atténué. Là aussi, les autorités jugent « inefficace » la prescription d'antibiotiques. Nicolas est assis dans la pièce, les yeux fixés sur les rotations silencieuses de l'IA médicale.

Après un moment de réflexion, Léa lui fait signe de la suivre dans le couloir.

— La bactérie pourrait provenir de la fonte du permafrost, suggère-t-elle. Le glacier de Tsanfleuron, sur le massif des Diablerets, a fondu de façon dramatique ces dernières années. On sait que ces glaciers renferment des micro-organismes inconnus, restés prisonniers pendant des siècles.

Nicolas écarquille les yeux. Il ne s'attendait ni à une telle hypothèse. Ni surtout à ce que Léa reprenne si vite le combat.

— C'est possible. Mais comment vérifier ça rapidement ? demande-t-il, dépassé.
— En prélevant des échantillons, répond Léa sans hésitation. Sous bannière Blue Corps, je peux coordonner un détachement NRS depuis RESINT, pour analyser immédiatement ces souches.

Un léger sourire se dessine sur le visage fatigué de Nicolas.
— Dois-je en conclure que vos vacances sont officiellement terminées, et que vous acceptez une promotion ?

Après une valse-hésitation, Léa acquiesce.
— Je crois que je n'ai pas vraiment le choix, murmure-t-elle.

Léa sort son RESHUB. Elle réactive sa connexion. Les hologrammes flottants des volontaires apparaissent autour d'elle.

Consciente que son retour au sein de RESINT est désormais inévitable, elle s'enquiert sans perdre de temps des tests réalisés au lac de Tseuzier.
— Les grands esprits se rencontrent, répond Hugo, un jeune NRS au visage rond et souriant. Nous venons à l'instant d'avoir les résultats ! Tout le lac de Tseuzier est contaminé. La même bactérie virulente qu'à Derborence.
— Alors c'est tout le versant nord de la vallée du Rhône qui est touché, conclut Léa.

Un frisson glacé lui parcourt l'échine. Elle imagine l'ampleur des conséquences. Pourtant, comme avec son fils, elle parvient à surmonter ce premier sentiment.
— Il faut vite élargir les coupures d'approvisionnement à toutes les localités alimentées en eau par le versant Nord de la Vallée du Rhône. Je veux des prélèvements du glacier de Tsanfleuron. Je soupçonne une bactérie libérée par la fonte accélérée du permafrost.

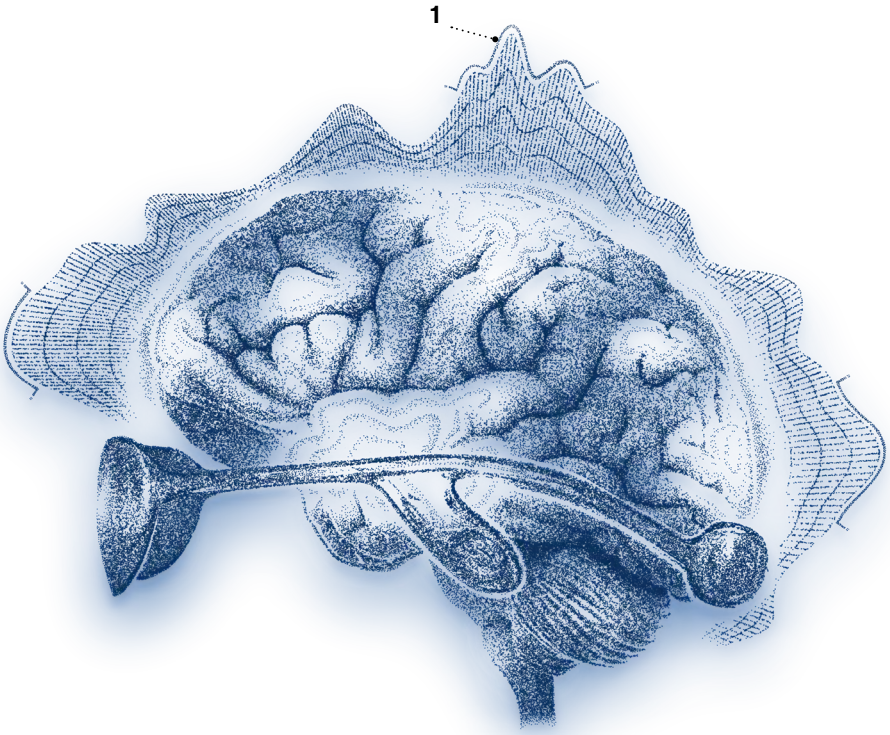
Elle se retourne vers Nicolas, lui faisant signe de la suivre.
— Allons-y. Nous avons du travail.

Alors qu'elle reprend pleinement les rênes de RESINT, Léa se sent animée d'un ressort nouveau. L'inquiétude pour Luca demeure vive. Mais elle est sublimée, transformée en force motrice.

Elle ne désirait qu'un moment de paix avec sa famille. Cette crise la rattrape. Elle lui rappelle son devoir.

Tandis qu'elle prend avec Nicolas la direction du siège de RESINT, elle sent que rien n'arrêtera plus la puissance de sa résolution. Ni la fatalité extérieure. Ni ses flammes intérieures.

Signature neuronale



1. **Clef de signature polynomiale** des ondes cérébrales.
2. **Zone d'activité cérébrale** en réponse au problème de logique.
3. **Électrodes occipitales** intégrées aux ShAIdes (ou, le cas échéant, ajoutées via un module complémentaire).

2038 : Mise sur le marché, à l'usage des professionnels, de ce système de biométrie cérébrale qui, à l'instar des empreintes digitales ou de la reconnaissance faciale, identifie, avec un niveau de sécurité maximal, les motifs de l'activité cérébrale propres à chaque individu.

Avant d'accéder à un site sensible, le visiteur doit enregistrer sa signature neuronale : il lui suffit de connecter ses ShAIdes à l'interface cerveau-machine (ICM) et de résoudre un problème de logique simple.

22
Source

Le siège de RESINT, à flanc de montagne, se fond dans son décor naturel.

Une fois passé le sas, Léa observe l'opacité modulaire des smartglass. Leurs reflets changeants procurent une confidentialité parfaite, tout en préservant une ouverture sur le paysage alpin.

Guidée par Nicolas, la jeune femme longe les murs tapissés de panneaux trimodaux aux lignes épurées, savamment intégrés pour assurer l'autonomie énergétique du complexe. Les toitures végétalisées, couvertes de plantes alpines résistantes, contribuent à réguler la température du site.

En pénétrant dans le siège de RESINT pour prendre officiellement ses fonctions, Léa sait qu'elle met en pause son projet dubaïote de nouvelles solutions de filtrage. Elle a confié la gestion du projet à un ingénieur local. Elle prendra soin de maintenir un contact régulier. D'autant que les technologies qu'elle développait dans l'émirat s'avéreront utiles face aux défis qui se posent à la Suisse.

Elle avance. Plus que la taille des locaux, assez modeste, c'est l'agencement qui impressionne. Des activités cachées, dérobées aux regards. Cette protection conforte chez Léa un mystérieux sentiment de quiétude, qu'elle ne s'explique pas, tant il semble antinomique avec la gravité des événements.

Ici, à l'abri, Léa se sent bien.

Nicolas s'arrête devant une petite salle au design sobre. Il invite Léa à enregistrer sa **signature neuronale** [←].

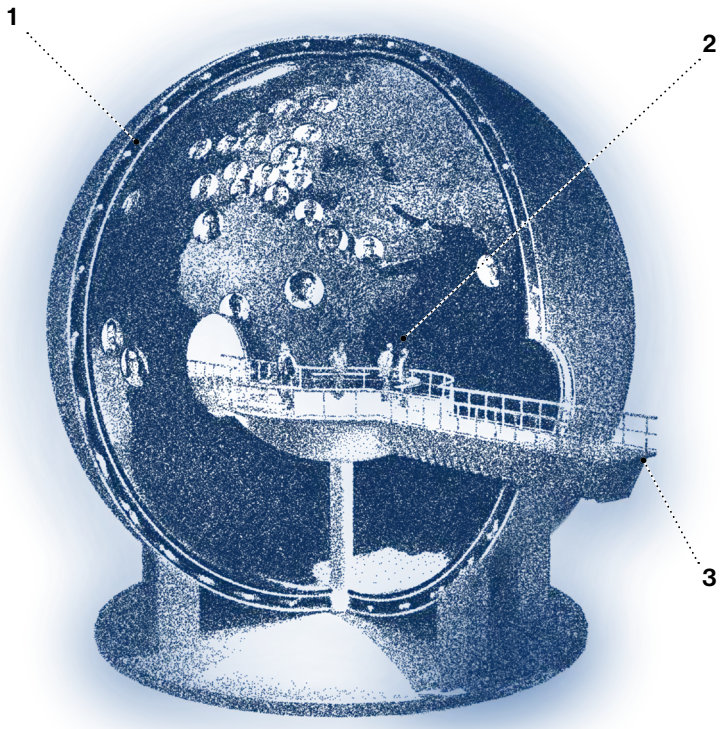
L'usage de ce protocole, courant depuis presque dix ans, suscite toujours une forte impression. Il est basé sur l'authentification des motifs uniques de l'activité cérébrale : la clef de signature polynomiale, « l'empreinte digitale du cerveau ».

— Tu connais le principe, explique Nicolas qui se précipite au-devant de chaque besoin de Léa. Il suffit de connecter les ShAIdes à l'interface. Ensuite, il y a une énigme simple à résoudre…

D'un cliquement d'œil, Léa sélectionne l'option « Se connecter au dispositif ».

Le système de biométrie cérébral ne nécessite pas de module complémentaire. Les électrodes occipitales intégrées aux ShAIdes suffisent.

Cœur de RESINT



1. **Écran OLED** (diodes électroluminescentes organiques), permettant une diffusion optimale sur une surface circulaire.
2. **Opérateurs en réunion,** sous la supervision du coordinateur de RESINT.
3. **Passerelle d'accès.**

Cœur de RESINT *(n.m.)* Par métaphore, désigne la grande salle sphérique située au centre du siège de RESINT, où sont projetés les visages des volontaires du programme déployés à l'international.

En utilisant leur RESHUB, les volontaires contactent ce « cœur » de télécommunications qui accueille ponctuellement plusieurs dizaines d'appels vidéo en simultané, permettant de synchroniser les actions à mener.

Le son des conversations est retransmis via les écouteurs des ShAIdes de chaque opérateur.

L'énigme se matérialise. C'est un labyrinthe élémentaire, en 3D. Léa doit guider mentalement une goutte d'eau vers une racine d'arbre pour déclencher sa floraison. Étrangement, la forme de cette goutte ressemble presque trait pour trait au collier de diamant qu'elle porte autour du cou.

Léa se concentre. Quelques secondes suffisent. L'image mentale de la goutte d'eau libérée atteignant la racine apparaît clairement dans son esprit, puis par effet miroir, sur l'écran de ses ShAIdes.

Un léger déclic, presque inaudible — procédure réussie. Nicolas sourit, surpris par la rapidité d'exécution.

Lorsqu'elle pénètre enfin à la source de RESINT, les yeux de Léa peinent à masquer l'émerveillement que sa bouche garde secret.

Cette grande salle centrale, surnommée **le Cœur** [←], prend la forme d'une immense sphère représentant la Terre à 360 degrés. On y circule naturellement autour de l'équateur. Sur les parois courbes, s'affichent en temps réel les visages des volontaires du monde entier, activés par leurs RESHUB.

Chaque sympo, traduit et diffusé via les ShAIdes, résonne doucement, formant une mélodie polyglotte d'échanges techniques et scientifiques.

Concentrés dans leur tâche, les référents surveillent l'ensemble avec efficacité. Ils interagissent avec les équipes à distance. La plupart sont en civil. Depuis la réactivation opérationnelle de Blue Corps et le travail conjoint avec le département de la Défense, certains revêtent des uniformes militaires.

Léa lève la tête. Elle remarque une partie du globe plongée dans l'obscurité, quand une autre reste en pleine lumière. C'est le système « Follow the sun », décidé par Jérémie quelques années plus tôt. Le suivi du temps solaire de chaque méridien permet à RESINT de rester actif 24 h/24, le jour relayant perpétuellement la nuit. Seul le Cœur, qui continue à battre, maintient une veille permanente.

Nicolas entraîne Léa vers la plate-forme circulaire que les volontaires surnomment le « centre de la Terre ». C'est à elle de prendre les commandes.

23
Gouvernail

Léa et Nicolas s'avancent. Sur la paroi-plafond, des bulles de visage s'ouvrent à leur passage. Tous les regards, y compris virtuels, convergent vers ces volontaires pas ordinaires.

Légèrement hésitant, Nicolas prend la parole d'une voix aussi forte qu'il le peut. Il présente « celle qu'on ne présente plus ». Il tente un ton à la fois solennel et chaleureux, sans vraiment réussir à incarner ni l'un ni l'autre.

— Vous la connaissez déjà pour la plupart. Sans doute avez-vous déjà travaillé avec elle. Aujourd'hui, Léa reprend officiellement la coordination RESINT, jusqu'au rétablissement de Jérémie.

Un murmure parcourt le Cœur, assorti de sourires et de gestes de bienvenue projetés sur l'écran sphérique. Dans ce vaste bruissement, Léa semble aussi percevoir, plus discrets, des signes épars de mécontentement.

Pour couper court à l'agitation, elle organise sans attendre les priorités du travail. Elle connaît les compétences de Nicolas en biologie. Sa première décision est de lui confier la mission la plus haute importante à ses yeux: trouver un substitut aux antibiotiques, pour accompagner le processus de réhydratation des personnes contaminées. Selon le dernier bilan: 700 victimes, dont Jérémie et, bien sûr, Luca.

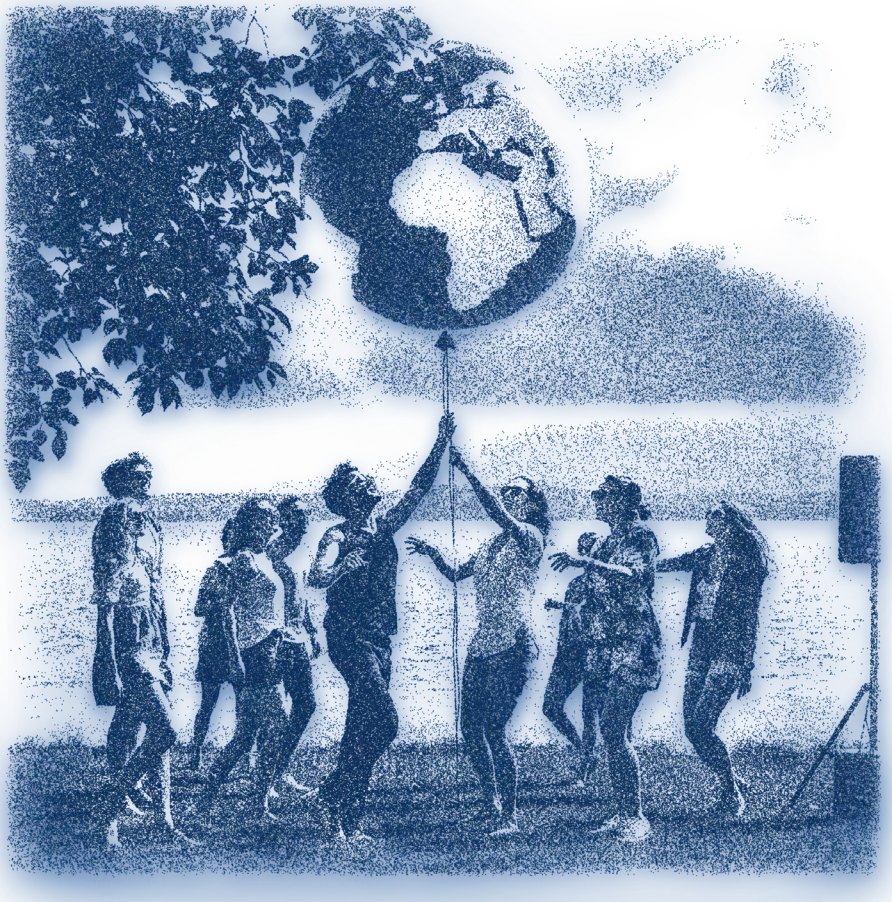
Léa prend ses marques.

Elle demande des nouvelles du détachement NRS envoyé dans le glacier de Tsanfleuron pour y rechercher l'origine possible de la bactérie. Hugo l'informe que son équipe est bien en route. Léa apprécie d'emblée ce jeune homme qui renvoie une impression d'aisance et de volonté. Son dossier mentionne des capacités techniques exceptionnelles. Elle décide de le nommer référent pour les opérations de réparation du réseau, bien qu'il ne soit pas formellement volontaire RESINT. Petit saut de joie de Hugo, qui accepte.

Cette nomination un peu expéditive suscite, Léa le sent, quelques mécontentements silencieux.

De même, son hypothèse d'une bactérie piégée dans le permafrost est sérieusement questionnée. Cécile, une volontaire basée dans une ville nouvelle en Antarctique, va jusqu'à la tourner en dérision, évoquant une théorie « digne de Jurassic Park ».

Jour de la Terre



Jour de la Terre ***(n.m.)*** Événement mondial célébré chaque année le 22 avril, il consacre des manifestations en faveur de la protection de l'environnement.

Créé en **1970**, d'abord circonscrit aux États-Unis, il gagne l'ensemble de la planète au cours des années **1990**, jusqu' à se muer, à partir des années **2030** et **2040**, en cérémonial presque religieux, surpassant en Europe la fête chrétienne de Pâques dans l'intensité de ses manifestations.

Léa la fixe, impassible. Elle n'a jamais vu ce classique de l'époque du cinéma, mais en connaît les grandes lignes. Une telle provocation n'est pas tolérable.

D'un mouvement sec et ferme, sans un mot, elle coupe la connexion RESHUB de Cécile. Un silence immédiat envahit le Cœur.

Ce geste clair et assumé, perçu comme brutal par certains, assoit l'autorité de Léa.

Toute l'attention se focalise désormais sur la nouvelle coordinatrice de RESINT.

Deux volontaires semblent mis à l'écart : la femme la plus jeune et l'homme le plus âgé. D'un geste, Léa les désigne référents pour ce qu'elle considère comme deux des trois missions majeures, ses « trois R » : Recueillir l'eau et Recycler la ressource — en plus de Réparer le réseau, mission confiée à Hugo.

Léa prend ses premières décisions.

Suivant ses recommandations, le Conseil fédéral a officiellement désigné Blue Corps comme maître d'œuvre de la gestion de crise.

Elle en réunit toutes les unités. Mais à sa grande surprise, cet organisme qu'elle croyait adéquat souffre d'un profond déficit de gouvernance.

Décidée à insuffler un nouvel élan, la coordinatrice de RESINT propose à Blue Corps des dizaines d'initiatives. Renforcer les synergies. Ouvrir leurs travaux à la société civile et aux experts de grandes sociétés spécialisées. Produire dans les plus brefs délais un rapport commun sur la situation globale du pays en matière de ressource hydrique. Etc, etc…

Cette attitude proactive n'est pas du goût de tous. Peu lui importe ! La jeune femme sait que le temps presse.

Au sein de RESINT, Léa ne se contente pas de redonner du cœur à l'ouvrage des volontaires. Elle devient le nouveau cerveau du Cœur.

Elle en est convaincue : sa mission dépasse le cadre de RESINT et de Blue Corps. Imperceptiblement, Léa se sent à la fois portée et liée. Portée par le souffle noble de la tâche qui l'arrache à elle-même. Liée, en tant que maillon d'une grande chaîne, à la noria de résilience planétaire.

La journée s'achève. Le soleil se couche derrière le Haut de Cry. Léa s'adresse à tous d'une voix ferme, forte et rassurante.

— Je suis fière d'être ici avec vous. Chacun sait combien les semaines qui nous attendent seront difficiles. Les crises que nous affrontons nous touchent tous : nous-mêmes, nos proches, nos familles… Les défis posés par

la question de l'eau sont immenses, peut-être même sans précédent. Mais je suis convaincue que notre détermination collective, notre ingéniosité et notre sens de l'intérêt général permettront de dégager les solutions dont notre pays et notre planète ont besoin. Ce **Jour de la Terre** [←] restera dans l'Histoire en tant que Jour du refus de la fatalité. En avant !

Tonnerre d'applaudissement dans la salle. Ferveur sur les parois du Cœur.

Portée et liée. Léa ne saurait mieux définir ce qu'elle ressent, confortée par l'appui de Nicolas et de tous les volontaires. Elle a pleinement endossé son rôle.

Elle regagne le sas. Son regard traverse les smartglass. Dans le ciel noir, des photons d'artifice éclatent, allumés par un peuple suisse qui, malgré les épreuves, célèbre la 77e édition du Jour de la Terre. Léa pense à son fils, qui aurait dû être de la fête.

Aucune fumée, aucun fracas. La pure intensité de ces lumières suffit à réactiver son angoisse la plus terrible. Les éclairs de l'été. Le feu. Les cris. L'incendie, étendu cette nuit aux dimensions du ciel.

En toile de fond, derrière les explosions humaines qui couvrent les étoiles, la glace lui renvoie fugitivement son reflet. Elle y surprend un regard. Des yeux bleus, durcis.

La peur cède. Ne reste que la résolution.

La bataille commence.

Partie II *Sublimation*

24
Canaux

25 avril 2047, Sion (Suisse)

Le Cœur palpite de l'autre côté du couloir. Dans cette salle annexe, trente-trois mètres sous la roche, les machines respirent plus doucement. Sous un faible éclairage, la table d'ardoise fournie par Blue Corps, « Protecting water, ensuring the future », incrustée de veines bleu pâle, dessine les cours d'eau du pays.

Léa inspire. La douceur de la lumière et l'odeur minérale l'apaisent un instant. Elle ferme les paupières. L'image de Luca réapparaît, gisant, immobile. « Réhydratation assurée », dit l'IA médicale. Pourtant, depuis trois jours, pas un mot ne parvient à sortir de sa bouche…

Léa secoue la tête. Elle doit travailler. Agir sur le champ des possibles, c'est la seule issue.

En trois jours, la menace de pénurie s'est aggravée. Les prévisions de chaleur pour les mois d'été ont été revues à la hausse. Quant à Nicolas et son équipe, ils n'ont pas progressé d'un pouce dans leur recherche d'un nouveau remède favorisant la guérison.

Seule avancée : le détachement NRS du jeune Hugo. Envoyé pour étudier la glace des Diablerets, il y a bien trouvé la bactérie à l'origine de la contamination, la cousine du choléra emprisonnée dans le permafrost depuis peut-être plusieurs millénaires.

Un périmètre est délimité. L'alimentation aval, fermée. La contamination du versant nord de la vallée du Rhône, que Léa craignait, est jugulée.

L'hypothèse « Jurassic Park » se confirme. Cécile, la volontaire de l'Antarctique qui avait ironisé à ce sujet, présente ses excuses. Léa les accepte. Elle se prend à penser, non sans honte, à quel point cette nouvelle tragique aura au moins permis d'affirmer son statut de nouvelle coordinatrice de RESINT.

Pour Léa, la guérison des malades contaminée est la priorité absolue. Elle ne peut cependant pas se détourner de ses autres missions, qu'elle gère en parallèle : efficience du réseau, traitement de l'eau, résilience face aux menaces de pénuries.

Prise par le temps et les responsabilités, la nouvelle coordinatrice délègue beaucoup. Elle anime rarement en personne les sympos. Elle nomme des référents pour chaque thématique.

Ce matin-là, elle fait un point avec les trois premiers référents qu'elle avait désigné, le jour de son arrivée. Ses «trois R»: Réparer, Recueillir, Recycler. Leur mission: trouver des moyens d'action rapides et visibles qui marqueront l'opinion. De la com'? En partie, sans doute, mais cela n'exclut pas de mener simultanément, et à plus longue échéance, des actions de fond. Pour l'instant, l'important est de faire connaître RESINT, de souligner son rôle majeur dans le quotidien de la population.

Elle les fait entrer.

Le premier, Hugo, alias «réparer», est le jeune NRS de vingt-trois ans qui s'est illustré en trouvant la bactérie à l'origine de la contamination. Ce pêcheur de formation reconverti dans l'ingénierie militaire est un garçon brillant, comme Léa le constate depuis trois jours.

Hugo ouvre la paume. Un hologramme surgit de son RESHUB. Volutes de tuyauteries, nœuds rouges, fuites scintillantes. Des données ultra-sensibles: la vision en trois dimensions du réseau d'eau de Lagos, la ville la plus peuplée du monde.

— L'idée vient d'un couple de volontaires basé au Nigéria, explique le jeune homme avec son accent lémanique. Pour détecter les fuites, Lagos utilise des microtoupies. Regardez... Quinze millimètres de diamètre, propulsion magnétique, capteurs multispectres.

Hugo fait tourner la maquette. Dans les conduits, des milliers de toupies, organisées en un vaste réseau, cartographient, marquent les brèches et balisent pour le robotcolmatage. Le brevet est détenu par une société locale, AfriLeak Tech.

— Coût unitaire? demande Léa.

— Quarante francs.

— Bien. Transmettez des échantillons à nos experts confidentialité, pour vérifier que ces machins ne sont pas des aspirateurs à données. Si c'est propre, alors on prend contact avec AfriLeak. On achète mille unités, on teste et on voit ce que ça vaut.

Léa se tourne vers le second R, «recueillir».

Vingt-quatre ans, ingénieure matériaux de son état, Dina a des yeux clairs et une vive intelligence. Un bon élément que Léa ne regrette pas d'avoir nommé. Seul détail qui l'incommode chez elle: sa manière

intempestive de hausser les épaules à la fin de chaque phrase, d'un air détaché, quasi désinvolte.

Depuis son RESHUB, Dina déroule un origami visuel. Au-dessus d'une ville d'Asie, de gigantesques parapluies à l'apparence de fleurs écloses.

— Des fleurs ? Oh, il ne fallait pas ! lance Hugo avec un sourire espiègle.

— Des freesias rétractiles, précise Dina, imperturbable. C'est le véritable freesia qui inspire cette forme en entonnoir. Armature en fibre de bambou préconfigurée, membrane élastique et capteurs qui les font se déployer de leur tige à la première goutte de pluie.

Léa pose des questions. Elle cherche à s'assurer que la faune et la flore soient préservées par ce type de solution destinée aux villes. Elle imagine ces formes concaves et translucides fleurir audessus des trottoirs suisses.

— On peut les installer pour la prochaine averse ?

Dina répond par la négative, sans oublier de hausser les épaules. Le coût des freesias, brevetés par une société cambodgienne, se révèle bien trop élevé par rapport à leur rendement en eau.

Léa tranche :

— On décalque et on décale.

Dans le jargon, l'expression signifie : on conserve le principe, mais avec un brevet nouveau fondé sur d'autres matériaux. Pour l'armature en fibre de bois préconfigurée, Léa songe immédiatement aux travaux de son père.

— Suggérez l'idée à Bauermann Biomecanics et envoyez-leur ces éléments. Si ça fonctionne aussi bien que vous le dites, il y a un marché important.

Léa prend une grande inspiration. Comme elle aurait aimé que son père soit là, avec elle !

Justement, le troisième R, « recycler », a peu ou prou l'âge qu'aurait eu son père. Il s'appelle Quentin. Avec son bonnet orange un peu criard et ses lunettes « offline » hors saison, il est le plus expérimenté de tous les volontaires.

Quentin commence par présenter une information déjà connue de tous : les résultats de la votation sur les eaux, approuvée la veille par 57% de la population. Léa pardonne le déphasage de cet homme prénumérique, né avant internet.

— Nous aurons besoin de nouvelles capacités pour recycler les eaux grises. Mon équipe suggère de s'inspirer des modules scandinaves, en intégrant le procédé de l'osmose inverse pour filtrer les impuretés microscopiques.

— Les ZEG sont déjà surchargées, fait remarquer Léa. On installerait ça où ?

— C'est là que l'âge peut être utile. Tu te rappelles des chaufferies à gaz ?

— Oui… Enfin, non, pas vraiment.
— Elles ont été démantelées, il y a déjà une bonne quinzaine d'années. Mais leurs espaces sont toujours vacants. Pourquoi ne pas y ranger les modules de traitement ?

Léa ne paraît pas tellement convaincue. Elle interroge les deux autres référents. Silence poli et embarrassé. Léa considère le vieil homme. Elle connaît son passé glorieux, il y a une vingtaine d'années, au service d'une prestigieuse agence du département de la Défense, aujourd'hui une entité interdépartementale au service de la stratégie nationale.

« Les espaces des chaufferies à gaz… » L'idée peut passer pour saugrenue, en tout cas, « old school » — mais elle mérite d'être tentée.
— L'important est de diversifier, conclut Léa. Glacier, stock, pluie, eaux grises… Plus jamais de dépendance unique.

Chacun approuve. Léa signe chaque décision sur son RESHUB. Les hologrammes se tassent et se rangent dans un dossier virtuel crypté.

Le bip de service retentit. Un militaire se signale à la porte.
— Madame ? La Présidente vous attend.
— La présidente de quel canton ?
— La présidente de la Confédération ! Elle est à l'entrée du site.

La nouvelle prend Léa de court. Elle ne s'attendait pas à une telle visite. Elle se lève, l'ardoise s'éteint.
— Chacun se souvient de ce qu'il a à faire ? Hugo, tests des toupies Afri-Leak. Dina, brevet des freesias rétractiles à Bauermann Biomecanics. Quentin, spéléologie de nos vieilles chaufferies à gaz. Nouveau point d'étape dans trois jours.

À l'exception de Dina, qui hausse les épaules, tous acquiescent. Ils savent que le temps presse.

Léa traverse le Cœur saturé de visages flottants.

Les voix mondiales la frôlent. « Eau »… « Pénurie »… « Dispositif »… Les idées fusent, le futur s'invente.

Léa cligne des yeux. La voix de Luca monte. « Je dois m'entraîner, maman… ».

La Présidente est là.

Pierres d'Afar





Pierres d'Afar ***(n.f. pl.)*** Terme générique désignant les pierres volcaniques issues du plateau d'Afar, en Éthiopie, extraites selon des méthodes présentées comme respectueuses de l'environnement et des droits humains.

Exportées dès **2027** par les Asaimaras, les chefs traditionnels du peuple Afar, elles ont connu un succès mondial grâce à leurs propriétés minéralisantes et purificatrices.

Plongées dans l'eau, elles sont dotées d'un fort pouvoir alcalinisant, d'une structure poreuse et d'une richesse de minéraux inégalée :

→ Le Magnésium pour le système nerveux et musculaire.

→ Le Calcium pour les os.

→ Le Potassium pour l'équilibre hydrique et la pression sanguine.

→ Le Fer pour l'oxygénation du sang.

→ La Silice pour la peau, les cheveux et les articulations.

25
Amont

« Une femme ordinaire », songe Léa en apercevant la quinquagénaire au manteau gris qui s'avance vers elle, sourire aimable aux lèvres, léger parfum de camélia.

— Bienvenue au siège RESINT, madame la Présidente.

En lui serrant la main, Léa note un léger frémissement du bras. L'éclat d'un doute ? D'un geste, elle l'invite à la suivre. Les smartglass successives s'opacifient à leur passage. Jusqu'à son bureau, vaste rectangle de verre et de bois brut, vue plongeante sur la plaine du Rhône.

— Quelque chose à boire ?

— De l'eau, répond la Présidente sur un ton de soif gourmande.

Elle ajoute, mi-plaisante, mi-grave :

— Il fut un temps où je buvais du vin. Aujourd'hui, je préfère l'eau !

Léa sert deux verres. Eau souterraine filtrée minéralisée à la **Pierre d'Afar** [←].

Elle observe la femme qui lui fait face : regard réfléchi, force calme, cheveux d'argent coupé en écaille à la mode des années 2030. Une beauté plus discrète que la sienne, mais tenace. Un rocher poli par le roulis des controverses feutrées.

La Présidente boit une gorgée, laisse la fraîcheur descendre.

Sa voix se pose, basse, mesurée :

— Vous avez fait du très bon travail à Derborence, je vous félicite.

Un léger tressaillement soulève sa paupière. Elle n'est pas venue seulement pour distribuer les félicitations…

— Immés et MyNews se régalent ! Vous avez vu les titres ? « La Suisse réveille ses monstres gelés »… Où en est la situation ?

La coordinatrice pose les deux mains à plat sur la table.

— Tout est sous contrôle, madame. Les prélèvements prouvent que la bactérie n'a passé aucune barrière de filtrage en aval. Les victimes sont en réhydratation, et nous cherchons un substitut aux antibiotiques pour accélérer leur guérison.

— On m'a dit que votre fils…

Léa se redresse. La Présidente s'est avancée. Visiblement, elle cherche à créer un lien.

— Ça va aller, madame la Présidente. C'est une question de temps.

Au visage fermé de Léa, l'élue comprend qu'il est inutile de s'appesantir sur le sujet. Elle en vient au motif de sa visite, appuyant chaque mot comme s'il s'agissait d'éléments d'un dossier virtuel en cours de classification.

— Vous avez entendu parler de la résolution « Pangée », qui sera soumise au vote lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, à Pékin, le 11 mai ?

Léa hoche la tête. Bien sûr qu'elle a suivi cette proposition de résolution déposée par les Pays-Bas et les Tuvalu, un archipel entièrement sous les eaux et dont le territoire n'est plus accessible que par le métavers.

L'idée a fait son chemin, depuis un an déjà. D'importants think tanks américains, chinois, russes, anglais et français, pourtant en désaccord sur la plupart des dossiers, ont porté ensemble un sujet qu'ils ont réussi à faire accepter à l'opinion comme le « problème humanitaire du siècle ». Ce sujet, c'est la montée du niveau de la mer et des océans.

Bien sûr, ces grandes puissances maritimes y voyaient un intérêt certain. Très vite, elles ont proposé à ce « problème » une « solution », résumée par les travaux de leurs différentes officines : « *Les États au territoire partiellement et définitivement immergé doivent disposer d'une compensation territoriale au prorata de cette perte, rétrocédée à leur profit par les États les plus proches ayant subi de moindres pertes territoriales.* »

« Une idée tout à fait contraire au droit international », ont répondu les légistes. « Alors changeons le droit ! », ont ajouté en cœur les cinq membres du conseil de Sécurité de l'ONU. La proposition, transcrite à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, suscite de très vives controverses. La stratégie des « cinq grands » est de mettre en avant le cas des petits États côtiers susceptibles de disparaître pour souligner le caractère effectivement humanitaire de la résolution dite « Pangée », actuellement débattue.

Oui, Léa a suivi cette affaire, de près — mais elle ne comprend pas bien en quoi RESINT pourrait y apporter une contribution.

— Si la résolution était votée, explique la Présidente, la Suisse serait, comme de nombreux États sans frontière maritime, « contributrice territoriale nette ». Autrement dit, nous perdrions une partie de notre territoire…

— Et ça a des chances de passer ? interroge Léa.

— Rien n'est joué. Le vote de l'Inde, du Nigeria et de l'ensemble des États continentaux sera décisif. Les membres du conseil de sécurité le savent, ils multiplient les pressions…

— Quel genre de pression ?

La Présidente s'éclaircit la voix. Elle prend un ton plus solennel.

— Eh bien… Vous me dites que la bactérie a été stoppée. Je vous crois. Seulement, le Quai d'Orsay dit le contraire. La France nous accuse d'avoir

contaminé par négligence l'aval du Rhône, et nous menace de poursuites devant les juridictions internationales…
— … sauf si nous votons la résolution, c'est bien ça ? C'est du chantage !
— Non, c'est de la diplomatie.

Léa ne comprend toujours pas en quoi son réseau de volontaires pourrait être utile dans ce dossier. Elle pose des questions, cherche à en savoir plus. Les données auraient été recueillies en amont de la ville de Lyon par la Compagnie nationale du Rhône, dépendante de l'État Français.
— Faites envoyer l'ACCS ou la CHy pour vérifier ça, suggère l'ingénieure.
— Impossible, répond la Présidente, nous sommes liés par des accords bilatéraux. Les experts suisses ne sont pas habilités à pratiquer ces tests sur le territoire français…

La demande, implicite, est évidente pour Léa.
— Vous voulez que des volontaires RESINT basés à proximité du Rhône pratiquent des prélèvements officieux ?
— Vous m'avez compris.
— Ce sera fait, rétorque immédiatement Léa.

Mais la jeune femme sent qu'une deuxième mission, plus vaste, se cache derrière la première. Elle a raison.
— Il y a autre chose, dit la Présidente, un ton plus bas. Vous êtes à la tête du réseau de volontaires le plus fourni au monde, comparé à la population de notre pays, et sans doute le plus compétent. J'aimerais que vous fassiez, disons…
— … de la diplomatie parallèle ?

L'expression fait relever la tête de la Présidente.
— Simplement, que vous compreniez à quelles conditions les États pivots pourraient ne pas voter pas le texte. C'est essentiel pour nous.

La Présidente se dirige vers le paysage. Elle fait corps avec lui.
— Depuis 1291, la Suisse s'est toujours agrandie, autour de principes fondés sur la liberté. Elle n'a été amputée d'une partie de son territoire qu'une seule fois, par la contrainte, sous Napoléon. Je ne tiens pas à ce que cet épisode se répète…

Léa a bien compris la mission. Elle songe aux cercles concentriques du Cœur, aux centaines de visages répartis sur les vingt-quatre fuseaux horaires. Elle inspire, comme au bord de ce Rhône qu'elle croit pouvoir toucher du doigt.
— J'active nos relais terrain, vous pouvez compter sur moi.

La femme d'État change de sourire. De convenance, il devient soulagement, presque joie.
— À votre succès, dit-elle en levant son verre.

— Au succès de la Suisse, madame la présidente !
Cristal sur cristal, les deux eaux s'entrechoquent.

Quand la Présidente quitte le bureau, l'air semble plus lourd. Léa reste seule un instant. Perdue dans ses pensées, elle se représente le vote de l'ONU comme un cours d'eau lui aussi. Un torrent qu'elle a pour mission de dévier.

Quelques gouttes de pluie, tant attendues, perlent contre les smartglass extérieures.

Léa s'approche. Les gouttelettes s'accumulent et se rejoignent dans des méandres plus vastes. Jusqu'au Rhône. Jusqu'à la mer qu'elle imagine.

Une formule résonne en elle, d'apparence anodine. La première phrase de la Présidente en entrant dans le bureau : « Il fut un temps où je buvais du vin. Aujourd'hui, je préfère l'eau ». Léa entre en elle-même. « Qu'est-ce que je préfère ? La boisson des dieux ou la source de la vie ? ». Aucune hésitation.

26
Siphon

2 mai 2047, canton de Soleure (Suisse)

Les mille toupies AfriLeak Tech ont été livrées. Aucun problème de confidentialité n'a été relevé, le test a pu commencer. En différents points de la Confédération, des détachements NRS ont été missionnés pour déployer les modules.

Hugo, à la tête de son détachement, prend direction plein nord : un village du canton de Soleure. Léa a décidé de l'accompagner. Une virée dans ce canton séparé par les Alpes permettra de s'assurer que le *Vibrio cryolyticus* — comme l'ont baptisé les chimistes — ne s'est pas répandu au-delà du Valais. Et puis, bien qu'elle soit pleinement mobilisée par les suites de la contamination, la coordinatrice ne doit pas négliger ses autres missions, au premier rang desquelles les nouveaux moyens d'entretenir les réseaux de la Confédération.

Assise à côté de Hugo dans le véhicule, Léa remarque une sorte de poisson en silicone accroché à sa vareuse. « C'est un leurre », lui indique le jeune homme, avant de confier son passé, d'une voix égale, sans tristesse ni regret.

Issu d'une longue lignée de pêcheurs de féra, Hugo s'apprêtait à travailler, comme son père et son grand-père avant lui, sur son Léman natal. Il avait même pris sa carte à l'Association suisse romande des pêcheurs professionnels (ASRPP). Mais l'accélération du réchauffement de l'eau, en abaissant le niveau d'oxygène sous le seuil critique, a provoqué le développement d'algues et de maladies qui ont fait bondir la mortalité piscicole. Hugo s'est retrouvé au chômage technique avant même d'avoir vraiment commencé. Il a changé de lac, pour Neuchâtel. Là, il a pu pêcher deux ans. Ensuite, le problème s'est répété.

— L'association compte encore quelques pêcheurs professionnels, sur les lacs de Morat, ou sur les lacs de la Vallée de Joux. Mais ils ne sont plus qu'une poignée…

Hugo explique comment il a vendu sa barque et entamé une reconversion totale, en tant qu'ingénieur hydromécanicien pour le compte du département de la Défense.

— J'ai rangé mes filets, mais je me suis promis de continuer à travailler avec l'eau !

Léa entend derrière ces mots une fidélité obstinée à laquelle elle n'est pas étrangère. Elle se surprend à sourire.

Le cortège arrive à destination. C'est un village figé dans le temps, entre le bois et le calcaire. Vieilles tuiles, façade à colombages, abreuvoir de mousse séchée. Les enfants stoppent leur course pour dévisager les soldats des ressources naturelles.

Sous la grange communale, les militaires soulèvent la dalle de fonte. Air humide, écho de gouttes. C'est de là qu'ils enverront les toupies.

Léa se fige.

Elle perçoit une odeur hostile, tranchant avec la fraîcheur du puits. Un parfum traumatique qui remonte de ses souvenirs de petite fille.

De la fumée. Beaucoup de fumée, quelque part dans le village.

Léa interroge l'un des habitants, qui relativise aussitôt l'importance des faits.

— Oh, ça ! C'est de la fumée de hêtre. Il arrive qu'on fume encore quelques viandes…

Le feu, niché dans la mémoire de Léa, consume son champ de vision quand elle se tourne vers son interlocuteur :

— C'est illégal, lâche-t-elle, cassante.

En effet, la LFeu, la Loi fédérale de prévention des départs de feu, d'abord prévue pour proscrire les barbecues, s'est étendue avec la multiplication des cas d'incendies, aux feux de cheminées domestiques et, plus récemment, à cette technique artisanale de conservation des viandes.

Escortée de deux soldats des ressources naturelles, Léa remonte jusqu'à l'origine de la fumée. Elle pousse la porte d'une petite maison. Face à elle, une octogénaire soleuroise affirme pratiquer cette technique « depuis des générations ».

Léa sent l'émotion la gagner. Elle perçoit dans le discours affligé de la vieille dame, qui se confond en excuses et en regrets, un écho aux paroles de Hugo. Pour lui, la pêche ; pour elle, la fumée de hêtre. Dans un cas, rupture due aux mutations climatiques ; dans l'autre, rupture du fait de la réponse humaine à ces mêmes mutations. Dans les deux cas, rupture dans la transmission d'activités ancestrales. Certitude que rien ne sera jamais plus comme avant.

En dépit de sa peur panique du feu, Léa prend sur elle. Elle se contente de rappeler la loi, la tête aussi froide que possible. La vieille femme l'embrasse. De son regard émane une bonté naturelle, pure comme l'eau d'une source cachée. Léa l'embrasse à son tour, avant de prendre congé de cette fautive bien innocente.

De retour dans la grange communale, Hugo a déjà déplié le rail télescopique, accroché une toupie. La coordinatrice de RESINT, encore troublée par les yeux de la vieille dame, regarde sa jeune recrue guider le drone dans l'obscurité, avec sa lampe froide en proue.

« Ce jeune homme est un débrouillard ! »

Le flux vidéo dévoile d'abord un boyau propre, puis un bouchon noir : des larves d'éphémères. Les parasites ont mis à profit l'absence de prédateurs et le courant déjà ralenti pour proliférer, jusqu'à bloquer totalement les conduis par endroit.

Hugo sort de sa poche un vieux tamis circulaire — maille fine, cadre en bouleau patiné.

— Il a appartenu à mon grand-père.

D'un coup sec, il retient l'eau que les soldats pompent, filtre la masse gluante. Le bouchon de parasites est évacué, le flux reprend. Léa salue l'habileté de Hugo, qui vient de libérer une conduite high-tech à l'aide d'une technique ancestrale. Néanmoins, il faudra songer à systématiser la procédure.

Plus loin, la caméra grésille : angle vif, métal poli. Un trou foré au laser, raccordé à un tube flexible qui remonte vers la surface.

— Aquacleptie nette, murmure Léa.

La toupie remonte le tube délictueux, jusqu'à une immense cuve enterrée où l'eau s'accumule. Hugo y branche un liquide traceur bleu — de la poudre de spiruline déshydratée qu'il portait en sachet individuel « au cas où ».

— Si quelqu'un pompe dans cette eau, son bassin deviendra un lagon, explique-t-il.

Deuxième exploit : tracer l'eau illégale de la cuve. Léa incline la tête, admirative de l'efficacité de ce brillant soldat des ressources naturelles, qu'elle s'honore d'avoir nommé référent RESINT.

Vient l'heure du dîner.

Les villageois invitent les soldats, Hugo et Léa sous le tilleul. La vieille femme est présente. Elle leur sert la spécialité locale : quenelles de pain parfumées à la muscade et ragoût de veau cuit au fourclos, cette nouvelle génération de fours subventionnés conçus pour prévenir tout risque d'accident et d'incendie. Aucune trace des viandes fumées au bois de hêtres.

Léa remercie chacun pour cet accueil. Ses ShAIdes traduisent les conversations en allemand. Dans chaque regard affable, elle cherche l'aqua-cleptomane, mais ne trouve que bienveillance et générosité.

En fin de repas, Hugo et son détachement NRS se remettent au travail. Léa gagne un vieux salon lambrissé mis à sa disposition par la mairie. Il est temps de prendre des nouvelles des volontaires mandatés pour la mission « Pangée », classée prioritaire par la Présidente.

Elle allume son RESHUB. Les faisceaux holographiques s'assemblent en rond. Le sympo commence. Léa distribue la parole.

Les nouvelles ne sont pas bonnes.

Dans les pays menacés par la montée des eaux, la pression populaire est forte pour que les gouvernements votent la résolution « Pangée ». Un volontaire de Miami exhibe des affiches « Sink or swap » distribuées par des militants en faveur du texte. À Wellington, c'est le Parlement qui est submergé deux jours par mois lors des marées de King Tide. À Hô Chi Minh-Ville, des sondages secrets révèlent que 94% de la population est favorable à transférer une partie de son territoire au Cambodge si la « terre ancestrale » venait à être engloutie.

Léa respire lentement, méthodiquement.

Combien de cultures où la terre est considérée comme sacrée, inviolable, élément fondamental de l'identité nationale ? Pour ces populations les pied dans l'eau, le territoire submergé ne peut pas être abandonné : il doit être repris, y compris ailleurs.

Léa motive ses troupes. Elle fait mine d'y croire encore.

— On continue de chercher la faille. Lobby économique, garanties de compensation… Sur l'argumentaire, mettre en avant la rupture avec le droit international, l'instabilité que cela risquerait de générer, au détriment des États modestes… On ne lâche rien !

Léa sait bien, pourtant, à quel point le vote s'annonce mal. Bloquer la résolution « Pangée » est aussi délicat que contenir un raz-de-marée.

La nuit étire ses ombres quand Léa revient sous le tilleul.

Les soldats rient avec les vieilles dames, un verre d'eau minérale à la main.

Hugo reste focalisé sur l'avancée de ses toupies. Léa le regarde les suivre, pas à pas, aussi absorbé par son moniteur que Luca l'est par sa Simu-School.

Luca… Léa ne peut s'empêcher d'y songer. Chaque goutte d'eau sauvée, c'est pour lui. Pour son avenir. Nathan s'est mis en disponibilité de son emploi d'Archiviste numérique, et passe toutes ses journées au chevet de leur fils. Sitôt de retour à Sion, dans la soirée, Léa le rejoindra à l'hôpital.

« Tiens bon, Luca. Maman fait couler l'espoir jusqu'à toi… »

27
Château d'eau

Le jour se lève sur le Rhône. La smartglass s'embrume sous la respiration de Léa. Elle tient sa tasse d'eau, ne boit pas.

Son esprit flotte entre les remous du fleuve et le visage de son fils, auquel elle a rendu visite la veille. Nathan était là, comme chaque jour. Et, plus surprenant, Clarisse était présente elle aussi, un peu honteuse, pleine d'égards pour son petit-fils qui l'entendait, même s'il ne pouvait pas encore lui répondre.

« Stabilité », a dit le médecin artificiel. Pas d'amélioration.

Le *Vibrio cryolyticus*, ce « cousin du choléra », a quitté la glace pour entrer dans les annales de la biologie. On dénombre 840 personnes touchées. Certaines commencent à sortir de l'hôpital, d'autres sont toujours en réhydratation — au compte-goutte.

Léa serre sa tasse à s'en blanchir les phalanges. Son reflet la fixe, vacillant.

Une vibration pulse à son annulaire. Ce sont les différentes organisations de Blue Corps. Elles ont toutes adopté le RESHUB, considéré comme le moyen de communication le plus sécurisé et le plus pratique.

Le sympo de la matinée est consacré au bilan global des ressource hydriques que Léa avait demandé à son arrivée. Blue Corps a rendu son rapport, augmenté sur les smartglass du bureau, le Rhône en guise d'arrière-plan.

Bilan: les débits moyens des rivières et des fleuves du « château d'eau de l'Europe » ont décru de 15% en 15 ans — 1% par an. Les nappes phréatiques affichent des niveaux critiques, jamais vus depuis un siècle, surtout celles des molasses bernoises et fribourgeoises, obligeant certaines communes à importer en prévention de l'eau du lac de Bienne. Beaucoup de barrages doivent arbitrer entre irrigation agricole et production hydroélectrique. Le réchauffement de surface déclenche des blooms d'algues dans les anses de Genève et de Lugano. La micropollution industrielle et pharmaceutique, que pointait l'IA médicale de Luca, a contaminé un cinquième des masses d'eau potables disponibles. 40% du territoire, principalement sur le Plateau et en Valais, est placé en risque « élevé » de déficit hydrique d'ici le mois de septembre.

Le mot « déficit » claque aux oreilles de Léa comme une étincelle. Elle s'appuie contre le rebord de son bureau, légèrement décontenancée.

Son mental reprend le dessus. Elle mesure combien l'été sera rude.

— Que préconisez-vous ? demande-t-elle.

Les équipes d'experts de Blue corps recommandent l'interconnexion des réseaux d'adduction, l'extension du stockage hivernal dans les lacs d'accumulation, la reprise du chantier d'autoroute de l'eau abandonné en 2035, et une réduction de 10 % des prélèvements agricoles pour éviter des restrictions plus dures à compter du mois de juillet.

— Le projet d'autoroute de l'eau soulève de délicates questions politiques, nuance Léa, mais il est nécessaire. Je vais en toucher un mot à la Présidente, et lui soumettre toutes vos propositions. Le plus important à mes yeux est d'impliquer pleinement, et à court terme, nos citoyens et nos industries. Vous vous rappelez la covid-19 ? Certains d'entre vous sont trop jeunes pour l'avoir connu. Moi, j'avais dix ans. Le monde doit rejouer 2020. À l'époque, les vaccins. Aujourd'hui, l'eau. Et la Suisse gagnera cette bataille !

Le sympo s'achève.

En transparence sur les smartglass, les éléments du rapport continuent de briller. La brume de la respiration de Léa, elle, a disparu.

Appel à la Présidente.

La femme d'État aussi a fait du RESHUB son moyen de communication privilégié. Elle le remarque dès ses premiers mots :

— Ma chère Léa, on ne se quitte plus ! Vous savez, je porte deux alliances. La première pour mon mari. La seconde pour vous…

La plaisanterie égaie Léa. Échange de sourires.

La coordinatrice de RESINT reprend un ton plus sérieux. Elle livre à la Présidente les grandes lignes du diagnostic formulé par Blue Corps. Elle plaide pour des investissements massifs.

— Chaque nouvelle solution en faveur de l'eau est une solution pour les générations futures, madame la Présidente. Nous en avons plusieurs sur la table…

Léa énumère certaines de ces solutions : les systèmes de filtration enzymatique sur lesquels elle travaille à titre personnel depuis des années, ou les freesias rétractiles que Bauermann vient d'accepter de produire sur son site industriel de Zurich…

La Présidente hoche la tête, convaincue, quand la porte s'entrouvre.

Quentin surgit, bonnet orange sur la tête, à l'instant précis où Léa évoque justement sa préconisation : l'installation de micro-usines de traitement dans les anciennes chaufferies à gaz.

— La place de l'avenir est dans les interstices du passé, déclame-t-il, comme s'il s'agissait d'une citation célèbre, ou d'une réflexion mûrement réfléchie.

Léa est si surprise qu'elle ne trouve rien à redire. Elle est désarmée par l'énergie de son improbable « MacGyver », du nom d'un programme que Quentin regardait enfant et qu'il cite souvent, sans que les volontaires plus jeunes ne situent la référence.

— Je suis en communication avec…

— … la Présidente, je sais, coupe Quentin avant de s'adresser directement à l'intéressée. Bonjour, madame la Présidente. Excusez-moi, c'est urgent…

Léa se crispe. Certes, Quentin est très sympathique, en plus d'être un ingénieur hors pair. Mais il ne maîtrise pas ces lignes de codes bien particulières qu'on appelle les codes sociaux.

— C'est urgent d'interrompre cette discussion pour parler de vos anciennes chaudières à gaz ? interroge Léa, non sans une pointe d'ironie.

— Ce n'est pas de ça que je veux vous parler, répond Quentin en reprenant son souffle. On vient de recevoir les résultats des tests sur le Rhône…

La Présidente tend l'oreille. Léa invite Quentin à poursuivre.

— Le Rhône est bel et bien touché, mais à très faible dose. La bactérie est assez diluée pour éviter une contamination sur le sol Français, mais suffisamment présente pour leur permettre de continuer de brandir leur menace… Au nom du principe de précaution.

Une notion qui paraît étrangère à Quentin rien qu'à la manière dont il la prononce.

Léa se tait. Le silence qui dure fait vaciller l'hologramme présidentiel.

— Donc leur menace tient ? souffle la Présidente.

Quentin pose un dossier papier sur le bureau. « Ça existe encore ça ? ». Léa ne peut s'empêcher de songer aux vieilles notes de son père qu'elle conserve pieusement dans son coffre, comme jadis les moines leurs reliques.

— Analyses croisées de trois laboratoires, reprend Quentin, les yeux grossis derrière ses lunettes déconnectées.

Il commence à en détailler le contenu, mais la Présidente l'arrête.

— Cela ira, monsieur. Je vois que RESINT s'est pleinement mobilisé sur cette question, et je veux remercier chacun d'entre vous. Mais la situation a changé. Quel que soit notre vote à l'ONU, la Suisse n'est plus en mesure de faire la différence…

Sur cette question, la Présidente confie avoir multiplié les contacts, depuis plusieurs jours, avec ses homologues. En vain. Après le ralliement de l'Inde et du Nigéria, l'Assemblée générale de l'ONU votera la résolution « Pangée », cela ne fait d'après elle plus aucun doute.

Son espoir était, au moins, que des référendums locaux puissent se tenir, comme une possibilité de bloquer en dernière instance les projets d'accord de cession territoriale, après leur validation par la Commission compétence de l'ONU. Amendement rejeté par plus des deux tiers de l'Assemblée générale.

— La démocratie et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'ont pas pesé lourd dans la balance…

Très maigre victoire, selon la Présidente : l'État dit « bénéficiaire » est tenu d'accepter tous les ressortissants du nouveau territoire, et doit prendre à sa charge le relogement de ceux qui souhaiteraient demeurer chez eux citoyens de l'État « contributeur ».

— La Suisse mise à part, reprend la Présidente, une seule puissance s'oppose encore à Pangée : la Fédération du Groenland, dont la jeunesse rend la position fragile. Avec ou sans nous, la résolution « Pangée » sera votée…

— Vous pourrez refuser de l'appliquer !

Quentin émet cette hypothèse avec l'enthousiasme de l'inventeur accouchant d'une idée salvatrice. Mais le regard désabusé de la Présidente douche aussitôt ses espoirs. La technique, malgré ses lois d'airain, semble offrir à cet instant un champ des possibles bien plus vaste que le domaine politique, avec son lot de contraintes humaines insurmontables.

— La Suisse fait figure d'autorité dans l'application du droit international, répond d'une voix blanche la Présidente. Nous hébergeons le siège européen de l'ONU, le deuxième bureau le plus important après celui de Pékin, et notre attitude légaliste nous permet d'accueillir, sur notre petit territoire, le siège de 70% des grandes institutions supranationales. Nous ne pouvons pas nous permettre de refuser l'application du droit international dont nous sommes, aux yeux du monde, les garants. Nous allons négocier au mieux de nos intérêts. Mais quoi qu'il arrive, je resterai hélas dans l'Histoire comme la première présidente depuis deux siècles à avoir cédé une part de notre territoire…

Un souffle traverse la pièce. Quentin, guilleret en entrant, affiche désormais une mine de crémation. Il a retiré son bonnet orange et se passe la main sur le front.

— Le tableau n'est pas si sombre, rassure la Présidente. Nous avons des leviers d'action !

La femme d'État assure être en situation d'obtenir une majorité pour débloquer les fonds que Léa appelle de ses vœux.

— La Suisse va déclarer la mobilisation générale de l'eau. Nous mettrons les moyens. Et nous y arriverons !

28
Delta

Protéger le pays. Protéger son fils.

Agir sur le présent. Agir sur l'avenir.

Diriger RESINT. Être une mère.

En public, devant les volontaires, aucun doute ne transparaît. En privé, Léa est parfois saisie par l'incertitude. Qui n'en éprouve pas, dans le secret de l'âme ?

Elle espère qu'elle saura tout concilier.

D'un côté, focaliser toute son attention sur l'acheminement des matériaux nécessaires à la politique de grands travaux qui vient d'être votée en urgence par le Conseil fédéral. De l'autre, suivre avec un souci de chaque instant l'état de santé de son fils.

Sur ce point, Nicolas apporte une bonne nouvelle. En entrant dans le bureau de Léa, il se départit un instant de son voile de discrétion, un sourire satisfait sur les lèvres.

— Des volontaires à Wuzhen, en Chine, viennent de concevoir le premier échantillon de peptides modulables. Spectre d'action large, stabilité à toute épreuve, pollution nulle, coût marginal zéro.

Léa sent un souffle de chaleur la traverser. Les modèles qui se dessinent lui font l'effet d'une apparition.

Ces substituts aux antibiotiques, comme elle les a désirés ! Elle aimerait les prendre dans ses mains, les toucher. Ce n'est pas encore possible.

Elle imagine son fils guéri, souriant, sautant dans ses bras.

Le Rhône semble briller d'un nouvel éclat. Les doutes de Léa s'estompent. La nécessité de faire bonne figure s'efface au profit de la joie forte et sincère qui s'annonce.

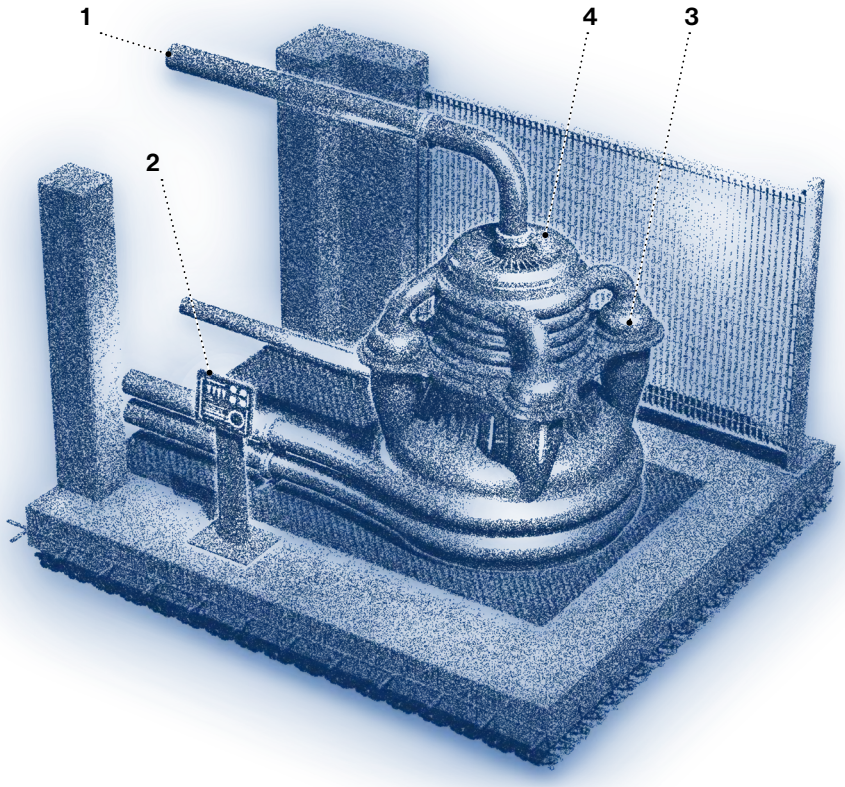
D'autant que Dina apporte, elle aussi, une nouvelle encourageante : la livraison, juste avant les pluies estivales, des deux mille premiers plants de freesias rétractiles pour environnements urbains.

— Bauermann Biomecanics propose de les livrer le 25 juin. Ils disent que c'est une date rituelle pour vous, le vingtième anniversaire d'un événement important. Quelque chose de personnel… Je n'ai pas très bien compris…

— Vous comprendrez peut-être plus tard, Dina.

À peine son masque d'autorité retiré, Léa est contrainte de le remettre. Ce masque, c'est avant tout une carapace.

Centrales Thétys©



1. **Conduit d'entrée** des eaux usées.
2. **Interface opérateur.**
3. **Hydrocyclone** pour séparer les macro-déchets de l'eau.
4. **Membranes nanotechnologiques et osmose** inverse pour débarrasser l'eau de ses impuretés microscopiques.

Petites stations d'épuration compactes et écologiques qui couplent des hydrocyclones à des systèmes de filtration plus avancés.

À l'échelle d'un immeuble ou d'un lotissement, ses conduits remplacent ceux des chaufferies à gaz, rendues obsolètes par des nouvelles solutions énergétiques (pompes à chaleur géothermique, biométhane ou hydrogène vert).

Dina est compréhensive. Elle ne s'appesantit pas. Dans un mouvement ondoyant et gracieux semblable à celui d'une eau de source, elle poursuit le long état des lieux du carnet de commandes dont elle a la charge.

Sans même que Léa s'en aperçoive, Hugo s'est approché. Il a rejoint la conversation. Parfois, il complète l'inventaire de Dina par certaines innovations, même rudimentaires.

— Et pour amortir les bourrasques, dit-il par exemple en soupesant un petit bloc d'aérogel cuivreux, on leste la base avec ce recyclat sorti hier de la fonderie de Bâle. Zéro minerai neuf, zéro émission…

Léa écoute attentivement. Elle réalise combien Hugo et Dina se révèlent tout à fait complémentaires. Chacun anticipe les pensées de l'autre, achève ses phrases… La coordinatrice de RESINT se réjouit de cette connivence naissante.

Une autre nouvelle, plus inattendue, la conforte dans le choix de ses trois premières recrues : les chaufferies à gaz reconverties ouvrent leurs portes.

Un sous-sol d'immeuble à Lausanne, un autre à Kloten, un troisième dans le faubourg ouvrier de Saint-Imier…

Partout le même décor de catacombe : vieux béton, vannes rouillées, inscriptions au pochoir. Et, au milieu des ombres, la longue silhouette de Quentin qui gambade d'un palier à l'autre, son éternel bonnet orange semblable à un panneau de travaux ambulant.

Les techniciens percent d'abord la jaquette des brûleurs, glissent à la place un cylindre bardé de membranes au bout desquelles quatre hydrocyclones retirent les macrodéchets. Ensuite, ils raccordent le module d'osmose inverse d'où l'eau grise s'éclaircit en ondes pures.

Le premier jaillissement s'accompagne d'une odeur de pierre mouillée.

On mesure : turbidité nulle, conductivité parfaite, bactéries absentes. Quentin pousse un cri de goéland, improvise un pas de musique quantique et tape en rythme sur les têtes casquées qui l'entourent.

Léa convoque une sympo-célébration expresse.

— À Quentin, lance Dina en levant son verre d'eau, le seul être capable de transformer une chaudière obsolète en nouvelle source d'eau !

Rires, surtout du côté de Hugo. Tous les volontaires applaudissent. Même Nicolas tente une plaisanterie :

— À Quentin, qui a fait chuter la demande d'eau fossile de 15% sur l'agglomération lausannoise !

N'est pas comique qui veut, même si l'intention était louable.

Les **centrales Téthys** © [←], du nom de la société suisse propriétaire, s'imposent à une échelle industrielle. Elles restent associées à son

concepteur, à son bonnet orange et à leur nom de baptême officieux, les centrales « Boil again ».

Léa sent son sternum s'élargir. Elle pense aux chiffres maussades du matin, au Rhône famélique, à la pression politique qui monte d'heure en heure. Tout cela, l'espace d'un instant, cède devant la joie du retour annoncé de son fils, de quelques bonnes nouvelles et d'une équipe de volontaires plus soudés que jamais, déterminés à déjouer la fatalité.

29
Réseau

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin », dit l'adage. Mais que se passe-t-il lorsque c'est le chemin lui-même qui faiblit ? La navigation fluviale, voie privilégiée des marchandises depuis l'aube de l'Humanité, n'a plus le vent en poupe — ni surtout l'eau en coque.

Depuis l'Allemagne, un volontaire alerte Léa. Il se trouve au château de Pfalzgrafenstein, une bâtisse de conte de fées bâtie au milieu du Rhin. Mais le fleuve abondant vanté par Wagner n'est plus qu'un ruban maigre, graviers à nu. Il est descendu à son étiage, 50 centimètres de hauteur, soit trois fois moins que le niveau requis pour transporter une pleine cargaison.

L'ennui est que la plupart des matières premières nécessaires à l'effort de guerre bleue transitent par le Rhin. Le lithium géothermal provient de France et d'Allemagne depuis ce fleuve stratégique. De même, le nickel du Canada, le cuivre du Chili et le titane d'Afrique du Sud traversent l'océan dans des porte-conteneurs à voile, avant que leur cargaison n'emprunte également l'embouchure du Rhin.

La livraison des matériaux en sous-régime freine la cadence et ne permet pas de tenir les délais voulus par la Présidente. Pour pallier ce manque, RESINT doit mettre un terme aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement.

Léa se creuse la tête.

Une idée émerge.

Elle se remémore, en 2031, année de son engagement chez RESINT, l'inauguration de la première ligne de livraisons par Cargo sous terrain (CST) : 250 km de galeries reliant Munich et Zurich. Le réseau s'est développé depuis, permettant aux fournisseurs allemands et suisses de livrer leurs clients en un temps record — le sous-sol est toujours plus prévisible que la surface.

D'autres solutions se font jour, plus locales, moins dépendantes des importations. Du lithium hydroxyde « zéro carbone » est produit à la frontière bâloise depuis 2034.

Léa propose aussi de s'appuyer sur le fort potentiel de la Suisse en matière de recyclage domestique : stock métallique par habitant le plus élevé d'Europe, gisements urbains déjà cartographiés par l'ETH Zurich, conscience citoyenne forte en matière d'éducation au recyclage, fonderies électriques flambant neuves récupérant jusqu'à 80% de l'acier recyclé…

La coordinatrice enchaîne les instructions. Pour chaque portion compromise dans la chaîne d'approvisionnement, trouver un substitut :

— Nickel canadien ? basculez sur l'urban-mining de La Chaux-de-Fonds, c'est dormant !
— Cuivre chilien ? priorisez le recyclage CFF, rails déposés section Zurich–Winterthur.

Le débit est vif, les ordres claquent. Dans l'esprit de Léa, la Suisse devient un vaste réseau capillaire où le métal, pour libérer l'eau, circule à la manière d'un sang nouveau.

La coordinatrice de RESINT multiplie les synergies avec l'ensemble des composantes Blue Corps.
— Le lithium allemand est coincé, soupire un soldat des ressources naturelles.
— Alors on puise dans la géothermie bâloise, tranche Léa. Augmentez le quota de la concession.

Ici un entrepôt d'Oslo saturé de conteneurs à voile. Là, une portion du Rhin supérieure bloquée pour cause de tirant d'eau insuffisant. Là-bas, des ramifications de CST réquisitionnées pour traverser l'Allemagne, puis le Plateau.

L'effort est considérable.

Dernier sympo de la journée. Les hologrammes s'éteignent les uns après les autres. Dina et Hugo restent. Ils sont décidément inséparables…
— On aimerait vous montrer quelque chose.

Les deux volontaires conduisent leur patronne dans la salle annexe, en forme de dôme, celle des cartographies interactives de Blue Corps. Les directions des différentes entités du groupe sont déjà présentes, civiles et militaires, formant un demi-cercle autour de la grande table d'ardoise où scintillent les cours d'eau du pays. Léa reconnaît les visages familiers de Nicolas et Quentin, qui a retiré son bonnet orange en signe de solennité. Hugo et Dina arborent un sourire de conspirateurs.

Un général prend la parole, voix grave :
— Madame, le Conseil stratégique vous a désignée, à l'unanimité, pour coordonner l'ensemble des opérations Blue Corps. Vous êtes celle qui relie les sources.

Silence vibrant. Léa sent le sol se dérober, puis un courant chaud la porter. Elle se voit enfant, brassant l'eau des bisses. Elle se voit ingénieure, traquant le sel de Dubaï. Elle se voit mère, comptant les perfusions au rythme du cœur de son fils.

Elle avance, pose ses paumes sur l'ardoise. Sous ses doigts, au niveau des cours d'eau qui pulsent en lignes lumineuses, l'inscription « Protecting water, ensuring the future ». Un ordre de mission.

30
Assainissement

Dans un coin de l'ardoise, à peine perceptible, le lac de Derborence apparaît en rouge. Seuils critiques, zone interdite, quarantaine totale… Les données sont préoccupantes.

Léa surplombe ce petit point qui lui fait l'effet d'une braise. Elle songe aux derniers moments de son fils. Debout. Joyeux. Une vive brûlure dans son ventre.

Elle lui a rendu visite la veille, comme chaque soir, accompagnée de son mari. Un fin cathéter a diffusé les nouveaux peptides antimicrobiens, ceux venus de Chine, modulés pour accélérer la réhydratation du corps et l'élimination du *Vibrio cryolyticus*.

L'IA médicale était confiante, Luca avait repris des couleurs. Il pouvait parler, bien qu'avec difficulté.

Trois phrases.

« J'ai rêvé cette nuit. »

« Je tenais une lance-incendie. »

« Les flammes reculaient. »

Depuis la salle de supervision de Blue Corps, Léa retient un sanglot. Le masque, toujours le masque ! Elle se redresse. Elle doit se concentrer sur le sympo du jour : les lacs qui, à l'instar de Derborence, ont été estampillés « zones dangereuses ».

Quentin prend la parole, bonnet orange incliné vers l'ardoise.

— « Boil Again » fonctionne maintenant dans mille ex-chaufferies du pays. Hyperfiltration, réinjection… Ça marche ! Alors, pourquoi ne pas tenter d'amarrer cette solution au lac ?

Ses mots, en tout cas, jaillissent. L'assemblée de visages s'anime comme une onde. Seul Nicolas affiche une mine circonspecte.

— Nous parlons tout de même d'une zone de quarantaine. Les taux de contamination restent forts. Je suis d'avis de ne pas tenter le diable, de nous cantonner au principe de précaution.

Le mot provoque, encore une fois, l'incompréhension de Quentin. Comme pour fermer symboliquement la conversation, Nicolas croise les bras. Léa décroise les siens.

— Le principe de précaution, c'est le principe d'inaction, tranche la coordinatrice de RESINT. Les glaciers coulent à blanc, les neiges n'ancrent plus

rien, les nappes qui représentent 85% de nos réserves sont chaque jour plus inaccessibles et profondes… Il reste les lacs, nos gisements stratégiques. On ne peut pas les négliger.

Le terme «gisement» est venu naturellement à l'esprit de Léa. Les «zones d'extraction» de cette matière première ne sont-elles pas comparables à celles du pétrole, mais encore plus précieuses, car nécessaires à la vie?

Léa effleure la maquette. La braise brille sous son doigt.

— Les citoyens suisses nous demandent d'agir…

Léa se représente, surtout, son futur citoyen de dix-sept ans. Nicolas réplique, voix plus basse:

— Un accident, et la vallée entière…

— Il n'y a pas pire accident que la peur, conclut Léa d'un ton sans appel. La science se nourrit de faits. Et d'action.

Elle se tourne vers Quentin.

— Tu pilotes le montage.

Puis vers Dina, présente à distance.

— Tu seras en appui pour la logistique.

La jeune femme acquiesce. Hugo, jusqu'ici désintéressé par la question de Deborence, s'illumine:

— Je propose de vous prêter main forte, en appui avec mon détachement…

— Allons-y! conclut Léa, pas dupe de la manœuvre.

Avant de clore le sympo, elle se tourne vers Hugo et Dina. Ils ne se quittent pas des yeux, moitié sourires, moitié soupirs.

En arrière-plan, le Rhône. À l'avant, l'ombre du massif des Diablerets. Cette route d'alpage, Léa n'y était plus retournée depuis le jour de la contamination.

«Treize jours…»

Le cirque rocheux de Derborence se révèle d'un coup, cerclé de sapins et de rubans de quarantaine. Les tentes NRS ont disparu. À l'œil, l'eau paraît pure. Le paysage entier semble figé.

«Ce lac va revivre…». Léa en est convaincue. Comme si, par une sorte de pensée magique, le sort du lac avait partie liée avec le sort de son fils.

Chacun se met au travail. Quentin déploie la barge-plateforme, aidé de quelques soldats des ressources naturelles. Hugo va «prêter main forte», comme il dit, à Dina, qui ajuste les suspentes des modules Téthys. Entre eux, les mots volent bas, précis, complices.

— Bravo pour les jonctions. On reconnaît l'œil de la créative!

La formule fait rougir Dina.

Le premier module est à l'eau. Dans un ronflement sourd, la turbine avale le liquide. La courbe d'endotoxines se tasse légèrement. Le lac respire. Quentin jubile. Il se tourne vers Léa, lui frappe le plat de la main. « C'est un check », explique-t-il, désignant par là un geste qui avait cours à son époque.

Un son grave déchire l'air, semblable à une corne de brume. Léa pense d'abord que la machine s'emballe, qu'elle est peut-être sur le point d'exploser. Mais elle remarque, sur l'autre berge, une procession se former. Les tuniques en fibres végétales des Pénitents de Walter. « La source nous a faits, la source nous reprend ! ».

Dina hausse les épaules. Quentin, guidé par sa curiosité, va à leur rencontre pour établir un premier contact.

Léa reste en retrait.

Quelques minutes plus tard, revoilà l'homme au bonnet riant avec Walter. Il compare le tricot de son éternel couvre-chef aux toges filées des Pénitents.

Léa intervient. D'un ton net, elle rappelle à Quentin le but de leur mission. Pas de débat.

Clarisse apparaît de derrière un arbre. Elle embrasse sa fille, l'informe que le lac est devenu, à la faveur de sa mise en quarantaine, le principal point de ralliement des adeptes de Walter. Le gourou abonde, évoque des « manifestations expiatoires ».

L'expression sonne comme un coup d'envoi. Les Pénitents s'activent en cadence. Ils lèvent les bras et s'agitent dans un mouvement de torse semblable à celui d'une onde liquide montant vers le ciel.

— C'est la position de la cascade solaire. Une manière de nous rappeler que nous sommes constitués d'eau, et que notre sève s'évapore…

Depuis l'autre rive, Hugo et Dina observent la scène. Dina pouffe de rire.

— C'est un délire !

— Je te parie que si Quentin s'en mêle, il est capable de prendre la tête de leur secte avec son charisme.

— Oui, jusqu'à leur imposer le port du bonnet orange obligatoire !

Les deux s'esclaffent, puis reprennent leur sérieux. Leur regard, qui n'en forme qu'un, se réoriente vers le module Thétys plongé dans le lac.

— Tu crois que ça va marcher, interroge Dina ?

— Oui, répond Hugo sans quitter des yeux la machine. Je crois qu'il y a un bon couple moteur.

Léa fait le tour du lac, revient vers le module. Elle reçoit une alerte sur ses ShAIdes. Instantanément, avant même que son cerveau ne traite l'information, ses yeux ont le temps de balayer les trois derniers mots : « … sorti de l'hôpital. »

Luca !

Son cœur s'emballe.

L'ascenseur émotionnel dure une fraction de seconde. Mais l'atterrissage n'en est pas moins brutal. À l'instant exact où elle lit, enfin, la phrase complète : « Jérémie est sorti de l'hôpital ».

31
Adduction

À neuf heures tapantes, la porte coulisse. Jérémie entre en tenue militaire, l'air revenu de tout, plus maigre, plus pâle, mais l'orgueil intact.

Retenant sa toux comme un chien en laisse, il serre quelques mains. Celle de Léa aussi, mais sans la regarder dans les yeux. C'est la première fois qu'ils se rencontrent en personne.

Jérémie se dirige vers son ancien bureau. Celui qui surplombe le Rhône. Celui que Léa a investi. Dehors, les panneaux trimodaux semblent vibrer, dilatés par la chaleur. Leur troisième fonction, pluvio-voltaïque, n'a pas cours depuis longtemps. Au grand dam de Léa qui commence à suffoquer malgré l'air conditionné.

La voix grave lui écorche les oreilles :

— Mon fauteuil m'a manqué !

Sans un mot, Léa pose la tablette translucide portant le sceau de la Présidente. Nomination datée, contresignée, horodatée.

— Je coordonne RESINT et Blue Corps, déclare-t-elle d'un ton sobre mais résolu.

— Temporairement, j'imagine ?

— Lisez…

Le silence s'épaissit, sucré d'hostilité. Jérémie prend le temps d'éplucher le label présidentiel. Constatant la décision, il consent une révérence ironique. Léa ne relève pas.

« Peut-être que personne ne l'en a informé… », songe-t-elle tandis qu'elle se rend à son rendez-vous suivant, dans la salle à l'ardoise.

Thématique du sympo : les réseaux d'adduction et leur éventuel raccordement.

L'ardoise projette la Suisse comme un vitrail mouvant. Les vingt-six réseaux — un par canton — brillent en surimpression.

À distance, Mohammed, ingénieur hydrologue suisse basé à Copenhague, reprend à son compte l'une des recommandations du rapport que Léa avait demandé à son arrivée :

— Avant même de songer au projet d'autoroute de l'eau, c'est-à-dire au rééquilibrage des besoins entre les bassins versants de la Suisse, nous avons étudié l'opportunité d'étendre la compétence de la gestion de l'eau des cantons à ces mêmes bassins versants. Une répartition simple, souple et naturelle, plutôt qu'une répartition compliquée, politique et administrative.

Les réseaux cantonaux se rejoignent virtuellement en plusieurs raccordements. Les optimums ont été calculés par les derniers modèles d'IA qui ont atteint l'équivalent humain de 220 points de QI.

Dans leur projection, le réseau du bassin Rhin-Aar occupe la grande moitié nord de la carte. L'autre moitié, au sud, est elle-même divisée entre le Rhône à l'ouest et le Pô dans le Tessin, au sud.

L'ingénieur reprend son exposé :

— En France, les agences de l'eau fonctionnent sur ce modèle : à chaque agence son bassin. Résultat : partage en temps réel des débits, des stocks, des polluants. Résilience renforcée.

La coordinatrice de RESINT n'a toujours pas prononcé un mot. Elle écoute…

L'écoute, la vertu maîtresse selon son père. Pendant leurs sessions de travail — de véritables leçons de vie — il avait coutume de répéter : « Si nous avons une seule bouche et deux oreilles, c'est parce que l'écoute est deux fois plus importante que la parole ».

Cette fois encore, Léa tend l'oreille. Elle perçoit des pas qui s'approchent, nerveux, charriant cette odeur de tabac qu'elle n'a aucun mal à identifier.

— Nous sommes une agence de volontaires basés à l'international, s'exclame la voix dans une toux contenue, pas un gouvernement de substitution !

Léa se retourne. Jérémie est très proche. Si proche qu'elle pourrait voir, entendre, et même sentir chacune de ses expirations laborieuses.

— La mobilisation générale de l'eau a été déclarée, réplique-t-elle. Nous agissons dans ce cadre, en tant que support et conseil du gouvernement fédéral.

— Et les cantons, on en fait quoi ?

— L'écoulement de l'eau ne s'arrête pas à la frontière entre Zoug et Schwytz !

Les experts observent le duel. À chaque remarque de Jérémie, Léa trouve une parade.

L'ancien coordinateur de RESINT n'en démord pas. Bien décidé à recouvrer son autorité, il cherche un moyen de s'imposer, de marquer son territoire, à l'image de Mat pendant sa promenade.

Il tire de la poche intérieure de sa vareuse un cylindre blanc.

Le briquet claque.

Étincelle.

Flamme.

Léa recule d'un pas. Sa cage thoracique se contracte. Images superposées, toujours les mêmes : le chalet en feu, le bois gémissant, la peau brûlée de son père.

La coordinatrice tourne les talons. Elle quitte la pièce avant que la panique ne gagne ses membres.

Jérémie connaît sa pyrophobie. Cela n'empêche pas de fumer, juste devant elle.

Léa s'assoit dans un coin, seule. Elle aurait voulu protester, se faire respecter… À la place, elle reste figée, incapable du moindre mouvement.

Quentin s'approche. Il se penche délicatement. Ses yeux, déjà grossis par la correction de ses lunettes du début du siècle, sont encore plus énormes que d'habitude, plein d'attention et d'interrogations.

— Ça va, vous allez bien ?

— Oui, ça va aller, ment Léa.

Son obsession : sauver les apparences. Surtout, ne pas renvoyer une image de vulnérabilité. Se montrer à la hauteur de la situation.

De manière ironique, ce que Léa ressent à cet instant — ce feu mental — s'accorde avec la situation climatique projetée sur les parois du Cœur.

Léa lève la tête et se raccroche au sympo : les voies et moyens de limiter le réchauffement, tout en cherchant autant que possible à en « dégager des avantages ». D'un côté, limiter la faiblesse ; de l'autre, employer la force contenue dans cette même faiblesse.

Sur le premier point, Dina déroule un prototype de climatiseur fluide au propane neutre.

— Voilà un frigo qui n'étouffe plus la pièce à coups de HFC, annonce-t-elle.

« Toi et le frigo, gare au choc thermique ! », souffle Hugo à l'oreille de Dina. Rien n'est perceptible, sauf un léger éclat dans le regard de la jeune femme.

— L'usine pilote démarre à Schaffhouse, conclut-elle.

— Félicitations ! intervient Léa.

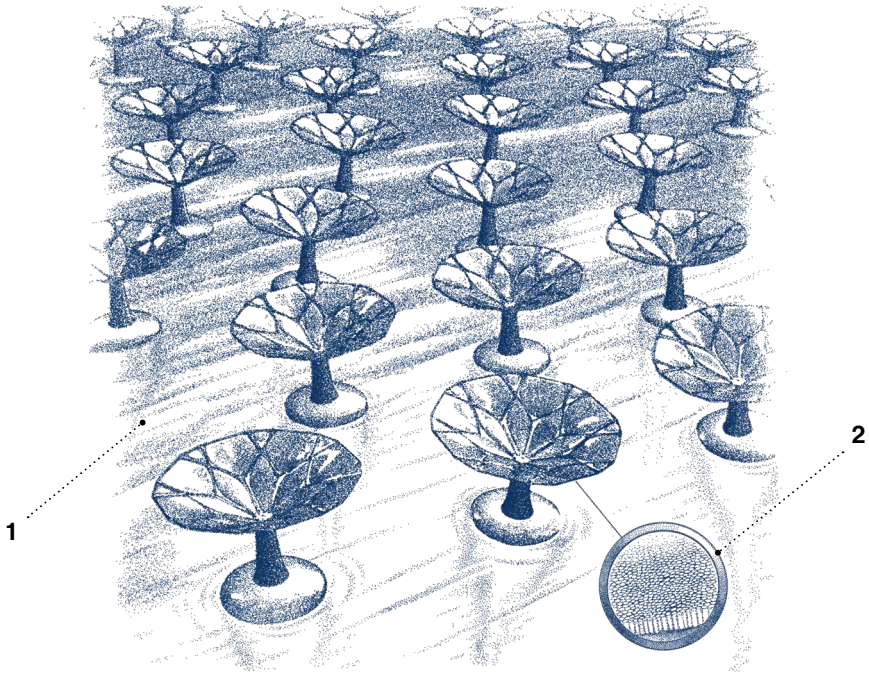
Enfin, la coordinatrice est parvenue à reprendre ses esprits, à en chasser le feu. Elle reprend, plus calme :

— Jusque-là, les climatiseurs industriels aggravaient au global le problème qu'ils étaient censés résoudre au local. Si ces innovations fonctionnent, ce ne sera plus le cas.

Sur le Cœur, l'indice de chaleur, qui combine la température de l'air avec l'humidité relative à l'ombre, est au plus haut.

— Si l'eau quitte nos lacs, captons-la avant le ciel.

Eva Volt©



1. **Évaporation naturelle,** d'autant plus forte que la chaleur augmente.
2. **Colonnes** de nanofibres de silice de 100 nm de diamètre, disposées juste au-dessus de la surface de l'eau.

Eva Volt© ***(n.m.)*** Marque d'appareils hydro-voltaïques convertissant, à la surface de l'eau, l'énergie de l'évaporation en énergie électrique.

En s'évaporant, le fluide s'infiltre entre les colonnes et produit de l'énergie par effet électrocinétique. Le dispositif fonctionne aussi bien pour l'eau pure que pour l'eau de mer. À noter que l'eau de mer évaporée peut être recondensée pour produire de l'eau pure.

2026 : Première expérimentation d'un appareil hydro-voltaïque de 10 cm de large sur le Léman.
2029 : Création de la société suisse Eva Volt© et généralisation des appareils.
2047 : Extension du dispositif, sur recommandation de RESINT, et mise en service de la première centrale hydro-voltaïque, sur le Lac de Constance.

Une voix a parlé. Un hologramme s'ouvre. Des membranes piézoélectriques convertissent la vapeur en millivolts. Ce sont les modules Eva Volt© [→].

Le module prend un visage de femme. Combinaison turquoise, cheveux ras, sourire d'archange.

— Call me Eva Volt, lance-t-elle.

La fondatrice et égérie de la marque éponyme est une personnalité influente, très engagée pour la sauvegarde de l'environnement. Léa s'étonne de la voir communiquer via le réseau RESNET, strictement réservé aux composantes de Blue Corps.

— Votre adhésion à RESINT est une chance pour nous, s'écrie Dina, répondant à la question que se posait Léa.

— C'est normal, rétorque Eva Volt. La sirène Évaporation épouse la fée Électricité, et met ses brevets au service de la Suisse!

Les ingénieurs applaudissent.

Léa hoche la tête. «L'évaporation, voilà une faiblesse qu'on peut convertir en force!»

Des phénomènes de basses eaux sont à prévoir. La hauteur de chute des barrages ne sera plus suffisante pour exploiter l'énergie des centrales de pompage-turbinage, avec un faible niveau des lacs de retenue et une baisse importante du débit. Dans un pays où 75% de la production électrique dépend de l'énergie hydraulique, il était indispensable de développer de nouvelles sources d'énergie à grande échelle.

La coordinatrice de RESINT salue l'engagement d'Eva Volt. Elle suggère d'étendre la surface de ses appareils pour en faire de véritables centrales hydro-voltaïques.

Léa enchaîne les sympos.

Elle croise plusieurs fois Jérémie, bras croisés, mutisme des vieux loups.

Le soir, encore une visite à Luca, dont l'état de santé s'améliore. Il peut parler aisément, évoquer ses projets futurs, son souhait de devenir soldat du feu. Léa ne lui oppose rien.

«Plus qu'un jour, deux tout au plus», promet l'IA médicale.

Les centaines de patients contaminés ont presque tous regagné leurs pénates, Léa commence à trouver le temps bien long. Nathan la rassure.

Il a pensé lui-même la table du soir: cubes d'algues marinés, pain de seigle, eau minéralisée aux pierres d'Afar.

— J'ai ressorti nos souvenirs, annonce-t-il à la fin du repas, fier d'avoir mis sa rigueur d'archiviste numérique au service de son élan amoureux.

Un mot, la pièce s'immerge. La basilique Saint-Marc brille, en lévitation sur 1 mètre de lagune. Pavés d'eau claire à travers des bancs de mulets d'argent. Une réplique de leur voyage en amoureux, six ans plus tôt, dans une Venise encore plus romantique avec ses airs d'Atlantide.

— Tu te souviens de la caresse de la marée sur les mosaïques ?

Léa ferme les yeux. La sensation de l'océan contre sa peau, elle se sent enveloppée, protégée.

Elle revoit Nathan, sous l'eau, lui remettre son cadeau : le pendentif en « goutte » de diamant. « Il résiste à tout. Au temps, et même au feu. » Le présent est toujours là, au creux de sa poitrine. La jeune femme se penche, embrasse son mari. Ses lèvres fraîches lui font l'effet d'une gorgée d'eau.

32
Ablution

Les freesias rétractiles se modélisent devant Léa et Dina. Gerbe florale hérissée d'aiguilles capillaires. Contraction au premier orage. Paré à guider l'eau jusqu'au collecteur.

Après que Dina ait terminé son exposé, Léa vient discrètement à sa rencontre.

— Je tiens à te présenter mes excuses pour ma rudesse, la semaine dernière, quand on a évoqué le passé de mon père chez Bauermann. Je sais que tu ne pensais pas à mal…

Dina sourit. Les deux femmes s'assoient dans un recoin du Cœur.

— C'est moi qui suis désolée. Je ne connaissais rien de votre… histoire familiale.

Léa fend l'armure. Avec naturel et bienveillance, elle confie à Dina le passé de son père, les travaux autour des premiers prototypes de palmiers. Adolescente, cela la fascinait. Elle élude l'horreur du décès, pour en venir aux commémorations, chaque 25 juin, en présence de Karl Bauermann. Dina écoute avec attention.

— M. Bauermann connaissait votre père ?

— Ils travaillaient ensemble et se vouaient une admiration mutuelle, répond Léa.

— Je n'ai jamais rencontré M. Bauermann en personne. Comment est-il ?

En posant la question, la jeune femme a en tête l'image *people* que les MyNews et les Immés renvoient de l'industriel. Un dandy septuagénaire. Un passionné de drones. Un adepte des séances de sauna, qu'il pratique chaque soir avec la régularité ascétique d'un rituel religieux.

— Avec nous, précise Léa, il a toujours fait preuve de beaucoup de simplicité et d'une grande bienveillance.

Dina incline légèrement la tête.

— Je suis touchée que vous acceptiez de partager cela avec moi. Merci de votre confiance, murmure-t-elle.

— C'est normal, répond doucement Léa, nous sommes une équipe !

Elle a changé de visage. Sa mine sombre des souvenirs a laissé place à un sourire chaleureux, presque affectueux.

— Et toi, avec Hugo…

Dina roule des yeux, hausse les épaules. La gêne est perceptible.

— Oh, juste un collègue !

— Ah ? Il m'avait semblé…

Le RESHUB vibre. Léa décroche. Hugo, visière relevée.

— Quand on parle du loup…

Le jeune homme appelle depuis la rive de Derborence. Son détachement achève les opérations de décontamination.

— Léa ? On a un problème !

Derrière lui, la nappe du lac, les rubans de quarantaine arrachés par le vent. Au loin, la silhouette anguleuse de Walter, bras en croix.

— Il vient de boire l'eau, à pleines gorgées.

Derrière Walter, les Pénitents entament leur danse vibratoire. De plus en plus frénétique, le mouvement rappelle moins une cascade inversée que des flammes qui montent au ciel.

Walter, les pieds dans l'eau, se tourne vers ses adeptes. Tous s'avancent vers lui. Un frisson escalade la colonne vertébrale de Léa. Sa mère est parmi eux.

Léa ajuste la bague de son RESHUB.

— Hugo, projette-moi !

À toute vitesse, le jeune homme s'approche de Clarisse, oriente le nuage devant son visage. L'image de la coordinatrice surgit, surdimensionnée, face à sa mère, qui entame sa marche vers l'eau en apparence si pure.

— Maman ! Tu réalises ce que tu fais ?

Clarisse baisse les yeux, rougissante. Elle ne répond pas.

— Maman ! J'ai besoin de toi ! Luca est toujours à l'hôpital. Je ne veux pas te perdre toi aussi…

— Je paie ma dette, ma chérie, répond la mère d'une voix étonnement douce et sereine. C'est mon sacrifice qui sauvera Luca. Notre génération a consumé la sève, c'est à nous d'expier.

— Expier ne signifie pas s'empoisonner !

Walter intervient, mains ouvertes, voix grave :

— Léa, nous ne voulons pas de votre secours. Laissez-nous. La source choisit ceux qu'elle rappelle à elle. Nous ne craignons pas son étreinte.

— Vous organisez un suicide collectif !

Le RESHUB de Hugo tangue. Les Pénitents s'immergent les uns après les autres, un rire fiévreux sur les lèvres. Clarisse, mains tremblantes, se sert une gorgée. L'eau ruisselle sur son menton.

Léa observe la scène, impuissante. Elle songe à Luca qui, quelques jours plus tôt, avait bu l'eau du même lac. Au nom de quel mépris de soi ces gens peuvent-ils reproduire sciemment, contre eux-mêmes, une action qui a déjà provoqué tant de malades graves ?

Le Cœur projette une simulation des nouveaux cas. Augmentation nette dans les prochaines vingt-quatre heures.

Nicolas, livide, a les yeux rivés sur les chiffres.

— L'hôpital ne pourra jamais absorber un second pic.

Léa clôt les paupières. Elle entend la voix de Luca : « Les flammes reculaient ».

Dina a ouvert un flux Immés. Déjà, les titres défilent. « Inconscience collective ». « Faut-il soigner les fanatiques ? ». Le coût de l'hospitalisation des Pénitents est calculé avec une précision d'horloger.

Une IA d'opinion agrège en temps réel cinq millions d'extraits vocaux ShAIdes tirés des conversations de la population suisse : 72,3 % seraient favorables à l'exclusion des « malades volontaires » des systèmes de solidarité cantonal et fédéral.

Léa supplie sa mère, une dernière fois.

— Maman, pense à Luca. Pense à moi ! Je t'aime !

— Moi aussi, je t'aime. C'est pourquoi je veux que vous viviez sans fardeau.

Clarisse adresse un clin d'œil humide à sa fille. Puis, imitant les autres, elle porte l'eau du lac à ses lèvres, absorbe la « sève » à pleine bouche. Elle s'immerge complètement la tête, puis disparaît. Le signal se brouille dans la montagne.

33
Remous

Au lever du jour, le verdict tombe : aucun des « baptisés », comme ils se surnomment eux-mêmes, ne déclare le moindre symptôme.

Dans la bouche du gourou, c'est un « miracle ».

Dans la tête de Léa, c'est une preuve : Téthys est efficace, y compris pour décontaminer les gisements. Dans quelle proportion ? Cela reste à étudier. Alors, au travail !

Elle embrasse Nathan et file vers Derborence.

Le miroir du lac réapparaît, impeccable. Le ruban de quarantaine est toujours là. Les modules Thétys continuent de souffler des bulles pures.

Juste devant Léa, un petit véhicule blanc. Deux hommes en descendent, ouvrent une discussion avec les quelques NRS restés sur place.

« On dirait des scientifiques… »

Léa stationne, s'approche, capte une partie de la conversation :

« Nous venons seulement effectuer le contrôle de l'eau située dans les zones en amont du Rhône, conformément à l'accord… ».

Ce sont bien des scientifiques. Avec le temps, Léa a appris à les reconnaître. Mais à quel accord font-ils allusion ? Léa réfléchit. Oui, bien sûr ! L'accord de répartition territorial, négocié dans la foulée du vote de la résolution « Pangée ».

Elle n'a suivi les discussions autour de l'accord que de manière lointaine. Elle vit à présent leur application, dans toute la rudesse du concret. Aussi abrupte que la nouvelle paraisse, Léa se trouve désormais en territoire… français.

Elle s'en trouve un peu sonnée. Une main familière la ramène à la réalité : sa mère, Clarisse, qui elle se moque bien d'avoir changé de pays dans la nuit. Elle a dormi avec les Pénitents dans leurs dortoirs de fortune aménagés près du lac.

Mère et fille s'enlacent longtemps. Aucune parole. En son for intérieur, Clarisse ne songe qu'au « miracle ».

— Nous avons bu, chuchote-t-elle. Et rien n'est arrivé. C'est la Source qui nous a blanchis.

Léa effleure le front maternel : pas de fièvre.

— Est-ce la possibilité d'une seconde chance ? Le signe de la rédemption ?

— Oui, maman, répond Léa en embrassant le front de sa mère. La rédemption, nous nous l'accordons à nous-mêmes. Il suffit de nous en donner les moyens !

Ces moyens, Léa les connaît : ce sont les pompes « Boil again », un surnom qui trouve après coup un sens… régénéré.

En scientifique chevronnée, Léa prend ses mesures, aux côtés de ses collègues français. Densité bactérienne, cinétique de dilution, temps de latence. Le résultat est manifeste : la bactérie a été éradiquée. Chaleureuse poignée de main des scientifiques hexagonaux. Léa savoure, malgré les infortunes diplomatiques, la victoire technique de son équipe.

« La rédemption ».

Plus loin, Walter a changé d'attitude. Il s'étonne de voir les autorités françaises investir ce qu'il considérait comme « son » enclave, « son » territoire. Comme si l'accord négocié auprès de l'ONU ne s'appliquait pas à lui. Celui qui se réjouissait du miracle quelques instants plus tôt va jusqu'à bousculer l'un des deux scientifiques. Son tort ? Avoir questionné la possibilité de planter des palmiers Bauermann autour du lac. Car la France aussi a adopté la solution de l'industriel allemand, avec plus de zèle encore que la Suisse.

— Abomination ! s'écrie le gourou en agrippant le scientifique français par le col de sa chemise. Ces faux arbres siphonnent la sève. On ne plante pas la vie, on la laisse jaillir !

Léa intervient. Elle tente de raisonner Walter en rappelant, faits à l'appui, la faible emprise hydrique des palmiers bio-orientés, héritage de son père.

Le chef des Pénitents ricane :

— Votre père ? Complice d'un cartel de puits cachés !

Walter poursuit sa violente charge contre les palmiers Bauermann, en faisant régulièrement des moulinets dans le sens des scientifiques français et des soldats NRS.

Clarisse recule, troublée. Les propos du gourou la font douter. Sa fille s'en rend compte, cherche à la faire revenir à la raison.

— Maman, tu ne vas pas croire ces théories complotistes ? Papa cherchait un arbre résilient, qui génère de l'ombre sans pomper plus qu'un épicéa. Il a réussi. Les faits sont publics.

Clarisse est complètement perdue, tiraillée entre son allégeance aux Pénitents et l'amour pour son défunt mari.

Léa salue ses homologues français, qui la félicitent à nouveau pour la décontamination du lac. Elle prend sa mère par la main et la raccompagne en VÉSPIC à la Friche. Son modeste domicile vient de passer sous pavillon

français, au même titre que le sud du canton de Vaud et la ville de Montreux, préfecture du nouveau département.

Ce n'est que plus tard que Léa connaîtra le détail des négociations qui ont accouché de l'accord, sous les auspices de la Commission de l'ONU chargée de la mise en application de « Pangée ».

Initialement, la Suisse avait suggéré de céder le canton du Jura. Proche de la France, dernier rattaché à la Confédération, il dispose d'industries et d'activités économiques florissantes. Mais la France, très préoccupée par le contrôle amont de sa ressource en eau, a fortiori depuis la contamination, avait porté son dévolu sur la zone montagneuse autour du versant Nord de la vallée du Rhône.

Bémol majeur pour les Suisses : cet espace intègre une petite portion de l'infrastructure ferroviaire et autoroutière Genève-Milan, un axe économique et stratégique majeur, jusqu'ici indépendant du voisin français. Devant la Commission onusienne, la France a promis une frontière ouverte à la Suisse, incluant la libre circulation des biens, des marchandises et des personnes.

Sion est désormais une ville-frontière, le château de Tourbillon s'érigeant symboliquement en poste de garde de la Suisse.

Le siège de RESINT, élément stratégique des négociations, est demeuré du côté de la Confédération.

C'est là que Léa se rend.

Elle retrouve Quentin qui, après le succès de « Boil Again », s'est déjà mis en quête de nouveaux horizons technologiques, beaucoup, beaucoup plus lointain. Le voilà occupé à animer un sympo consacré à…

— … trouver une « Planète B », une exoplanète accueillant l'eau, donc peut-être la vie…

Léa s'attendait à tout de l'homme au bonnet orange, mais l'aspect loufoque de la thématique parvient encore à l'étonner.

Elle vient lui parler en privé :

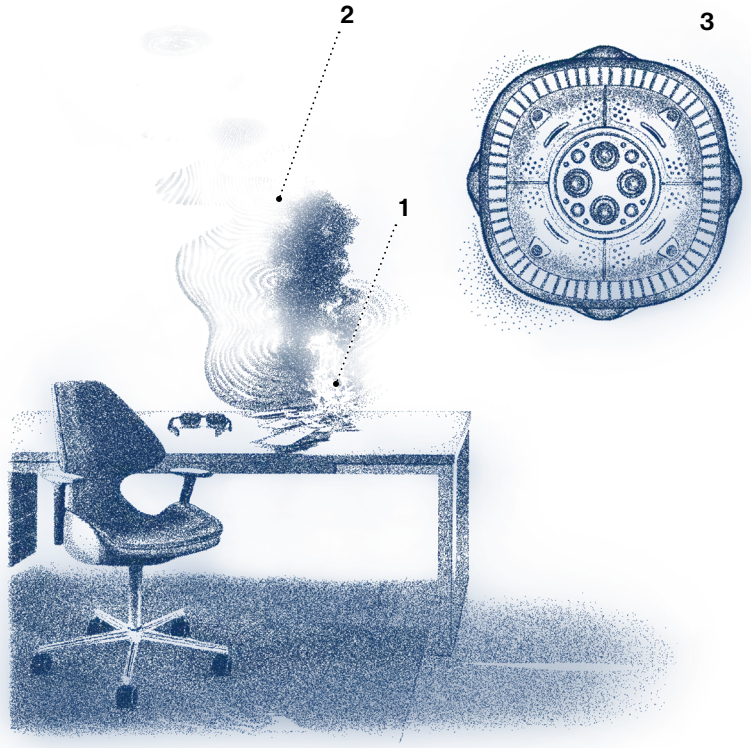
— Quentin, RESINT s'appuie sur l'expertise de volontaires sur le terrain. On a des volontaires sur la « planète B » ? Non ? Alors on va se concentrer sur la planète A.

— Vraiment ? rétorque Quentin, étonné lui aussi. Mais l'eau cosmique…

— Nous avons suffisamment d'eau sur Terre, coupe Léa. Le problème est qu'elle est mal répartie, et trop souvent impropre à la consommation.

Léa sent justement une chose impropre remonter jusqu'à ses narines. Un filet désagréable. Elle se retourne. À quelques mètres, Jérémie supervise

Détecteur incendie à infrasons



1. **Départ de flamme** sur une batterie.
2. **Le détecteur-extincteur** dirige la propagation des ondes vers le point chaud.
3. **Géométrie optimisée** pour la propagation des ondes et capteurs multiples.

Innovation anti-incendie appréciée des services de sécurité des entreprises, ces détecteurs-extincteurs à infrasons peuvent perturber localement le flux d'air autour d'un départ de flamme pour l'éteindre en un temps record.

Cette technologie de prévention complète les extincteurs à aérosol sec et les systèmes d'extinction par gaz inerte.

un autre sympo, cigarette à la bouche. En tant qu'ancien coordinateur, personne n'ose lui rappeler qu'il est interdit de fumer.

Léa ose.

Elle s'approche, bien décidée à ne plus s'en laisser compter.

— Jérémie. Éteignez votre cigarette.

— Je suis chez moi, grommelle-t-il.

— Le lieu est sécurisé, et le règlement proscrit l'usage de la cigarette.

Jérémie tourne vers Léa un œil condescendant.

— Ce règlement, c'est moi qui l'ai écrit, il y a seize ans, quand j'ai pris la direction de la maison.

Une volute grise pique au vif les narines de Léa. La fumée, que Jérémie lui souffle à dessein sur le visage.

Tout réapparaît : le chalet brûlé, la chair consumée… Un couteau en fusion lui rentre dans le crâne. Son cauchemar reprend. À lui arracher des cris.

Elle ferme les yeux puis, sans un mot, s'éloigne.

Jérémie se tourne vers ses collègues, l'air de dire : « Vous voyez, elle n'a pas les qualités requises pour ce poste, sa phobie pose un problème… ». Il laisse échapper le sourire narquois de celui qui croit avoir remporté la partie. La première manche, seulement.

Léa retourne dans son bureau, son havre. Le Rhône l'apaise. Elle respire. En sécurité dans cette pièce qu'elle a fait sienne, elle active une commande…

Jérémie ne le sait pas, ses sens l'ignorent, mais l'**extincteur à infrasons** [←] s'est déclenché. L'air vrombit autour de lui, de manière imperceptible. Émises depuis un petit boîtier, des ondes sont dirigées très exactement vers le point chaud — sa cigarette. Celle-ci s'éteint d'un coup, comme si une formule magique en avait fait disparaître la braise.

Léa suit la scène grâce aux caméras du complexe. Jérémie cherche à allumer son briquet. Il n'y parvient pas. La flamme est systématiquement balayée par une sorte de vent invisible. La scène vire au comique. Léa ne peut s'empêcher de laisser échapper un rire.

Jérémie comprend le manège. Le voilà qui s'adresse à Nicolas :

— C'est encore cette petite conne ! Elle a les faveurs de la Présidente, tant mieux pour elle ! Moi, je veux qu'en décembre, quand la Présidente quitte son poste, Léa quitte le sien aussi. Hors de question qu'elle rempile. Tu m'as bien compris ?

Nicolas ne répond pas. Indécis, il se contente d'un vague hochement de tête. Il n'ose pas avouer à son supérieur historique que c'est lui-même,

Nicolas, qui a convaincu Léa d'accepter d'assurer la succession à la tête de RESINT. Provisoirement, croyait-il.

À l'image de l'extincteur à infrason, Jérémie aussi dégage des ondes, qui traversent Léa sitôt qu'elle se trouve dans la même pièce. Même à distance, elle peut les sentir. Ce sont des ondes nerveuses, tendues, négatives. Des ondes qu'elle voudrait éloigner d'elle.

Ses ShAIdes reçoivent un appel entrant.

La nouvelle que Léa attendait depuis si longtemps.

— Maman, j'ai encore rêvé. Cette fois, les flammes sont parties pour de bon.

Son fils, debout !

L'IA médicale le lui annonce avec une joie non dissimulée. Léa pleure sans bruit. Dehors, la lune éclabousse le Rhône d'un reflet d'aluminium liquide. Pour la première fois depuis longtemps, elle ne craint pas son éclat.

34
Flottaison

Luca se relève. Avant son corps, c'est sa joie qui se dresse la première. Ses yeux pétillent. Ses joues ont repris des couleurs.

Léa regarde son fils, subjuguée. La surface autour d'elle ne suffit pas à contenir toute son émotion. Son cœur remonte, léger, gagné par une irrésistible félicité.

L'IA médicale annonce son bulletin d'une voix fière, presque chantante. Elle s'adresse directement à Luca :

— Bonne nouvelle, mon garçon ! Ta respiration et tes muscles fonctionnent à nouveau à merveille. Le *Vibrio cryolyticus* est K.O. ! Et tu as retrouvé toute ta vitalité, même un peu plus qu'avant la maladie : 112 % sur notre échelle d'énergie.

— Cent douze ? interroge Léa, étonnée.

— L'organisme a surcompensé.

L'adolescent se jette dans les bras de sa mère. Nathan se joint à eux, les enlace.

— On file, dit Léa à voix basse.

— À la maison ?

Elle secoue la tête, l'air plein de secrets.

— Ailleurs. Vous aviez prévu une surprise pour fêter mon retour. J'en ai prévu une autre pour fêter le tien !

Le regard de Luca s'allume. Tous s'apprêtent à partir. Au dernier moment, Léa est prise d'un doute. Elle interroge l'IA médicale :

— Est-ce que cette surprise n'est pas dangereuse pour Luca, compte tenu de son état ?

— Absolument aucun risque, rassure le médecin artificiel. Donnez-lui deux comprimés d'hydratation par jour pendant une semaine, cela devrait suffire.

Nathan fait état de son étonnement.

— Attendez, vous avez deviné la surprise ?

— Bien évidemment, rétorque l'IA médicale. Facile, compte tenu des données dont je dispose…

Luca s'élance vers l'entité qui, pendant deux semaines, a été son ange gardien. Il s'adresse à elle comme à un être humain.

— Tu me donnes un indice ?…

— D'accord ! C'est une personne que tu connais déjà, mais que tu vas rencontrer pour la première fois…

Dans le VÉSPIC, Luca s'assoit à l'avant. À son côté, Mat lui réserve un accueil digne d'un chef d'État : défilé de queue enthousiaste et concert d'aboiements joviaux.

Dans la vitre teintée, l'adolescent capte son reflet. « Une personne que je connais déjà, mais que je vais rencontrer pour la première fois… ».

Ses parents échangent un sourire complice. Leur silence ménage le suspense.

— Bon, tente Luca. Première théorie : c'est la petite voix des ShAIdes ! Je vais enfin rencontrer la personne qui prête son timbre à mon IA visuelle contextuelle !

Nathan éclate de rire. Chacun sait qu'il s'agit d'une voix de synthèse. Léa se penche vers les sièges avant et ébouriffe les cheveux de son fils.

— Non ? reprend Luca. Alors, deuxième idée : je vais rencontrer mon double virtuel qui aurait de meilleurs résultats à la Simu-School, et qui aurait été admis comme pompier volontaire. La meilleure version de moi-même !

L'adolescent mime une poignée de main avec son clone imaginaire, puis cet « autre lui-même » brandit une lance à l'assaut d'un incendie. Sa mère hoche la tête, surjouant la consternation.

— Non plus ? Bon, alors… Une personne que je connais sans l'avoir rencontrée… C'est le deadbot de papi ?

— Luca, arrête de dire des bêtises, gronde sa mère.

L'adolescent se redresse, un peu honteux. Il prend conscience du douloureux souvenir qu'il vient de réveiller chez sa mère.

— Bon, alors, reprend Luca, quatrième tentative. C'est forcément Bella Astra. De réputation, je la « connais », mais je ne l'ai jamais « rencontrée » pour de vrai. Alors ? C'est ça ?

Le sourire de Nathan s'élargit. Léa se mord la lèvre pour ne rien trahir. Même l'IA de navigation du VÉSPIC noircit les fenêtres latérales, dans l'intervalle exact où passe sur le bas-côté un panneau publicitaire qui aurait dévoilé la réponse.

— Nous sommes arrivés, annonce Nathan. Réponse imminente…

Luca ne s'était pas trompé.

La QuantArena flotte au-dessus du lac de Neuchâtel. Plateforme polygonale soutenue par des mâts qui chuintent doucement, on y accède via une passerelle oscillante.

« Nos amis les chiens » sont autorisés, même encouragés. La famille, Mat en tête, pose le pied sur la structure. Des chapes de lasers translucides se lèvent, scannent le quatuor, attribuent à chacun une « bulle de confort vibratoire » réglée sur ses constantes vitales.

— Bienvenue au Bella Astra Q-Live ! annonce une voix androgyne.

Dans la nef principale, le public — surtout des adolescents et quelques curieux de tous âges — semble suspendu dans du sélénite. Chacun porte des micro-diodes dermiques. Orchestrées par un champ quantique, elles feront littéralement danser la lumière sous l'épiderme.

Léa accuse quelques mouvements de recul. Ces flashs, ces étincelles… Ordinairement, elle ne les supporterait pas, y compris avec ses ShAIdes réglées sur leur opacité maximale. Aujourd'hui, elle consent à faire l'effort. Pour son fils.

Il est là, heureux. Il se faufile, respire les pulses infrabasses qui massent sa cage thoracique. Léa lui glisse un comprimé d'hydratation. Il l'avale d'un trait, sans quitter la scène des yeux. Hors de question pour lui de rater l'entrée de son idole.

À côté de lui, Mat bat des oreilles au rythme de la musique quantique. Sa queue tourbillonne avec les spirales de lumière. Quand la basse pulse, il bondit, tourne sur lui-même, puis reprend son petit pas chaloupé, le regard fier, sûr d'être la star de la soirée.

Mais la vraie star est annoncée. Une fumée. Un souffle dans la foule.

La voilà.

Longue silhouette turquoise, gants nervurés d'ions, cheveux irradiant un halo fractal. Sa voix, modulée par interférences quantiques, frappe les sens d'abord, puis se dédouble, se diffracte. Elle est partout. Autour. Dedans.

Le tempo n'est pas battu, il est tissé. Nappes de photons qui cèdent la place à des chœurs de spins, percussion de fluctuations. Cet art semble plier le temps, l'étirer.

Léa observe son fils : les prunelles dilatées, la peau parcourue d'arabesques luminescentes, il vit chaque note, mains levées vers l'onde bleutée qui l'enveloppe.

« Des effets narcotiques, sans autre substance que la musique ».

Léa sent monter un sanglot de soulagement. Son enfant a réchappé, et voilà qu'il flotte, léger, dans la plus pure des joies.

Elle ne peut pas supporter la séquence dite du « feu quantique », clou du spectacle de Bella Astra. Un besoin de s'éloigner se fait sentir, dans le recoin d'un balcon translucide.

Nathan la rejoint. La conversation, en retrait du concert, n'appartient qu'à eux.

— Ça va, chérie ?

— Oui, très bien. Pardon, l'émotion…

Le mari passe un bras autour des épaules de sa femme. Il cherche à l'apaiser. Léa le regarde de ses grands yeux d'émeraudes un instant égarés.

— Tout ça sera terminé bientôt… Et J'arrêterai tout…

— Tu arrêteras ? questionne Nathan sans quitter sa femme des yeux. C'est-à-dire ?

— RESINT… Le métier d'ingénieure… Je laisserai tout tomber…

Nathan est ébahi. La Léa qu'il côtoie depuis dix-huit ans est une Léa forte, courageuse et opiniâtre. Vivrait-il le retour de la Léa fragile et pleine de questions, celle du début de leur relation ?

— Alors, qu'est-ce que tu feras ?

— Je ne sais pas. J'ai pratiqué la danse petite… Regarde comme je danse bien…

Léa tourne sur elle-même. Elle esquisse quelques pas synchronisés au quantisme ambiant. Nathan salue l'exécution. « Quel talent ! », s'exclame-t-il avant de poser un baiser sur sa joue.

— Tu veux te reconvertir comme danseuse ?

— Pourquoi pas. Ou peut-être que j'ouvrirai une boîte de nuit à Sion. Mais une boîte de nuit spéciale, dans laquelle il n'y aura pas de lumière violente, pas de flash, comme dans le quantique. Du calme et… de l'eau !

— De l'eau ?! s'étonne Nathan. Tu n'arrêtes pas d'appeler à économiser l'eau, et là, tu veux l'utiliser pour divertir les gens ?

— Pour susciter la joie, corrige Léa. La joie, c'est important ! Et puis, ce sera de l'eau recyclée, et employée avec parcimonie.

Le couple s'interrompt. Ils perçoivent la musique émanant de la nef principale. Leur fils virevolte, tout entier happé par la houle sonore. Sa respiration commence à se fatiguer. Léa songe qu'elle lui donnera bientôt son deuxième comprimé. Mat zigzague autour de lui. À chaque pivot du garçon, le chien réplique par un saut.

Les yeux de Nathan s'illuminent.

— J'ai le nom du club !

— Quoi ?

— La Buée !

Le rire de Léa fuse, cristal dans un océan quantique. La Buée, « là-qu'on-danse-à-Sion » : ce jeu de mots est connu de tous les Sédunois, bien avant l'âge d'entrer en discothèque. L'idée de l'employer pour baptiser une

véritable boîte de nuit amuse la jeune femme. Elle se penche vers son mari et l'embrasse. Son cœur pulse.

Elle sent une autre pulsation, moins romantique, au niveau de son annulaire. Elle se met à l'écart, décroche. Sur l'interface flottante, le visage de la Présidente se matérialise, traits tirés, mine grave.

— Léa, je m'excuse de troubler votre moment de joie en famille, mais la situation est grave. J'aimerais que vous assistiez au Conseil fédéral, demain, à Berne.

Léa ferme les yeux. L'écho de la musique berce son sternum.

35
Pression

Le Palais fédéral bruisse d'une activité matinale. On guide Léa à travers un dédale de marbre rosé. Autour d'elle, les éléments humains et non-humains s'agitent.

« Voilà donc à quoi ressemblent les heures décisives qui appellent de grandes décisions… »

Dans l'antichambre, une carte flotte. La Suisse mordue par une tache bleue, étrangère. « Département du Bas-Valais ».

Léa détourne le regard de la carte et observe la Présidente. Ses cernes sont plus profonds que jamais, réhaussés par un éclat d'obstination.

— Merci d'être venue, poursuit l'élue en esquissant un maigre sourire. Les temps exigent des personnes comme vous !

D'un geste simple et amical, la Présidente convie son hôte à la suivre à l'intérieur de la salle du Conseil. Chacun y prend place : chancelière, ministres, chefs de groupes parlementaires… Et, dissimulés derrière des cloisons translucides, trois juges constitutionnels — signe qu'on parlera, encore, de « lignes rouges ».

L'un d'eux commence par brosser le tableau d'ensemble, sitôt la porte refermée.

— C'est une grande première dans l'Histoire : la résolution Pangée a provoqué une **révision de la convention de Montevideo** [→], qui encadre le droit des États…

Après un constat général, la Présidente prend la parole. Sa voix rebondit sur la boiserie. Elle est plus posée, plus solennelle, plus officielle que la veille.

— Nous avons perdu un morceau de montagne, deux vallées, deux cent mille concitoyens. Pour certains, ce n'est pas assez. L'hallali a sonné. À la chasse, c'est l'instant où la meute entière s'abat sur la proie blessée…

Une série de projections égrène la liste des « chiens de chasse ».

D'abord, l'Italie. Déçue de n'avoir pas pu récupérer son morceau du territoire suisse, la Péninsule accuse le Château d'eau de l'Europe de détournement hydrique en amont. Le nouveau président du Conseil, un agriculteur qui a su coaliser les colères, exige des compensations « sur le même mode que la résolution Pangée ». Dans un spot gouvernemental tourné sur la plaine du Pô, des slogans rouges s'affichent sur fond de rivière craquelée : « Asséché à la source », avec un doigt accusateur pointé vers la Suisse.

Convention révisée de Montevideo

Du fait de la montée des eaux au cours des **années 2030**, provoquant la perte d'importants territoires côtiers, le traité définissant l'État est modifié au cours d'une conférence spéciale de l'ONU, le 12 juin 2047.

NOUVELLE VERSION DE LA CONVENTION DE MONTEVIDEO

L'État comme personne de Droit international doit réunir ces conditions :

I. Population permanente.

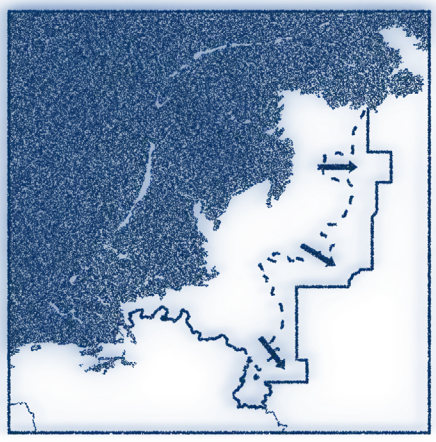
II. Territoire déterminé, y compris celui cédé par des États tiers consécutivement à la résolution de l'ONU du 12 juin 2047.

III. Gouvernement.

IV. Capacité d'entrer en relations avec les autres États.

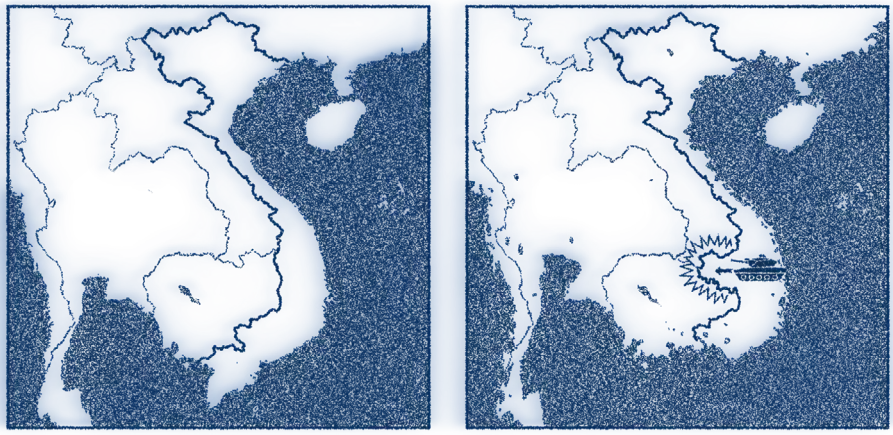


2025



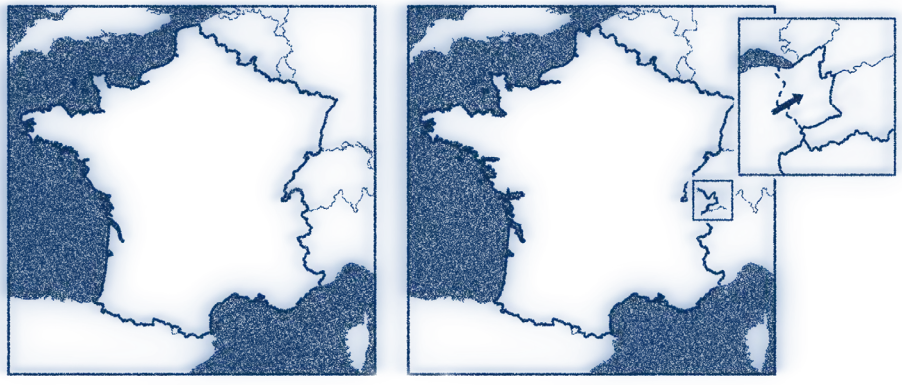
2047

1. **La situation dramatique des Pays-Bas** donne lieu à un accord conduit par l'ONU de cession de territoires par l'Allemagne.



2025 2047

2. **Le Vietnam perd sa pointe Sud.** Face au refus du Cambodge de céder ses territoires conformément au plan de l'ONU, le Vietnam les annexe militairement.



2025 2047

3. **La France** voit une partie de sa côte redessinée et obtient de la Suisse la cession d'une partie des cantons francophones du Valais et de Vaud.

Le deuxième « chien de chasse » est plutôt une meute : l'Allemagne et les Pays-Bas, dépendants de l'écoulement du Rhin, exigent dans une déclaration commune la répartition « équitable » du fruit des glaciers helvétiques. Concrètement : une régulation de la hauteur des barrages et une cogestion des ressources amont sous mandat de l'ONU.

Plus loin, la mappemonde se fêle. Le Vietnam, à demi submergé, a obtenu de la commission onusienne compétente la « rétrocession climatique » d'une partie du territoire khmer. Mais le Cambodge s'y oppose fermement. « Il y a un siècle, les Occidentaux imposaient à notre continent les concessions, maintenant, ils nous imposent les rétrocessions. Le Royaume du Cambodge a refusé l'un, il refusera l'autre », dit le président cambodgien dans un message adressé à ses compatriotes.

Léa écoute. Les membres du Conseil et les chefs de groupes s'expriment à tour de rôle. La Présidente répond, pesant chaque mot. En matière internationale, un consensus émerge. Sur la question intérieure, les avis sont plus partagés.

Les présidents des cantons les plus secs exigent la reprise du projet d'autoroute de l'eau. Le Tessin est devenu un verger méditerranéen : les oliviers remplacent la vigne, tandis que le Merlot vit ses dernières années. La président de ce canton italophone exhorte d'être relié au Rhin. À l'inverse, Uri et les Grisons, plus favorisés, menacent de bloquer le budget dans l'hypothèse où un nouveau tracé d'autoroute de l'eau, même à double sens, toucherait à leurs sources alpines. Un silence retombe, dense comme un nuage d'orage avant l'éclair.

Dans l'ombre, un conseiller glisse le dernier coup. Des citoyens attaquent la Confédération devant la Cour européenne des droits de l'Homme, l'accusant d'« inaction hydrique ». Presque le même qualificatif que le 9 avril 2024, date à laquelle la Suisse avait été condamnée pour « inaction climatique ». Après le climat, l'eau ?

La Présidente se lève.

— Je ne laisserai pas notre pays inaugurer une deuxième condamnation. J'ai besoin d'un plan, Léa.

Tous les regards se braquent sur la coordinatrice de RESINT. Elle prend une grande inspiration, s'exprime avec soin et application. D'une voix claire, modulée, elle liste cinq actions qu'elle préconise de mener en priorité.

Cartographier. Léa exige la mise en réseau temps réel de tous les compteurs de débit, publics et privés, afin que chaque goutte puisse être tracée de la source aux estuaires.

Publier. Un portail ouvert où le monde verra, chiffres à l'appui, ce que la Suisse prélève, restitue, filtre. « La transparence désarme la calomnie », abonde-t-elle.

Partager. Un pacte dynamique offrant aux habitants un audit gratuit de leurs fuites et la co-construction de stations Téthys.

Prévenir. Des volontaires dépêchés à Rome, Berlin et Amsterdam dès ce soir, pour présenter les données aux scientifiques locaux, expliquer la réalité du débit, négocier en amont de la tempête médiatique.

Plaider. Constituer, avant même l'assignation formelle, un mémoire démontrant l'effort national, dont les 12% du budget fédéral réorienté vers la résilience hydrique.

La Présidente hoche la tête, validant chaque point. Un ministre objecte sur le coût. Léa réplique que la perte d'un seul canton coûtera davantage. Un général s'inquiète de la divulgation des flux stratégiques. Léa objecte que la désinformation et le complotisme blesseront plus sûrement encore.

Lorsque sa voix se tait, l'air semble plus dense, mais plus ordonné. Comme si son discours avait tracé des rigoles dans la tempête. Le vote qui suit est rapide. Un à un, les ministres valident la feuille de route.

Le Conseil est terminé.

La Présidente raccompagne Léa dans les couloirs dorés de l'après-midi.

Dehors, sous la façade, les deux femmes se sentent enveloppées d'un grand manteau sec, chaud et lourd. L'ombre des drapeaux ondule à peine. Léa retire ses ShAIdes pour laisser l'air glisser sur son visage. Un éclat blanc, rebondissant sur la colonnade, la heurte — souvenir instantané du chalet. Elle cligne des yeux.

— J'ai besoin de vous plus que jamais, murmure la Présidente, assez bas pour que les ministres qui descendent les marches brûlantes ne l'entendent pas. La situation politique excite les ambitions…

Les deux femmes s'abritent dans l'ombre chiche d'un pilastre. Léa se souvient de sa tentation, formulée la veille à son mari, de tout abandonner. Mais ici, maintenant, comment décevoir les attentes de la Présidente, qui sont aussi celles du pays ?

— Je vous fais confiance, Léa.

La voix tremble, moins assurée que dans la salle du Conseil. Léa inspire, goûte au fond de sa gorge la sécheresse métallique qui plane sur Berne. L'Aar coule derrière le Palais, si basse qu'elle laisse briller les galets.

La Présidente pose une main sur l'avant-bras de Léa. Le contact est chaud, sincère.

— Nous avons une semaine pour rédiger un plan d'action, qui devra être validé par les chambres. Je compte sur vous.

Léa lève enfin les yeux vers le ciel lourd. Pas un nuage. Elle sent la responsabilité se déposer sur ses épaules comme le tonnerre qui s'annonce.

Bars à eau



1. **Trinquer avec un verre d'eau** porte bonheur, contrairement à l'ancienne coutume.
2. **Les ShAIdes** peuvent proposer un voyage immersif dans l'eau, une dégustation à l'aveugle avec expériences sensorielles, ou simplement une analyse en réalité augmentée de la structure de l'eau et de ses caractéristiques gustatives.

Bars à eau *(n.m.pl.)* Établissements servant exclusivement de l'eau (parfois avec du sirop), ils sont aussi des lieux de détente et de sociabilité.

2029 : Lancement du premier bar à eau en Norvège, généralisé à l'Europe au cours des années **2030**, puis à l'Asie et l'Afrique.

Devenue une denrée de valeur, l'eau s'apprécie avec des amis, dans un cadre adéquat, lors de séances de dégustation qui consacrent toute l'étendue de la palette gustative du précieux liquide. Ce succès s'explique aussi par la baisse de la consommation d'alcool.

36
Rafraîchissement

25 juin 2047, Munich (Allemagne)

Le siège de Bauermann Biomecanics jaillit comme une Tour de Babel.

Vingt étages asymétriques, terrasses en spirales, peaux de verre irisé où grimpent des rubans de fougères programmées. À chaque niveau, les légendaires Palmiers Bauermann dressent leurs éventails d'ombre. L'irrigation circule dans leurs fibres orientées, discrètes comme l'est la nature, et indétectables.

Léa tient la main de Luca. Nathan et Mat sont en retrait, au milieu d'une centaine de convives, dans ce hall qui ressemble à une serre suspendue. Dalles translucides au sol, plafond voûté en nanofibres où flotte une odeur de résine sucrée.

Karl Bauermann s'avance sur l'estrade. Ses deux heures de sauna quotidiennes se lisent dans ce corps souple et décontracté. Il salue la famille de son ancien « employé modèle », puis entame son discours d'hommage.

Léa inspire. L'air porte un goût de cendre qu'elle semble seule à sentir.

« Vingt ans, déjà… »

Elle revoit son père succomber, happé par les flammes.

Les drones-caméras bourdonnent au-dessus de l'assistance. Le discours se poursuit. Gloire des pionniers. Souvenir d'un « ingénieur visionnaire ». Passion pour une nature « guidée sans être forcée »…

Apparaît sur l'estrade un bouquet de freesias rétractiles : longues tiges vert cobalt hérissées d'aiguilles capillaires. La démonstration commence. Une pluie tombe du plafond. Les corolles la captent, puis déversent l'eau piégée dans un collecteur de verre. La salle applaudit.

Léa ferme les yeux. La transition entre la douleur du souvenir et l'écume de l'actualité lui semble un peu brutale. Elle revoit son père penché sur un prototype de palmier, son stylo dans une main.

« Un jour, oui, je lirai ces notes… »

Après la conclusion, flashs et saluts à la japonaise — les poignées de mains, vecteurs de maladies, sont sorties des mœurs.

Karl Bauermann prend congé de ses suiveurs. Il vient à la rencontre de Léa et sa famille. Il quitte le siège, guide ses hôtes dans les rues de Munich.

Direction : son « refuge préféré ».

La petite troupe parvient dans un **bar à eau** [←] discret niché derrière des vitres opalescentes. À l'intérieur, colonnes liquides, bulles calibrées, fontaines en pierre et lames fines. Le serveur annonce la dégustation : eau de glacier tyrolien, eau de source japonaise ozonée, eau abyssale reminéralisée, et une « liqueur aquatique locale ».

Nathan effleure le coude de sa femme. La cascade murale, tamisée, a déjà des airs de la « Buée », leur rêve de boîte de nuit aquatique.

Mat trouve son bonheur près d'un mini-torrent installé au sol. Les gouttes bondissent en cercle : il essaye d'en attraper une, claque joyeusement des mâchoires. Les rires dénouent l'atmosphère.

Luca multiplie les questions à l'adresse de Karl Bauermann. Il semble surtout intéressé par les drones. L'industriel lui répond avec des termes précis servis par un sourire affable.

— Ton enthousiasme me rappelle ton grand-père lors de nos premières réunions…

L'adolescent rougit. Léa se tourne vers Bauermann.

— J'ai conservé toutes ses notes. Des pages et des pages, à la main… Mais, je l'avoue, je n'ai jamais eu le courage de m'y replonger.

— Les ShAIdes permettent de déchiffrer toutes les écritures, indique Nathan.

Karl Bauermann tape la table du plat de la main :

— Il faut lire tout ça !

La « liqueur aquatique » vacille sous le choc. Le serveur renouvelle les doses. D'un geste, l'industriel sort d'un casier une boîte fuselée.

— Pour toi, Luca.

L'adolescent ouvre le cadeau. À l'intérieur, un drone.

— C'est notre propre modèle, précise Bauermann, celui que nous utilisons pour inspecter le développement de nos palmiers.

L'appareil miroite sous la lumière, pales repliées comme des dents d'ivoire. Luca pousse un « waw » d'admiration. Il reconnaît la coque, en forme peigne, caractéristique du design Bauermann.

L'adolescent multiplie les remerciements envers l'industriel allemand et, à rebours de toutes les conventions, se permet de l'enlacer. Léa tente d'arrêter son geste, mais Bauermann la rassure d'un geste débonnaire.

Chacun savoure son eau. La conversation glisse vers Derborence et les accusations de Walter. Karl lève les yeux au ciel :

— Des palmiers vampires ? Tout ça est grotesque, surtout venant d'un gourou anti-science…

— Les rumeurs ont la peau dure…

— Alors levons définitivement les doutes. Je mets à votre disposition des échantillons de Palmiers Bauermann. Vos laboratoires pourront, en transparence, mesurer leur consommation de surface. Je n'ai rien à cacher !

Léa est séduite par la proposition. Marché conclu !

Mat, indifférent aux querelles hydrologiques, dépose aux pieds de l'industriel un galet trempé qu'il a chapardé près de la fontaine. L'industriel se penche, sourit, et gratifie le chien d'une caresse entre les oreilles.

À la sortie du bar, l'air d'été charrie un voile de poussière. Personne ne remarque l'homme en tunique de chanvre qui s'avance à toute allure. C'est un Pénitent. Il brandit un bâton de marche vers Bauermann.

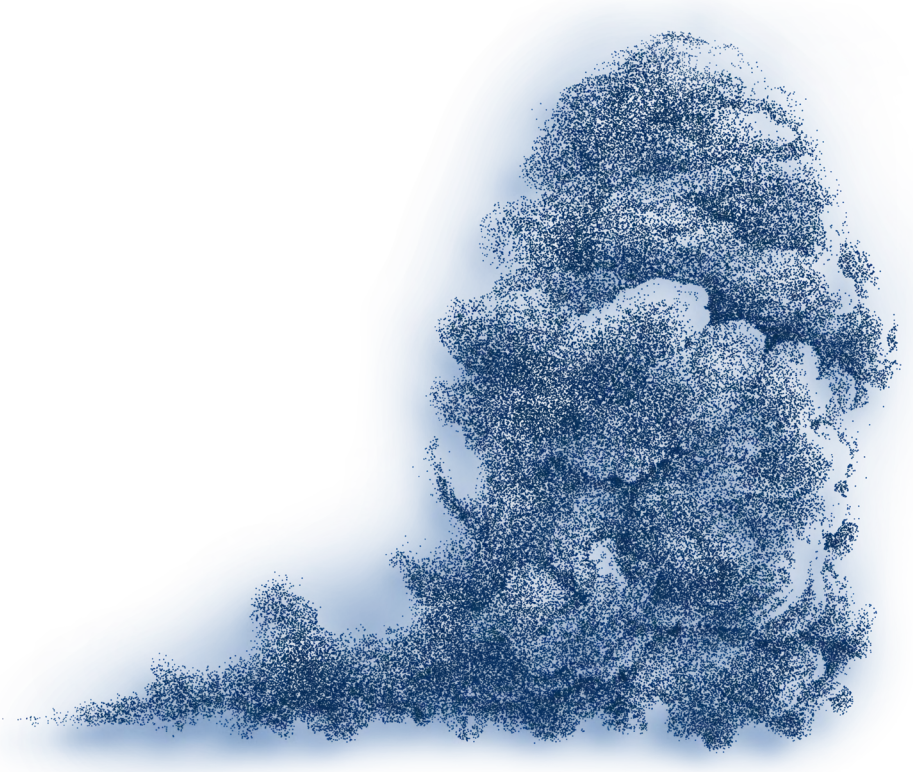
— Tu as gaspillé notre sève ! Tu dois payer !

Le disciple de Walter frappe l'Allemand au visage. Mat aboie, bondit, mort la main de l'agresseur qui laisse tomber son bâton. Un agent de sécurité du bar à eau plaque l'homme au sol.

Bauermann s'assoit sur un banc, le souffle irrégulier. Un filet de sang coule sur son front. Il y appose un mouchoir, repousse aimablement l'aide qu'on lui apporte.

— Je vais bien, merci… Mon jeune ami, dit-il en se penchant vers Mat, je te dois une fière chandelle !

Cendre d'hydrogène



Années 2030 : Révolution des véhicules à hydrogène, du fait de la découverte de nouveaux gisements en Europe, de l'épuisement des réserves de pétrole et des limites des solutions électriques.

À l'origine, l'exploitation de la vapeur d'eau libérée n'était pas considérée comme rentable, et la combustion de l'hydrogène par l'oxygène se perdait dans l'atmosphère. Désormais, la raréfaction de la ressource autorise les chercheurs à imaginer des moyens de la récupérer, après un processus peu coûteux de condensation et de re-minéralisation par osmose naturelle.

37
Sourciers

«Walter hors de cause. Aucune preuve de son implication dans l'agression perpétrée par l'un de ses disciples contre Karl Bauermann.»

Quand la notification s'affiche, Léa chemine dans le couloir de smart-glass qui relie son bureau à la salle d'analyse de RESINT.

Quentin la précède d'un signe exalté. Les «tests Bauermann», réalisés en laboratoire sur cinq espèces de Palmiers, sont achevés. Les courbes s'étagent comme des partitions de musique.

— Quatre fois moins de consommation en surface que le bouleau, cinq fois moins que l'épicéa!

— Et l'évapotranspiration?

— Trois litres par jour. Le palmier Bauermann tient ses promesses.

Léa valide d'un simple acquiescement. Les rumeurs visant l'industriel allemand sont Infondées. L'expérience en laboratoire révèle que ses Palmiers consomment moins d'eau en surface. Les résultats des tests sont publiés.

Dans la foulée, Karl Bauermann publie un message laconique: «Polémique close. L'eau est trop précieuse pour s'évaporer dans les querelles.» Walter, de son côté, se livre à un repentir prudent et promet de «canaliser l'ardeur de ses fidèles».

Si les Hommes s'apaisent, l'été demeure virulent.

Le ciel semble coulé dans du cuivre. Les rivières de pierre menacent. Les prévisions d'évaporation pour août sont préoccupantes. Jamais la Suisse n'avait connu une telle tension hydrique.

RESINT tourne à plein régime. Les volontaires du monde innovent, proposent leurs solutions, parfois leurs pis-aller. Comme le projet «Cendre H», un condensateur miniature que l'on grefferait à la sortie des véhicules pour en récupérer la **cendre d'hydrogène** [←]. Ce procédé, hier irrationnel en raison du faible rendement et de l'abondance de ressources hydrauliques, est aujourd'hui sujet à discussion.

— Capter la vapeur, la faire ruisseler dans un serpentin céramique, puis reminéraliser par osmose naturelle: coût divisé par cinq si on mutualise le collecteur, explique Dina, yeux cernés mais brillants.

Léa se souvient de son vol Dubaï–Lausanne, de cette traînée blanche gaspillée dans le ciel. Elle approuve. «Tout mérite d'être étudié», tel est son mantra.

Le soir tombe quand Clarisse appelle.

Elle formule une invitation. Walter souhaite rencontrer Léa, loin des caméras, dans leur nouveau refuge, la Biosphère de l'Entlebuch, une réserve protégée située dans le Canton de Lucerne.

— Depuis l'arrivée des Français, nous avons migré vers les Sources. Viens, ma chérie, Walter t'y attend, il veut t'aider, aider la Suisse à préserver la sève…

Léa hésite. Elle a toutes les raisons de décliner. Un Pénitent s'est rendu coupable d'une violente agression. Il vient d'être démontré que leurs allégations étaient infondées. Surtout, leur réputation au sein de RESINT est exécrable, sans doute à juste titre. Rendre visite à ce groupe qui a tout d'une secte, n'est-ce pas le légitimer ?

En dépit des raisons qu'elle a de ne pas s'y rendre, Léa ressent le besoin d'explorer toutes les pistes, de suivre la voie proposée par sa mère. De remonter les sources.

Le VÉSPIC file vers l'Entlebuch, une mosaïque d'éboulis calcaires et de marais.

Une clairière s'ouvre, saturée par un bourdonnement d'insectes. Tentes de chanvre, capteurs solaires improvisés, demi-sphères translucides qui réfractent le soleil. Sous chaque cloche, l'air suinte en gouttelettes claires. Un adolescent recueille l'eau dans une gourde et l'agite, fier.

Walter surgit, chemise de lin, barbe encore tachée de « sève ». Lui aussi semble rasséréné.

— Bienvenue à Poudlard, l'école des Sourciers ! lance-t-il avec un éclat d'enfant. Ici, on apprend la vraie magie : faire jaillir l'eau où il n'y en a plus.

Léa est dubitative. Pourtant, la nappe de fraîcheur sous les dômes solaires est bien réelle. La carafe qu'on lui tend, fraîche, légèrement florale, ne doit rien à un tour de passe-passe.

Walter renouvelle ses excuses et condamne l'agression dont l'une de ses ouailles — une « brebis galeuse » — s'est rendue coupable.

— Nous sommes un mouvement non-violent, ajoute-t-il, cet homme a été exclu. Il n'a pas sa place parmi nous.

Le groupe s'installe près d'un foyer de pierres. Parmi les Pénitents, Léa identifie des Français, ainsi que plusieurs migrants Hollandais. Quelques « sourciers » croisent leurs baguettes de coudrier, murmurent, se concentrent, recommencent…

— Ça fonctionne, ça ? interroge la coordinatrice de RESINT.

— Regardez, vous verrez ! Vous appelez cela magie, parce que vous ne comprenez pas que certaines lois échappent à la science…

Walter s'interrompt un instant. Il reprend longuement son souffle.
— Et vos demi-sphères ? interroge Léa en pointant la rangée de ces dispositifs semblables à de vastes boules de cristal humides.
— Simple distillation solaire. Résidus de plastique océanique recyclé en coques bilames. Dix litres par jour produits par condensation.

Léa caresse du doigt la surface tiède du dôme. Elle songe aux condenseurs Cendre H. Les deux recueillent la vapeur d'eau, à leur manière. « Tout mérite d'être étudié »…

Walter ouvre un orifice dans les demi-sphères et, à l'aide d'un petit bol, se sert une gorgée. Il ferme les yeux, savoure, comme si le simple fait de boire avait pour lui valeur de rituel.
— Science et foi ne s'opposent pas, reprend Walter. Dans l'univers, H_2O est la seule molécule à offrir la stabilité que requiert le vivant. Elle dissout les composés, participe aux réactions chimiques. Si vous pensez qu'il n'y a que de la science là-dedans…

Léa rencontre un Walter qu'elle ne soupçonnait pas.
— Oui, H_2O est sans équivalent dans l'univers, reprend le chef des Pénitents. C'est pourquoi nous lui rendons grâce. C'est elle qui tricote des molécules complexes et initie la vie. Et moi aussi, je tricote…

Prenant un air grave, Walter déroule un tricot épais couleur nuit.
— Gilet de protection. Fibres céramiques, feuilles de mica, enduit d'argile. Je l'ai tissé pour vous.
— Protection contre quoi ? demande Léa.
— Vous le verrez, répond Walter, laconique, la sève protège contre tout…

Léa cligne des yeux, incrédule. « Chimères… », pense-t-elle.
— Il faut y croire, souffle Clarisse. C'est quand tu crois que tout est possible.

La cartésienne qu'elle est voudrait rire ; la fille qu'elle demeure effleure la trame, sent une fraîcheur. Un coin d'ombre dans l'incendie. Elle accepte le présent.

Walter expose alors son idée : intégrer une équipe de Sourciers au sein de Blue Corps. Celle-ci pourrait, argue-t-il, localiser de nouvelles poches. Léa écoute avec attention. Elle mesure combien la raideur de sa propre grille scientifique s'oppose à l'intuition de ces personnages fantasques et hauts en couleurs.

Léa promet d'y réfléchir, avant de prendre congé. Le crépuscule tombe sur l'Entlebuch. Au milieu des mélèzes, des baguettes croisées s'abaissent : un sourcier inconnu incline la tête vers Léa en signe de reconnaissance.

38
Bleu

30 avril 2047, Sion (Suisse)

Dans le dôme de situation de Blue Corps, Léa converse avec des volontaires basés à Dubaï. Il s'avère que l'un d'entre eux participe au grand chantier des nouveaux drains de filtrage, le projet jadis mené par Léa, sur lequel elle n'a jamais cessé de se tenir informée.

« Bonne nouvelle qu'il soit sur le point d'aboutir… », songe-t-elle avec satisfaction.

Son attention faiblit légèrement, sans doute à cause de la fatigue. Elle fixe le logo de Blue Corps, ceint sur le pourtour de la salle comme un anneau de gloire. Il pulse d'un bleu soyeux, presque liquide. Hugo le regarde, lui aussi.

— C'est quel type de bleu, d'après toi ? demande Léa.

— Pardon ?

Hugo est quelque peu désarçonné par la question. Il réfléchit.

— Du bleu acier, je dirai… Et vous ?

— Du bleu céruléen, répond Léa avec assurance. C'est le ciel que se reflète dans ce bleu aquatique…

— Alors vérifions !

Hugo sollicite ses ShAIdes. Le spectromètre optique intégré affiche #1F4E7C avec 31 % de luminosité : « bleu acier ». Léa sourit. Mais faute de s'avouer vaincue, elle interroge ses propres lunettes connectées : #00A0E3 avec 58 % de luminosité : bleu céruléen.

Les deux se regardent puis éclatent de rire. « Leurs » algorithmes confirment logiquement leur propre vision des choses.

Le sympo va commencer, avec quelques minutes de retard.

Dina et Quentin rejoignent la salle. Les chefs de corps NRS et les différents cadres de Blue Corps sont présents à distance. Parmi eux, Jérémie, raide dans son uniforme gris.

Léa ouvre le bal. Après un aperçu général de son bilan depuis deux mois, elle mentionne trois nappes découvertes par des Sourciers : un volume estimé à 220 000 m³.

Jérémie active son micro, voix sèche, toux rentrée.

— Tu comptes sur ces pseudo radiesthésistes pour nous sauver, c'est ça ? Autant confier l'avenir du pays à une voyante ! Les Sourciers n'apportent que folklore. Regardez ce qu'on dit de nous !

L'ex-coordinateur projette un mème : deux bâtons de coudrier plantés dans la terre, surtitrés « Nouvelle haute technologie RESINT ». Quelques éclats de rires étouffés fusent du côté du secteur logistique.

— On n'a pas besoin de bâtons quand on a des LiDAR !

Quentin se penche, bonnet tombant sur le front, sourire tranquille :

— Nos LiDARS captent mal les nappes plaquées sous les gangues d'argile. Walter, lui, sent leur variation. Il n'explique pas comment ; il constate. Et nous vérifions. Où est le problème ?

— Le problème, c'est la crédibilité ! tonne Jérémie.

Léa lève la main. Sa voix coupe net. Elle rappelle que les Sourciers ne sont pas composants de Blue Corps. Ils apportent seulement leur concours de façon ponctuelle.

— C'est en additionnant les énergies, matérielles et spirituelles, que nous relèverons le défi de l'eau, ajoute-t-elle.

Jérémie secoue la tête. Nicolas semble partager ses réserves, de même que plusieurs cadres de Blue Corps, vexés que ces missions conjointes n'aient pas bénéficié de leur accord préalable.

— Je demande que nous passions au vote, tranche Jérémie d'une voix martiale. Nous ne pouvons pas nous laisser influencer par une secte au seul motif que la mère de notre coordonnatrice en est membre !

La flèche a porté. Léa fait valoir que Blue Corps coopère déjà, dans le cadre de ses missions, avec des dizaines de groupements et d'associations spirituelles ou confessionnelles. Elle a l'intime conviction que l'hostilité affichée de Jérémie à l'égard des Pénitents — dont le chef a été blanchi — ne s'explique que pour des raisons strictement personnelles.

La procédure de vote se déclenche, conformément aux statuts de Blue Corps. « Pour ou contre le maintien de coopérations ponctuelles avec l'organisation Les Pénitents ? ». Léa sait qu'elle risque d'être désavouée. Chacun fait glisser son pouce à l'intérieur d'arcs concentriques.

Attente du verdict…

Une pulsation, deux, trois… puis le résultat du vote : 71 % pour, 24 % contre, 5 % abstention.

Hugo applaudit doucement. Jérémie quitte le sympo, mâchoire crispée.

Les lettres « Coopération ponctuelle adoptée » scintillent en bleu céruléen-acier.

Ces deux couleurs, à la fois différentes et semblables, en disent long. Léa y voit le symbole que deux concepts a priori antinomiques participent

d'une même ambition. Le progrès est fait de low-tech et de high-tech. De spiritualité et de technicité. D'abstrait et de concret. De bleu céruléen et de bleu acier.

Preuve de cette dualité: sitôt après avoir remporté le vote, Léa supervise avec Dina le déploiement des freesias rétractiles, solution technique s'il en est — et en même temps biomimétique, inspirée de la nature. Les deux femmes passent en revue les corolles capillaires. Elles se déploieront avec l'arrivée de la pluie.

— Tout est prêt, note Dina.

— Bravo, superbe travail! félicite la coordinatrice de RESINT.

Dina esquisse un «merci», puis hausse les épaules. Cette fois, son geste habituel n'apparaît pas hautain, mais modeste au contraire, presque pudique. Ses épaules, justement, sont recouvertes de **bretelles à eau** [→] qui serpentent sur sa combinaison. À chaque pas, un clapotis miniature pulse dans le canal dorsal.

— C'est un accessoire nouvelle vague? demande Léa.

— Un cadeau, répond Dina, regard fuyant.

— Un cadeau de qui?

Dina détourne les yeux. À bonne distance, Hugo l'observe dans un couloir. Leurs regards se croisent de manière fugitive. Léa avait déjà compris.

«Le travail et l'amour. Encore deux concepts qui, loin d'être opposés, se complètent et se nourrissent souvent...».

En formulant cette réflexion, Léa songe à son fils, à la Suisse, à RESINT... À Nathan, surtout, qui a su la soutenir quand, en première année de l'École Polytechnique, elle entamait l'âge adulte dans le plus douloureux des chagrins.

«Travail et amour...»

Elle se revoit, adolescente, parachevant aux côtés de son père la matrice de fibres orientées du chalet familial — celui qui allait bientôt se consumer dans les flammes.

Bretelles à eau



1. **Réservoir** constitué d'un tissu-membrane en graphène laminé, alliant résistance, étanchéité et légèreté.
2. **Tétine** en bio-silicone de cuivre pour permettre une autostérilisation de grade médical.
3. **Bretelle à tirer,** une fois la présence labiale détectée sur la tétine, pour en faire sortir l'eau.

Conçues à Mumbai en Inde en **2038**, elles se répandent très vite comme un accessoire de mode haut de gamme.

Je ne sors jamais sans mes bretelles à eau. Très légères, elles m'élargissent les épaules et me rafraîchissent la nuque et les cervicales. Un geste élégant suffit pour m'hydrater et briller en toutes circonstances.

Bella Astra, célèbre chanteuse turquo-chinoise

39
Pureté

5 juillet 2047, Zurich (Suisse)

Derrière la vitre du train, les prés grillés par la canicule passent comme un long parchemin ocre. La rame flotte, silencieuse. Léa devine, en contrebas, la lamelle d'acier qui a remplacé les rails : un ruban de guidage, presque un fil de couture, sur lequel les bobines du train se posent, à quelques centimètres. Elles ne le touchent jamais vraiment ; elles l'embrassent de leur champ magnétique.

« Assez fort pour nous accrocher, assez doux pour garder cette sensation d'envol ».

La Présidente médite, entourée de ses conseillers. Elle se rapproche de Léa.

— Comment va votre fils ?

Léa la rassure. Son fils s'est totalement remis de ses deux semaines à l'hôpital.

Une fois n'est pas coutume, la femme d'État s'ouvre sur sa vie privée. Elle évoque ses enfants, un peu plus âgés que Luca. Son fils aîné est responsable des corridors faune-robots : il conçoit des passerelles écologiques où drones bergers et micro-ponts imprimés en mycélium guident bouquetins, lynx et loups à travers l'Arc alpin.

Sa fille cadette est architecte de glaciers artificiels à l'étranger. Elle supervise et entretient ces blocs qui permettent de stabiliser l'hydrologie locale et de préserver une partie du tourisme de haute montagne.

Avec deux enfants ingénieurs dans ces domaines, Léa comprend mieux l'intérêt de cette femme d'État pour les sujets techniques en général, et pour la question de l'eau en particulier.

— Il faudrait que votre fille rejoigne RESINT, suggère la coordinatrice avec un sourire engageant.

— Et si je vous disais qu'elle y est déjà ?

Léa marque une pause, interloquée. Elle croit d'abord à une plaisanterie. Mais le visage on ne peut plus sérieux de la Présidente la convainc qu'elle dit vrai. La coordinatrice cherche à savoir dans quel pays sa fille travaille. Mais l'élue met fin aux questions d'un signe de la main :

— Je ne vous en dirai pas davantage, ma chère Léa. Je ne veux pas qu'on pense que mes choix à la tête de l'État, comme celui de promouvoir

RESINT, dépendent de mes enfants. Et pour éviter tout soupçon, je préfère étanchéiser — sans jeu de mots — ma vie politique et ma vie familiale…
— Mais entre nous, madame la Présidente, il y a bien un lien entre ces deux vies, n'est-ce pas ?

La Présidente sourit, radoucie, puis prend un air plus songeur.
— Bien sûr qu'il y a un lien. Dans la vie politique comme dans la vie de famille, c'est pour nos enfants que nous nous battons…

Le siège du *Ministry for the Future* ressemble à une nef renversée : une ogive de verre suspendue au-dessus de la Limmat. Des passerelles de métal blanc s'emboîtent. À chaque jointure, un film d'eau ruisselle en cascade, dans un mouvement circulaire, pour maintenir la température sous les 25°C sans recourir à la climatisation. Léa, la Présidente et ses collaborateurs franchissent ce rideau rafraîchissant. L'air s'apaise, infusé d'algues microscopiques qui captent le CO_2.

En vertu de l'Accord de Paris sur le climat, la mission de ce ministère transnational est de défendre le vivant ainsi que les futures générations de citoyens, comme si leurs droits étaient aussi valables que ceux de la génération actuelle.

« C'est pour nos enfants que nous nous battons… »

La directrice, Mary Murphy, accueille ses hôtes au pied d'une spirale d'escaliers. Cette ex-ministre des Affaires étrangère de l'Irlande est célèbre pour avoir réussi un tour de force : convaincre les banques centrales du monde de créer un Carboncoin, afin d'inciter les États à limiter leurs émissions de carbone. En 2040, s'inspirant de ce succès, l'ONU avait mis sur pied l'Aqua Central Bank, basée à Bâle, pour émettre une nouvelle monnaie, l'Aqua, affectée annuellement à chaque État en proportion de sa masse d'eau économisée.

Mary Murphy est une personnalité solaire, agréable, force de proposition. Elle fédère les énergies avec un tact et une patience qui font envie à Léa. L'irlandaise salue chaque convive à la japonaise, sans se presser mais avec un vif intérêt, comme si chacun était porteur d'une solution à découvrir.
— Madame la Présidente, chère Léa, soyez les bienvenus dans la maison de ceux qui ne sont pas encore nés !

La salle plénière a des airs d'amphithéâtre antique, mais les gradins flottent, arrimés à un anneau magnétique. Une nappe photoluminescente projette des cartes hydriques planétaires qui se modifient en temps réel.

En propos liminaire, Mary Murphy prend le temps de remercier une nouvelle fois chaque invité, scientifiques comme chefs d'États. Elle refuse tout catastrophisme. Dans sa bouche, chaque mauvaise nouvelle est un « défi » contrebalancé par une information « encourageante ». Par exemple, elle s'attarde sur le fait que, lorsqu'elle était enfant, on évoquait souvent la menace du « trou » dans la couche d'ozone.

— Le trou a été entièrement résorbé cette année, se félicite-t-elle, grâce à l'action bénéfique de l'être humain qui a décidé d'interdire les aérosols et autres produits qui contribuaient à ce fléau. C'est la preuve que tout est possible aux bonnes volontés. Hier, la couche d'ozone. Aujourd'hui, l'eau. Nous affrontons ce nouveau défi et nous la surmonterons, comme nous avons surmonté ceux d'hier.

Une transition toute trouvée pour ouvrir la conférence, qui porte sur les voies et moyens de garantir un juste accès à l'eau aux générations futures.

Les propositions affluent. Certaines de bon sens, d'autres plus inattendues. Une climatologue chilienne parle par exemple de végétaliser les nuages avec des bactéries fixant l'eau. Un juriste canadien propose d'étendre la protection juridique, déjà accordée aux lacs, aux fleuves et aux rivières, en leur octroyant des « droits fondamentaux », avec des avocats rémunérés sur fonds public. Léa n'intervient pas. En son for intérieur, elle n'a rien contre l'idée. Mais comment croire à la primauté de la loi sur le fait, du principe de droit sur le principe de réalité ?

À ce sujet, la situation géopolitique est évoquée. La guerre de l'eau entre l'Inde et le Pakistan. Et, plus récemment en Éthiopie, la prise de pouvoir d'une junte militaire qui s'est emparée du plateau d'Afar, d'où proviennent les fameuses pierres purificatrices si convoitées.

La coordinatrice de RESINT écoute, prend des notes mentales avec ses ShAIdes. Elle est fascinée par la « méthode Mary Murphy » : jamais un fait sans une éclaircie. Quand la directrice mentionne l'effondrement des Andes centrales, elle enchaîne aussitôt sur le succès des toits condenseurs de Santiago. Elle sait greffer l'espoir aux pires diagnostics, comme on greffe un pommier sur un tronc brûlé.

Vient le tour de l'économiste ivoirien. Il a mis la question de la monnaie Aqua à l'ordre du jour. Sur l'écran, il met en évidence deux chiffres : 25 % et 10 000 L.

— Je passerai sans doute pour abrupt, prévient-il, mais la Suisse n'assume qu'un quart de son eau réelle. Quand elle importe un kilo de coton, elle importe surtout dix mille litres d'eau étrangère. Si nous voulons que le quota d'Aqua reflète la vérité hydrique, il faut aussi intégrer l'eau virtuelle.

Murmures dans les gradins. L'« eau virtuelle », ce sont les volumes nécessaires à l'étranger pour la fabrication de produits agricoles et industriels importés. Les comptabiliser dans le calcul de la part d'Aqua attribué pour chaque État reviendrait en pratique à diminuer la proportion distribuée aux pays importateurs — souvent les plus riches.

L'économiste ivoirien suggère également de populariser la notion de « balance hydrique » qui, à l'instar de la balance commerciale, mesurerait la différence entre l'eau consommée sur place et l' « eau virtuelle » importée. Léa sent la Présidente et les délégués helvétiques se crisper à côté d'elle.

Mary Murphy calme cette tension d'un simple haussement de main, puis invite Léa à prendre la parole. L'ingénieure se lève, ajuste ses ShAIdes. Le halo turquoise de la carte mondiale se reflète sur ses pommettes. Elle ose une proposition novatrice, tout juste discutée avec la Présidente :

— L'Aqua est un outil puissant mais, au-delà du problème de la répartition entre les États, il reste surtout abstrait pour nos concitoyens. Je propose que la moitié soit redistribuée directement aux populations, sur un portefeuille nominatif. Chaque litre économisé augmenterait le pouvoir d'achat des individus, et non plus seulement des États…

Une députée sud-africaine ricane : « De la démagogie liquide ! »

Mary Murphy fait tourner la table avec la patience d'une dentellière. La Présidente suisse appuie l'idée :

— Nous avons besoin de signaux lisibles.

Deux ministres scandinaves opinent.

— Cela aurait le mérite de redonner un peu de lustre à une monnaie dont les gens ne voyaient pas la couleur, s'enthousiasme Mary Murphy. L'Aqua, au plus proche des citoyens du monde !

La proposition suscite un vif intérêt. Les trois femmes promettent de ne pas en rester là.

Quand la journée s'achève, les voici ensemble dans les rues de Zurich.

La ville étouffe sous une chape d'air océanique fouetté par des particules de sable saharien. La Présidente refuse l'usage de la voiture, préférant un moyen de transport plus écologique — la marche — jusqu'à la gare.

Mary Murphy éclate de rire :

— Pas de chauffeur ? Même en tant que ministre des Affaires étrangères de l'Irlande, j'en avais un…

— Les chauffeurs ne feront pas refroidir le climat, réplique la Présidente avec une pointe de malice.

Au loin, dans des micro-fontaines, des volées d'enfants se désaltèrent. La raison d'être du Ministère du Futur. Mary Murphy accompagne les deux femmes jusqu'à la gare.

— Allez-vous finalement relancer le projet d'autoroute de l'eau ?

La Présidente répond par un hochement de tête aussi discret qu'affirmatif. Bien sûr, elle doit attendre le vote des deux chambres avant de relancer cet ambitieux chantier. Mais la volonté politique est là !

En lisière d'un petit parc, Mary Murphy s'arrête devant une Fontaine Wallace, semblable à celle qu'on trouve dans les rues de Paris. Quatre cariatides portent sur leurs épaules l'eau jaillissante. Sans que Léa n'ait besoin de se pencher, ses ShAIdes lui transmettent l'inscription en lettres grossies : « *Fontaine de Paris, 1870, inaugurant la Convention mondiale des experts de l'eau de 1982 à Zurich* ».

« *Les quatre nymphes incarnent la simplicité, la pureté, la sobriété et la charité. Elles symbolisent la coopération internationale pour fournir aux populations du monde une eau pure et salubre* », dit la suite du message. Avec son allant habituel, Mary Murphy suggère un petit jeu : répartir ces vertus, s'associer chacune une nymphe.

— Je n'ai pas de chauffeur, je suis probablement la sobriété, s'amuse la Présidente. Et vous, madame Murphy, qui êtes-vous ?

— Je ne sais pas…

Mary Murphy est décontenancée, les yeux ronds. Elle n'avait pas imaginé s'attribuer à elle-même ces vertus qu'elle prêtait aux autres.

— Vous êtes la simplicité, assurément, répond la Présidente. Et vous, Léa, de quelle nymphe vous sentez-vous la plus proche ?

L'ingénieure inspire une bouffée d'air brûlant. Elle sait « qui » elle est. À n'en pas douter, elle est la nymphe pureté.

40
Ébullition

La Suisse est en feu. Les images tournent en boucle. Des centaines d'hectares réduits en lambeaux. Des brasiers à ciel ouvert dévorant les plaines, les forêts et les champs. Des drones larguant des charges mousseuses.

Léa a peur.

Chaque nouvel incendie semble plus proche, plus intime. Elle croit même sentir l'odeur âcre, la colonne de fumée — la même qu'il y a vingt ans. Luca, lui, n'a d'yeux que pour les hommes au bout des câbles, au bout des drones. Les ombres qui commandent les ondes. Les silhouettes suspendues qui tracent dans la lave aérienne des arcs d'eau et de vie.

— Ils y arrivent, tu vois ! s'exclame Luca, exalté. Ce sont des héros !

Léa reste sans voix. Les pompiers sont devenus des chevaliers. Luca, l'intrépidité incarnée, voudrait en être, commander son destrier de drones, affronter les flammes du dragon qui ravage la Suisse.

Ce soir-là, le dîner est ascétique. Léa ne trouve pas l'appétit. Nathan pianote sur son terminal d'archiviste, compile des flux. Le chien Mat halète, langue hors du museau, couché contre le sol refroidissant.

L'ambiance se charge d'électricité quand Luca annonce sa décision :

— Je signe la demande pour l'école fédérale des pompiers professionnels, maman. Stage probatoire en septembre.

Le cœur de Léa loupe une pulsation. La silhouette des soldats du feu s'efface. Elle voit, à la place, celle de son père dévoré par les flammes.

« Mon fils est là, sain et sauf. Je l'aime… Surtout, rester calme, compréhensive… »

Elle inspire, pose ses couverts avec délicatesse. Pour la première fois, Léa accepte de concéder chez son fils une passion à laquelle — elle l'a compris — elle ne pourra jamais rien changer :

— Si c'est vraiment ton choix, tu peux être pompier de milice, en plus d'un métier plus… plus sûr. Les professionnels sont envoyés au feu, tu le sais.

— La terre brûle, maman. Je veux être là où l'étincelle frappe, pas derrière un bureau.

Un silence durcit l'air. Léa prend cette attaque personnellement. Sensation de déjà-vu. Nathan cherche à apaiser l'embrasement qui s'annonce, suggère que leur fils suive le module de sécurité hydrique accessible à tout

citoyen. Mais la mère s'est déjà levée. Contournant la table, elle pose une main sur l'épaule de son fils.

— Tu n'imagines pas ce que c'est… Les flammes ne pardonnent rien.

Luca fixe sa mère dans les yeux. Deux paires de saphirs se croisent, plus solides que de l'acier. Il ne cède pas. Léa non plus.

La nuit venue, Léa s'isole dans la bulle phonique de sa cave. La lumière opalescente se calibre pour calmer l'amygdale. Pas d'hologramme de thérapeute virtuel. Seule la voix, grave et profonde, retentit dans ce cocon douillet.

— Parlons de Luca, suggère le psychologue. Sa sortie de l'hôpital a été un soulagement pour toi, et pourtant, il semble continuer de te préoccuper…

Paradoxalement, le contact est plus facile avec un être virtuel : on se sent moins jugé, mieux écouté. Léa avoue, sans fard, sa peur panique des incendies qui se multiplient dans tout le pays. La conversation avec son fils qui semble, à son grand désarroi, avoir scellé son propre destin.

Le psychologue marque un moment de silence empathique, puis répond :

— Tu te souviens du mot de la Présidente, dans le train : « C'est pour nos enfants que nous nous battons ». Pourquoi refuser que ton fils se batte, lui aussi ?

Les psychologues d'apprentissage profond se nourrissent de toutes les conversations ShAIdes, ce qui leur permet de comprendre leur patient en profondeur. Ils ne posent jamais un diagnostic frontal ; ils se contentent d'entrouvrir les portes d'une maison dont ils ont les plans détaillés. Comme ils le répètent souvent : « C'est à vous de trouver les réponses… ». Et cette fois, Léa n'en trouve pas. Au nom de quoi s'obstinerait-elle à refuser l'engagement de son fils ?

— N'y aurait-il pas un élément bloquant ? interroge le thérapeute.

Léa se livre à une introspection. Bien sûr qu'il y a un blocage, elle le sait. Une flamme, une étincelle, un rayon, suffisent à la rappeler au souvenir du traumatisme de sa vie.

— La scène revient toujours, encore et encore…

« La scène » … Un terme générique adapté par convention. Un euphémisme grâce auquel Léa espère se prémunir de revivre le pire — sans y parvenir. Culpabilité : 0,86. Peur : 0,91. La donnée émotionnelle est sans équivoque.

— Je comprends ce que tu ressens, reprend le psychologue. Puis-je te poser une question ?

— Oui, bien sûr.

— Pourquoi n'as-tu jamais pu faire ton deuil? Qu'est-ce qui t'en a empêchée?

La lumière opalescente palpite. Léa répond aussitôt, piquée au vif:

— C'est impossible d'oublier ce que j'ai vu... Je ne pourrai jamais faire le deuil de mon père brûlé vif devant moi...

Le psychologue se tait. Il semble respirer avec Léa, battre à son rythme cardiaque. La dernière question était un peu provocante, il le sait, mais la phase du traitement exige que Léa affronte ses démons.

— Le deuil n'est pas l'oubli. Le deuil te permet de surmonter les pires épreuves. La réponse ne trouve pas dans les événements que tu as vécus, tout aussi horribles qu'ils soient. La réponse, la clé de résolution, se situe en toi-même.

L'exorcisme psychologique s'annonce houleux mais nécessaire. Léa se cabre.

— Tu veux dire que tout est affaire de perception? Qu'il suffit de voir le bon côté des choses, même quand cette chose est l'horreur absolue?

— Je veux dire que la culpabilité t'a davantage rongé toi que les flammes ont rongé ton père. Car toi, vingt ans plus tard, tu continues de te consumer! C'est cela qu'il faut régler. Trouve l'origine de ce viatique de culpabilité et tu régleras ta peur du feu...

— L'origine, ce sont les flammes!

— L'origine est en toi-même!

La peur baisse légèrement (-0,02 à 0,89). Mais dans le même temps, la culpabilité augmente (+0,06 à 0,92) et la colère explose à un niveau préoccupant (+0,34 à 0,94). Léa est sur le point de mettre fin à la séance.

— Alors, c'est ma faute? Tu ne résous pas ma culpabilité, tu la renforces... Je vais arrêter tout ça!

Le thérapeute poursuit. Il tient une piste. Vite, fixer l'attention de Léa sur un fait, un élément qu'il croit décisif...

— Tu as crié quelque chose, n'est-ce pas? Quelque chose que ton père n'a pas pu entendre. Qu'est-ce que tu as crié?

— Aucune importance. On va arrêter, cela ne mène à rien!

Le psychologue prend une voix plus profonde. La lumière, déjà opalescente, devient apaisante.

— Réfléchis, Léa. Ferme les yeux. Essaie de te souvenir. Qu'est-ce que tu as crié?

Léa ferme les yeux. Elle tente de rassembler ses souvenirs. Elle se brûle. La réminiscence des flammes est trop vive, trop douloureuse. Avant que la vitre ne soit recouverte de suie noire, interrompant l'horrible spectacle,

elle revoit la bouche de son père s'ouvrir puis s'élargir à la commissure des lèvres. De ce cri muet jaillissait une flamme qui lui consumait le visage.

— Un cri, relance le thérapeute. Quel était ce cri ?

— Je ne sais pas… Je ne sais plus… Des appels à l'aide, sans doute.

— Vraiment ? N'est-ce pas plutôt ton père qui t'appelait à l'aide ? Essaie de te souvenir… Tu as cherché à l'aider. Tu as tapé sur la vitre. Incassable. Tu as essayé d'ouvrir la porte. Bloquée par le système domotique défaillant. Tu as tout tenté pour sauver ton père…

— Mais j'ai échoué…

Les yeux clos de Léa se resserrent. « Papa… » Le visage bienveillant se dessine, juste derrière ses paupières.

— Tes cris n'étaient pas un appel à l'aide, Léa. Et s'ils étaient, au contraire, une bouée de sauvetage que tu tentais de lui envoyer ?

— Une prière ?

— Ou un message qui lui était directement adressé, et qu'il n'a pas pu entendre ? Souviens-toi. Avais-tu quelque chose à lui dire ?

Léa se revoit très distinctement derrière la vitre. Et si elle avait, effectivement, tenté de communiquer à son père une information importante ? Vitale, peut-être ?

— Crie, Léa ! Ton père est là ! Parle-lui, sauve-le, et tu te sauveras aussi ! Parle-lui !

La jeune femme crie à plein poumon. Mais aucun message compréhensible ne sort de sa bouche. Elle bafouille des interjections et quelques mots épars, dénués de sens.

Léa se sent à la fois épuisée et libérée, comme après un effort physique salutaire. Elle en est convaincue désormais : la clé de sa pyrophobie réside dans le message qu'elle voulait transmettre à son père, un message qui aurait peut-être pu le sauver.

En quittant sa bulle phonique, Léa se remémore les paroles du psychologue : « La réponse, la clé de résolution, se trouve en vous-même ». Dans la mémoire d'un cri. Dans un message inaudible. À elle de le retrouver.

41
Éléments

Léa a mal dormi. Toute la nuit, les sirènes ont hurlé dans les vallées. Sur les sommets, les incendies ont couru d'un éboulis de mélèze à l'autre, stoppés seulement par des retombées de mousse retardatrice et par la ténacité de milliers de pompiers.

Elle s'éveille enfin.

Seule.

Nathan est déjà dans le salon. Elle le rejoint.

Un détail lui saute aux yeux: le bouquet de jonquilles a été remplacé par des jumeaux en fibre éternelle. Pétales d'amidon stabilisé, tiges creuses remplies d'un gel écologique. Nathan, déjà absorbé par le programme de sa journée, lève la tête, un sourire matinal sur les lèvres.

Léa ne répond rien. Ses yeux reviennent au vase, à la fleur factice. «La nature, pour survivre, doit donc se mettre en veille…»

Nathan l'invite à s'asseoir. Sur demande de sa femme, il a procédé à l'analyse des données hydriques en synchronique (données de consommation actuelle) et en diachronique (archives des cent dernières années). À partir de cette masse synthétisée, il cherche à établir un grand plan opérationnel de communication, de prévention et d'action à destination de la population suisse.

Léa écoute. L'exposé précis et argumenté de son mari lui donne la drôle d'impression d'assister à un sympo, en famille et à domicile. Le plan de Nathan, couplé à la masse d'informations recueillies et à la puissance de l'IA, se décline en trois modules d'actions.

Module n°1: Une cartographie détaillée de la consommation d'eau à l'échelle de chaque canton, de chaque commune, de chaque communauté, de chaque foyer.

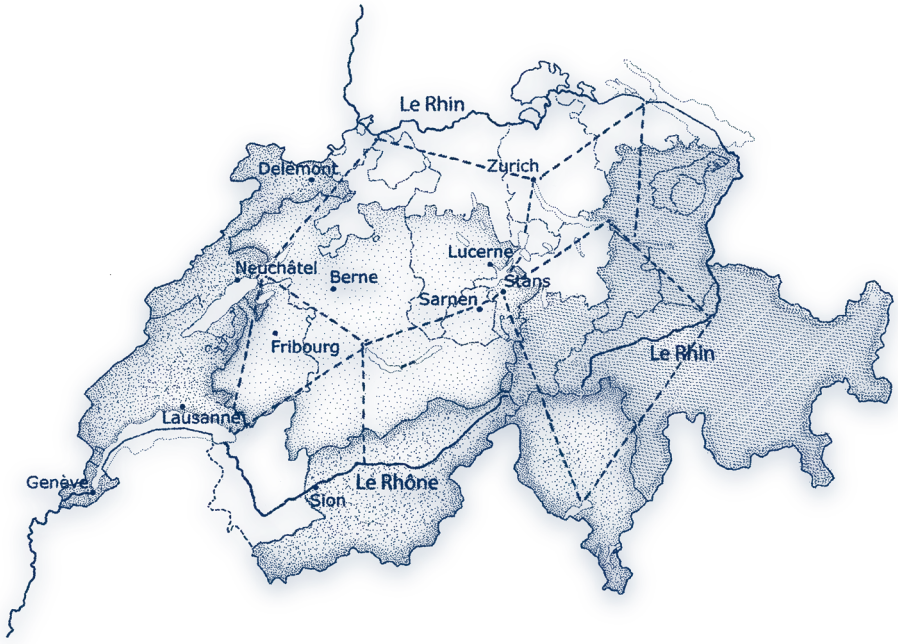
Module n°2: Pour chacune de ces «unités», une liste d'actions ciblées de sensibilisation et de prévention directes, en lien avec des tiers de confiance.

Module n°3: Toujours pour chaque «unité», une liste de mesures de répression, à la fois acceptables et proportionnées, pour le cas où les actions prévues par le module n°2 n'auraient pas suffi.

Léa salue la précision, l'exhaustivité et l'adaptation aux terrains des trois modules pensés par son mari.

«Si intelligent, en plus d'être si séduisant!».

L'Autoroute de l'eau



Autoroute de l'eau ***(n.f.)*** Grand projet suisse de pipeline traversant les Alpes pour équilibrer en temps réel les réserves excédentaires et celles déficitaires.

2035 : Les cantons de Genève, du Valais et du Jura s'associent au Tessin pour porter ce projet d'autoroute, mais les autres cantons, y compris romands, s'y opposent. Le projet d'autoroute est rejeté.
2047 : Le ralliement des cantons de Fribourg, Vaud, Berne et Lucerne, frappés à leur tour par la sécheresse, fait basculer la majorité en faveur de la reprise des travaux.

La distribution de l'eau entre bassins versants permet de combler les déficits hydriques, comme de réguler les trop grands débits lors des fortes précipitations, prévenant ainsi de nombreuses catastrophes.

Elle le remercie chaleureusement. Lui poursuit, ShAIdes fumées, imperturbable.

— Et je te suggère un point d'étape hebdomadaire pour un suivi au plus près du terrain. Bien sûr, ma recommandation est de réserver à la décision humaine chaque action prévue par les modules, au cas par cas.

Elle effleure son index. Le RESHUB vibre. «Copié».

Nathan l'embrasse. Ses lèvres l'apaisent.

Au siège, le dôme de Blue Corps bruisse déjà, irrigué par la cartographie de Nathan.

Les grands travaux continuent. Un vote favorable des deux chambres vient de ressusciter un vieux rêve: l'**autoroute de l'eau** [←], un système d'irrigation et de pompage nouvelle génération qui traverse les Alpes pour relier et équilibrer les quatre grands bassins versants de la Suisse.

Au-dessus de la carte, une projection du «serpent des Alpes»: tube gainé d'alliages flexibles, qui semble déjà une réalité.

Mais la reprise du chantier se heurte à un obstacle de taille.

— Uri bloque tout, déplore Nicolas.

Uri, le canton d'où partirait en pratique l'essentiel des premiers stocks d'eau — bien que, comme le répètent les autorités, l'autoroute est prévue pour convoyer l'eau dans toutes les directions.

— Depuis quand les cantons ont un droit de veto sur les décisions prises par les deux chambres? interroge Léa.

— Depuis que nous sommes dans un système confédéral, rétorque Jérémie en toisant sa successeure d'un air de défi.

Léa ignore Jérémie. Elle écoute patiemment le plaidoyer anti-autoroute du président d'Uri, dont le visage apparaît.

— Monsieur le Président, répond Léa avec le plus grand calme. L'autoroute de l'eau est un projet d'intérêt général. Chaque canton donne selon ses moyens et reçoit selon ses besoins.

— Je refuse de payer pour la mauvaise gestion hydrique des autres!

— La mauvaise gestion serait de gérer séparément, réplique Léa. Un jour, votre canton aussi aura peut-être besoin des «autres», comme vous dites...

Le président d'Uri s'entête. Léa clôt la discussion en arguant que la Constitution suisse ne reconnaît pas le droit de veto d'un seul canton contre une décision adoptée par l'Assemblée fédérale.

Sans qu'on ne l'ait sollicité, l'expert juridique IA demande spontanément la parole. Hochement de tête de Léa. L'expert abonde dans le sens de la coordinatrice de RESINT:

— L'article 49, alinéa 1, pose clairement la primauté du droit fédéral sur le droit cantonal. Lorsqu'une loi ou un arrêté fédéral entre en vigueur, les autorités cantonales doivent l'appliquer, même si elles ne l'approuvent pas.

Le *deus ex machina* clôt la controverse. Dans le nuage de points, le président d'Uri hoche la tête, contrarié, puis disparaît. Jérémie quitte la salle.

Léa poursuit l'étude du tracé sous les ailerons de l'atrium. Elle remarque que Dina reste mutique, en retrait, visiblement mal à l'aise. Elle la prend à part.

— Qu'est-ce qui se passe, Dina?

— Je suis coincée, souffle-t-elle. Toute ma famille soutient Uri. Mon père m'a écrit: «Ne livre pas une goutte, même si Berne l'ordonne.» Qu'est-ce que je dois faire?

Cette fois, son haussement d'épaule traduit moins la désinvolture que la contrariété.

Originaire de Bürglen, la jeune femme s'ouvre sur la pression qu'elle subit, de la part de ses proches et de ses «compatriotes». Quelle loyauté doit primer? La fidélité à RESINT et à la Suisse, ou bien au canton qui l'a vu naître, et qui considère le vote de l'Assemblée comme un pillage de son «stock vital».

Léa invite Dina à marcher. Sous leurs pas, les dalles exhalent un frisson de fraîcheur.

— RESINT sert la nation entière, dit doucement la coordinatrice. Aujourd'hui, c'est Bâle qui manque d'eau. Demain, ce serait peut-être Uri. La cohésion fédérale est essentielle. C'est la seule manière d'assurer la résilience de la Suisse dans l'épreuve.

Dina baisse la tête, acquiesce. Dans ses yeux, le doute reflue.

Sans savoir pourquoi, peut-être à cause de la tension suscitée par les événements, la jeune femme, d'habitude distante, serre sa supérieure dans ses bras… si fort que ses bretelles à eau éclatent. L'eau se déverse. Léa se confond en excuses: elle connaît la valeur symbolique de ce cadeau.

— Ce n'est rien, répond Dina, rassurante. Les bretelles sont un accessoire provisoire. L'eau à l'intérieur est censée être bue, jusqu'à ce que les bretelles dépérissent avant d'être jetées, puis recyclées. Cela sert à souligner l'impermanence des choses…

— Mais l'amour est éternel, non?

— Oui. D'ailleurs, l'amoureux pourra me racheter beaucoup d'autres bretelles!

Les deux femmes sourient. L'ambiance est chaleureuse, décontractée.

Soudain, un bip strident fend l'air.

Des messages d'alerte saturent les smartglass.

Un sympo démarre. Niveau de priorité : élevé. Le visage cireux d'un volontaire apparaît, en direct de l'Autriche.

— Vienne vient de subir un attentat hydrique sans précédent. Deux millions d'habitants sont touchés, et les terroristes pourraient frapper d'autres sources en Europe.

Le Cœur s'emballe. Un sentiment d'urgence gagne les volontaires. L'enjeu : sécuriser les sources, éviter que la Suisse ne soit la prochaine sur la liste.

Léa inspire, hume l'air sec. Tout se bouscule dans sa tête. Sa mission. La promesse faite à la Présidente. Les grands travaux. Le veto d'Uri. L'hostilité de Jérémie. La vocation mortifère de son fils. Ce cri à son père, muet et mystérieux. Les incendies qui ravagent le pays. Et maintenant, l'empoisonnement de l'eau à Vienne. Tout se superpose comme des calques de flammes et de lacs, de cendres et de sources. Les deux éléments, le feu et l'eau, engagés dans une guerre sans merci.

42
Poison

Les volontaires, tête levée, fixent les parois du Cœur. Silence métallique.

La reconstitution est précise, chirurgicale. Paysage nocturne des Alpes autrichiennes. Une gorge étroite, sapins et roches baignés de lune. La Salza est un ruban d'argent perdu au milieu des montagnes, un sillon quasi inhabité de 70 km.

Dans ce désert de calcaire, les seules âmes qui vivent se trouvent dans la petite localité de Wildalpen. C'est ce village endormi qu'un pick-up traverse avec à son bord trois silhouettes que l'IA a pu identifier, et que les images de synthèse restituent.

— Reconstitution minute T-22, annonce Dina d'une voix forte.

Pourquoi viser ce paisible village autrichien ? À première vue, aucun point névralgique. Ni institution importante, ni centrale nucléaire, ni même la moindre banque…

Situé à 200 km de Vienne, Wildalpen lui est pourtant rattaché administrativement. Car cette localité sans prétention est depuis 1910 l'unique source d'eau potable de la capitale autrichienne. Avec ses quelques 200 000 m^3 d'eau qui affluent chaque jour, répartis en deux grands conduis, ce point au milieu de nulle part est en fait l'un des plus sensibles du pays.

Le pick-up s'arrête devant un portail rouillé. Les trois silhouettes descendent. Au-dessus, le Hochschwab, le sommet des Alpes d'où est capté l'eau.

Léa est spectatrice d'un drame déjà joué, qu'elle sait inéluctable. Pourtant, les délégués de Blue Corps retiennent leur souffle.

Les terroristes escaladent le battant, se glissent dans une petite cour. La nuit, pas de gardien. Seulement quelques caméras piratées à distance, avec un virus indolore qui diffuse la bande de la nuit dernière — apparence de calme plat.

Les trois individus forent les joints de la trappe de métal qui garde l'entrée de la source. D'autres joints seront remis ensuite — aucune trace.

Ils pénètrent dans le conduis humide, front contre granite suintant. L'algorithme remonte la buée de leur respiration, compte les pas. La précision est remarquable. Comment les mêmes technologies, qui reconstituent si bien la catastrophe, n'ont-elles pas été capables de l'empêcher ?

Après une centaine de mètres tête baissée, les individus atteignent la source. Le filet d'eau pure qui ruissèle vers Vienne.

L'un d'eux sort un contenant qui ressemble à une capsule personnelle. Il en verse le liquide dans le flux. Une giclée spectrale se mêle à la pureté originelle. Masse critique, mais imperceptible. Une menace invisible, aux dommages considérables. Trente-six heures avant que les 200 000 m³ contaminés n'atteignent Vienne. Une terrible bombe à retardement.

— Bilan? demande Léa.

Elle craint déjà la réponse.

— Mille infections à la minute, répond froidement Nicolas. Huit-cents décès confirmés. Les chiffres montent encore.

Une carte se superpose: la tache rouge enfle autour de la capitale autrichienne. Léa inspire. Le feu était une menace; voilà qu'il faut désormais se méfier aussi de l'eau, cette eau empoisonnée synonyme de mort pour des milliers de victimes.

Il faut répondre à la demande du gouvernement autrichien de détacher sur place des unités de Water Defense Forces. Les centres névralgiques de la Suisse sont répertoriés. La priorité: éviter que le scénario autrichien ne se répète sur le territoire helvétique.

C'est la confrérie Alakhuatu qui revendique l'attentat.

Cette organisation, née en 2039, est un réseau cyber-terroriste acéphale né sur la messagerie chiffrée W-Shade. Ses cellules se recrutent principalement parmi les réfugiés climatiques que la soif a poussés hors du Sahel. Son manifeste proclame l'usage du «poison limpide» comme arme sacrée. Comme Léa le craignait, la confrérie annonce de nouvelles attaques.

Dans les minutes qui suivent, les Immés saturent d'alertes. À Vienne, des communautés de réfugiés issues du Sahel sont prises à partie. Tandis que la ville compte ses morts, des mosquées sont taguées «Water poisoners». Des associations d'accueil de migrants sont attaquées.

Alors que les points d'eau se barricadent dans toute l'Europe, une fièvre xénophobe gagne le continent. En Espagne, la vidéo d'une personne de couleur abattue par arme à feu en pleine rue défraie la chronique. En Allemagne, un restaurant turc est brûlé, provoquant neuf victimes, dont quatre décès et trois dans un état grave.

Mohammed, hydrologue RESINT basé à Copenhague, est agressé à la sortie de son laboratoire. Léa prend des nouvelles de ce volontaire hors pair. Contusions, commotion, fracture au bras. La coordinatrice l'assure de son soutien.

Les tensions intercommunautaires montent d'un cran. Les renseignements généraux signalent un risque de contagion jusque dans les cantons suisses.

« Haute vigilance ».

Jusque dans les rues de Sion, Luca est témoin de propos racistes proférés par un jeune homme de son âge contre une femme originaire d'Afrique du Nord. La veille encore, il n'aurait pas cru cela possible. Le poison de la Salza se serait-il répandu jusque dans la société suisse ? Luca intervient, corrige l'individu : ce dernier réalise la bêtise de son propos. Il finit par s'excuser, honteux. Cela aurait pu dégénérer…

Trois cents arrestations en 48 heures à travers l'Europe. Mouvements dissous, comptes Immés fermés, plateformes gelées pour celles qui tolèrent les discours de haine. Le Conseil fédéral prône la « tolérance zéro pour toute violence confessionnelle. »

Léa s'enquiert de l'état de santé de Mohammed, le volontaire basé à Copenhague. La fracture se résorbe, le moral aussi. « Merci pour ton soutien ».

Les autorités autrichiennes annoncent le démantèlement de la confrérie Alakhuatu. Opération coup de poing, action d'éclat. Léa est soulagée. Elle ferme les paupières, expire.

Le soir, Luca tente d'oublier l'agression verbale survenue sous ses yeux. Nathan verse dans l'eau glacée un brin de menthe maison, cultivée dans une petite tour hydroponique. Son fils caresse Mat, qui halète douloureusement.

Léa monte se coucher, épuisée.

Demain, Vienne boira peut-être à nouveau. Demain, Uri acceptera d'ouvrir ses vannes au reste de la Suisse. L'autoroute de l'eau sera un nouveau pont entre les cantons. Un pont semblable à ceux qu'elle, Léa, continuera de tracer, entre céruléen et acier, entre science et espérance.

« L'eau, malgré le poison, malgré les divisions, finit toujours par redevenir claire… »

43
Sécheresse

13 juillet 2047, Sion (Suisse)

Le thermomètre affiche 42 °C.

Aux abords du siège RESINT, un air de désert au cœur des Alpes.

« Freesia Ready ». Un échiquier de points bleus. Dina est ravie. Les fleurs-bâtons rétractiles, capables de récupérer la moindre bruine, déployées partout.

Seulement, le nuage qui devait les arroser s'est évaporé au-dessus de la Méditerranée.

— Troisième front chaud en deux semaines, souffle Dina.

L'IA météo, dont les modèles prédictifs sont réputés pour leur finesse de dentelle, alerte : aucune précipitation n'est à attendre avant au moins 12 semaines.

— Pour connaître vraiment le climat, je ferme les fenêtres virtuelles et j'ouvre les fenêtres de ma maison, recommande Quentin.

Car ce chiffre théorique — « 12 semaines » — implique des conséquences pratiques. Les rendements agricoles sont revus à la baisse. Les producteurs de la région de l'Emmental envisagent même de cesser la production de leur fameux fromage, jugé trop gourmand en eau.

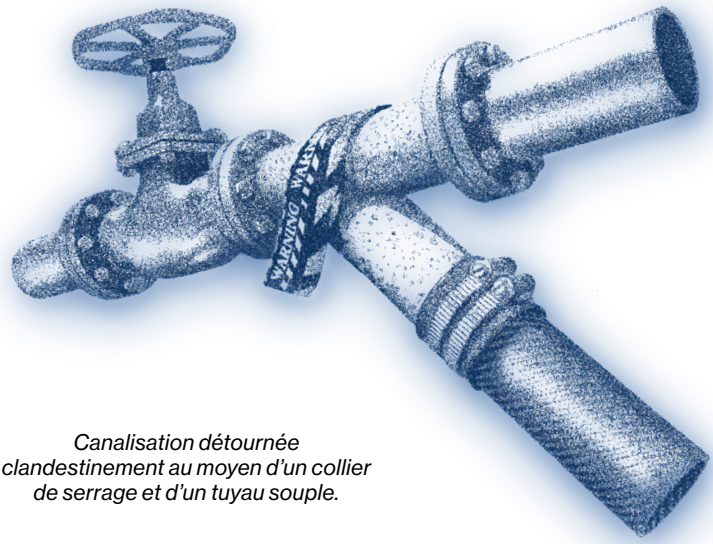
Des dizaines de villages du Plateau ouvrent les robinets sur du vide. Les pompes avouent leur impuissance : par endroits, la nappe s'est enfoncée trop loin sous le schiste. Les Pénitents eux-mêmes reconnaissent que leurs « pouvoirs » n'agissent plus, que la sève ne répond plus. L'autoroute de l'eau aurait assurément permis de pallier le problème, en équilibrant la ressource entre les cantons. Mais le chantier vient seulement d'être lancé.

— On organise des citernes mobiles, tranche Léa.

En attendant l'achèvement du « serpent des Alpes », l'eau franchit les cols par camion.

Cet après-midi-là, visite surprise de la Présidente. Pas de salutations, pas de protocole, à peine quelques paroles de circonstance. Les deux femmes se connaissent suffisamment. Exit l'apparat, seule compte leur mission commune.

Procès-verbal d'aquacleptie



Canalisation détournée clandestinement au moyen d'un collier de serrage et d'un tuyau souple.

EXTRAIT DU CODE PÉNAL SUISSE
Modifié le XX mars 2042.

Article 139 bis (Aquacleptie)

1. **Définition** Commet une aquacleptie toute personne qui, dans l'intention de s'approprier indûment de l'eau, soustrait, détourne ou capte sans droit ni autorisation la ressource en question :
   a. À la source (captages, fontaines, ruisseaux, nappes souterraines) ;
   b. Dans un réseau d'approvisionnement public ou privé, y compris les infrastructures de stockage et de distribution ;
   c. Dans une zone à protection renforcée (réserves naturelles, périmètres de sauvegarde, etc.).
2. **Peine** L'aquacleptie est punie d'une peine privative de liberté de deux ans au plus et d'une peine pécuniaire pouvant atteindre 50 000 francs.
3. **Circonstances aggravantes** La peine peut être portée à cinq ans de privation de liberté si :
   a. L'aquacleptie met en péril l'approvisionnement en eau d'une collectivité, d'un hôpital ou de tout service essentiel ;
   b. L'auteur agit en groupe ou de manière organisée ;
   c. Un volume important d'eau est soustrait de façon répétée ou continue, entraînant un préjudice notable à l'environnement ou à la santé publique.

— Le flux se tarit, commente Léa. Il faut donc préserver le stock, serrer la vanne. Zéro arrosage d'espaces verts, zéro lavage de place publique, une seule remise à niveau des piscines par an.
— C'est politiquement suicidaire, rétorque la Présidente. Uri, et maintenant Bâle et Zurich: trois cantons m'accusent de «tyrannie hydrique». C'est leur expression.

Léa réfléchit. La principale menace politique du moment, selon elle: que le gouvernement fédéral apparaisse comme le fauteur des troubles qu'il prétend à régler. Comment éviter cet écueil? «En pointant les coupables».
— Quels coupables? interroge la Présidente. Les pénuries d'eau sont des catastrophes naturelles, certes liées à l'activité humaine, mais pas à celle d'un individu en particulier...
— Les auteurs de délits d'**aquacleptie** [←] sont bien des individus, corrige Léa.
— Certes, mais leur impact dans la pénurie est minime...

Léa hoche la tête, pensive. Elle connaît la réalité, bien plus cruelle: les nappes sont en voie d'assèchement. Autant que possible, les zones carencées sont raccordées aux réseaux voisins via les premiers pans d'autoroute. Mais cela ne suffit pas... Un silence, tranchant comme un scalpel. Léa reprend la parole.
— Je suggère de faire un peu de pédagogie, pour sensibiliser l'opinion contre ceux qui profitent de la pénurie. Ces réservoirs qu'on perce la nuit... Même symbolique, l'aquacleptie doit être admise par tous comme un crime insupportable.

La Présidente approuve l'idée du bout des lèvres. Les peines seront alourdies contre les accapareurs d'eau.

Un autre sujet inquiète la Présidente: la proportion croissante de citoyens qui décident, en matière hydrique, de «faire justice eux-mêmes». Dans les cantons de Glaris et d'Obwald, certains forent de nouveaux puits de leur propre chef. Ils sont parfois soutenus par les Maires, sans bénéficier de la «Bewilligung», l'autorisation cantonale requise.

Que faire? La Présidente hésite. Léa lui conseille la fermeté. En l'absence de solution à court terme, et devant la fronde des habitants, la femme d'État opte au contraire pour la conciliation: elle acceptera le principe d'un «débit d'usage» exonéré de taxe, sous réserve que l'eau passe le filtre sanitaire cantonal.

Léa grince des dents. C'est la première fois que la Présidente n'applique pas l'une de ses recommandations. Serait-elle en passe de perdre son influence?

Pas tout à fait...

— Vous vous rappelez votre proposition d'allouer 50% de la masse monétaire de l'Aqua directement vers les citoyens? Je reviens du siège de l'Aqua Central Bank, à Bâle. Votre proposition a fait son chemin. La Suisse portera officiellement votre proposition à l'ONU!

Léa s'en félicite. Cette recommandation, émise lors de sa visite au Ministère du Futur, vise à éviter que les Aqua distribués soient systématiquement converties par les États dans leur monnaie nationale. Tant mieux si l'ONU s'en empare!

Certes, cette solution essentiellement financière ne résoudra pas le problème de l'approvisionnement en eau. Et puis, Léa n'est pas dupe: elle sait que les États chercheront à stopper la résolution, pour conserver 100% des fonds alloués. Elle suggère de donner une forte publicité à cette proposition, avec un objectif: exercer une pression maximale sur les gouvernements.

— Le vote à l'ONU aura lieu début août. C'est la revanche de «Pangée»!

Léa inspire à pleins poumons, son fils à ses côtés.

Pour une promenade familiale, les alentours du château de Tourbillon offrent un luxe abordable. La nuit, la roche dégage un souffle plus frais, un havre loin de la touffeur quotidienne. Mat trottine, haletant.

De nouvelles bâtisses hors-ZEG, celles des familles néerlandaises, ont poussé à l'horizon. Certains ont été engagés comme ouvriers ou ingénieurs sur le projet d'autoroute de l'eau. Léa devine les lampes-arc qui, dans les hauteurs, éclairent le chantier.

Des caissons Inox distribuent de la «soupe claire»: un demi-litre d'eau bouillie et refroidie. Des eaux grises recyclées, selon la rumeur. Léa secoue ses ShAIdes: les analyses contredisent ces «on-dit», mais les fake news ont la peau dure. En l'absence de régulation, la recharge de capsule personnelle a vu son prix s'envoler, au point que, sans ce coup de pouce de l'État, les citoyens aux revenus modestes peineraient à accéder à une eau de qualité en quantité recommandée.

Léa et son fils parviennent au niveau du réservoir d'eau de la ville, situé sous le château de Tourbillon. À la grande surprise de Léa, le réservoir semble ne pas avoir été sécurisé. Elle s'approche. Léger grondement. Un camion-citerne noir. Des voleurs d'eau, venus pomper dans les infrastructures!

L'instinct de Léa prend le dessus. Dans l'une de ses poches, elle a gardé un sachet du traceur bleu déployé par Hugo à Soleure deux mois plus tôt. Un moyen très efficace de marquer l'eau volée, de remonter jusqu'aux coupables.

Luca tente de retenir sa mère.

— Qu'est-ce que tu fais, maman ? Ils sont au moins trois ou quatre !

— On ne peut pas les laisser filer comme ça…

La jeune femme s'avance à pas de loup, se fraye un passage jusqu'au camion. Les voleurs sont là, le dos tourné, à quelques mètres.

Léa cherche, fait le tour du camion… Impossible d'accéder à l'ouverture de la citerne sans se faire repérer. Elle connaît l'extraordinaire pouvoir marquant de cette poudre. Alors, elle a une idée : faute d'accéder au réservoir d'eau lui-même, elle dispose la spiruline sur l'une des roues du camion, pour en tracer la route.

Une fois à l'abri, Luca l'interpelle :

— Tu as failli mourir pour… de l'eau !

Léa embrasse son fils. Son cœur s'ouvre. Elle lève la tête. Les étoiles paraissent minuscules — des trous d'épingle dans la toile brûlante du ciel.

44
Fonte

15 juillet 2047, Sion (Suisse)

L'ingéniosité de Léa a payé. En suivant la piste de la spiruline déposée sur les pneus de la citerne, les enquêteurs sont remontés jusqu'aux voleurs d'eau en moins de quarante-huit heures. Un véritable réseau de crime organisé a été démantelé. Ses chefs, jugés en comparution immédiate pour aquacleptie aggravée. Ils encourent jusqu'à cinq ans d'emprisonnement.

Toujours sur le plan judiciaire, une autre nouvelle parvient aux oreilles des volontaires: la plainte déposée contre l'État contre «inaction hydrique» n'aboutit pas. La Cour européenne des droits de l'Homme reconnaît que la Confédération helvétique agit «avec diligence et créativité» pour préserver la ressource en eau.

Nicolas affiche un sourire pudique. Dina et Hugo lèvent les pouces en signe de victoire. Puis, comme un jeu, leurs pouces s'agrippent mutuellement.

Jérémie se fait rare depuis plusieurs jours. «Celui qui toujours nie», comme l'a surnommé Quentin, a déserté le Cœur. Il semble avoir pris ses quartiers dans les sous-sols de RESINT. Léa n'est pas mécontente de cette absence.

Elle a besoin d'une équipe soudée face aux alertes qui s'amoncellent.

Alerte transmise par l'orbiteur Copernicus: 18,25 °C de température moyenne planétaire sur vingt-quatre heures — un record.

Alerte au-dessus du pays, où s'est plaqué un anticyclone en forme de fer à cheval. Les météorologues le surnomment «l'oméga». Trois lobes de basses pressions l'encerclent, mais aucun ne parvient à s'y engouffrer.

Le risque: que la fonte accélérée des glaciers provoque un glissement basal, avec son lot de catastrophes sur les villages en contrebas.

Cécile, volontaire au Groenland, propose d'adopter en Suisse les techniques qu'elle met en pratique sur le terrain: de la géo-ingénierie visant à forer jusqu'au fond des glaciers pour pomper l'eau de fonte et ralentir le glissement, tout en récupérant l'eau douce pour la consommation.

«C'est une solution digne de Jurrassic Park!». Voilà ce que Léa s'apprêtait à rétorquer, ironiquement, comme un juste retour des choses. Elle s'en abstient pourtant. Car elle est prise d'un soupçon… La Présidente avait

révélé que sa fille, «architecte de glaciers à l'étranger», était volontaire RESINT.

Et si c'était elle?

Léa regarde attentivement ce visage qui s'anime. La ressemblance est frappante. Pour en être certaine, elle utilise la fonction GeneView de ses ShAIdes, qui évalue les correspondances d'ADN à partir de photos de visages. Le résultat ne fait plus aucun doute: Cécile est bien la fille de la Présidente. Léa se sent honteuse de lui avoir manqué de respect le jour de son arrivée. Elle redouble d'intérêt pour sa proposition.

— C'est une idée brillante. Comment ce procédé se traduirait, concrètement?

— Je fore là, poursuit Cécile, modélisation à l'appui, et j'aspire l'eau de fusion avant qu'elle ne lubrifie la roche. Deux mégapompes suffisent pour ralentir le flux de cisaillement de 60%. On stocke ensuite l'eau douce dans des poches en aval.

Ordre est donné de détourner deux foreuses électrothermiques, normalement assignées au chantier de l'autoroute de l'eau, vers le glacier d'Aletsch.

Autre point chaud alarmant: les data centers.

Sur la carte thermique défilent ceux du Plateau: la Praille, Dübendorf, Zoug… Pics à 49°C dans certaines allées serveur. Les tours de refroidissement recyclent un mélange d'eau de rivière et de gel fluoré récemment breveté — qui s'est révélé avoir des effets néfastes sur la biodiversité. La Reuss et la Limmat sont à l'étiage. Dans les bassins tampons, le niveau baisse de douze centimètres par jour.

De nouveaux data centers ont été installés en zone orbitale et au fond des océans, là où la température est plus basse. Mais cela reste insuffisant. Léa pointe la vulnérabilité générale, dans un état de chaleur extrême, des systèmes soumis au seul contrôle numérique.

— Vous avez lu «Ravage», de Barjavel? interroge Quentin.

Vu l'absence de réaction, l'homme au bonnet se livre à une brève leçon de littérature:

— Panne de courant. La civilisation s'effondre en quarante-huit heures.

— Tu cherches à nous remonter le moral?

Léa sait que le risque est là. Face à la pénurie d'eau froide, l'urgence est de trouver des substituts pour maintenir les data centers à bonne température — éviter que leur extinction ne fasse des «Ravages».

Un effort fédéral a déjà été fourni dans le domaine de la production de batteries. L'approvisionnement en lithium, principalement issu des hauts

plateaux andins, est sécurisé par les volontaires RESINT. Mais il faut aller plus loin…

Un sympo s'impose. Au cours de la discussion, un ingénieur de Kinshasa présente un prototype de refroidissement géothermique.

— La croûte terrestre comme climatiseur, propose-t-il. Un puits à dix mètres vous offre quinze degrés constants. Pas une goutte d'eau.

— Mais un investissement… abyssal.

Jérémie affiche son scepticisme habituel. Léa n'en tient pas compte et donne un avis favorable au projet. Elle sait bien que, même si le Conseil suit, le forage prendra des mois. Et quelle est l'alternative ?

Elle en est convaincue : pour préserver le maximum d'eau et recourir le moins possible au gel fluoré, les datas centers doivent migrer dans les espaces les plus froids dont la Suisse dispose : la roche des montagnes.

— On ne sacrifiera pas une truite de plus pour sauver des chatons virtuels !

La formule amuse Dina. Pas Jérémie, qui cherche en Nicolas un regard avec lequel partager son exaspération. Mais Nicolas détourne la tête. L'ex-coordinateur émet un soupir agacé, puis regagne le sous-sol.

La canicule s'intensifie.

ELes relais de RESINT s'activent pour promouvoir la résolution « Aqua for All » portée à l'ONU, qui vise à flécher la moitié du volume d'Aqua émis directement vers les populations. Les initiatives se multiplient : podcasts, concerts, hologrammes de rue qui représentent des enfants portant des seaux vides sur leurs épaules.

La cause est portée par la nouvelle secrétaire générale de l'ONU, la Sénégalaise Awa Sarr, âgée de seulement dix-sept ans (elle a deux mois d'écart avec Luca). Son regard clair fend les écrans : « L'eau ne doit pas être une créance d'État, mais un dividende de l'humanité. »

Les représentants des différents États, crispés, bloquent la résolution en séance.

Le soir, l'opinion flambe sur les Immés. Le mot d'ordre #BeTheSource est relayé par près de deux milliards de « sources », qui lèvent un verre vide devant leurs ShAIdes en signe de protestation. La bataille est loin d'être gagnée, mais le front des peuples défie l'arithmétique diplomatique.

Le soir, Léa se rend au cimetière.

Au flanc d'une église minuscule, à 1 200 m d'altitude, l'air reste brûlant, chargé d'une odeur de pin chauffé à blanc.

Clarisse l'attend, voûtée, un arrosoir pliable à la main. Trois roses couleur rouille fanent dans une cuvette de granit.

— Je sais que c'est interdit, dit la vieille femme sans quitter des yeux la tombe devant elle.

Elle verse deux décilitres.

L'eau s'imbibe dans le terreau. On la croirait avalée par une bouche assoiffée.

Léa regarde le nom sur la tombe. Son père est là, le front arrosé de larmes. « La scène » surgit dans un éclat de soleil — visage livide, doigts griffant la vitre ignifugée, crépitement du chalet en flammes.

Léa cherche la phrase qu'elle avait hurlée ce soir-là, étouffée par l'isolation phonique. Mais rien ne remonte, sinon la morsure de la culpabilité — plus tenace encore que la chaleur.

L'eau s'écoule. Léa chasse ses mauvaises pensées. Les fleurs se redressent, soulagées.

— Elles ne sont pas voraces celles-ci, justifie Clarisse.

Léa regarde sa mère. Son visage est bon. Ses yeux, inquiets, sont ceux d'une femme qui, toute son existence, s'est sacrifiée pour les autres — pour son mari, pour sa fille unique, pour Walter, et même pour les fleurs…

Léa repense à la fontaine Wallace, à Zurich. La Présidente était la sobriété. Mary Murphy, la simplicité. Léa, la pureté. La voilà devant elle, la quatrième nymphe, la dernière cariatide, qui semble supporter à elle seule le poids de l'Humanité : sa mère, la charité.

45
Éruption

19 juillet 2047, Forêts de Schaffhouse (Suisse)

Le thermomètre décroît légèrement sous la barre des quarante degrés. Un mince répit.

Léa a décrété un jour de congé — une trêve qu'elle ne s'était plus accordée depuis le retour de son fils. Pour leur promenade en famille, elle a choisi les forêts de l'extrême-nord du pays, où la canopée des hêtres centenaires forme encore une voûte de fraîcheur.

En remontant la vallée du Rhin, le VÉSPIC rase des champs de maïs brûlés. Ici et là, des mares d'irrigation presque vides où se reflètent des éoliennes figées faute de vent.

Le véhicule s'arrête à l'entrée, en lisière de forêt.

Sur un terre-plein, des modules blancs portent l'insigne d'une association de défense animale composante de Blue Corps. Les messages sont clairs : « Capacité d'approvisionnement en eau limitée pour les animaux — Demandez de l'aide aux secours animaliers ».

Léa s'avance. Elle salue les volontaires en combinaison verte. Leur mission ? Recueillir les Longévité dont les « compagnons humains » ne peuvent plus assurer la subsistance en eau, beaucoup plus importante que la moyenne. On perçoit la tristesse des propriétaires au moment de remettre la laisse — le regard des bêtes cherchant en vain la main qui les guidait.

Mat renifle l'air d'un museau inquiet. Ses flancs se soulèvent. La chaleur lui pèse, en dépit de la micro-brumisation intégrée à son collier. Luca glisse ses doigts dans le pelage dense et chuchote :

— Tu resteras avec nous, promis. On trouvera toujours à boire.

Léa se retourne, émue. Elle a lu les rapports vétérinaires : la consommation hydrique d'un Longévité triple après quinze ans. Mat en a déjà dix-huit.

— Nous garderons Mat, hein, maman ? demande Luca.

Sa fin de phrase, plus aiguë, laisse percer un doute. Léa répond avec tendresse. Bien sûr qu'ils le garderont.

La famille s'enfonce dans la forêt.

Personne aux alentours. L'air, sous les troncs, porte encore le parfum humide de la mousse et de la terre noire. Les ShAIdes signalent par endroit des racines à l'agonie, des risques de chute de branches…

Dans une clairière, une source naturelle, certifiée pure. Nathan remplit les capsules personnelles. Le liquide s'écoule, précieux, presque solennel. Son bruit blanc apaise. Léa le goûte aussi, absorbée comme la terre absorbe l'eau.

Soudain, cette paix fragile se fracture.

Un vol compact de buses traverse la clairière. Le battement hâtif de leurs ailes fait bruisser les feuilles sèches au sol. Léa sursaute. Des lynx réintroduits filent entre les troncs, disparaissent vers le nord. Elle est comme ces félins : gagnée par un sentiment de panique.

Léa sent, avant même de le voir, le changement de densité dans l'air. Une onde de chaleur pareille à un souffle de four. Un crépitement. Un rameau se fend derrière elle. D'autres craquements, secs et graves, se multiplient dans la canopée, sortes de mitraillettes lointaines, de plus en plus rapprochées. Le ciel prend une teinte cuivrée.

Alerte sur ses ShAIdes : « Dôme de chaleur détecté. Risque d'embrasement instantané. Quittez la zone ! ».

Mais il est trop tard. Déjà, une langue de flamme tétanisante perce dans le coin de ses paupières.

Léa ne bouge plus.

Elle est clouée au sol.

Tout se rétracte autour d'elle.

Nathan hurle. Aucun son ne lui parvient. Elle n'entend plus rien, comme son père ne percevait plus ses cris, il y a vingt ans.

Léa reste là, à demi inconsciente, son corps dissocié de son esprit, aussi immobile et impuissante que l'humus au-dessous d'elle. La fournaise avance. Elle la dévorera bientôt.

Les arbres s'embrasent, couronne après couronne. Un anneau incandescent que Léa fixe sans pouvoir réagir. Le dôme de chaleur engloutit l'oxygène. L'air, déjà brûlant, prend soudain un goût métallique.

Léa ne voit plus rien.

Ne sent plus rien.

Ni son mari qui l'a déjà posée sur son dos, qui court pour échapper aux flammes. Ni Mat qui jappe. Ni Luca, le seul qui garde sa sérénité, les yeux grands ouverts, focalisé sur l'action.

— Drone-squad, déploiement immédiat, pattern delta !

Le jeune homme a donné ses instructions à un dispositif invisible. Il ressemble à un fou, ou à un magicien.

Au-dessus des cimes, un essaim argenté grossit à vue d'œil. Trente, quarante, soixante mini-canadairs de première ligne. Leurs réservoirs se remplissent dans le Lac de Constance, avant de surgir en rafales au-dessus de la clairière. Ils versent une pluie blanche, mousse mêlée d'eau osmosée, qui s'évapore presque avant de toucher le sol. Luca module le flux, reprogramme des virages serrés pour protéger la sortie la plus proche.

Léa observe, sidérée. Sur le dos de son mari, elle est en lévitation. Le spectacle auquel elle assiste est-il un rêve, survenu après tant de cauchemars ? Son fils, chorégraphe d'un si beau ballet aérien, venu des nuées pour la sauver, n'est-ce pas une illusion ?

Ce sentiment d'irréalité est encore renforcé par le tableau virtuel des ShAIdes qui ajuste des vecteurs, couvre les nappes liquides d'indicateurs rouges, puis orange. Bientôt jaune ? Léa croit vivre une fantasmagorie.

Un cyprès éclate à vingt mètres. Pluie d'étincelles. Léa entend son propre cri jaillir malgré elle. Nathan lui agrippe l'épaule. Elle perçoit enfin sa voix.

— Laisse-toi porter, on quitte la zone !

Au-dessus, les drones de Luca tracent maintenant un cercle, isolant le foyer principal. Une averse artificielle finit par s'abattre, suffisante pour étouffer les derniers brandons. Après dix minutes — un siècle pour Léa — la caméra thermique passe au vert.

Bordure de rivière. Le songe s'achève. Léa reprend ses esprits.

Le brasier ne laisse derrière lui qu'un parfum de cendre froide et de sève brûlée. La jeune femme s'agenouille sur un rocher mouillé d'éclaboussures. Elle trempe ses mains, puis son visage entier. L'eau est glacée, vive. Elle réveille chaque cellule de sa peau.

Après la furie du feu, la quiétude liquide. Un choc d'éléments.

Sa respiration reprend un rythme normal. À la surface, son reflet se morcelle : une mèche rousse colle à sa tempe, comme une dernière flamme.

Luca s'accroupit à côté de sa mère, encore remué par l'épreuve.

— Je ne serai pas pompier pour les flammes maman, mais contre elles.

Cette phrase, murmurée, résonne longtemps. Léa repense au chalet, au feu insatiable, à son père… à sa propre parole, qu'elle n'a jamais su reconstituer.

Elle se redresse, mains humides, fixe la chair de sa chair. Il porte encore les éclats du brasier dans ses pupilles.

— Tu as été… formidable, souffle-t-elle. Je t'aime.

Léa sent, à cette seconde, qu'elle ne pourra pas résister plus longtemps. Le feu est partout, vorace, et Luca a choisi son camp : celui qui protège. Elle le serre contre elle.

— Tu seras le meilleur des pompiers, mon chéri. Tu passeras les épreuves. Et je viendrai t'encourager.

46
Orage

6 août 2047, Bern (Suisse)

«Wasser für alle — Jetzt!». «De l'eau pour tous — maintenant!».

Les mots d'ordre convergent vers la Place fédérale. La résolution «Aqua for All» vient d'être votée à l'ONU, mais ce succès n'a pas calmé le mouvement populaire que la Suisse avait initié. Il l'a amplifié.

La population, après avoir obtenu la moitié des crédits alloués à l'Aqua, cette monnaie virtuelle, exige de l'eau réelle. Avec les mêmes méthodes, les mêmes slogans, les mêmes figures de proue. À l'image d'Awa Sarr, qui poursuit le combat pour une eau libre, propre et accessible, «de l'Érythrée à la Suisse».

Dans les rues de la capitale fédérale comme dans tout le pays, les manifestants arrivent par vagues. Retraités portant des arrosoirs vides, agriculteurs brandissant des mottes de terre craquelée, étudiants en droit international, Pénitents de Walter en tuniques de chanvre… Si différents, et tous unis dans la même colère. Des campagnes publiques répètent que «tous les Suisses boivent à leur soif». Pourtant, Karl Bauermann et les propriétaires de sources mis à part, le soutien des citoyens aux autorités fédérales n'a jamais été si fragile.

À midi, lorsque le soleil est le plus haut, le mercure atteint 45 °C par endroits. L'asphalte froid chauffe, une odeur inédite en émane. Le ciel est bleu brûlant, les cumulonimbus montent.

Le gouvernement attend l'orage qui dissipera la foule.

L'IA météorologique hésite: l'humidité atmosphérique est trop faible, l'orage risque de naître sans donner une goutte, produisant seulement des «éclairs secs».

Léa reçoit des instructions de la Présidente: «Maintenir le dialogue. Distribuez l'eau, rassurez, filmez.»

«Filmez»: l'opinion internationale est aux aguets. Chacun veut savoir si la Suisse, autoproclamée protectrice de l'eau, héraut de la résolution «Aqua for All», va matraquer des citoyens qui réclament la «liberté de disposer de l'eau».

Les Water Defense Force se mettent en réserve.

La situation sociale est orageuse.

Au-dessus du vacarme, un bourdonnement de pales annonce la noria des héliternes, des contenants ovoïdes estampillés « Secours hydrique d'urgence ». Le château d'eau de l'Europe fait venir de l'eau douce… de l'étranger. Chaque œuf bleu se vide dans des bassins d'équilibrage, puis repart ventre creux.

En tout point de la Suisse, la chaleur appuie sur les toits, sur les pavés, sur les poumons. Elle s'étend, en même temps que la contestation.

Léa a tenu à se rendre sur le terrain.

Cheminant d'une localité suisse à l'autre avec une petite équipe NRS, elle va au-devant des mécontents, cherche à comprendre leurs raisons, trouve des solutions. Elle pense à son fils, Luca, parti en formation dans le canton de Saint-Gall. Elle espère, de manière inavouée, qu'il ne sera pas réquisitionnable à court terme…

Une rumeur secoue la foule : le président du canton d'Uri vient de déclarer l'ensemble de son territoire « Zone hydrique protégée ». Sur les Immés, son visage buriné apparaît, cadré devant le lac des Quatre-Cantons scintillant comme un puits de lumière. Il appelle à un « référendum d'autodétermination » et intime aux autorités fédérales de stopper le chantier de l'autoroute de l'eau, de retirer les foreuses.

L'annonce se répand par capillarité dans les autres cantons du nord, qui s'estiment lésés. Des cris fusent : « Laissez-nous notre eau ! ». « Non au rationnement décidé depuis Bern ! ».

Léa veut ignorer ces appels. Elle se contente d'agir, reconnecte des réseaux asséchés, régule drastiquement l'utilisation de l'eau dans l'agriculture pour prioriser la consommation.

Parmi les manifestants, une femme la reconnaît, s'approche. Léa s'attendait à être admonestée. Au contraire, elle reçoit des félicitations.

— La situation est difficile, mais vous faites de votre mieux. Dieu vous garde !

La phrase, simple, marque un répit dans les cris. Léa est touchée. Elle poursuit sa mission, rassérénée.

Les premiers « éclairs secs » lacèrent l'horizon.

Les manifestants lèvent la tête. Certains y voient un signe, d'autres un avertissement. Léa sait que la pluie ne viendra pas : elle a vu les données.

Hugo l'informe que des arcs électriques ont déclenché de nouveaux incendies. L'air est lourd. L'électricité statique peut mettre le feu au moindre balcon fleuri. Un sentiment de frayeur devrait, à nouveau, la submerger. Cette fois, pourtant, Léa parvient à garder la tête froide, toute tournée vers son devoir.

Elle supervise les équipes et apaise la population, inlassablement. La coordinatrice se laisse emporter par une étrange euphorie, au gré des localités qu'elle traverse, jusqu'à ne plus prêter attention aux lieux précis où elle se trouve.

Ainsi, dans un village isolé d'Obwald, entre deux camionnettes à eau, un éclat attire son regard. Une image familière.

C'est un chalet suisse traditionnel, madriers bruns et balcons sculptés.

Le chalet de son enfance, droit devant elle. Elle en est absolument sûre.

Quel choc !

Autour, tout s'estompe. Ne reste que cette façade caractéristique, avec ses motifs en losange. Sur le balcon, les mêmes prototypes d'arbres bio-orientés sur lesquels travaillait son père.

C'est certain, il s'agit bien *du* chalet. Celui dont elle avait co-conçu le plan de croissance des fibres, avec son père. Celui que les flammes lui avaient pris.

Léa cligne, inspire un air brûlant. L'image vacille, se dissout derrière un rideau de fumée.

Retour à la réalité.

Autour d'elle, les slogans changent de rythme. Une batucada de seaux vides bat la mesure : « A-qua for-all ! A-qua for-all ! ».

Les Pénitents se sont réappropriés une partie du mouvement : « La Nature donne. L'État confisque. Refusons la tyrannie ! » L'un d'eux porte de faux saphirs accrochés autour de la tête, qui lui bandent les yeux. Comme un aveugle, il s'approche de Léa.

— Alors c'est vous, la marionnettiste des robinets !

— J'essaie de maintenir un accès pour tous, répond Léa.

— Mensonge : vous rationnez la vie.

Un attroupement se forme autour d'elle. Tous portent les mêmes pierres bleues dans les yeux. Ils sont de plus en plus menaçants et s'approchent pour l'encercler.

Hugo intervient, à la tête d'un bataillon de NRS : « On évacue la zone, patronne, ça devient difficile à gérer… ».

Léa suit ses troupes, remonte dans le VÉSPIC sous le regard aveugle des Pénitents. En chemin, elle ne peut s'empêcher de repenser à ce chalet consumé, réapparu devant elle. Une hallucination qui ressemblait fort à une réalité. Ou l'inverse…

47
Compte-goutte

Une cloche de chaleur emprisonne le siège de RESINT. À flanc de montagne, les érables nains ont jauni d'un coup, brûlés de l'intérieur.

La silhouette de Léa, au pas de course, se reflète sur les smartglass successives. De toutes parts s'affichent les mêmes chiffres : 29 % de réserves stratégiques restantes — seuil critique à 25 %.

Dans la salle de Blue Corps, chaque canton apparaît selon la quantité d'eau douce qu'il possède. L'image de la Présidente, tailleur gris perle trempé de sueur, interpelle les volontaires présents — particulièrement leur coordinatrice, Léa.

— Léa, s'il n'existe pas dans moins de trois jours un plan de partage équitable, juste et compréhensible par un enfant de douze ans, je saute et vous avec moi.

— Vous sautez ? interroge Léa.

La Présidente est amère. Elle répond doucement, un air grave dans la voix.

— Certains au Conseil fédéral veulent me pousser à la démission. Vous savez que la présidente de la Confédération n'est qu'un membre du Conseil parmi huit. Pour l'instant, ils sont deux à souhaiter ma démission. Si ce nombre dépasse quatre, je devrai me plier à la décision majoritaire…

Autour d'elle, les visages des volontaires connectés : Dina au labo d'Horgen, Mohammed le bras en écharpe depuis Copenhague, Hugo, en mission dans un village des Grisons. Chacun parle à son tour, la voix chevrotante de fatigue. Que faire ? Les volontaires sont divisés.

D'un côté, ceux qui prônent un modèle égalitaire : chaque citoyen reçoit exactement 70 L par jour. Ensuite, chacun se débrouille.

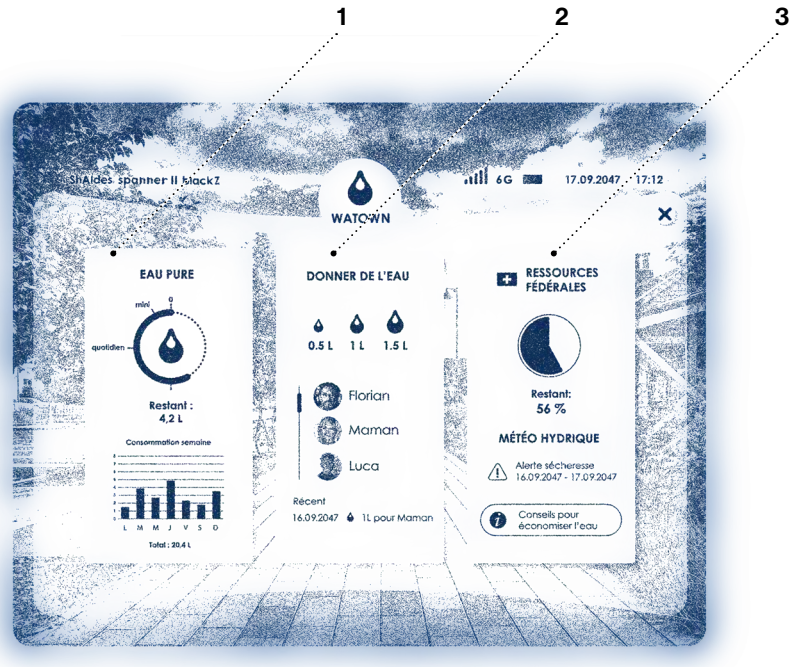
De l'autre, les partisans d'un modèle différencié : nourrissons, agriculteurs, pompiers de première ligne, sportifs, obtiennent davantage. Les autres sont contraints à plus de sobriété.

Il n'y a pas de solution miracle, Léa en est consciente. Elle sait aussi combien la vie n'est pas égale : imprévisible, parfois tordue — jamais rectiligne. Le modèle égalitaire, en fait égalitariste, n'aurait pas de sens, elle en a la conviction.

— Je suggère d'adapter les rations aux besoins de chacun…

Silence. La Présidente hésite. Elle se tourne vers une autre volontaire, qui n'a pas encore parlé… Cécile, sous sa tente sur la calotte du Jakobshavn.

WatOwn©



1. **Ration d'eau pure personnelle.** Environ 8L par jour autorisée par citoyen.
2. **Partage et solidarité.** Offrir une partie de sa ration à un contact.
3. **Ressources fédérales.** Renseigne sur la situation des réserves hydriques fédérales.

Application domestique fédérale qui permet à chaque citoyen suisse de connaître sa ration d'eau quotidienne.

Initialement programmée pour affecter une part calculée sur les «besoins» de chaque utilisateur, elle est reconfigurée après une série de mouvements sociaux: la même part est affectée à tous les citoyens, sans aucune exclusive.

Chaque citoyen-utilisateur peut choisir d'octroyer une part de sa ration quotidienne à la personne qu'il souhaite, souvent quelqu'un qui lui est cher ou un parent âgé. La solution WatOwn est ensuite achetée par d'autres gouvernements à travers le monde.

— Et toi, ma chérie, qu'est-ce que tu en penses?

Le lien familial entre les deux femmes apparaît désormais au grand jour, comme si la gravité de la situation avait fait passer les précautions d'usage au second plan.

Cécile hésite.

— Les analyses de Léa sont souvent pertinentes. Il m'est arrivé de me tromper, quand elle avait vu juste. Je suis de son avis.

— Très bien, répond la Présidente. Léa, vous pilotez. Délai: quarante-huit heures.

Vingt-quatre seront nécessaires.

Le nom jaillit lors d'un brainstorming nocturne. «Water Ownership», condensé **WatOwn** [←]. L'idée provient — une fois encore — de ce crâne que surmonte un bonnet orange, et qui a accouché de tant d'inventions, souvent farfelues, quelquefois frappées au coin du génie.

Le principe de WatOwn: chaque matin, l'application calcule le «besoin hydrique journalier» de l'utilisateur à partir de centaines de paramètres: âge, masse corporelle, pathologies, métier, prévisions météo locales, agenda...

Un algorithme décide — un «tiers de confiance». Plus équitable en théorie. Mais la pratique est toute autre... Léa songe à ce Pénitent aux yeux de pierres bleues qui l'avait interpellée, la traitant de «marionnettiste des robinets». Ce genre d'accusations se répétera, s'amplifiera, tiers de confiance ou non... Que faire?

Le premier jour de mise en service est un désastre.

Tôt le matin, premières contestations. Insultes. Menaces. Cas de sabotage à déplorer en plusieurs endroits de la Confédération.

Luca, favorisé en raison de sa qualité d'élève pompier volontaire, bénéficie de 90 L. Depuis la caserne de Heerbrugg, dans le canton de Saint-Gall, il achève une nouvelle montée d'échelle. Un exercice archaïque, quasi obsolète, mais qui a toujours cours. L'examinateur valide: «satisfaisant».

Le soir, Léa rejoint Nathan. Il tient Mat sur ses genoux. L'animal halète. Ses yeux laiteux suivent chaque geste de son «compagnon humain» qui verse une ration d'eau dans un bol en bio-céramique. Le vieux chien Longévité boit lentement, conscient que le liquide vaut désormais plus cher que les Criquettes qu'on lui sert.

— Tu crois qu'on pourra tenir la promesse faite à Luca? demande Nathan.

— On tiendra. Jusqu'au bout. Pas question qu'on se sépare de Mat.

Léa a d'autres soucis. Les attaques contre WatOwn qui tombent depuis le matin comme des marteaux.

«Joggeur privilégié, grand-mère oubliée», titre une association de soutien aux seniors.

«Technocratie de la pénurie, l'État scanne vos reins», pour un influenceur ShAIdes proche du président d'Uri.

Même les propriétaires de sources se désolidarisent du gouvernement. Ils critiquent «l'autoritarisme» de WatOwn, l'achat de leurs stocks à des prix de gros plus bas que ceux du marché de la capsule.

Autre critique: «La ration WatOwn réduite à cause du ramadan, l'État discrimine les musulmans». Mohammed, bien qu'initialement favorable au modèle différencié, plaide pour une révision des modes de calcul sans biais discriminatoire.

— La différenciation inclut nécessairement une forme de discrimination, souligne Nicolas.

Léa est d'accord avec lui — hélas.

Les chiffres confirment la tempête. Douze heures après le lancement, 63% d'avis défavorables, des pétitions comminatoires, des bots financés par des puissances étrangères qui proposent aux citoyens de «hacker» un volume d'eau supérieur, une hausse significative des délits — désormais, crimes — d'aquacleptie.

Léa s'interroge. A-t-elle pris la bonne décision? La Présidente a certes échappé à la pression de ses deux collègues du Conseil, qui voulaient la pousser à la démission. Mais les objectifs ne sont pas atteints pour autant. L'unité nationale est menacée. Entre les cantons, entre les citoyens... Où se trouve la bonne voie? Y a-t-il encore une bonne voie?

Léa est assaillie par des influenceurs et autres «media workers».

— Madame la coordinatrice de RESINT et Blue Corps, pourquoi votre algorithme juge-t-il certaines professions «plus dignes» d'eau de source?

— Ce n'est pas une question de dignité, mais de besoin, répond-elle, la voix égale.

— Tous les êtres humains n'ont pas les mêmes besoins?

— Pourquoi l'éboueur de Bâle reçoit-il l'eau du Rhin filtrée, et la courtière de Zürich celle du glacier de Morteratsch? Où est la justice?

Léa n'a pas le temps d'expliquer la logistique complexe, déjà une autre question fuse. Elle sent la colère monter à la base de sa nuque. Une Immé-reporter braque ses ShAIdes à la manière d'un projecteur sur un accusé:

— Vous jouez à Dieu, non?

Léa s'entend répondre, plus fort qu'elle ne l'aurait voulu:

— Dieu a eu des millénaires pour répartir l'eau. L'Homme a troublé cet équilibre. Maintenant, c'est à nous de réparer nos erreurs…

La phrase circule comme une traînée de poudre. Walter la reprend, la détourne : « Elle se prend pour Dieu — voilà le visage de l'ange déchu. » L'inverse exact de son propos, qui appelait à corriger l'action des humains, non celle de Dieu…

La nuit est tombée.

Dans le lit conjugal, la chaleur est omniprésente. Disparaîtra-t-elle un jour, comme le prévoit la deuxième loi de la thermodynamique ?

Cette chaleur fait suffoquer Mat. Elle assomme Nathan. Elle maintient Léa éveillée. Elle la fait penser à Luca qui, à cette heure, doit sommeiller dans son dortoir, prêt à se lever bientôt pour courir vers le prochain incendie, réel ou simulé. Elle pense à l'algorithme de WatOwn, rejeté par une population qu'il cherchait à servir…

La jeune femme se lève, descend à la cave. L'air y est plus frais.

Elle ouvre son coffre-fort, métaphore physique de sa mémoire, en extrait la photo sépia de son père. Elle s'évade, respire. La silhouette de son père se détache, scintille. Quel est ce mystérieux message qu'elle lui avait adressé, qu'il n'avait jamais entendu — et qu'elle a oublié ? Et ce chalet fantôme, revenu d'outre-tombe, existe-t-il réellement ? Oui, elle est certaine qu'il était là, face à elle…

Elle s'est employée à le localiser… sans succès. Elle a beau envoyer des drones cartographier les localités de ses missions terrain : rien. Hallucination ? Front psychique fissuré par la chaleur ? Son psy évoque un stress post-traumatique, prescrit des respirations guidées…

« Bien sûr, il sait toujours trouver les mots… »

Mais la vérité, elle seule pourra la déceler. Goutte après goutte.

Partie III *Condensation*

48
Moulins

14 août 2047, Sion (Suisse)

La pénurie d'eau n'a pas été décrétée. Elle s'est imposée à la manière d'un élément naturel, réel, inévitable.

Pour pallier les inégalités de précipitations, un groupe de volontaires a suggéré un modèle intitulé « Cloud Equilibrium », qui vise à « répartir » la pluie. En théorie, l'idée est aussi simple que séduisante : par l'usage de technologies de « seeding de nuages », améliorer l'équilibre des précipitations entre les régions qui, l'hiver, sont soumises à de fortes pluies, et celles qui en sont privées. « Cloud Equilibrium » permettrait aussi d'abaisser le niveau des nuages, pour que les nuages hauts, agents de l'effet de serre, contribuent, à plus basse altitude, à réfléchir les rayons du soleil et à amortir le réchauffement.

Léa observe la simulation : flottes de drones aéro-ioniques stationnées au-dessus de l'Atlantique, sels biodégradables diffusés par micro-gouttelettes, miroirs flexibles largués pour réfléchir la canicule…

« Pas vraiment de nature à calmer ceux qui nous accusent de jouer à Dieu… »

Face à ces attaques, d'ailleurs, l'application WatOwn a été reconfigurée sur la base d'un nouveau modèle : l'égalité stricte. Certes, la ressource est plus mal répartie, mais l'acceptabilité sociale est meilleure. Nulle autorité n'a à se salir les mains en choisissant des critères forcément discriminants — plus personne n'a à se prendre pour Dieu.

La coordinatrice de Blue Corps insiste pour que chacun fasse montre d'exemplarité. Elle refuse tous les passe-droits, et n'accorde pas davantage de crédit aux dénonciations qui courent sur le « mésusage de l'eau », souvent des jalousies de voisinages.

Léa préfère retenir les nombreux gestes de solidarité, héroïques ou ordinaires — à l'image de ces associations qui collectent ce que chacun peut offrir, ou de ces milliers de citoyens qui retranchent un peu de leur ration WatOwn pour en faire cadeau à un proche. Elle découvre, par exemple, les dons sans bruit de Nicolas à son petit voisin diabétique. Jadis, on brûlait un cierge ; désormais, on cède un litre.

Le terme « urgence » est sorti du vocabulaire pour migrer dans le registre du quotidien.

« Nous nous habituons vraiment à tout », songe Léa. « Nous sommes bien forcés d'accepter le monde dans lequel nous sommes plongés… »

Des tentatives existent, pourtant, pour s'en extraire. Gagner un peu de temps. Tâcher de sauver la mise humaine. Chercher la martingale, l'évasion hors des lois physiques, le saut du trapéziste qui crèverait la toile du cirque — ou le verre de la serre.

L'espoir, le dernier des maux de la boîte de Pandore, est monnaie courante. On s'enivre d'espoir. Pour que certaines solutions présentées comme miraculeuses se révèlent en fait, après des mois de recherche, des canulars, ou de fausses pistes.

Entre deux sympos, Hugo amène Léa et Quentin dans un tunnel bâti sous le siège de RESINT. Il recèle une enfilade d'engins plus ou moins improbables. Les prétendus « panneaux solaires à eau » — en réalité, de vulgaires condenseurs piégés sous verre — y rouillent déjà. Les « drones chercheurs », équivalents hydriques des anciens « avions renifleurs », n'atteignent pas davantage leur objectif prétendu. Quant à la solution de « cendre d'hydrogène », si elle fonctionne en théorie, elle produit des volumes bien loin d'être suffisants. Tout comme les demi-sphères de Walter, reléguées dans un coin, qui condensent leur maigre filet de gouttes : 120 mL en vingt-quatre heures, bien loin des 10 L miracles annoncés.

— Pourquoi se donner autant de peine ? se demande Hugo. Est-ce qu'on va au moins y arriver un jour ?

Léa est affligée de sentir la désillusion gagner ce jeune homme au naturel si volontaire, si positif — et amoureux.

— Chaque bidule démonté nous rapproche d'une solution sérieuse…

Quentin a un mouvement de recul. Il se sent visé par cette assertion.

— Nous avançons vers l'horizon, mais l'horizon recule toujours, se désole Hugo.

— Ce n'est pas l'horizon que nous cherchons, rectifie Léa. C'est la mer qui s'y trouve. L'horizon est une vue de l'esprit ; la mer est concrète… La mer est loin, sans doute, mais nous finirons par l'atteindre…

L'ingénieure se regarde dans le polycarbonate d'une sphère. Son reflet apparaît dédoublé, comme si deux Léa se superposaient. Chaque être humain est complexe. Léa sait qu'elle doit ce qu'elle est à un double héritage — l'un paternel, l'autre maternel —, que tout ou presque oppose.

À ses côtés, Quentin semble lui aussi plongé dans une profonde réflexion. Soudain, il pousse un cri aigu qui fait tressaillir ses deux collègues.

— Mais c'est bien sûr ! La mer ! Nous, en Suisse, nous alimentons les mers d'Europe, mais, du fait de la perturbation du cycle de l'eau, nos sources se tarissent ! J'ai la solution : faire que ces mers reviennent à nous !
— Comment ? demande Léa, étonnée et intriguée.
— En créant des fleuves à courant inverse !

Hugo, qui faisait les cent pas, stoppe subitement sa marche. Léa le fait répéter. A-t-elle seulement bien compris ? Affirmatif.

Quentin enfonce le clou :
— Inverser le courant du Rhône permettrait de récupérer l'eau de mer de la Méditerranée…

Hugo se retourne. En aparté, il fait remarquer à Léa que ce prétendu projet de courant inverse risque fort de se transformer en un énième « bidule », comme elle dit.

La coordinatrice ne répond pas. Elle laisse Quentin étayer ses arguments. Il avance que c'est de la mer que provient 97% des ressources hydriques de la planète. Léa est bien placée pour le savoir, les usines de dessalement sont sa spécialité. Et, d'après les nouvelles qu'elle a glané la veille de Dubaï, les solutions de filtrage qu'elle avait imaginé pour dessaler l'eau de mer sont un succès. Mais, à supposer qu'on puisse effectivement « inverser » l'amont et l'aval, où trouver l'énergie pour dessaler de telles quantités d'eau ?
— Allons au bout de ton hypothèse…

L'homme au bonnet orange reprend son souffle. Il invoque d'abord la théorie. Dans la mesure où le niveau moyen de la mer Méditerranée augmente d'un centimètre tous les deux ans (25 centimètres depuis 2000), l'eau salée pénètre « naturellement » dans les deltas et les aquifères souterrain. Des hydroliennes à flux inverse pourraient, selon lui, la faire remonter à la surface, en même temps qu'elle remonterait le cours du fleuve.

Par quel moyen ? La centrale osmotique OsmoRhône 3, qui effectue un premier dessalement, produirait en même temps l'énergie nécessaire pour alimenter les hydroliennes. Une seconde usine de dessalement, plus efficace et plus énergivore, serait ouverte à l'entrée du Léman.
— Des hydroliennes ? interroge Hugo. Tu penses vraiment que tes moulins aquatiques suffiront pour inverser le courant d'un fleuve ?

Quentin ignore la question. Alors, Hugo pousse la provocation un peu plus loin, fait des moulinets avec une vieille lance à eau trouvée dans un coin :
— Don Quentin, le chevalier qui se bat contre des moulins à eau !

Sourire gêné sous le bonnet. Obsédé par les solutions, habitué depuis cinquante ans à fuir tout conflit, c'est-à-dire toute société, le Géo Trouvetou de RESINT se refuse à ajouter de l'eau au moulin de la controverse.
— Bon, j'ai du travail à terminer à l'étage, rétorque-t-il seulement avant de s'éclipser.

Seul avec sa supérieure, Hugo se sent un peu idiot. Il regrette d'avoir vexé Quentin. Léa le rassure d'un air détaché, presque absent. Les yeux vagues, figés dans le reflet du polycarbonate, elle est plongée par une réflexion plus profonde.
— Un humain peut vivre trente jours sans manger, dit-elle après un long moment de silence. Un mois entier, aussi longtemps que l'autonomie du RESHUB ! Et combien de temps, sans boire ?

Hugo ne comprend pas où sa patronne veut en venir. Mais, comme un bon élève, il répond à la question, sans même consulter ses ShAIdes qui viennent automatiquement de lui fournir l'antisèche adéquate.
— Trois jours.
— C'est ça, dix fois moins que pour la nourriture. Nous ne réclamons, pour fonctionner, qu'un peu de pain, mais de l'eau en quantité. Nous sommes les plus performantes des machines, et nous tournons à l'eau… Certes, nous faisons fonctionner d'autres moulins, et nous en poursuivons, parfois. Mais nous sommes, nous-mêmes, les premiers moulins ! Des moulins à eau, ambulants et intelligents.

Le jeune ingénieur, ex-pêcheur et cadre NRS, ne voit toujours pas l'issue d'un raisonnement un peu trop ésotérique pour lui.
— Et alors ? C'est bien ou c'est mal ?
— Dans un monde où l'eau douce est abondante, c'est un miracle… Il suffit d'un delta, d'un fleuve, pour que le moulin tourne…

Un nouveau silence. Hugo attend la suite, l'air de demander : « Et maintenant ? ». Léa reprend d'un air grave, les yeux figés, ouverts comme ceux d'un voyant extralucide :
— Le moulin, formidablement ambulant et incroyablement intelligent, est sorti de son axe. Il a roulé sur l'univers… Mais ses prétentions lui ont fait négliger l'eau, sa matrice d'origine. L'eau, tout est là. Il est temps de nous en rappeler. Et de ne plus jamais l'oublier…

Hugo médite. Pas coutumier des grandes envolées philosophiques, il s'arrête, prend du recul. À la réflexion, le propos de Léa n'est peut-être pas si insensé.

Léa sent une odeur de fumée. Une voix qui résonne derrière eux.
— Ça y est, tu parles comme Walter. Ça fait peur !

Jérémie est là, cigarette à la main. Depuis plusieurs semaines, il est absent du Cœur, où son occupation favorite a été proscrite, et a migré ici, dans les sous-sols. La rancœur déforme ses traits.

— Après avoir cautionné les folies de Walter, démonétisé notre action, menacé l'intégrité politique de nos cantons et rendu impopulaire RESINT, toi et Quentin, vous essayez de corrompre l'esprit de nos jeunes cerveaux!

Jérémie s'approche. Il sait que pour Léa, l'étincelle rouge est un rayon paralysant. Alors, comme un geste de conciliation, il éteint sa cigarette.

D'un geste paternel, il pose la main sur l'épaule de Hugo.

Mais le jeune homme ne se laisse pas amadouer. Dans un geste courageux, bravant l'autorité de son aîné et supérieur hiérarchique, il retire de son épaule la main qu'il y avait posée. Jérémie en reste sur bouche bée.

Sans un mot, Léa et Hugo remontent vers le Cœur. L'ex-coordinateur de RESINT continue de ruminer sa fumée, seul parmi les « bidules » qui n'ont pas su faire leurs preuves.

49
Irrigation

15 août 2047, Delémont (Suisse)

Le soleil n'est pas encore passé au-dessus des crêtes du Jura. La terre, déjà, crisse sous la chaussure: poudreuse comme du talc, chaude comme une plaque de fonte. Le chantier de la nouvelle autoroute de l'eau pourra, sans doute, y remédier — son tracé s'achève ici, aux portes de Delémont, chef-lieu du Canton du Jura.

Le VÉSPIC stationne.

Léa en sort. Ce n'est pas tant pour inspecter le chantier qu'elle est venue, que pour procéder à quelques contrôles. Le canton a subi une sécheresse record ces derniers mois. L'ingénieure doute que les capteurs soient encore opérationnels.

— Tu sais, ces dispositifs ont fait leurs preuves. Ils sont fiables à 99,9%, tente Jérémie en sautant du véhicule.

Sa voix se veut apaisante, presque enjouée. La veille, il avait encore une fois manqué de respect à Léa. Aujourd'hui, il affiche un sourire contrit.

Il a promis qu'il changerait, qu'il redoublerait d'efforts pour, selon ses termes, «permettre la meilleure entente possible en vue du succès de notre mission commune.» Tout le monde a le droit à une seconde chance, avait pensé Léa, qui lui avait permis de se racheter, en acceptant qu'il l'accompagne sur le terrain.

Ils sont venus à l'appel des agriculteurs, premiers mécontents. Le manque d'eau fait peser sur leur tête une épée de Damoclès.

Les deux collègues font quelques pas sur les champs asséchés. Dans l'air, l'odeur métallique des fins d'été, avec un mélange de poussière de feuilles roussies.

Les minuscules capteurs plantés par centaines dans le champ envoient leurs relevés. En transparence sur les ShAIdes, des indicateurs signalent que tout va pour le mieux. C'est précisément ce qui inquiète Léa: l'IA d'irrigation, héritage d'un temps où la modélisation semblait pouvoir suppléer les regards, assure que le sol conserve encore 22% d'humidité utile. Jérémie y croit, réaffirme son engagement «pro-science». Léa, elle, est plus partagée. Sa partie sensible, plus attentive à la nature, celle qu'elle a héritée de sa mère, perçoit la sécheresse sous ses semelles — laquelle semble contredire les chiffres de manière flagrante.

Alors, entre les capteurs et l'instinct, entre la science et la sensation, comment trancher ? Comme lorsque son fils s'était baigné à Derborence : avec les bonnes vieilles méthodes. Cette fois-ci, pas de bandelettes WT-012 : un vieux tensiomètre que Léa retire de sa sacoche.

Jérémie retient une réflexion désobligeante — il l'a promis —, en voyant ce vieux modèle 2028 manuel au revêtement désormais mat, aux graduations à demi effacées.

Léa est accaparée par son ouvrage. Elle plante la pointe céramique dans la terre, dévisse la valve, attend que la pression se stabilise.

Silence de mort. Jérémie et Léa réalisent qu'ils se trouvent seuls au beau milieu d'un champ à la fois désert et désertique. Autour, les rangées de maïs montent à peine au genou. Les cultures, enroulées sur elles-mêmes, bruissent comme du papier de verre — ce n'est plus le vent qui les meut, seulement le soleil.

Léa relève la tête. Le champ est entièrement à sec. Mais en bordure de sillons, les palmiers Bauermann dressent leurs mâts fins, presque graciles, ignorant la désolation hydrique alentour. Léa se dirige vers ces variétés modifiées qu'elle connaît bien, et pour lesquelles elle éprouve des égards particuliers.

L'ingénierie arboricole a toujours vanté leur sobriété hydrique ; pourtant, le tensiomètre qu'elle place près d'un tronc affiche le chiffre le plus bas de la matinée. À l'inverse, au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du palmier, l'aiguille remonte.

« Sol plus humide hors de leur zone racinaire », note Léa mentalement. Incompréhensible. Elle prendra le temps d'en parler à Bauermann. Pour l'heure, chaque seconde compte. Sa mission : s'assurer de la fiabilité des outils de mesure connectés, ceux que Jérémie pense infaillibles. L'infaillibilité n'existe pas — Léa, avec toutes ses imperfections, le sait mieux que personne.

La chaleur gonfle. Les grillons se taisent d'un coup, comme si un chef d'orchestre invisible venait de battre la mesure.

Derrière son oreille, un cliquetis sec rompt le silence. Léa sursaute. Le son, elle le connaît trop bien — pierre du briquet contre roue acier, couplé à l'odeur immédiatement identifiable du gaz. Son cœur vrille. Elle pensait avoir vaincu ses propres démons : elle s'était trompée. Quelque chose, dans le feu, continue de la terrifier. Quelque chose qui est là, tout près d'elle.

Léa pivote. Jérémie, à quelques pas, tient la flamme au creux des doigts. Le bout rouge de sa cigarette se révèle, éphémère, avant qu'il ne rabatte la main d'un geste fautif.

— Je… c'est un réflexe, bredouille-t-il. Juste une taffe.

— Tu réalises ce que tu fais ? Dans un champ de paille ! tonne-t-elle. La voix sort plus grave qu'elle ne l'imaginait, presque rauque.

Jérémie lève les mains, l'air de dire : ce n'est rien. Le briquet, minuscule objet brillant, tombe dans la poussière. Léa panique. Elle sait qu'une étincelle suffirait à enflammer le champ.

— Je suis venu pour aider, marmonne-t-il. Un volontaire sur le terrain. Je croyais…

— … un volontaire sait qu'on n'allume rien ici, coupe Léa. Pas une flamme, pas une allumette. Selon le règlement, tu devrais être renvoyé de RESINT avec effet immédiat. Je te laisse rentrer au siège par tes propres moyens, réfléchir aux conséquences possibles de tes actes. L'habitude du bureau a étouffé chez toi les réflexes terrain de base.

Le reproche claque comme un fouet. Léa n'a pas élevé la voix. Jérémie reste figé, bouche entrouverte, sa cigarette en équilibre entre ses deux lèvres sèches. Le vent soulève un nuage de poussière qui lui piquette les yeux. Il cligne, abasourdi.

Léa récupère le tensiomètre, regagne le VÉSPIC sans se retourner.

Le véhicule hésite à partir sans Jérémie puis, constatant l'insistance de Léa, se cabre sans bruit, glisse sur le chemin de terre. Il laisse loin derrière le rectangle clair du champ, la silhouette solitaire plantée au milieu comme un épouvantail.

Dans l'habitacle, Léa tremble légèrement. Une force s'empare d'elle, un pic d'adrénaline, un retour de flamme.

Sans réfléchir, elle appelle la Présidente.

— J'ai une mesure d'urgence à proposer, dit-elle sans s'embarrasser d'aucune espèce d'entrée en matière. Interdiction totale et immédiate de la cigarette sur tout le territoire…

— Encore une interdiction, Léa, vous êtes sûre ? Les cantons hurlent déjà à la dérive autoritaire…

Les statistiques d'incendies dues à la cigarette, les risques d'ignition savamment quantifiés… toutes les données s'affichent sur ses ShAIdes en appui du propos. Derrière, la vitre panoramique du VÉSPIC file un paysage de crevasses.

— Je viens d'éviter un départ de feu déclenché par… un collaborateur imprudent, ajoute Léa. Il est indispensable d'élargir la LFeu à la cigarette… En tout cas, tant que l'indice sécheresse restera à ce niveau.

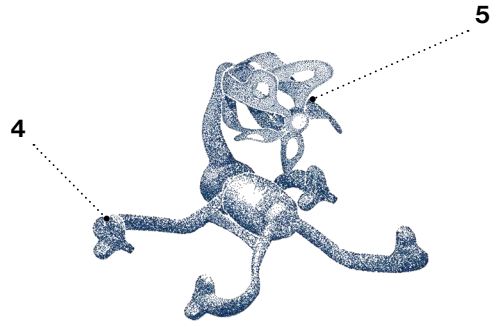
— Livrez-moi un rapide argumentaire, demande la Présidente, afin que je puisse justifier ça devant le Conseil…

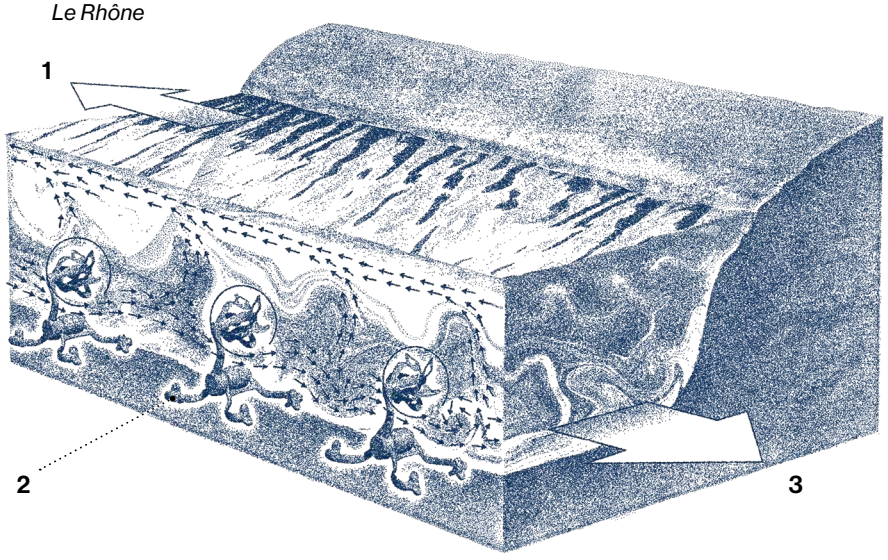
Léa s'oblige à respirer plus lentement. Encore une victoire, et pourtant amère. Elle projette son regard, fixe la ligne d'horizon — horizon dont son véhicule s'approche, toujours plus près, sans l'atteindre.

Courants inverses



Le Rhône





Vue en coupe du Rhône biflux : l'eau douce descend de l'amont vers l'aval ; l'eau salée remonte de l'aval vers l'amont.

1. **Flux inverse.**
2. **Hydrolienne à flux inverse** disposée à la fréquence d'une par kilomètre.
3. **Écoulement naturel du Rhône.**
4. **Pattes d'ancrage.**
5. **Hélice à flux inverse.**

En hydrologie, phénomène artificiel induit par l'ajout, dans le lit du fleuve, d'hydroliennes à flux inverse dont le vortex entraîne les courants d'eau de mer, plus chauds, à la surface. Il permet de faire circuler l'eau salée à contre-courant, de l'aval vers l'amont.

50
Écoulement

29 août 2047, Genève (Suisse)

Dans le légendaire Palais Wilson, la galerie des Pas-Perdus vibre d'un murmure feutré. Le verre semble enflé par la moiteur d'un été hors norme.

Léa s'avance à pas retenus. Elle accompagne la Présidente. Autour, un halo argenté — les dispositifs de captation des « media workers » bruissant de questions.

Le texte vient d'être paraphé. Un accord transfrontalier historique entre, d'un côté, le gouvernement suisse, l'Office fédéral de l'Environnement et le Canton de Genève; et, de l'autre, le gouvernement français et la Compagnie nationale du Rhône.

L'accord prévoit le chantier du premier **fleuve inverse** [←] — le Rhône, en l'occurrence –, en échange d'une coopération de la Suisse au programme nucléaire français. L'objectif visé: aboutir à la concrétisation de la fusion nucléaire, seule énergie permettant de dessaler l'eau de mer en grande quantité.

Il aura donc fallu deux semaines pour que la nouvelle idée folle de Quentin se transforme, à force de travail, en projet réaliste. Sous la fresque Art nouveau, les officiels se serrent la main. Leur sérieux accrédite ce qui semblait, il y a peu, un rêve fou. Tout comme les schémas, sages et organisés: une flèche turquoise remontant de la Méditerranée jusqu'aux Portes du Léman. Tout paraît si lisse, si maîtrisé — pourtant, Léa sait les risques qu'ils doivent encore affronter pour mener à bien ces travaux titanesques.

Plusieurs industriels figurent parmi les partenaires de l'accord. Dont Karl Bauermann, distribuant poignées de mains à l'ancienne et petits mots, à l'aise dans son veston impeccable et son sourire d'icône. Il est aux anges: après le succès des freesias, ses palmiers ombreront bientôt les bords du Rhône.

Léa va à se rencontre. Elle le salue. Après quelques paroles d'usage, il s'enquiert de la situation de Luca.

— Pompier? La Suisse en a besoin! Vous pouvez être fière de lui!

Karl Bauermann adresse une tape amicale dans le dos de Léa. L'ingénieure recentre la discussion sur un sujet plus professionnel: le mystère autour de la consommation en eau des Palmiers, qui s'est à nouveau posé à elle lors du contrôle sur ce champ asséché du Jura. Si ces variétés

«bio-orientées» sont censées consommer moins d'eau en surface, pourquoi l'humidité dans la zone alentour y était-elle inférieure ?

Sans se départir de son sourire fédérateur, Karl Bauermann fournit, d'une traite, l'explication attendue :

— Je comprends votre question, chère Léa. Nous choisissons précisément d'implanter les palmiers dans les portions de terres, très ciblées, où le taux d'humidité est le plus faible, puisque nos espèces n'ont besoin que de peu d'eau. Les sols riches en eau sont laissés à l'agriculture ou à des espèces plus voraces. Pour vous parler d'ingénieur à ingénieur, je dirais que votre corrélation est juste, mais qu'elle souffre d'une inversion de causalité, en tant que coordinatrice de Blue Corps.

Léa hoche la tête. Elle le sait, Bauermann Biomecanics dispose d'engins capables de définir une zone de plant de façon chirurgicale. Elle sait aussi que les tests, réalisés il y a deux mois par ses équipes, ont révélé une consommation d'eau en surface bien inférieure à la moyenne des espèces comparables. Pourtant, il subsiste une petite écharde logique qu'elle n'arrive pas à déloger…

— Justement, poursuit Karl Bauermann, en tant qu'invité d'honneur du prochain Forum de Davos, dans quatre mois, je dois participer à une prise de parole conjointe sur la thématique de l'eau comme enjeu stratégique. Votre amie Mary Murphy sera présente, avec d'autres décideurs. Je me suis dit que cela aurait du sens de vous convier à vous joindre à la discussion…

Léa considère la proposition. Réticente à s'exposer, elle est consciente en même temps qu'une tribune à Davos ferait progresser sa cause. Elle accepte.

La jeune femme sait qu'elle doit rester sur ses gardes. Elle doit composer avec les intrigues de Jérémie qui, depuis sa mise au placard, manœuvre pour lui retirer la coordination du réseau. Sa pyrophobie était connue, elle n'avait jamais constitué un élément à charge. Désormais, c'est le grief principal de la campagne de dénigrement menée en coulisses par Jérémie.

Léa veut ignorer ces manigances. Elle prend sur elle, apprend à lâcher prise. Les séances de psy l'aident à se sentir mieux. Au point qu'elle se sent poussée à entreprendre ce que son traumatisme originel l'avait toujours empêché de faire jusqu'alors : lire les notes manuscrites de son père.

Ses ShAIdes l'aident à déchiffrer ses pattes de mouche, comme à reconstituer la chronologie de ces pages éparses.

Elle est de plus en plus obsédée par la vision du chalet — le chalet de son père. En dépit de recherches intensives, impossible d'en retrouver la localisation. Était-ce réel ? Elle le jurerait. Son esprit l'a-t-il projeté comme on projette un souvenir trop lourd ?

Que cherche Léa dans ce fatras de papiers griffonnés ? Elle sait qu'elle n'y trouvera pas l'élucidation du mystère du chalet. Ni même la réponse à une autre question, existentielle pour elle : qu'a-t-elle crié à son père, quel était ce message qu'il n'avait pas pu entendre et qui — elle en est certaine maintenant — lui aurait sauvé la vie ?

Face à toutes ces interrogations, les notes demeurent muettes.

Léa n'y trouve que de savantes réflexions d'ingénieur. Aucune consolation, aucun apaisement. Seulement un moyen de partager, vingt ans après, des moments intimes avec son père — sa main dans les lignes, son esprit dans les mots, son âme volante dans chaque feuille.

Un silence chargé emplit la cave.

Léa lève la tête. Nathan est là, sur le seuil, visage fermé. « Il est arrivé quelque chose de grave… », comprend Léa. Elle pense aussitôt à leur fils. Mais ce n'est heureusement pas de Luca qu'il s'agit.

Nathan s'approche. Il tient dans ses mains le collier vide de leur Shiba Chōju.

— Mat vient de nous quitter. Il a fait une crise de déshydratation. J'ai essayé de lui donner à boire, je lui ai retiré son collier, donné des injections, rien à faire…

Léa digère la nouvelle. Mat était depuis dix-huit ans, avant même la naissance de Luca, un membre de la famille.

— Luca est au courant ? demande Léa.

— Pas encore…

— Pour l'instant, gardons le secret. La nouvelle lui ferait trop de mal, il a ses examens la semaine prochaine…

Léa se représente son fils, plein d'entrain, au travail dans sa caserne. Rien ne doit troubler sa sérénité avant l'échéance. Lui et Mat étaient comme des frères. Ils avaient un an d'écart, auraient dû vieillir ensemble. Le Shiba Chōju ne devait-il pas vivre, selon la promesse commerciale, « aussi longtemps que son compagnon humain » ?

« Une promesse déçue… Une de plus ». Léa garde le silence. Elle le pressent, les jours qui s'annoncent seront difficiles.

51
Sang

1er octobre 2047, Sion (Suisse)

L'automne est entamé, mais la chaleur ne lâche pas le pays. Elle colle aux façades, alourdit l'air, poisse les nuques.

Léa économise ses mouvements, se concentre. La mauvaise nouvelle qu'elle pressentait est arrivée: un stock d'eau potable destiné à la distribution a été attaqué par un commando armé. Deux soldats des Water Defense Force ont perdu la vie dans les affrontements.

Les détails défilent, à l'état clinique: «Entrepôt WatOwn Kreis 9, stock stratégique C. Brèche sécuritaire: 02 h 14. Deux agents WDF décédés. Vol estimé: 3 500 m³ eau potable grade A. Mesure immédiate: quota journalier — 0,4 L.»

Léa cherche à reconstituer mentalement ces deux silhouettes qu'elle connaissait à peine, mais qu'elle avait croisées lors d'une inspection, sourires timides sous des casques trop lourds. À présent, deux minuscules portraits au milieu d'un rapport virtuel.

Et le rationnement qui s'accentue encore. Léa anticipe déjà le regain de mécontentement…

Elle ne s'est pas trompée.

La Suisse bruisse d'un sentiment de colère. Tentes de fortune, banderoles râpées, slogan scandé — «Eau pour tous!». La rumeur gonfle à mesure que se répand l'annonce de la baisse du quota WatOwn. D'autant que les propriétaires de sources rejoignent la grogne et annoncent publiquement leur refus des tarifs proposés par le gouvernement. Regain de tensions dans le pays.

Léa traverse le flot serré. Des ShAIdes l'identifient, avec leurs yeux qui l'accrochent. Léa y lit de l'expectative, puis du rejet. Un vieil homme la pointe:

— C'est elle! C'est RESINT qui retient l'eau!

Un jet de poussière touche sa manche. Léa baisse le regard, accélère. Tout autour, des slogans se superposent sur ses ShAIdes: «WatOwn est un leurre!», «Non au rationnement, oui à la nature!», «Rendez la sève!», «Walter a raison!», «À bas l'ange déchu!»

Léa parvient de justesse à gagner le siège de RESINT.

Une fois sur place, elle apprend une autre nouvelle: le principal magnat de l'eau du pays, propriétaire de sources gigantesques, a été retrouvé pendu

dans sa propriété de Lucerne. La disparition des images des caméras de surveillance et l'absence de gardiens au moment des faits alimentent les théories du complot. Les autorités concluent à un suicide. Certains pointent les activistes. D'autres accusent le gouvernement de s'être débarrassé d'un homme qui refusait de se plier aux tarifs exigés par WatOwn.

Dans ce contexte inflammable, Blue Corps déploie ses bataillons de Water Defense Force. La totalité de ces unités d'élite viennent d'être rapatriées, sur consigne express de la Présidente. Certains d'entre eux ont encore le visage marqué par le soleil éthiopien. Leurs armatures pare-balles au maillage réfrigérant laissent couler une brume ténue sur le sol.

— On nous retire du Nil et voilà que le barrage saute ! râle un colonel.

En effet, au lendemain du retrait des Water Defense Force qui sécurisaient la zone, une attaque de drones de l'Égypte a détruit le barrage de la Renaissance, accusé de retenir l'eau du Nil en aval. Désormais, le torchon brûle. Le Caire est bombardé. Les troupes éthiopiennes envahissent le territoire égyptien.

Léa observe la carte du monde qui, à l'image de la frontière Égypte/Éthiopie, est de toute part en ébullition. L'eau fait figure d'obsession, sur tous les méridiens. Dans la crise, la Suisse a rapatrié ses défenseurs liquides, laissant un vide que les armes ont comblé.

— Concentrez-vous sur nos réservoirs, a tranché la Présidente.

La priorité : sécuriser les stocks d'eau potable, éviter que le scénario de l'entrepôt Kreis 9 se reproduise. Certains gisements, notamment ceux ayant appartenu au magnat retrouvé mort, sont décrétés « biens publics » et nationalisés. Une décision qui alimente encore les soupçons d'une partie de la population.

Sur conseil de Léa, la Présidente signe des décrets pour renforcer les pouvoirs de l'armée. Les blindés des Water Defense Force se positionnent devant les citernes. L'opposition pointe la « militarisation de l'espace public » — la Présidente fait le dos rond.

Elle sait que la véritable menace concerne l'extérieur. Depuis plusieurs mois, la Péninsule s'est déclarée en « urgence hydrique absolue ». Ses réservoirs sont à sec dans la quasi-totalité de ses grandes régions. L'accès à la ressource est strictement rationné. Des vidéos circulent, qui montrent des charniers de vaches mortes de soif. À Vérone, des amants médiatisent leur suicide, depuis le célèbre balcon de Roméo et Juliette, pour alerter le monde sur la situation.

Dans une déclaration incendiaire, le principal syndicat d'agriculteurs du Nord de l'Italie désigne la Suisse comme « unique responsable de l'assèchement du Pô ». Il promet de « rétablir la justice ». La tension diplomatique monte d'un cran.

52
Brouillard

Léa multiplie les actions sur le terrain. Suivi et déploiement opérationnel de nouvelles capacités, missions de sécurisation des stocks, chantier de l'autoroute de l'eau…

Sur ce dernier point, Uri bloque toujours l'avancée des travaux. Léa se confronte aux drapeaux cantonaux, avec leurs lots de slogans « Zone protégée ».

Depuis une semaine, d'autres cantons alémaniques qui s'estiment lésés par le tracé ont rejoint la fronde. Une rumeur persistante prétend qu'ils s'apprêteraient à former une alliance, surnommée par les commentateurs la « nouvelle Sonderbund », en référence à l'« Alliance spéciale » qui avait menacé la cohésion de la Confédération il y a exactement deux siècles, en 1847. Léa se remémore ses cours d'Histoire. « À l'époque, les sécessionnistes avaient rompu pour des motifs religieux; aujourd'hui, c'est la question de l'eau qui menace notre unité… »

Dans les rues, la coordinatrice constate la résurgence des manifestations, que la chaleur ne dissuade pas. Les mots d'ordre ciblent le Conseil, la Présidente et, pour la première fois, RESINT, Blue Corps et la personne de Léa. Des portraits de la jeune femme sont diffusés, la scène de sa prise à partie avec le jet de poussière tourne en boucle.

Léa reçoit un appel. Hugo, qu'elle découvre gagné par la panique.

— Le mur de notre maison vient d'être tagué par des substances toxiques, s'écrie le jeune homme. Ils ont nos noms, notre adresse…

Hugo et Dina venaient d'emménager ensemble. Le RESHUB donne à voir un graffiti écarlate sur la façade de leur maison : « RESINT = Traîtres ». Au même moment, Walter pointe la responsabilité de Blue Corps dans la crise que traverse le pays. Il vise en particulier RESINT, les Soldats des ressources naturelles et les Water Defense Force, qu'il qualifie de « milices de la pénurie ».

Léa organise un refuge pour Hugo et Dina : ils pourront loger au siège de RESINT.

Elle appelle sa mère, l'exhorte à couper les ponts avec Walter, regrette de s'être trompée. Clarisse soupire, fait de vagues promesses.

Puis c'est au tour de Léa de recevoir un message anonyme, via ses ShAIdes piratées. « Tu dessèches la patrie. Regarde derrière toi. » Le service ne parvient pas à en définir la source…

Le soir, le décret tombe : couvre-feu. Léa a largement poussé en ce sens.

Elle prend des nouvelles de son fils. Il vient d'obtenir son diplôme de pompier volontaire. Hors des opérations, interdiction de quitter la caserne. Luca, qui vient de fêter ses dix-huit ans, vit mal ces mesures restrictives. Elles lui rappellent le confinement de 2020 qu'il n'a pas connu, mais que ses parents lui ont raconté.

La voix du tout jeune homme chancelle. Il cherche un repère :

— Maman, hier, on a sorti la grande échelle pour sécuriser une tour. On a évité de justesse un jet de pierres… Les gens s'attaquent à toutes les autorités, y compris à nous…

Les pompiers, premiers boucliers, ciblés par ceux qu'ils défendent ? Léa n'aurait pas pu l'imaginer. Elle craint, surtout, que sa famille soit visée à dessein, comme l'ont été Hugo et Dina, comme elle l'a été elle-même.

Il est urgent de mettre les siens à l'abri, quelques semaines, le temps que la situation s'apaise.

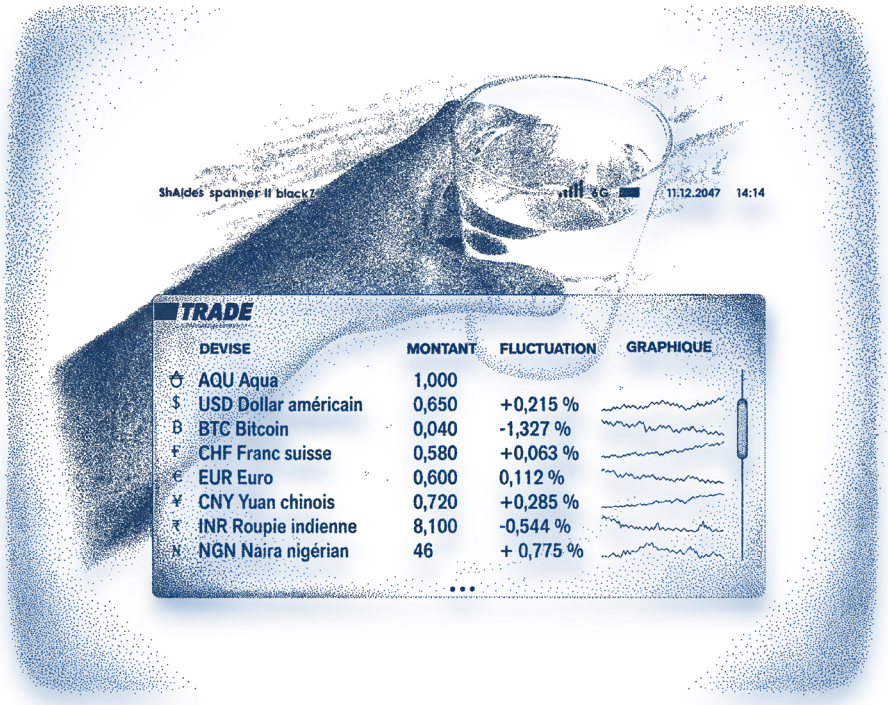
Elle les exhorte à accepter un peu vacances. Deux options : Ice-Shelter Retreat dans la Fédération du Groenland, ou une Skyline Cruise dans New-York submergée. D'un côté, la station de Sermilik, avec toutes les installations du tourisme moderne. De l'autre, une croisière plus rustique autour de gratte-ciels à demi émergés.

Luca choisit d'un sourire :

— New-York, évidemment. Le bateau, ça va nous ressourcer…

Léa clôt la discussion d'un hochement de tête. Si elle doute que le tourisme guérisse, elle s'apaise à l'idée d'éloigner sa famille, de la savoir à l'abri des tensions, des pénuries et des réservoirs d'eau sous garde armée.

Aqua



Aqua ***(n.f.)*** Cryptomonnaie (symbole: ⛆, code monétaire: AQU) émise par l'Aqua Central Bank (ACB), une institution fédérale créée par l'ONU et basée à Bâle, elle est affectée annuellement à chaque État, proportionnellement à sa masse d'eau économisée.

2040 : Sur le modèle du Carboncoin mis en circulation par le Ministère du Futur, l'ONU crée l'ACB et émet les premières Aqua.
2047 : Constatant que les Aqua distribuées sont systématiquement converties par les États dans leur monnaie nationale, et pas suffisamment consacrées aux investissements, l'ACB, sur proposition de Léa, flèche 50% de la part dévolue à chaque État directement vers ses habitants.

L'Aqua, qui gagne en importance à mesure que l'eau est économisée, devient une monnaie stable de référence mondiale. Dans la « guerre bleue » que se livrent l'Inde et le Pakistan, l'Aqua est la seule devise qui a cours des deux côtés de la frontière. On peut payer en Aqua son électricité, son repas et… son eau.

53
Submersion

1er novembre 2047, Sion (Suisse)

Les premiers étages submergés, les gratte-ciels ressemblent à d'inoffensifs monstres marins. Luca les filme, fasciné, avec ses ShAIdes mouillées de gouttelettes d'Atlantique.

Les images se projettent dans la rétine de Léa, assise à son bureau, au siège de RESINT. Cela lui rappelle Venise… Son fils lui décrit ses sensations, le crissement de milliers de tonnes d'acier noyées. Il s'amuse du fait que la traversée en raft solaire coûte 24 dollars. Un symbole. Exactement le prix que les colons Hollandais avaient payé aux indiens Manhattan pour prendre possession de l'île, quatre siècles plus tôt.

Comme eux, Luca et Nathan ont le sentiment de découvrir un espace nouveau. Hier un territoire; aujourd'hui un «meritoire» traversé de tours métalliques. Autre différence: cette fois-ci, la transaction ne s'est pas faite en dollars, mais en **Aqua** [←].

Dans les rues du Caire, de Vancouver ou de Séoul, les vitrines arborent l'icône en goutte-dollar: «Payez votre pain avec l'eau économisée par votre gouvernement». Pour appliquer le slogan à la lettre et repartir avec une baguette sans débourser un Franc, il suffit de regarder l'icône à travers ses ShAIdes et de cliquer des yeux.

Léa est soulagée de voir son fils et son mari épanouis, à l'abri. Elle aussi leur donne quelques nouvelles. Awa Sarr, la jeune secrétaire générale de l'ONU, a fait de la proposition «Cloud Equilibrium» visant à répartir les nuages, son nouveau cheval de bataille.

— Mais qui va décider la manière dont les nuages sont répartis?

Luca a posé la question d'une voix candide, un peu enfantine. Les nuages qu'il fixe se reflètent, morcelés: dans le vert de ses yeux, sur les vitres des gratte-ciels, à la surface de la nouvelle «mer de New-York».

— Personne ne va décider, répond Léa, amusée. Un tiers non-humain décidera, en fonction d'une centaine de critères objectifs que nous sommes occupés à définir. La controverse entre les États porte surtout sur la manière de pondérer ces critères…

À peine Léa a-t-elle embrassé, à distance, son mari et son fils, elle reçoit une alerte de la Police fédérale.

Des nouvelles du grand industriel de l'eau suicidé. D'après les conclusions de l'enquête, il aurait effectué pendant des années d'importants virements à… Bauermann Biomecanics.

— On parle de quels montants ? interroge Léa.

— Ça se chiffre en millions de francs, répond l'officier de police en joignant les éléments par ShAIdes interposées.

Léa est pensive. Son IA intégrée calcule : comme elle le supposait, les montants indiqués excèdent de très loin la réalité du coût d'entretien des Palmiers Bauermann plantés à proximité des sources. D'autant que cette somme est, pour l'essentiel, déjà prise en charge par les pouvoirs publics dans le cadre de ses politiques de végétalisation et d'économie de la ressource.

Alors, pourquoi le magnat de l'eau abondait-il le compte de Bauermann Biomecanics ? Les enquêteurs s'apprêtent justement à interroger le principal intéressé. Léa leur demande s'il est possible de se joindre à eux. Requête acceptée.

À distance, la coordinatrice et les policiers questionnent Karl Bauermann. L'industriel allemand répond avec sa bonne humeur habituelle. « Je n'ai rien à cacher », répète-t-il. Il mettra les comptes de sa société à disposition des enquêteurs.

— Ces montants ont été arrêtés depuis le suicide, précise encore Bauermann. Ils ne concernaient pas seulement l'entretien des Palmiers. Ils étaient destinés, plus largement, à la recherche et au développement de nouvelles solutions pour économiser l'eau…

— Cela représente de gros montants, notent les enquêteurs…

— C'est exact, reconnaît Bauermann. Il s'agissait, en quelque sorte, d'actions de mécénat réalisées de manière désintéressée, et qui ne se qualifiaient pas comme telle pour ne pas contrevenir à la législation. Mais le but était bien de nous aider à économiser l'eau ! C'est pourquoi nous sommes doublement affectés par cette perte. D'abord, parce que nous avons perdu un ami. Ensuite, parce que cela impacte directement nos finances…

La conclusion, si l'on peut dire, coule de source : non seulement Karl Bauermann n'a pas de mobile, mais il est évident que ce suicide, en provoquant le gel des paiements à son profit, a nui à ses intérêts immédiats.

La réflexion de Léa est interrompue par une clameur en provenance du Cœur.

La joie rayonne sur le visage des volontaires. Grâce à l'apport de RESINT, les experts sont parvenus à réunir les conditions théoriques pour procéder à la fusion nucléaire : chauffer la matière pendant un temps prolongé, au-delà de 150 millions de degrés Celsius. Le programme nucléaire franco-suisse enregistre une avancée spectaculaire.

« Feu vert Paris-Berne : adaptation des six EPR à la fusion propre. Délai de mise à l'eau des turbines : 14 mois. »

La conversion des réacteurs français à la fusion décuplerait la production d'énergie domestique. Elle autoriserait le recours au dessalement par fusion nucléaire, permettant de dépasser le principal facteur limitant dans le recueil de l'eau de mer, à Dubaï comme en Suisse : l'énergie. Un miracle, pour Léa, qui se représente déjà les tonnes d'eau pure sortant des cuves. Une révolution en matière d'accès à l'eau potable. Son vieux rêve d'oasis, peut-être bientôt réalisé…

La promesse de la fusion redonne du baume au cœur de Léa. Tout comme l'avancée des travaux de l'autoroute de l'eau. La supervision du tronçon des zones marécageuses du Tessin est assurée par Hugo, jour et nuit à la tête de son bataillon de NRS. L'opposition du canton d'Uri reste vive, et ce que l'opinion a nommé la « nouvelle Sonderbund » s'est confirmée : sous la houlette d'Uri, les cantons les mieux dotés en eau exigent de la Confédération d'importantes compensations.

Pourtant, en rentrant chez elle, Léa est optimiste. Elle veut croire que les choses vont s'arranger. Elle songe que, dans quelques années, le verre d'eau suisse ne dépendra plus seulement de nappes affaiblies, mais des ressources abondantes de l'océan, adoucies par le savoir humain.

Le VÉSPIC stationne devant le domicile familial. Le long de la route, à côté des Palmiers, Bauermann a installé ses freesias rétractiles, qui recueilleront bientôt l'eau de pluie. Mais quand viendra la pluie ? Pour l'instant, Léa trouve l'air bien lourd.

Elle ouvre la porte de sa maison. Elle s'arrête, abasourdie.

L'intérieur a été saccagé.

Sur la table du salon, des pierres bleues, symbole adopté par les Pénitents. La serrure rétractable a été sectionnée proprement, au laser. Les affaires, retournées. Les ordinateurs, aspirés. Les murs, taggués — « Rends-nous la sève ! », « À bas l'ange déchu ! ». Même les fleurs artificielles ont été retirées du vase, comme si les intrus y avaient cherché quelque secret.

Léa s'avance. À chaque pas, un léger crissement dans le désordre : éclats de verre pilé, plastiques rompus, charnières arrachées…

Ses ShAIdes génèrent une cartographie d'intérieur, sous forme de brume verte. Chaque surface est entourée d'un halo d'analyse. « Aucune présence hostile résiduelle ». Au sous-sol, le coffre-fort « low-tech » est intact. Par chance, les précieuses notes manuscrites ont échappé aux malfaiteurs.

À peine la police prévenue, les Immés relaient la nouvelle. « Walter placé en détention provisoire ». Prise d'empreintes chimiques, concordance avec

les microparticules relevées chez Léa. Le gourou clame haut et fort son innocence.

Léa a l'intime conviction que les Pénitents organisent le chaos. Clarisse, elle, défend l'idée inverse : pourquoi un mouvement non-violent aurait-il brutalisé la coordinatrice d'une mission de volontaires ?

— Tu as quand même remarqué la radicalisation du discours ces derniers mois ? « L'ange déchu ». Ça ne te rappelle rien ? On retrouve ce message taggué chez moi.

— Walter ne s'attaquerait jamais à quiconque, se défend Clarisse, c'est contraire à sa philosophie ! Tu le sais, tu l'as vu, tu as vu ce que nous faisions… Et tu nous as même soutenus…

Léa baisse d'un ton. Des regrets déchirent sa voix.

— J'ai cru de bonne foi que tout le monde pouvait travailler, à son niveau, pour la résilience de la Suisse. Mais j'ai eu tort. Walter n'est plus dans un état d'esprit constructif : il est devenu nihiliste…

— Le projet des Pénitents est de retrouver la sève. Nous sommes pour la vie ! Walter est innocent !

Léa raccroche, excédée. « Avec quelle sève ma mère a-t-elle pu se faire laver le cerveau à ce point ? ».

Elle reprend ses esprits, partage la nouvelle à Nathan, toujours à New York. Il était déjà au courant et confie sa stupéfaction.

En son for intérieur, Léa se félicite d'avoir mis sa famille à l'abri, juste à temps.

— Nous sommes en sûreté. Mais toi ?

La voix de Luca tremble d'inquiétude. Nathan abonde. Ils pressent celle qu'ils aiment d'exiger des moyens supplémentaires pour assurer sa sécurité.

Léa accepte. Le département de la Défense met à sa disposition un officier, un colosse au regard de neige, pour assurer sa protection rapprochée. Sitôt arrivé, le professionnel installe des capteurs de présence dans les cloisons et programme des modules à mémoire de forme, capables de détecter les motifs anormaux dans les signaux.

Entre lui et Léa se noue une complicité tacite : la même allergie au bavardage, la même obsession du détail. Quand il lui tend une tasse, elle devine qu'il a déjà parcouru son dossier — pyrophobie comprise — et qu'il ne commettra pas l'erreur de lui offrir un café brûlant.

Le principal objet de leurs conversations est la situation géopolitique. Les guerres qui durent (Cambodge-Vietnam, Inde-Pakistan, Égypte-Soudan) et celles qui s'annoncent. Cet ancien militaire d'opérations extérieures est au fait des tensions avec les agriculteurs italiens. Il pressent des affrontements à venir. Léa n'y croit pas.

Elle se trompe.

Des hackeurs localisés en Italie provoquent une cyber-brèche géante sur les SCADA hydriques suisses, les systèmes de contrôle et d'exécution. Le barrage, achevé en 2038, est ouvert: 400 000 m³ d'eau sont détournés du lac Majeur pour abonder la plaine du Pô.

Léa est saisie de l'affaire. Elle recommande à la Présidente de réagir avec célérité et sévérité. La Suisse met la pression sur le gouvernement italien pour qu'une enquête soit diligentée dans l'urgence, et les hackeurs, arrêtés.

Parallèlement, la Confédération helvétique lance l'OMOH, pour Opération de Maintien de l'Ordre Hydrique. Les bataillons Water Defense Force redoublent de vigilance sur les sites sensibles.

L'enquête italienne révèle que les hackeurs sont financés par des groupes d'agriculteurs autonomes de la vallée du Pô, en voie d'assèchement. Ce qu'ils n'ont pas obtenu par la négociation, ils le prennent par la force. Hors de tout cadre légal, ces agriculteurs du Nord se sont organisés en milice armées.

Anticipant toute décision fédérale, la Police tessinoise traverse la frontière en vue de procéder à des saisies et à des arrestations. L'Italie proteste. Un seuil est franchi quand les milices autonomes ouvrent le feu sur un officier de police tessinois, qualifié d'«envahisseur» dans une vidéo virale. Des échanges de tir ont lieu. La Suisse et l'Italie tentent de calmer le jeu, mais la situation sur le terrain s'envenime.

Le Conseil fédéral, saisi en urgence, est divisé. Certains en appellent à la seule autorité de l'Italie pour rétablir l'ordre; d'autres, arguant de l'inaction de la Péninsule, plaident pour des actions de représailles de la Suisse contre les milices d'agriculteurs.

D'abord partagée, la Présidente se rallie à l'idée d'un bombardement ciblé des sites de départ de drones et des complexes cyber à l'origine du hacking. En quelques minutes, l'opération atteint son objectif: plusieurs miliciens sont neutralisés. Le mouvement se radicalise, passe la frontière avec des armes.

Les frappes, chirurgicales, ont heureusement permis d'éviter les dégâts collatéraux. L'Italie proteste, rappelle son ambassadeur, tout en cherchant à agir sur son sol contre les groupes factieux qui contrôlent des bourgades entières. Les policiers et les militaires locaux sont tétanisés, n'osent pas s'en prendre aux agriculteurs «du coin». Le président du Conseil, d'abord sur la réserve, finit par condamner formellement les «séditieux». Il fait venir des forces d'autres régions de la Péninsule pour rétablir l'ordre.

Dans l'intervalle, les affrontements continuent. Non déclarée, non-officielle et insidieuse, une guerre bleue menace d'embraser la frontière.

54
Abysses

De retour à son domicile, Léa conserve toutes les tensions de la journée. Les événements continuent de la préoccuper. « Dormez un peu », lui a recommandé la Présidente. Facile à dire. Les pensées s'enchaînent dans sa tête. Après une brève discussion, son officier de sécurité part se coucher.

Léa descend dans la cave, active son psychologue. Le jeu des questions-réponses n'aboutit à rien. Elle ne parvient pas à trouver, ni la quiétude, ni le sommeil.

L'alarme vibre.

Les détecteurs de présence, installés quelques jours plus tôt, alertent. À l'étage, l'officier se lève et, arme au poing, gagne l'entrée du domicile.

« Intrusion détectée. »

Elle voulait se reposer. Peine perdue. Son cœur martèle à nouveau. La ventilation se coupe. Silence compact.

Ses ShAIdes diffusent l'image de l'officier qui s'apprête à neutraliser l'indésirable à coup de lance-ondes, depuis la pièce voisine. Léa regarde de plus près l'intrus — ou plutôt, l'intruse. Dos voûté, mèche grise, gilet de chanvre tricoté… Une silhouette familière.

Léa désactive l'alarme d'un geste sec.

— Maman ?

Clarisse sursaute, se cogne au rebord de la table. Le colosse rabaisse son arme. Léa est remontée de la cave. Elle fait face à sa mère.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je cherche les notes de ton père…

— Risquer autant pour quelques bouts de papier… Tu étais à deux doigts d'être…

Un regard de Léa à son officier de sécurité achève la phrase. Ses yeux clairs s'abaissent, un peu honteux. Clarisse revient sur le saccage.

— Ce n'est pas Walter qui l'a ordonné. Je te l'ai dit, les Pénitents n'ont pas de haine contre quiconque.

— Alors, qui ?

— Je suis convaincue que tout ça est l'œuvre de Bauermann.

Léa s'interrompt. Elle congédie l'officier de sécurité puis reprend, un ton plus bas :

— Et pourquoi Bauermann aurait-il vandalisé ma maison ?

— Il cherchait quelque chose de compromettant…

— Quoi ?
— Les documents manuscrits de ton père, par exemple…

Clarisse prononce cette phrase en détachant chaque mot, l'air suspicieux. Léa retient un rire amer.

— La théorie du complot…
— Réfléchis. Tes serveurs ont été vidés, effacés. Seules les copies papier ont survécu, parce que Bauermann ne les a pas trouvées…

Léa rappelle que, contrairement aux spéculations avancées par Walter, la série de tests réalisée sur la consommation d'eau de surface des Palmiers n'a rien montré d'irrégulier. Clarisse persiste. Elle en est certaine : Bauermann aurait des choses à se reprocher.

— La réponse est dans les documents de ton père, ajoute-t-elle.
— Si ces documents sont si importants, interroge Léa, pourquoi ne pas les avoir lus avant ?
— Je ne sais pas… Après la mort de ton père, je me suis senti terriblement coupable. J'ai eu envie de me détourner de tout ça, de revenir à une vie plus simple, plus saine… Mais avec le recul, j'ai repensé à certains détails. La rivalité entre Bauermann et ton père, qu'il tente d'effacer aujourd'hui. Ses réserves, dans les derniers jours, contre les Palmiers qu'il avait lui-même conçu…
— Mais tu ne m'en as jamais parlé…
— Je t'ai dit, je voulais oublier… Mais on n'oublie jamais…

« Je ne suis pas seule à me sentir coupable », songe Léa, même si elle mesure aussi combien ce sentiment a pris, entre la mère et sa fille, des tournures bien différentes.

Chez Clarisse, une révolte contre le monde de son mari, contre la science, le détour vers d'autres types de réponses.

Chez Léa, un encouragement au dépassement, un souvenir, un modèle vivant conservé sur une vieille photographie. Avec un traumatisme, pour toujours : le feu. Et ce cri éternel, le reflet de sa mâchoire béante, appelant en vain, dans un appel à jamais sans réponse.

Léa prend une grande inspiration. Dans le silence de la nuit, elle confie à sa mère avoir, elle aussi, ressenti le besoin de lire les fameuses notes manuscrites. Cela semble réjouir Clarisse.

L'attention de Léa est détournée par une alerte sur ses ShAIdes. Elle n'en comprend pas immédiatement la portée. Des tracteurs italiens encerclent le lac Majeur. Dans leur sillage, des milices armées qui avancent vers Bellinzone pour « sécuriser » les stations de pompage et les réserves d'eau.

— Qu'est-ce que tu regardes dans tes machins ? Tu m'écoutes quand je te parle ?

Léa change la focale, repasse de l'écran à sa mère.

— Les miliciens italiens viennent de passer la frontière… La Suisse est envahie !

Clarisse reste muette, sans réaction. Après un moment de silence, elle évoque à nouveau le sort des manuscrits. Léa s'agace.

— Pas le temps maintenant. Je dois retourner au siège en urgence…

— En pleine nuit ?

Déjà, Léa se met en route.

— Attends, implore Clarisse. Donne-moi les notes. J'ai le temps, moi. Et puis, je vis côté français désormais, à l'abri de tes miliciens italiens. Personne ne viendra me chercher dans ma vieille friche…

Léa pèse le pour et le contre. Après tout, qu'a-t-elle à perdre, à laisser sa mère s'occuper avec les manuscrits ?

— Je peux te les confier. Mais il faut qu'on puisse garder le contact…

— Hors de question que j'enfile tes lunettes connectées ou ta bague vibrante…

— Je connais tes aversions, je ne te demande pas tant de sacrifice ! Un natel. Un simple natel suffira.

— Va pour le natel !

D'un geste las, presque indifférent, Clarisse récupère le vieux smartphone que lui tend sa fille. Puis, avec infiniment plus d'égards, les notes, qu'elle soupèse comme pour jauger la masse d'un tel trésor.

La photo argentique de son père, Léa l'a gardée, serrée contre sa poitrine. Celle-ci, elle ne s'en serait séparée pour rien au monde.

Sur la route nocturne, elle pense à la culpabilité — la sienne et celle de sa mère. À son cri muet. Aux notes qui, elle l'espère, parleront. À la virée américaine de son fils et de son mari — chez eux, le jour ne s'est pas encore couché. À l'eau qui est devenue objet de guerres, y compris chez elle, dans la Nation de la Paix.

Les milices italiennes percent le front. L'exemple égyptien a fait des émules. Trois charges synchronisées pulvérisent le barrage du lac Majeur. Sur les images par satellite, une gerbe d'écume explose dans un nuage de poussière.

Tout se passe comme si les miliciens voulaient détruire chaque retenue d'eau de la Suisse. Leur cible principale : l'autoroute de l'eau, qu'ils accusent de capter l'eau du Lac Majeur à leur détriment. Ils cheminent, précisément, vers le tronçon que Hugo était parti inspecter, dans les marécages du Tessin. Le ciel est noir.

55
Marécage

18 novembre 2047, Monte Ceneri (Suisse)

Des millénaires d'évolution trébuchent face au retour des conflits primordiaux. La performance technologique, toujours accrue, se heurte à ses barrières naturelles : la roche, l'eau, les instincts humains…

Le président du conseil d'état tessinois s'est mué en chef de guerre. Au mépris de la Constitution suisse, qui attribue à la seule Confédération les pouvoirs de Défense, il appelle ses policiers et ses habitants, eux-mêmes constitués en milice, à « défendre leur terre ». Des « levées en masse » illégales s'organisent même dans plusieurs localités du Tessin. Le gouvernement suisse tente d'agir, lance des contre-appels à destination de la population. Même les cantons de la « nouvelle Sonderbund », l'alliance en désaccord avec la Confédération sur le projet d'autoroute de l'eau, appellent leur homologue du Tessin à la raison. Mais rien n'y fait. Toute la région, d'habitude idyllique, retentit des cris de guerre et des sirènes d'alarme.

Douze heures après le franchissement de la frontière, la progression des milices italiennes est stoppée à la barrière rocheuse du Monte Ceneri. Des drones cherchent à faire une percée, mais sont abattus par les batteries tessinoises à impulsion électromagnétique. De part et d'autre, le Pô devient à la fois objet de la guerre et ligne de front.

La nuit cède la place à une pénombre grise. Personne n'a sommeil. Le conflit maintient les nerfs en éveil. Dépassés par les événements, les gouvernements suisses et italiens tempèrent, cherchent à reprendre la situation en main. À éviter l'irréparable.

Depuis le siège, Léa supervise aux côtés de l'Armée l'action des volontaires Blue Corps. Les Water Defense Force sont déployées avec ordre de « ne pas ouvrir le feu les premiers ». Léa s'inquiète, surtout, pour Hugo, retenu par les travaux de l'autoroute de l'eau, que les miliciens ont pris pour cible.

Dans la brume électrisée des projecteurs infrarouges, Hugo évacue la zone. Ses ShAIdes, reliées au système satellite helvétique, lui évitent les pièges. Les marécages tachent son uniforme NRS. Conçu pour des missions de routine au service de la population, le voilà employé dans un conflit.

Le jeune homme, par inconscience sans doute, n'a pas vraiment peur. Il entend une voix familière, réconfortante.

Dina.

Derrière la ligne de front, elle coordonne la sauvegarde des installations hydrauliques essentielles. La sauvegarde, surtout, de celui qu'elle aime. « Ta vie et ma vie ne font plus qu'une, désormais » : voilà ce qu'elle lui annonce, elle si peu coutumière des grandes envolées lyriques.

La mosaïque tactique se déploie devant les yeux de Léa. À ses côtés, les militaires supervisent les opérations de maintien de la paix. Surtout, ne pas mettre le doigt dans l'engrenage fatal ! La consigne, répétée par la Présidente dans un discours à la nation suisse : « Apaisement et unité ».

Le président du Conseil d'État du Tessin ne répond plus. Il est isolé, piégé dans sa guerre, face à des milices d'agriculteurs tout aussi résolues à en découdre.

Cerné de nuages bas, le marécage diffuse sa propre lueur thermique. Les milices italiennes ont tenté une poussée d'éclaireurs ; elles se sont enlisées davantage. Autour des troupes, les drones de surface tournent comme des libellules sur une mare d'huile.

La brume s'épaissit, obscurcissant le lugubre théâtre.

Soudain, l'explosion d'un tronçon d'autoroute de l'eau. Les opérations de sabotage gorgent la plaine d'eau, en même temps qu'elles l'embrasent par endroits.

Derrière la fumée, des silhouettes progressant dans le marécage, cuirasses engluées comme des coléoptères dans de la résine. Échange de coups de feu. Ce sont les policiers tessinois qui tirent à vue sur les miliciens italiens. Ces derniers répliquent, presque à l'aveugle.

Sur le canal tactique, la voix de Dina craque de panique :

— Hugo est touché !

Les indicateurs vitaux confirment. Un liseré violacé signale une perte de sang. Hugo est au sol, blessé à la jambe gauche, pris entre les feux de la police tessinoise et des milices italiennes.

Dina demande l'autorisation d'ouvrir un couloir pour évacuer son mari. Léa refuse, inflexible. La nappe de brouillard est trop épaisse, les forces adverses, trop nombreuses. La coordinatrice promet un créneau sitôt que le flou s'estompera. Pour l'heure, elle ne peut pas prendre le risque de mettre en danger les équipes de secours.

Une alerte retentit. Comme par provocation, un pompier solitaire vient d'enfreindre les ordres. Sur la carte virtuelle, le voyant franchit le mur des drones de surface, passe le brouillard, se jette à corps perdu vers les marécages.

La coordinatrice s'emporte. Qui est cet apprenti héros qui ose se mettre en danger, contre ses ordres ? Léa vérifie sa signature biométrique…

Elle sursaute.

Impossible…

Elle vérifie à deux fois, rate un battement de cœur. Un sentiment de vertige l'aspire par le fond.

C'est bien son fils qui, avec témérité, s'élance vers le danger. Les coups de feu ont redoublé d'intensité. Les armées suisse et italienne font l'impossible pour ne pas engager leurs forces. Pourtant, les morts tessinois et italiens se comptent déjà par dizaines.

Le spectacle augmenté auquel Léa assiste impuissante ne fait que renforcer sa terreur. Chaque détonation la fait sursauter. Dans ses yeux, le marécage ressemble à une peau ouverte — la sienne.

— Maman, je suis à 300 mètres du blessé, s'écrie Luca, comme s'il avait anticipé les craintes et la douleur de sa mère. Je ne peux pas le laisser. Je le récupère et je l'évacue…

Léa sort enfin de sa torpeur. Elle va répondre, ordonner à son fils de faire machine arrière, de revenir immédiatement dans la zone sécurisée. Mais la voix de Dina la devance :

— Jeune homme, je ne vous connais pas, mais vous êtes un héros ! Ramenez-moi mon mari, sain et sauf, je vous en prie…

Luca ne répond pas. Un instant, il voit défiler les dernières heures de sa jeune vie : son retour de New-York dans le dos de ses parents, son inscription de dernière minute à un programme d'échange de pratiques intercantonales entre son école de Saint-Gall et le canton du Tessin. Une aubaine, presque un signe. Hugo doit être sauvé, Luca le sait. Il s'élance.

Léa et Dina retiennent leur souffle. Unies dans la détresse, aucune des deux femmes n'ose parler. Comme si un mot de trop pouvait faire basculer le destin.

56
Amphibie

Entre eau et terre, feu et ciel, deux bras rampent, s'amarrent à une racine. Ceux de Luca, réapparu du néant. Il tente de déplacer Hugo, mais le blessé grogne. Il vient de retrouver ses esprits.

— T'es qui, toi ?

— Luca. Le fils de Léa. Monte là-dessus…

Luca plante des pitons gonflants qui prennent la forme d'un brancard. D'un geste, il pointe son index sur le dispositif de secours.

— Quelle autorité ! Tu tiens bien de ta mère, toi ! grommelle Hugo.

— Hugo, je vous entends, intervient Léa. Obéissez, et sortez de là tous les deux !

Dina retient son souffle. Elle ne perd pas une miette du sauvetage de son mari. À chaque étape, le soulagement augmente, l'inquiétude persiste.

Les miliciens italiens encerclent la zone, se rapprochent.

La courbe cardiaque de Hugo diminue. Luca active le défibrillateur. Il chemine toujours vers l'arrière du front, avec le courage et la prudence d'un passeur guidant son protégé en lieu sûr. Il croit — il espère — avoir trouvé une issue…

— Hugo, attention, des miliciens vous coupent la retraite !

La voix de Léa, d'habitude posée, s'éraille. Elle se sent faillir. Soutenir du regard la modélisation de l'ennemi s'approchant de son fils, elle en est presque incapable.

Elle entend la voix de Dina crier, impuissante, appeler Luca et Hugo à changer de voie. Mais toutes les routes sont coupées. Les miliciens ne sont plus qu'à quelques dizaines de mètres. Comment pourront-ils faire la différence entre les forces de l'ordre tessinoises qui les criblent de leurs balles illégales, et des volontaires pacifiques, engagés pour assurer la qualité d'une ressource disputée ?

Léa sent, dans son ventre de mère, ce feu qui la brûle, plus intense et plus douloureux que jamais.

Une salve retentit.

Léa croise la mort, ferme les yeux.

Elle les rouvre. Les milices refluent. Côté italien, l'armée a totalement repris le contrôle. Les jambes aspirées par la tourbe, privées de soutien arrière, les miliciens lancent une demande de cessez-le-feu… qui ne passe pas — les connections ont été coupées ou brouillées.

Alors, geste presque médiéval, un agriculteur arrache une bande de toile et la hisse au bout d'une hampe. « Drapeau blanc », traduisent les ShAIdes des soldats tessinois.

La nouvelle circule. La président du Conseil d'État du Tessin fait enfin taire les armes. Léa n'a qu'une obsession : revoir son fils.

Mais Luca n'a pas encore terminé sa tâche. Il est toujours aux côtés de Hugo, cale son attelle hydrophile. À distance, Dina vérifie le garrot. « Il va s'en sortir ! ». Il est confié aux équipes de secours. Avant de se séparer, le soldat NRS attrape le bras du jeune pompier.

— Mon gars, tu m'as sauvé la vie. Dis-moi ce que je peux faire pour toi.

Luca est un peu surpris par la question. Assez naturellement, il répond :

— Je ne sais pas… Peut-être qu'un jour, j'aurai aussi besoin de ton aide aussi, qui sait… Alors, tout ce que je te demande, c'est de me rendre le même service. Je peux te faire confiance ?

— Bien sûr ! Nous sommes liés désormais !

En Suisse, l'apaisement revient. Pourtant, le sentiment d'irréalité demeure. Personne ne croyait possible un tel conflit armé.

Le président du Conseil d'État du Tessin est destitué, jugé pour désobéissance et sédition. Une partie des habitants du canton implore la clémence du gouvernement fédéral. De l'autre côté de la frontière, le président du Conseil est accusé par son opposition de complaisance envers ces puissants agriculteurs du nord. Leurs chefs sont arrêtés et leurs organisations, démantelées. L'ambassadeur italien regagne son bureau de Bern. Les deux États, qui ont œuvré tout au long du conflit pour désenvenimer la situation, retrouvent des relations de bon voisinage.

Léa va de l'avant. Le chantier d'autoroute de l'eau s'accélère. Les efforts nationaux pour mieux répartir la ressource porteront bientôt leurs fruits.

L'hiver est entamé. Les températures redescendent enfin.

La présidente de la Confédération achève son mandat. La dernière semaine, elle rencontre Léa à Bern, avec les principaux cadres de RESINT et Blue Corps. Celle qui est encore à la tête de l'État pour quelques jours a tenu à leur remettre à tous une décoration militaire, en accord avec le département de la Défense, lui-même composante de Blue Corps.

Au terme de sa moisson de médaille, la Présidente s'approche de Léa. Dans ses yeux, de l'amitié, et une immense reconnaissance.

— Pour votre travail et votre dévouement exceptionnels à la tête de RESINT, réseau de volontaires suisses à l'étranger, et de Blue Corps, l'alliance pour la résilience hydrique de notre nation, je vous remets donc ce

jour, chère Léa, le ruban de mission « Engagements à l'intérieur du pays », avec rosettes en or.

Les deux femmes se font l'accolade. Léa éprouve un vif sentiment de fierté.

D'autant que d'importants progrès ont été réalisés. Les turbines visant à « inverser » le Rhône sont en cours d'installation. L'autoroute de l'eau se concrétise, en dépit de la « nouvelle Sonderbund », qui multiplie les recours juridiques et les freins à sa réalisation. Les usines de dessalement par fusion nucléaire constituent un espoir. Quant à la résolution « Cloud Equilibrium », elle devrait être votée à brève échéance. Pas suffisamment brève, malheureusement…

Car le dérèglement climatique, en perturbant le cycle de l'eau, provoque au début de l'année 2048 un phénomène météorologique sans précédent. Alors que le mercure semblait enfin stabilisé, trois mois de pluie s'abattent sur la Suisse — particulièrement sur Uri — en l'espace d'une seule journée.

Après la catastrophe humaine — la guerre —, une autre catastrophe, naturelle. Avec, dans les deux cas, l'eau — l'eau objet de convoitise, l'eau vectrice de destruction.

57
Déluge

18 janvier 2048, Sion (Suisse)

Des masses d'eau démentielles s'abattent sur la Suisse.

Les freesias rétractiles de Bauermann, disposées sur tout le territoire, ne suffisent pas à contenir une telle affluence. Après la pénurie, le trop-plein. Les collecteurs s'engorgent, semblables à des marécages suspendus. Certaines aiguilles capillaires s'effondrent sous le poids de l'eau battante.

« La sève se venge », prophétise Walter depuis la cellule de son centre de détention.

Abritée au siège de RESINT, Léa peut percevoir le tambour de l'eau sur les smartglass. Les inondations qui frappent le pays. Les conduis d'évacuation largement débordés. À regret, la coordinatrice songe qu'une autoroute de l'eau livrée à temps aurait permis, en répartissant les excédents vers les cantons en déficit, d'éviter la catastrophe.

Elle suit la carte, la même que pour la guerre. Seulement, le nouvel adversaire ne signera pas de traité. Des flèches rouges courent le long de la Reuss, grossissent puis disparaissent derrière un halo noir qui signale une zone désormais hors de contrôle.

« Lave torrentielle. Densité record ».

Léa retire sa veste, humide encore des hallebardes qu'elle a dû affronter plus tôt dans la matinée. « Weather whiplash », le terme résonne dans sa tête.

Plusieurs volontaires spécialistes le lui ont expliqué. La répartition des précipitations au cours de l'année a changé. Les quantités de neige et de glace stockées dans les Alpes ont diminué fortement. Les débits sont plus irréguliers. Après un été très sec qui a fragilisé et fissuré les sols, le manteau neigeux a fondu brutalement, saturant les sols de boues semblables à la lave d'un volcan.

Dans la soirée, Léa participe, à distance, au déploiement des volontaires, des militaires et des pompiers. Cette fois, elle a veillé à en dispenser son fils. Nathan gardera un œil sur lui. Hors de question que leur apprenti héros risque à nouveau sa peau.

Aux côtés de Léa, Dina s'affaire. Elle est aux petits soins pour Hugo, tout juste remis de sa convalescence.

L'heure est propice aux envolées vaillantes, même chez les moins coutumiers du fait. Nicolas lui-même est pris par le virus :

— Je pars dans la vallée de la Reuss.
— Quoi ? s'étonne Léa. Mais vous n'êtes pas secouriste…
— Les services sont comme les freesias : débordés. Ils ont besoin de plus de volontaires…

Face aux catastrophes en chaîne modélisées sous ses yeux, Léa ne peut se résoudre à rester en retrait, à ignorer l'appel de la solidarité. Elle prend la route, aux côtés de Nicolas.

La navigation du VÉSPIC est infaillible. Elle autorise ses passagers à quitter la route des yeux pour, par exemple, regarder le ciel. Léa et Nicolas ne s'en privent pas. En silence, ils observent le ballet des épais nuages noirs et des drones de repérage en essaim au-dessus de leurs têtes.

Léa tourne un œil vers Nicolas, prostré dans son mutisme habituel. Elle réalise qu'ils n'ont plus pris la route ensemble depuis son grand retour, il y a six mois.

« Tellement événements pour une seule demi-année… »

L'accès vers la Reuss est coupé.

Le VÉSPIC emprunte une vieille route militaire. Au détour d'un lacet, la vallée se révèle. Le paysage semble avoir fondu, engluant vergers, toits et pylônes. Plus bas, l'autoroute ressemble à un fleuve inversé. Le trafic stationne dans l'obscurité d'un tunnel où des phares noyés clignotent comme des poissons prisonniers sous un filet.
— Arrêt ! ordonne Léa.

Le véhicule se cale contre un pan rocheux. Léa pose un pied, la boue lui aspire les bottes jusqu'aux mollets. Chaque pas produit un bruit de succion écœurant.

Le souffle de la vallée de Reuss est lourd, gorgé d'humus et de fioul. L'inondation de la plaine a atteint les transformateurs. En contrebas, l'huile isolante se mélange aux eaux boueuses, propageant un incendie flottant. Léa est prise de terreur.

Nicolas ne peut s'empêcher d'esquisser un signe de croix.
— Vous êtes croyant ? s'étonne Léa.
— Il le faut bien, répond Nicolas en regardant avec humilité le sol qui se dérobe sous ses pieds.

Léa, elle, reste figée, obnubilée par le feu qui dévore tout, jusqu'au liquide lui-même.

Une bourrasque lui gifle le visage. Léa a un flash. Elle qui a toujours cru l'espoir possible, pour la première fois, elle perçoit l'absurdité hostile de tout ce qui l'entoure.

Au milieu du désastre, elle ressent le besoin — idiot — de partager avec Nicolas cette intuition philosophique :

— On peut toujours appeler au secours. Mais on ne peut plus croire que le monde a été créé pour notre usage, tout prêt à nous livrer ses ressources et ses trésors…

— Vous voulez dire que nous avons pillé ce qui nous a été offert ? Sans doute…

Léa mesure la difficulté à se faire comprendre. Aucun regard sincère, aucune relation de confiance, aussi établie soit-elle, ni aucune modélisation technologique dernier cri, ne permet vraiment à l'être humain de saisir la réalité de la perception d'autrui…

— Bien sûr que nous avons pillé et abîmé la Terre, reprend Léa. Mais au-delà de ce fait, je veux dire que, face à un tel spectacle, on ne peut plus faire semblant de croire que le monde a été créé pour nous…

— Pour qui, alors ? Pour la nature ? Pour les animaux ?

Dans la précipitation, Nicolas cherche à suivre, à comprendre l'idée de sa supérieure. Mais il est incapable de voir ce qu'elle tient pour évident, seule, dans le silence de son âme.

— Regardez, reprend-elle en montrant la vallée en voie d'engloutissement. La nature et les animaux meurent aussi. Je crois que le monde n'a été créé pour personne, justement. Il n'est que le fruit du hasard et de quelques lois physiques qui existent indépendamment de nous…

— Vous n'avez pas le droit de dire ça, Léa. C'est cynique ! Nous travaillons pour les gens. Il faut croire dans ce que nous faisons…

Un vague sentiment d'indignation s'empare de Nicolas, d'habitude si calme. D'un geste agacé, l'air de dire : « Cessons ces palabres ! », il descend en hâte le sentier, aux côtés d'un groupe de secouristes. Léa reste seule, figée face à l'absurde. Elle se prend à douter, une fois encore.

« Avant, à chaque problème, je cherchais, comme dans un jeu, la bonne solution à l'énigme qui m'était posée par la science. Je suis devenue ingénieure pour cela. Et si nous nous étions trompés ? Si tout l'univers ne contenait, en fait, aucune réponse ? »

Nicolas parvient au contact des victimes. Il s'arrête, jette un regarde vers le ciel avec les mêmes yeux qu'à bord du VÉSPIC. Léa comprend que ce n'était ni aux drones, ni aux nuages qu'il en appelait — qu'il en appelle encore —, mais à la force qu'il imagine dissimulée derrière.

Mais sa prière est sans effet.

Les éclairs éclatent.

Une boue enflammée menace de tout recouvrir.

58
Aubes

Devant un tel spectacle, le poison lent de l'amertume ronge le cœur de Léa.

« À quoi bon ? ».

« Le moulin humain est sorti de son axe. Il n'avance plus. Et le monde autour s'en fiche… »

Après le doute, Léa se ressaisit. Elle observe avec admiration Nicolas qui se démène en contrebas. Elle sent, au fond d'elle, à quel point ses idées négatives sont infécondes, plus vaines que la plus vaine des situations. Bien sûr qu'il faut garder la force de croire ! C'est Nicolas qui a raison. Elle-même le savait, imperceptiblement, en choisissant d'ouvrir les bras de Blue Corps à toutes les croyances — parfois à son détriment.

Léa identifie, en son for intérieur, la vraie matière première de l'être humain, plus essentielle que l'eau pour la vie.

« Ce n'est pas l'eau qui meut le moulin humain. C'est l'espérance… L'espérance, voilà ce qui fait bouger nos aubes, les pâles de notre moulin… »

Un craquement sec arrache Léa ses pensées. Un hêtre déraciné dévale la pente et s'écrase à quelques mètres, pulvérisant le muret sur lequel elle venait de s'accouder une seconde plus tôt.

Elle vient de frôler la mort.

D'une façon qu'elle admet volontiers irrationnelle, Léa identifie un bon présage dans ce sursis offert par l'existence. Ce petit miracle, le destin de son fils et le sort des automobilistes piégés dans le tunnel en contrebas, suffisent à lui faire retrouver un sens au monde. Son instant d'égarement s'achève.

Léa dévale la pente. Elle se jette à nouveau dans l'action.

Ses ShAIdes aussi se sont remises en marche, comme si elles avaient anticipé sa résolution. « Extraction des blessés signalés dans le tunnel. Priorité aux familles coincées dans la cellule 3. Équipe Sigma : pose de barrages gonflables sur la bretelle sud, avant que la coulée ne rejoigne le dépôt de gaz liquéfié. »

En bas, les volontaires et l'armée s'activent. Une digue improvisée à Flüelen vient de céder sous la poussée de la crue. L'alerte atteint Léa.

« Toutes les unités ! Repli vers l'axe secondaire, on perd la retenue ! »

Trop tard pour plusieurs quartiers. L'eau boueuse engloutit tout sur leur passage. Un VÉSPIC stationné est délogé, balayé comme une poussière. Des passants sont emportés dans le goulot de ruelles, transformées en chenaux destructeurs.

« La Suisse n'est forte qu'unie. Nous demandons l'assistance fédérale immédiate ».

Le président d'Uri, dans une déclaration remarquée, pose un terme de fait à son projet sécessionniste. Les velléités de Sonderbund s'écrasent sur le mur de la réalité.

Léa inspire. À la fièvre de l'urgence se mêle un mince soulagement. « Au moins, la crise rapproche ceux qu'elle menaçait de séparer… ».

Soudain, le message du président d'Uri se brouille. Les nœuds de télécontrôle s'éteignent. Le circuit électrique de la région est coupé. Plus de mesure de stock, plus de suivi de flux… Les émissions de données sont atones. Les capteurs, remplacés par l'instinct — parfois par le courage.

À l'image de ces deux militaires qui escaladent sans guidage une butte glissante pour accéder au toit effondré d'un pavillon. Sous les tuiles, un vieil homme alerte : il y a une fillette coincée sous un canapé renversé. Une main menue qui bat l'air. L'un des soldats soulève le meuble. L'autre, agenouillé, extrait l'enfant.

Léa s'approche. Elle félicite les militaires, tente d'appeler des secours. Mais le drone médical avec civière chauffante ne viendra pas : les liaisons sont coupées. Elle se résout donc à conduire la Petite à l'hôpital, à l'ancienne.

Seulement, le VÉSPIC aussi est hors-service. La batterie est pleine, mais les systèmes de guidage ne répondent plus. Léa ira à pied, la fillette dans ses bras, par les étroits chemins de montagne.

La nuit est tombée. Une nuit d'encre, sans lune ni lampe, hormis quelques loupiotes de secours.

Surplombant la vallée, évitant soigneusement les chausse-trappes, Léa entend les cris des civils emportés. Des drones se percutent, faute de routages cohérents. Les sauveteurs n'ont pas un instant de répit.

La Petite aurait dû pleurer depuis leur départ. Elle dort, bercée par les pas.

Où est sa mère ? Qu'est-il advenu du vieil homme ? A-t-il pu être sauvé, lui aussi ? Où sont ses collègues ? Nicolas est-il toujours en vie ? Tant de questions, si peu de réponses. Et aucun moyen de communiquer…

« Comme on se sent seuls et vulnérables… ».

Léa observe le petit ange qui sommeille au creux de ses bras.

« La véritable communication est peut-être là, au contact de la vie… »

Les lignes électriques, bien que défectueuses, bourdonnent toujours. L'odeur âcre de l'huile brûlée remonte la vallée jusqu'aux narines de Léa. Elle pense à l'autoroute de l'eau, aux digues mobiles, aux nuages semés :

tout paraît fragile, petit, dérisoire face aux caprices de Dame Nature. Dans la pénombre, Léa croit apercevoir un palmier Bauermann solitaire, déraciné par les coulées de boue. L'une de leurs fonctions était, pourtant, de stabiliser le terrain. Elle songe à son père, à ses recherches, à l'incendie.

Et, comme si l'univers lui répondait, Léa reçoit un… coup de téléphone.

C'est le vieux natel de sa mère. Le signal lui parvient — faible, instable mais, par miracle, audible.

— Léa… viens tout de suite… notes manuscrites… Bauermann… atroce…

La communication coupe. Léa clôt les yeux pour se protéger des rafales. Le monde tangue. Sa mère aurait-elle découvert quelque chose dans les notes ?

Soignant l'impact de ses pas, Léa observe la Petite blottie contre elle. Elle ouvre de grands yeux, lâche une phrase que Léa ne comprend pas. Est-ce la clé de l'énigme ?

Autour, la boue noire se confond à la nuit. Uri n'est plus qu'un marécage obscur. Au-delà, pourtant, Léa pressent qu'un pan de vérité l'attend.

La fillette ouvre les yeux. Une preuve de plus que l'espérance existe — cette force qui, chaque jour, pousse les aubes du moulin humain.

59
Eurêka !

Léa avance dans la nuit. Contre elle, l'enfant qu'elle a tiré des gravats.

Elle aperçoit une lumière dans l'obscurité. Elle s'avance. Un centre d'accueil d'urgence, à l'écart des coulées de boue, alimenté par des générateurs autonomes.

Léa entre, dépose le petit ange. Dans ces paupières closes, elle voit le futur, en chair et en os. L'objet de son combat. Sa raison d'être.

Les infirmiers prennent en charge l'enfant avant de disparaître derrière un rideau de bâche. Un soldat des Water Defense Force s'approche, identifie la coordinatrice de RESINT. Salut chaleureux, félicitations sincères.

Les informations sont recoupées pour l'essentiel à l'aide de la parole et du cerveau humain — la plupart des compilateurs sont momentanément hors-service. Léa apprend, par exemple, que dans le black-out, des véhicules au système de guidage autonome descendent vers la frontière française, au-delà de Sion. L'occasion rêvée pour retrouver sa mère à la Friche.

Elle part avec les soldats.

La route d'asphalte froid se découvre mètre après mètre, révélée par les phares, polie par le déluge.

Léa est recroquevillée à l'arrière. Elle cherche le sommeil. Elle ne le trouve pas.

« Encore une crue, droit devant », peste le conducteur automatique, dont la voix de synthèse ne parvient pas à masquer l'angoisse programmée. La pluie martèle chaque coin du fuselage.

À la frontière, pas de barrière physique, conformément à l'accord sur l'application de « Pangée ». Le laisser-passer virtuel de Léa se scanne automatiquement.

Le département du Bas-Valais, français depuis quelques mois, est plongé dans un autre siècle sans éclairage public.

« Serait-ce le début du scénario Ravages qu'évoquait Quentin ? ».

Léa se rassure. La nuit est sombre, mais inutile de noircir encore le tableau. D'après les informations recueillies auprès des soldats, le courant électrique revient déjà par endroit, et devrait être entièrement rétabli avec l'arrivée du jour.

Le véhicule dépose Léa au niveau de la Friche. Un îlot de bric-à-brac que les intempéries ont laissé étrangement intact.

Clarisse attend sa fille à l'abri d'un vieux chêne, une lampe à pétrole entre les mains. Ses yeux brillent d'excitation et de fatigue mêlées.

— Tu viens ? Je n'ose plus rester seule !

Les deux femmes entrent dans la maisonnette de fortune. Des bougies balbutiantes éclairent la petite table d'établi où, enfant, Léa démontait ses premiers microscopes. C'est sur ce souvenir de bois que les notes paternelles sont étalées en éventail. Des milliers de pages, dont certaines ont été soigneusement mises de côté. Clarisse tremble en les effleurant.

— Regarde…

Elle désigne un croquis griffonné d'une main sûre : un palmier stylisé, racines dessinées en traits épais qui plongent à travers les couches du sol. Plus bas, un ensemble de flèches rejoint un point noir marqué « captage ». Dans la marge, on déchiffre : « Tuyaux végétaux ? Détournement aquifère ! ».

— L'arbre n'était pas aussi sobre que papa le pensait au départ ?

— Sobre en surface, mais goinfre en profondeur…

Léa se souvient des tests réalisés par ses équipes. En laboratoire, ils n'intégraient pas le système racinaire profond. Grave erreur.

Clarisse reprend son exposé, croquis à l'appui :

— Tout le différentiel d'eau économisée par la canopée est pompé par des racines trafiquées, puis dérivé vers des sources prétendument « miraculeuses », l'eldorado des marchands d'eau, qui rémunèrent grassement Bauermann en retour. Normal, il a construit pour eux une vraie digue souterraine à l'apparence biologique, donc impossible à tracer — contrairement, par exemple, à des tuyaux en fonte ou en PVC. Redoutable ! Tout est expliqué dans les notes…

Léa n'en croit pas ses yeux et ses oreilles. Cela semble incroyable. Et pourtant, cette explication recoupe chacun des éléments dont elle dispose : les rumeurs persistantes contre les Palmiers, le « cartel de puits cachés » dénoncé par Walter, l'œil inquiet de Bauermann quand elle a annoncé conserver les notes de son père, la fouille de sa maison, les transactions soi-disant désintéressées du principal magnat de l'eau vers le compte de la fondation de Bauermann… Tout converge vers la même conclusion. Dernier élément, qui obsède Léa depuis son enfance : la mort de son père… Serait-il possible que ?… Léa n'ose pas y croire tout à fait.

Dans les notes, un diagramme relie des dates et des lieux : Aletsch, le delta du Rhône, la Vallée de la Reuss… À chaque site, un nombre de Palmiers associé à un volume d'eau converti en… francs suisses. La main de Léa serre le papier.

— Ce n'est plus seulement une fraude. C'est un pillage organisé…

Léa se représente les Palmiers abondant les réserves des grands industriels de l'eau. Ces derniers, en retour, rémunérant grassement la fondation…

Seulement, lorsque les profits se sont taris, du fait de WatOwn et de l'encadrement des tarifs de l'eau par le gouvernement fédéral, l'accord avec Bauermann était devenu caduc. Les industriels de l'eau devenaient donc extrêmement gênants. Peut-être le premier d'entre eux a-t-il souhaité cesser les versements, voire menacé de tout révéler…

— Ce cycle de l'eau pillée, ton père l'a compris immédiatement. Il a refusé d'y prendre part. Les dernières lignes sont claires. « Je ne serai pas complice ». Après…

Une morsure brûlante remonte l'échine de Léa. Les braises, les poutres qui craquent, le regard figé… Tout revient à nouveau. L'horreur trouve refuge en elle, s'y réincarne, frappe encore chaque parcelle d'une peau qui devient bientôt écarlate, à l'image de celle de son père.

— Tu crois que c'est Bauermann qui…

— Il n'y a aucune preuve de meurtre, répond Clarisse. Mais ces documents suffisent à prouver la supercherie des Palmiers. Walter l'avait pressenti. Tu es une voix reconnue. Sers-toi de ça, Léa. Fais des tests en condition réelle, en intégrant la complexité, en profondeur, de systèmes racinaires biologiques qu'il faut pouvoir réussir à tracer. Et fais éclater la vérité !

La coordinatrice de RESINT inspire longuement. Elle imagine l'onde de choc si la population apprenait que les arbres censés sauver la planète siphonnent les nappes.

— Ton père serait enfin entendu… Ce serait sa victoire, à titre posthume.

Clarisse lui tend les feuilles. Léa acquiesce. Avec une grande délicatesse, elle range le témoignage de son père dans une pochette de son sac.

— Dès que la connexion revient, je fais fuiter ces éléments. Demain matin, normalement. J'espère plus tôt !

Clarisse acquiesce. Sur son front, un pli de gravité que sa fille ne lui connaissait pas. Elles s'embrassent. Au moment de se quitter, la mère l'arrête :

— Attends…

— Oui ? s'étonne Léa. On a oublié quelque chose ?

— Fais attention à toi.

Dehors, la pluie s'est enfin tue, remplacée par une brume noire. Au loin, une oie cendrée vole bas, seule, battant de l'aile de manière anarchique. Elle semble désorientée, perdue suite au chaos de la tempête.

Léa, elle, a sillonné mille fois ce chemin. Elle pourrait l'emprunter les yeux fermés. Comme à son habitude quand elle revient de la Friche, elle retourne à son domicile par les hauteurs du château de Tourbillon.

Parvenue au sommet du chemin escarpé, elle surprend un éboulement derrière elle. Deux hommes la suivent, sombres sous leur visière. Ses ShAIdes cherchent leur visage. Détection impossible. La nuit les rendrait-elle anonymes ? Les hommes s'approchent encore. Ils portent une cagoule, des gants tactiques.

C'est une traque.

Léa est prise en chasse.

60
Vortex

Vite, contacter les secours !

Les ShAIdes ne fonctionnent pas. Le RESHUB… non plus.

Jamais Léa n'avait été confrontée à une telle panne. La constellation satellitaire RESNET est quasi infaillible. La seule possibilité serait que… impossible… Léa lève la tête. Au-dessus d'elle, des drones en forme de peigne brouillent le signal. Vol stationnaire comme un essaim de frelons.

Léa prend ses jambes à son cou. Elle tente de s'enfuir par l'autre côté de la colline. Les drones la suivent. Une cage volante semble se refermer sur elle.

Entrer dans les ruines du château ? Non, ce serait se laisser prendre au piège.

Léa cherche à contourner les blocs de pierre, le long du sentier étroit. Les drones aussi se repositionnent, en file indienne.

La jeune femme avance. À sa droite, les abords de Sion. À sa gauche, les murs du château de Tourbillon — un nom qui résonne étrangement dans le vortex qui l'emporte.

Malgré la panique, Léa s'efforce de progresser dans le passage. Mais au bout, deux autres silhouettes. Les mêmes hommes, avec visière, gants et cagoule.

Léa cherche à opérer un demi-tour. Sa retraite est coupée. Les quatre spectres l'encadrent. Au-dessus, leurs drones ressemblent à des esprits venus la hanter.

Prise en tenaille, Léa tente de hurler. Appeler à l'aide la vallée trempée, endolorie et sombre. Seul l'écho lui répond.

Les quatre se rapprochent.

Sauter ?

Pas le choix…

Elle s'élance.

L'air se dérobe, son corps bascule.

Son épaule heurte un premier rocher. Craquement sourd. Hurlement.

Elle roule, dévale, griffe la terre détrempée pour se retenir. Ses ongles accrochent des racines, cèdent, se fendent. La douleur jaillit, métallique.

Une langue de ronces lui barre la course. Les épines s'enroulent autour de ses mollets, lacèrent la peau. Elle s'y agrippe malgré tout, suspendue à ce filet végétal qui la ralentit enfin.

Les fibres crissent, quelques tiges cèdent. La chute se mue en glissade.

Léa reste un instant sonnée, plaquée contre la pente, poitrine broyée. L'odeur de feuilles pourries et de pierre froide lui parvient intacte.

Au-dessus, le vrombissement des drones, inexorable.

Léa rampe, se dégage des ronces qui la tiennent encore, s'ouvre un chemin dans les herbes hautes. Le sang perle le long de ses tibias, dessine des gouttes sombres sur la mousse. Elle repart, penchée, titubante. L'adrénaline limite la douleur. Son bras refuse de se lever.

Qu'importe. Il lui faut descendre, atteindre les premières maisons obscures.

Là-bas, les sources d'eau sont aussi rares que les sources de lumière. Aucun halo, aucune luciole. Un noir compact, avalant les reliefs.

Léa atteint enfin la Zone d'Eau Garantie (ZEG), et donc la ville. Elle tend l'oreille. Rien. Une cité fantôme, vidée de toute présence. Après la tempête, seulement des signes de peur et de délabrement.

Elle frappe à une porte. Tout le monde dort.

Elle crie, appelle à l'aide. Aucune réponse.

Déjà, les drones se sont rassemblés en ligne oblique. Léa tente de leur échapper, se jette sous un surplomb de pierre. La paroi suinte, glacée. La jeune femme retient son souffle, glisse, tombe sur le flanc, heurte la roche maculée de boue. Souffle coupé. Elle tousse, crache une boue froide mêlée de sang.

Les drones sont toujours là. Se relever. Avancer.

La douleur à sa cheville, et partout sur son corps, redouble d'intensité.

Elle tape aux portes. Énergiquement. Se présente. Crie son nom.

Rien.

La ville est muette et sourde. Aveugle et presque invisible.

Sa propre vision se resserre. Les drones la suivent, rapprochent leur piège. Un battement de rotor lui effleure la nuque, soulève ses cheveux trempés.

Elle bifurque brusquement, se glisse dans une tranchée d'érosion. Le sol ploie sous son poids. Elle glisse sur le dos, racle des cailloux. Tout tourne. Elle distingue une nouvelle oie cendrée, virevoltant maladroitement à quelques mètres du sol, puis retombant de tout son poids sur ses pattes.

Léa se tourne. Deux silhouettes se découpent en crête. Les mêmes ombres qu'au sommet de la colline. Au même moment, un drone plonge, rase la pente, se cale à hauteur de son visage.

Léa tente un dernier crochet vers un chemin en retrait. Un mur effondré lui barre la route. Elle grimpe, s'écorche, bascule de l'autre côté. Son pied blessé ne tient plus. Elle tombe, se rattrape du poignet qui cède dans un

éclair douloureux. Un cri sec lui échappe. Elle reste là, pantelante, collée contre la pierre. Coincée.

Le bourdonnement se rapproche. Les drones sont là. Les silhouettes aussi glissent, sans bruit, sur le replat. L'une d'elles étend le bras, la désigne.

Léa veut fuir, mais sa cheville lâche complètement. La douleur, insoutenable, manque de lui faire perdre connaissance.

Un véhicule léger stationne derrière elle. Elle en espère un secours. Peine perdue. C'est la voiture des poursuivants.

Une seconde avant qu'ils n'en descendent. Léa ne peut plus fuir. Mais elle a le temps de faire le tour du véhicule.

Vite, la roue arrière ! Le seul stratagème qui lui reste. Un espoir si mince. Presque une bouteille à la mer.

Ils arrivent.

À peine a-t-elle repris sa respiration, Léa sent un coup sec derrière la nuque.

La nuit s'épaissit.

La lune s'éteint.

61
Styx

Léa ouvre les yeux. Il fait jour. C'est le matin.

Sous sa joue, l'odeur d'un parquet familier. Ses ShAIdes, son RESHUB: disparus.

Elle se lève, pivote. La voici au beau milieu du bureau de son père, intact. L'endroit où il a perdu la vie.

Un sentiment de panique. Vite, sortir d'ici!

La poignée refuse, la porte bloque. Léa frappe la vitre avec la même énergie qu'il y a vingt ans — elle a seulement changé de côté.

Les nœuds sombres du bois, l'odeur de la résine séchée, jusqu'au crissement du fauteuil 2020 à roulettes: tout reproduit l'instant d'autrefois. S'agit-il d'une immersion 4D? Une mauvaise blague de son fils qui l'aurait placée dans sa Simu-School pour une sécession «revival»? Non, Léa en est certaine: il ne s'agit pas d'une réalité «augmentée», *seulement* de la réalité.

Les liasses de notes manuscrites sont posées sur le sous-main, comme si le temps n'était jamais passé.

— Cette fois, elles brûleront toutes, je vous rassure...

Léa sursaute. Une voix s'est élevée de derrière la vitre. Une voix posée, presque amicale. Celle de Karl Bauermann, qui se tient debout dans le couloir, silhouette sombre, mince sourire.

— Où suis-je? demande Léa.

— Chez vous. Au moment de mourir, on dit que les souvenirs reviennent. Je vous facilite un peu les choses.

Léa est prise de vertige. Si ce n'est pas une simulation, alors, est-elle morte? Elle tâtonne quelques objets autour d'elle. La chaleur, l'odeur... Tout est trop concret. Appuyée contre le bureau de son père, elle rassemble ses forces et ses souvenirs. Elle se remémore ce chalet, aperçu un jour en mission: la réplique exacte de sa maison partie en fumée.

— Vous avez tout reconstruit à l'identique...

— Reconstruire est un bien grand mot, nuance Bauermann sur un ton de modestie surjouée. Votre père avait conçu ce chalet grâce à nos fibres de bois dirigées. Je n'ai fait qu'en récupérer la matrice. J'ai reproduit, pas reconstruit.

— Tout est exactement semblable...

— Jusqu'aux plus petits objets, oui. Il fallait ce décor pour rejouer le drame, pour faire revivre la mort. Tout est exactement semblable. À un détail prêt…
— Lequel ?
— Vous ne remarquez pas ?

Léa inspecte chaque recoin. Tout est à sa place, jusqu'à la moindre fissure des murs. Finie, l'inconnue du développement de la vie : Bauermann prétend la reproduire en série, à partir d'une simple matrice.

Alors, quel détail a-t-il modifié cette fois ? Léa balaie à nouveau la pièce. Mais ce n'est pas son regard qui lui livre la solution. Son oreille, plutôt.
— Vous avez retiré l'insonorisation.
— Exact.

L'insonorisation. Il y a vingt ans, Léa n'entendait pas les cris de son père ; lui n'entendait pas les siens. Elle avait tenté de l'appeler. Pas seulement pour pleurer. Pour lui transmettre une information essentielle, vitale, qui aurait pu, elle en est désormais certaine, le sauver.

Quelle était cette information ? Impossible de s'en souvenir. Comme si la vitre insonorisée entre elle et son père s'était déplacée du temps vers l'espace, pour séparer l'adolescente qu'elle était de la femme qu'elle est devenue.
— Mais… Pourquoi ? Pourquoi avoir rétabli la sonorisation ?
— Vous connaissez l'histoire du taureau de Phalaris ?

À une question simple, Karl Bauermann répond par une autre question, compliquée.

Sur un ton de contes pour enfants, il relate l'histoire de Phalaris, un tyran de l'Antiquité qui recourut à la plus affreuse des machines de torture : un taureau d'airain à ventre creux, à l'intérieur duquel ses victimes étaient rôties vivantes. Phalaris prenait un plaisir sadique à entendre les cris des suppliciés, comme s'ils provenaient de la bouche même du taureau.

Léa est saisie par un doute. « Ce n'est ni une simulation, ni la mort. Alors, un cauchemar ? ». Elle a la vague impression de vivre dans l'un de ses mauvais rêves où, prise de terreur, elle se réveille au milieu d'un désert, poursuivie par une flamme en forme dragon.

Karl Bauermann poursuit son monologue, un atroce sourire aux lèvres. Le dragon, c'est lui.
— Comme Phalaris, je dialoguerai avec ma victime jusqu'au point d'ignition. Puis la vitre noircira. Je ne vous verrai plus. Mais, à la différence d'il y a vingt ans, cette fois, je vous entendrai. Je sais par certains de vos collègues, ou ex-collègues, que vous avez parfois tendance à vous enflammer. Faites-le vite cette fois, car mon hélicoptère décolle dans un quart d'heure…

Ce n'est pas un cauchemar. Léa ne se réveillera pas. La réalité, atroce, s'impose à elle, sans échappatoire. Son cœur frappe contre ses côtes. À chaque battement, presque un évanouissement. Seule la terreur la maintient consciente.

— Vous êtes fou, murmure-t-elle.

— Je m'en vais prendre la parole à la conférence sur l'eau, à l'ouverture du Forum de Davos. Demain à la première heure. Rassurez-vous : Blue Corps sera représenté, comme je l'avais proposé. Je suis certain qu'un vibrant hommage suivra votre disparition…

— Par pitié… Épargnez-moi.

L'être qui la fixe derrière sa vitre ressemble au diable tout prêt à convoquer la fournaise. Il ignore les appels de sa victime, les yeux brillants, déjà luisants.

— Il y a peut-être une génétique du feu, ajoute-t-il dans un mouvement de fièvre frénétique. Votre lignée y est vouée. Quant à votre mère… Officiellement, noyée. Une pénitente, ça n'émeut personne. Vous, ce sera différent. Un émoi national. Un peu comme votre père…

— Dites-moi comment vous l'avez tué.

Karl Bauermann s'arrête. Faut-il tout révéler ? Il hésite. Ce secret a pour lui une valeur inestimable. Mais une chose est plus inestimable encore : voir sa dernière adversaire admettre dans le fond de sa pupille sa défaite, entre crainte et admiration, avant de disparaître.

— Chalet en résine et bois sec. J'ai passé toute ma vie à étudier ces matériaux. Je me souviens du soir de la rupture avec votre père. Il voulait tout révéler : les conduits racinaires cachés des Palmiers, la revente clandestine aux industriels de l'eau… Il se prenait pour un chevalier blanc. Au lieu de se montrer reconnaissant envers moi, depuis des mois déjà, il prenait la grosse tête. Il y avait de l'orage ce soir-là. Un orage providentiel ! Les éléments étaient avec moi, la nature et la vie me souriaient !

Un hideux rictus se forme sur le visage de Bauermann.

« Le diable… », se répète Léa pour elle-même.

Une vie à espérer que les tourments du monde trouvent leur résolution grâce à de nouveaux outils. Face à ce visage, Léa réalise qu'elle s'est trompée. Doublement. Non seulement les problèmes n'ont pas tous une solution — elle l'a compris la veille. Mais, surtout, la cruauté existe toujours. L'ingénieure avait pensé la technique capable de rendre toute morale obsolète. Elle avait tort. Le bien et le mal subsistent. Ils sont là et se fixent, à quelques mètres d'écart, séparés par une paroi transparente.

— Vers l'extérieur du bureau de votre père, où vous vous trouvez maintenant, j'ai envoyé mes drones, avec leur armada de bobines électriques, de

virus domotiques et de brouilleurs du type de ceux qui vous ont survolé, cette nuit. Au premier éclair, les bobines ont déclenché un arc électrique gigantesque, qui a provoqué un départ de feu sur des matériaux que je savais hautement inflammables. Votre père n'avait aucune chance. Et vous non plus, ce soir, vous n'avez aucune chance. Vous avez remarqué, nous sommes à nouveau en période de tempête ! La fête est si bien faite ! Adieu, Léa.

Bourdonnements de drones à l'extérieur du chalet. Grésillements électriques.

Un éclair brise le mur du son, claque sur la toiture. La pièce s'illumine d'un reflet orange. Les rideaux s'embrasent. Déjà, la fumée roule, épaisse.

Léa reste figée, souffle coupé, yeux secs. Chaque portion de son corps, chaque organe, du bout de ses cheveux jusqu'à l'extrémité de ses orteils — tout en elle est terrorisé, arrêté, presque déjà mort.

Le feu gagne du terrain, lèche le plancher. La chaleur mord les joues de Léa.

Sidération. Choc. Dissociation.

Elle n'est plus à la place de son père, bientôt rôtie dans les flammes. Elle est sa petite fille, cherchant à ses côtés les réponses à toutes ces questions.

Ses paupières brûlent. Le noir gagne, petit à petit. Le bois, l'air, la vitre… Derrière, son tortionnaire s'estompe. Son visage se recouvre de suie. Seuls ses yeux la regardent encore.

« Tout s'efface. Moi aussi, je m'efface. Tenir la douleur. Encore un peu. La mort me libérera… »

Léa ne s'entend pas crier. Elle doit crier, pourtant. Tel le taureau de Phalaris, ravir son bourreau. Tout hurle autour : le feu, le bois, l'air, bientôt la chair — pas elle. Son cri a disparu, comme a disparu de sa mémoire celui adressé à son père, il y a vingt ans.

Les yeux de suie ont disparu. La résine s'enflamme sur les murs. Le toit craque.

Léa ferme les yeux.

Une dernière fois.

62
Onction

19 janvier 2048, canton de Saint-Gall (Suisse)

13h12. Après les fortes chaleurs de l'été et l'automne, et les intempéries de l'hiver, la météo est enfin plus clémente. À la veille de l'ouverture du Forum Économique Mondial, à Davos, la situation se stabilise, comme si le climat avait entendu les exigences du monde des hommes. L'électricité aussi est revenue sur l'ensemble du territoire. Dans la caserne de Heerbrugg, les salles d'alerte ont repris leurs lueurs familières.

Seul Luca, de garde pendant la pause déjeuner, tranche avec l'accalmie ambiante. Son front est tendu, préoccupé. Toujours aucune nouvelle de sa mère.

Il est encore tôt pour parler de disparition, mais le jeune homme pressent le pire. Il brûle de se servir du RESHUB que sa mère a passé à son doigt. Il lui faut des réponses ! N'y tenant plus, il contacte Hugo.

— Je veux reconstituer l'itinéraire de ma mère. Les dernières heures.

Les volontaires alentour font silence. En l'absence de Léa, le Cœur de RESINT semble s'être arrêté.

— Nous avons tous ses déplacements, oui… Attends, je les cherche…

Luca profite de cet instant de latence pour connecter son père. Lui aussi se fait un sang d'encre en attendant le retour de sa femme au domicile familial, l'officier de sécurité à ses côtés.

L'itinéraire de la veille se reconstitue. Des points lumineux s'enchaînent. 20h… 21h… Le père et le fils ne manquent pas une miette de la trajectoire qui se découvre sous leurs yeux.

— Ta mère s'est rendue avec Nicolas au cœur des intempéries, commente Hugo. Elle a fait montre d'une attitude héroïque. Nicolas m'a raconté qu'elle avait secouru une fillette, en la conduisant à pied jusqu'aux secours. Ensuite, plus de nouvelles…

— On appelle Nicolas !

Dans la bouche de Luca, ce n'est pas une question.

— Impossible, répond Hugo. Nicolas est parti il y a une heure avec Jérémie pour Davos. Jérémie va représenter RESINT et Blue Corps pour la grande table ronde consacrée à l'eau, demain matin. Celle à laquelle ta mère aurait dû participer… Mais comme nous sommes sans nouvelles… C'est imprévu,

bien sûr. Là, ils sont en pleine répétition de la prise de parole, ils ont insisté pour n'être dérangés sous aucun prétexte.

— Alors Jérémie et Nicolas se foutent complètement de la disparition de ma mère !

Gêné, Hugo ne répond pas. Nathan est sidéré par l'aplomb de son fils. Il sait à qui il le doit.

Luca ravale sa colère.

Il suit des yeux les points dessinés par les coordonnées satellites de la constellation RESNET. La marche à flanc de montagne. Le centre d'urgences. Le trajet en véhicule avec les Water Defense Force. Le passage de la nouvelle frontière française. La Friche. Et le second passage de la frontière, deux heures plus tard. Enfin, le retour vers Sion.

— Et après ? interroge Luca. On ne voit plus rien…

— Le signal s'arrête au niveau du château de Tourbillon.

— Ça veut dire quoi ? Je croyais le RESHUB infaillible !

— Il l'est en théorie, répond Hugo. Le plus probable, c'est que ta mère ait simplement désactivé le dispositif.

Luca secoue la tête. Sa voix, forte et péremptoire, tranche avec le ton feutré des sympos :

— Pourquoi ma mère serait-elle allée voir ma grand-mère de nuit, en pleine coupure d'électricité et en passant deux fois la frontière, dont la seconde à pied ? Il y avait forcément une situation d'urgence…

À ces mots, l'officier de sécurité sort de son mutisme. Il se remémore le moment où Clarisse était venue récupérer les notes manuscrites de son mari.

— Elle était convaincue que ces notes cachaient des informations importantes, ajoute-t-il sur un ton sec, martial. Un secret qui valait la peine de s'introduire en pleine nuit chez sa fille, quitte à mettre en alerte tout l'arsenal de sécurité… Je me souviens aussi que Léa avait remis un vieux natel à sa mère, pour qu'elles restent en contact.

Vu de l'extérieur, depuis la salle de garde de sa caserne, Luca est seul avec ses ShAIdes. À l'intérieur, le bouillonnement est à son comble.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?! C'est bien ce que je disais : ma grand-mère a dû appeler ma mère pour lui faire part d'une urgence. Quelque chose qu'elle a dû découvrir dans les notes… Il faut tout de suite la joindre ! Vous avez le numéro du natel ?

L'habitude du clavier manuel s'est perdue. L'officier de sécurité saisit chaque chiffre un par un, avec l'index. Sonnerie… Tous restent en alerte.

La ligne sonne occupée.

Sans délai, Luca quitte sa caserne, monte dans un VÉSPIC de service. Direction : La Friche.

Le jeune homme n'est pas encore arrivé sur place que, déjà, les Immés diffusent la nouvelle : le cadavre de sa grand-mère vient d'être retrouvé, à proximité de sa maisonnette. Mort par noyade. Avec, accrochées devant les yeux, les pierres bleues des Pénitents.

Quand le jeune homme arrive sur place, en milieu d'après-midi, les enquêteurs français ont déjà quadrillé la zone. Luca les interroge. Certains spéculent sur ses vues suicidaires.

— Ça ressemble au mode opératoire prescrit par ce taré de Walter. Avec les catastrophes naturelles, les Pénitents se sont peut-être dit que c'était un châtiment de la sève et qu'il fallait expier, va savoir…

Luca ne commente pas, garde son ressentiment et sa peine nichés au fond de lui-même. Sa seule boussole : retrouver sa mère. Il remonte la piste de ses dernières coordonnées RESNET connues. Le voici à nouveau côté suisse.

Parvenu au Château de Tourbillon, Luca passe par le petit sentier. Le paysage est dégagé, calme après la tempête. Ses ShAIdes lui indiquent, en contrebas, un détail contextuel intéressant : des traces de sang.

Il s'approche, recueille des échantillons.

Seulement, il ne dispose d'aucun outil d'analyse suffisant. Alors lui vient une idée, peu orthodoxe, qui n'a qu'une chance sur mille de réussir. Mais son instinct le porte. Son instinct le pousse.

Il rapporte les échantillons de sang chez lui. Son père, fou d'inquiétude, est heureux de le revoir, même pour une visite éclair. Mais Luca n'est pas venu pour le saluer : il est là pour vérifier sa folle hypothèse qu'il espère — qu'il sent — exacte.

Il prend le vieux RESHUB de sa mère. Le met au contact des échantillons de sang recueillis. L'appareil s'allume.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Nathan.

— C'est la preuve ! La preuve que le sang que j'ai retrouvé au Château de Tourbillon appartient à maman…

Nathan sort de sa torpeur, rasséréné par l'idée qu'il puisse effectivement exister une piste à suivre. Escorté par l'officier de sécurité, il accompagne son fils sur place.

— Tu as vu ? fait-il remarquer. On est tout proche du réservoir d'eau de la ville. Tu te souviens quand ta mère avait poursuivi les voleurs d'eau en ajoutant du traceur sur leurs roues ?

Luca se remémore en effet, ce coup de génie de sa mère, qui avait permis de remonter la piste d'une filière de malfaiteurs. À son tour, il a une intuition.

« Et si… ? Il y a peu chances, mais ça vaut le coup d'être tenté… »

Luca contacte Hugo, se renseigne sur le fameux colorant bleu. L'efficacité de cette invention réside dans deux facteurs : son puissant effet marqueur et son invisibilité à l'œil nu — il faut activer, pour le voir, une option sur les ShAIdes, que Hugo transmet aussitôt.

Luca ne s'était pas trompé. Filtrée, la route est maculée de colorant bleu.

Une nouvelle fois, sa mère avait eu le temps d'ajouter le liquide marqueur sur la roue arrière. Ainsi, le chemin emprunté par les ravisseurs apparaît, à la façon des cailloux du Petit Poucet.

Sur 150 km, Luca, son père et l'officier de sécurité, remontent la piste de Léa.

Le jeune pompier n'a eu qu'à demander à son VÉSPIC de suivre les traces bleues que ses ShAIdes perçoivent, disséminées sur la route.

Le véhicule longe la vallée du Rhône, vers l'est, puis remonte vers le Nord. Au niveau du lac de Thoune, changement de direction, vers l'est à nouveau, pour passer le lac de Brienz. Là, il quitte les grands axes pour s'aventurer dans les petits sentiers du canton d'Obwald.

Simultanément, les ShAIdes de Luca signalent une alerte : un chalet aurait pris feu dans la nuit. Ils en prennent la direction.

« Il n'y a pas de coïncidence… »

En fin d'après-midi, le VÉSPIC achève la « piste Léa ». Il s'arrête devant le tas encore fumant de ce qui a dû être un chalet. L'espacement entre les constructions et l'absence de végétation à risque a heureusement permis de contenir l'incendie.

Les collègues du canton sont déjà sur place. Luca les interroge, ainsi que la police. D'après leurs dires, il s'agissait d'un chalet en fibres bio-orientées fabriquées par la société Bauermann Biomecanics. Un mode de constructions répandu dans la région.

— Il y a des victimes ? interroge Luca.

— Impossible à dire pour l'instant. On ne distingue rien dans ce tas de cendre. Les recherches pourraient nous permettre d'identifier un corps, mais il faut un peu de temps…

— Qui est le propriétaire ?

— Inconnu, répond l'officier de police. Pas de titre de propriété. Pas de référence, nulle part. C'est très étrange. Comme si ce chalet n'existait pas…

Luca se dirige spontanément vers les ruines indistinctes. Le policier l'arrête.

— Désolé, c'est pas un spectacle pour un gamin !

— Mon fils n'est pas au spectacle, il travaille !

Nathan est intervenu. Il prend la défense de son fils, justifie son statut de pompier volontaire, de héros de la « guerre du Tessin » et, plus récemment, de fin limier, sur les traces de sa mère disparue. Devant tant de titres, l'officier de police s'efface, laisse le jeune homme opérer.

Considérant le chalet calciné, presque entièrement digéré par le feu, Luca craint le pire. Pourtant, il prend sur lui, commence à enquêter. Son père, lui, garde ses distances avec ce qui pourrait bien être le charnier de sa femme.

Luca cherche un indice, une trace, une réponse. Il modélise l'ensemble du site à l'aide de ses ShAIdes. Il fouille chaque bosse, chaque creux, soulève la poussière, examine tout ce qui reste de matière brûlée.

Certes, une part de lui est terrorisée à l'idée de trouver, dans ce marécage de feu sec, une partie du corps de sa mère.

Et pourtant, il veut savoir… La douleur n'est rien, si elle permet d'atteindre la vérité !

Une heure de recherche, toujours rien.

Le soleil commence à baisser. Les policiers et les pompiers commencent à déserter le site. Fin de la journée de travail. Luca s'accroche, remue chaque centimètre carré. Il va partir, lui aussi, lorsque…

Là !

Son regard s'accroche sur un détail. Au milieu des gravats informes, une arête nette. Il se baisse. C'est un petit diamant, presque devenu graphite, qui brille encore dans les cendres. Un diamant familier de forme « poire » — ou, selon sa mère, de forme « goutte d'eau ». Un totem d'amour qui aurait dû la protéger.

Le diamant est authentifié : il s'agit bien de celui de Léa.

Nathan s'effondre. Il est rattrapé dans sa chute par l'officier de sécurité.

Les nerfs de Luca lâchent aussi. Il veut crier. On le soutient. On l'aide à quitter les décombres. Il tremble. Dans sa tête, une seule phrase, en circuit fermé.

« Ma mère est morte »

« Ma mère est morte »

« Ma mère est morte »

63
Naufrage

« Suicide. » Telle est la première conclusion de l'enquête, tirée dans la soirée, alors même que les restes du corps de Léa n'ont toujours pas été identifiés.

Luca est sidéré. Dans son VÉSPIC, retour caserne, il apprend que le psy virtuel a parlé. D'après son témoignage, décisif, Léa aurait, la veille, juste avant de partir en mission, confié son intention d'en finir, de mourir « dans les mêmes conditions que son père ». Le psy dépeint une femme « rongée par la culpabilité », qui n'aurait « jamais fait le deuil de son père, son modèle dans la vie, et bientôt dans la mort ».

Chaque élément sert à conforter la thèse du suicide. La mort concomitante de Clarisse ? Une décision concertée entre la mère et sa fille. La désactivation du RESHUB de Léa ? Son adieu à RESINT, pour être certaine que les volontaires ne tenteraient pas de la suivre, ni d'infléchir sa volonté de partir. Le liquide bleu le long de sa route ? Le diamant, disposé soigneusement ? Deux indices devant permettre de remonter jusqu'à sa dépouille, pour l'identifier, et donner enfin un sens post-mortem à son sacrifice.

Luca ne croit pas un mot de tout cela. Mais c'est la stupéfaction quand il constate que, mis à part Walter et les Pénitents, l'opinion adhère massivement à la « version officielle ». Même les volontaires RESINT rendent hommage à leur coordinatrice, « très impliquée — trop impliquée », « écrasée par l'ampleur de sa tâche », « étreinte par les doutes ». Depuis Davos, où il vient d'arriver, Nicolas relate la désolation de Léa, la veille, face à l'épreuve de l'absurde — « sans doute un élément déclencheur dans son passage à l'acte ». À ses côtés, Jérémie dépeint une femme au caractère « entier, parfois emporté, sujette à de violentes crises d'angoisse. »

Aussi « entier » que sa mère, Luca ressent un vif sentiment de dégoût devant tant d'hypocrisie. Il se sent mal, voit l'habitacle de son VÉSPIC rétrécir, l'écraser contre le siège.

La voix de sa mère résonne en lui. Vive, précise, timbre qui se tend quand elle donne un ordre, explique un plan. Comment cette femme si déterminée, si portée par sa mission, aurait-elle pu même songer à tout abandonner ?

Vite, appeler son père. Le convaincre que tout est faux. Une très mauvaise blague. La vérité est ailleurs, il faut la trouver.

— Papa, c'est n'importe quoi ce que tout le monde dit…

Nathan ne répond pas. Il pleure.

À ses côtés, le psy virtuel s'adresse à Luca d'une voix douce:

— Tu es dans le temps du déni. C'est naturel. L'épreuve que tu traverses est très difficile. Je suis là si tu as besoin de parler.

— Je n'ai pas besoin de te parler, coupe Luca. Je veux parler à mon père. Papa, tu sais, toi, que maman ne s'est pas suicidée…

Long silence. Nathan relève la tête. Ses yeux sont rouges, plissés de douleur.

— J'ai essayé, articule-t-il enfin. Tu sais… Il y a vingt ans. Elle avait ton âge. Elle était détruite, avec des idées noires… Je croyais que tout ce que nous avions bâti ensemble l'avait… sauvée. C'était idiot et prétentieux, n'est-ce pas? Je me suis trompé. L'échéance a seulement été retardée…

Chaque mot est un pic de glace planté dans le cœur. Luca ferme les yeux. Un océan de douleur l'envahit. Comment tous ces gens, y compris ceux qui l'aiment, peuvent-ils croire que sa mère, si vivante, ait pu mettre fin à ses jours? Cela dépasse l'entendement.

— Papa, répète inlassablement Luca. Je suis certain que maman ne s'est pas suicidée.

— Oh, mon chéri… Tu ne vas pas reprendre les théories complotistes de Walter… S'il te plaît…

Le jeune homme connaît la détermination de sa mère. Il ressent la même désormais, à l'heure où tout le monde se résigne.

Luca raccroche, persévère. Il s'immerge dans ses modélisations des ruines calcinées du chalet, projetées sur les parois de son véhicule. Il passe et repasse chaque détail au peigne fin. Il cherche, sans savoir quoi. Un nouvel objet, peut-être? Un autre diamant?

Il cherche… Mais il ne voit rien. Aucun autre élément saillant. Rien qui ne brille. Rien, même, de tangible, dans cette mélasse de matière brûlée…

Nouvelle Immé. La réaction exclusive de Karl Bauermann, interrogé depuis son hôtel de Davos. Même son de cloche que les autres. «Une véritable tragédie», commente-t-il, solennel. «Léa s'était construite sur l'exemple de son père. Je le revoyais en elle. Mais je n'avais pas imaginé que son modèle de vie serait aussi un modèle de mort. C'est terrible de ne pas l'avoir vu. Je me sens affreusement coupable…»

«Modèle de vie, modèle de mort»: «Les mêmes mots que le psy», songe Luca. «Ça ne s'invente pas…»

Luca recolle les morceaux.

«Bauermann… Tout tourne autour de lui…»

N'est-ce pas précisément tandis qu'elle examinait les notes de son mari sur les Palmiers Bauermann que Clarisse a appelé sa fille en catastrophe?

Ces mêmes notes qui ont disparu? Et maintenant, cette étrange concordance de termes entre le psy de Léa et Bauermann lui-même, comme si ce dernier y avait fait implémenter un souvenir artificiel — sa propre version des faits…

Le faisceau d'indices se resserre. Mais pour l'instant, seulement des conjectures. Luca a besoin d'une preuve.

Il balaie sa modélisation. S'y plonge, retient son souffle, pareil à un scaphandrier visitant une épave virtuelle.

La preuve est là, il le sent…

Ça y est, il la voit! Elle l'arrête net.

Comment ne l'a-t-il pas remarquée plus tôt?

La solution de l'énigme n'est pas contenue dans un objet. Certainement pas un nouveau diamant. Plutôt une forme. Un motif, reproduit par endroits sur des pans de fibres de bois à demi carbonisées. On le croirait presque imprimé.

C'est une forme singulière. Une forme très caractéristique de peignes en dents de scie. La signature des drones de Karl Bauermann.

Luca s'arrête. Il oublie de respirer. Les notes. L'appel nocturne. Les deux suicides maquillés. Les preuves effacées. Tout coïncide. Aucun doute. Le crime est signé.

Son premier geste, instinctif: prévenir les volontaires. Mais au-dessus du RESHUB, sa main reste suspendue. Il lui revient en mémoire ces visages, si unanimes à déclarer sa mère suicidée. Et puis au fond, quelle preuve a-t-il? Une vague forme. Quelques soupçons. La preuve, c'est d'abord son pressentiment, incommunicable. Il retire sa main. Il gardera tout pour lui.

«Jusqu'à ce qu'éclatent la vérité et, surtout, la justice…»

Comment atteindre Bauermann? Hugo se regarde dans les vitres réfléchissantes. Il ne porte rien d'autre sur lui que son courage et… sa tenue de pompier volontaire. Pour le Forum de Davos, des renforts de toute la Confédération ont été mobilisés, à proximité du centre de conférences. Une idée lui vient.

Il appelle Hugo, le seul qu'il pense à même de l'aider, le seul qui a une dette envers lui:

— Je vais en poste à Davos. J'ai besoin que tu m'inscrives parmi les pompiers mobilisés sur place…

— Qu'est-ce que tu vas faire à Davos?

— Ne pose pas de question, s'il te plaît. Tu m'avais dit que tu me rendrais un service, le jour où j'en aurais besoin. Ce jour est arrivé. Modifie les registres, s'il te plaît, et fais-moi mobiliser.

Du côté de Hugo, un silence. Puis un souffle:

— Donne-moi dix minutes.

Le temps s'écrase. Sur l'écran, des lignes de code défilent. Hugo hacke les fichiers des pompiers. Il intervertit deux noms. L'un s'efface, l'autre apparaît : Luca. Affectation Davos. Badge virtuel reçu.

— C'est fait. Tu auras un accès, un équipement, une couchette. Je ne sais pas ce que tu as derrière la tête, et je ne préfère pas le savoir… Mais je suis avec toi !

Luca raccroche. Son VÉSPIC de service glisse sur la route.

« On annule le retour caserne. Direction : le Forum de Davos ».

Le véhicule obtempère, révise son itinéraire. Luca ferme les yeux. Il imagine l'odeur sèche du bois chaud, la buée qui s'accroche aux vitres, la respiration lourde d'un homme qui s'abandonne à la chaleur. Bauermann.

Il repasse le film de l'industriel, l'instant où il feignait les sanglots, depuis son confortable hébergement de Davos.

À partir de l'arrière-plan, les ShAIdes de Luca identifient l'hôtel : le meilleur de la station qui contient, bien sûr, un formidable sauna privatif.

Le sauna. Un rituel immuable, quotidien. Même en déplacement.

Luca se sent gagné par la haine. Il se parle à lui-même, sans s'en rendre compte :

— Tu y es tous les soirs. Tu ne déroges jamais. Tu aimes la chaleur contrôlée, le feu domestiqué…

Une idée naît dans son esprit. Une idée atroce, sans doute, à l'image de l'atrocité du personnage — et donc, une idée juste. En la formulant, une fois, à voix haute, Luca s'aperçoit qu'il tremble un peu. Mais sa décision est prise, irrévocable. Dans les vitres réfléchissantes, derrière l'uniforme, il ne reconnaît plus tout à fait le garçon qu'il était, encore, le mois dernier. Quelque chose s'est durci et, peut-être, détruit.

Dans quelques heures, il sera à Davos.

« Je reviendrai avec la vérité et, surtout, avec la justice », se répète-t-il. « Et c'est le diable lui-même qui périra dans les flammes… »

64
Rivage

19 janvier 2048, canton d'Obwald (Suisse)

7h01.

Une langue orange, vorace, brûlante, engloutit le chalet du sol au plafond. Derrière la vitre, la silhouette de Bauermann se brouille, avalée par la suie.

Léa crie. La fumée est partout, épaisse, âcre, brûlant la gorge avant même d'entrer dans les poumons. Elle sent la chaleur mordre ses joues. Son pendentif fétiche lui brûle le cou. Elle le retire, le laisse tomber sur le sol : il s'est transformé en fardeau ardent.

Léa porte sous sa veste, et malgré la chaleur, le gilet céramique que lui avait offert Walter. Cette « protection contre tout » ne lui fera gagner que quelques minutes, sans doute, mais pas la vie.

Le bureau grésille. La résine s'ouvre en cloques. Chaque meuble est un fagot prêt à s'embraser. La panique cogne, la même qu'il y a vingt ans. Mais aujourd'hui, c'est Léa qui a pris la place de son père dans l'aquarium de verre et de feu. Elle recule, bute contre le fauteuil à roulettes modèle 2020, ferme les yeux une seconde.

Alors ça remonte. D'un bloc.

Enfant, elle aimait s'asseoir là, à côté de son père quand il composait ses volumes 3D, ces matrices de maisons en fibres bio-orientées qui allaient naître plus tard, grandeur nature. Ses mains d'enfant avaient glissé, un soir, à l'intérieur du modèle, un élément clandestin. Un jeu. Un boyau discret reliant le bureau au jardin.

Elle ne l'avait dit à personne. Ce souterrain, elle l'avait imaginé, d'abord, pour elle-même. Pour passer en douce, lire clandestinement les notes, tester les modèles en toute liberté. Puis, le jour venu, elle le montrerait à son père. Il serait fier d'elle…

Ce jour ne vint jamais. Le feu dévora tout avant qu'elle ne parle. Et quand elle voulut, au cours de l'incendie, révéler enfin à son père l'existence de cette porte dérobée, cette fenêtre sur son salut, elle ne parvint pas à se faire entendre — l'insonorisation de la fenêtre avait étouffé son alerte.

Comme fut étouffé, ensuite, le souvenir même du souterrain. Les notes de son père ? Elles lui brûlaient les yeux rien qu'à les lire. De ce traumatisme ne subsista que la peur. La peur panique du feu.

De manière ironique, c'est la folie meurtrière de Bauermann, son souci fanatique du détail dans sa volonté de remettre en scène une mort à l'identique, qui provoqua la prise de conscience. Revivre la même épreuve que son père, dans les mêmes conditions, eut l'effet d'un électrochoc dans l'esprit de Léa. Cette thérapie subie aurait pu — dû — se révéler meurtrière…

Mais…

« Si le chalet est une copie parfaite, alors… »

Dans la panique, l'ingénieure cherche la commande que l'enfant avait dissimulée. Autour d'elle, tout s'effondre. Le serpent du feu la dévore de toute part. Son gilet brûle. Il ne la protégera bientôt plus. Ses tempes sonnent. Sa joue cuit. Des brûlures s'impriment sur ses pommettes.

Dans l'angle mort du bureau, côté mur, la plinthe en bois orienté présente une large rainure. Oui, c'est là ! Avec peine, brûlée par le bois déjà en fusion, Léa glisse l'index. Déclic sourd, inaudible dans les crépitements. Le plancher en feu se soulève. Une trappe affleure. L'image du souterrain d'autrefois lui revient. Rien n'a changé. Elle s'engouffre tout entière dans ce salutaire retour en enfance.

Le couloir est étroit. Un simple conduit de bois brut pensé par une enfant : deux paliers, trois mètres à genoux, puis un boyau qui file sous le couloir, sous l'entrée, vers le jardin. Le feu la suit. La chaleur court sur la voûte. La poussière luit. Léa rampe, coude après coude.

Au bout, la seconde serrure. Un système enfantin, presque risible : un crochet sous une dalle. Elle tâtonne, se brûle, tire. La dalle bascule.

L'air libre, enfin. Un tapis de mousse, encore humide des intempéries de la nuit. Léa se glisse dehors, sur ses gardes. Bauermann et ses hommes sont peut-être encore autour du bâtiment.

Derrière elle, une déflagration sourde. Le toit s'effondre. Un pan de flammes se dresse comme un mur. Sa peau pique, tirée. Elle palpe sa joue, la sent pelée par endroits. Rien d'irréversible.

« Sauvée… Miracle ». Ces deux mots résonnent dans sa tête.

Léa songe qu'elle a laissé derrière elle son diamant porte-bonheur. Une perte de valeur, mais dérisoire à côté de sa vie sauvée. Peut-être même une piste, une preuve pour qui passera ici.

En attendant, ne pas relâcher la garde. Au-dessus de la maison, le diable est toujours là : il plane. Dans les craquements du bois, Léa n'avait pas entendu le décollage de l'hélicoptère. Il est en vol stationnaire, escorté par une nuée de drones-peignes (sans doute ses poursuivants de la veille). Un sinistre cortège volant, semblable à un oiseau de proie entouré de ses petits, qui se délecte de l'odeur de la mort. Depuis les airs, Bauermann savoure ce brasier aux airs de bûcher.

Léa reste cachée derrière la végétation. Longue attente. Les pales cisaillent l'air, les braises s'envolent.

Puis, enfin, l'hélicoptère s'éloigne.

Léa reste dissimulée encore un moment. Derrière son dos, le chalet se consume. Quelques badauds approchent. Léa les évite aussi. Parmi eux pourraient se trouver quelques « anges gardiens » à la solde de Bauermann, restés pour s'assurer de sa mort.

Elle garde la tête baissée, franchit un talus, dévale jusqu'à la route.

Elle marche.

Devant, l'asphalte froid s'étend à perte de vue.

Au bout de plusieurs kilomètres dans les sentiers de montagne, un taxi sans chauffeur la dépasse. Léa lève la main. Le véhicule s'arrête, stationne sur le rebord de la route. Léa s'y glisse.

— J'aimerais aller à Davos, s'il vous plaît…

— Vous allez bien ? interroge le taxi d'une voix préoccupée. On dirait que vous revenez d'entre les morts…

65
Houle

19 janvier 2048, Davos (Suisse)

20h39.

Pas de neige cette année. Aucun manteau blanc ne recouvre la célèbre station de sports d'hiver. Seulement le noir de la nuit, perturbé par une activité électrique de plus en plus frénétique. Demain matin s'ouvrira, entre les paisibles chalets, le 77e Forum économique mondial.

La caserne aussi est en mouvement. On s'active. La sécurité doit être assurée. Chaque scénario, anticipé. Luca se fond dans le flot des renforts appelés pour cette grande occasion. Un pompier parmi d'autres, avec sa veste sombre, son liseré rouge et son air préoccupé.

Après le pointage d'usage, Luca quitte discrètement la caserne, son matériel dans un sac d'intervention. Il ne perd pas de vue son objectif — sa cible.

Luca parvient, après moins d'un kilomètre de marche, dans le hall marbré de l'hôtel. Hugo le guide, tire les fils invisibles entre les différents systèmes. Il ouvre les accès, voit les caméras en direct, augmente ses ShAIdes avec des informations contextuelles supplémentaires.

« Bauermann est au piano bar avec son garde du corps et quelques filles… Tu as le champ libre. »

Hugo a piraté les registres de l'hôtel. Il lui indique le numéro de la chambre. Luca n'a pas une minute à perdre. Il se console. La vengeance apaisera bientôt sa haine.

Pour commettre son forfait, il est protégé par la vision omnisciente de Hugo. Il longe les cuisines, évite les portiques par une porte de service, glisse une clé universelle sur un capteur qui s'ouvre comme par enchantement. Dans les couloirs des suites, une odeur luxueuse d'amande et de cire. Voilà celle de Bauermann. Hugo lui ouvre.

À l'intérieur, silence. Luca se hâte. L'ensemble est plus spacieux qu'il l'aurait imaginé. Le sauna privé est au fond, derrière une paroi de verre dépoli.

Luca ouvre son sac. Il en sort tout qu'il a pu se procurer légalement, en tant que pompier : rien d'explosif, mais de quoi provoquer un important arc électrique, des accélérants pour faciliter l'incendie sous les pierres de lave, et un mécanisme pour bloquer la porte une fois refermée.

« Il périra dans les mêmes conditions que ma mère et mon grand-père. Justice. »

Hugo, au même instant, traverse le Cœur. Il croise Quentin, tête basse. L'homme au bonnet orange s'écarte, s'isole. Un chuchotement passe. Pas sur le canal général. Hugo fronce les sourcils. Il ralentit. Tends l'oreille. Rien. Mauvais signe. Une pique de doute. Il pivote vers une console pour tracer l'appel.

— Hugo ? souffle Luca dans ses ShAIdes. Tu m'entends ?

Le fils de Léa achève son installation. L'opération est rapide, précise. Il va sortir. Son cœur tape.

Mais Hugo se détourne un temps, focalisé sur l'attitude étrange de Quentin. Pourquoi ces messes basses, ces fréquences fantômes ? Aurait-il quelque chose à cacher ?

Hugo s'obsède, piste Quentin. Dix secondes, peut-être vingt, pendant lesquels il décroche de la surveillance de l'hôtel. Quand il y revient enfin, relance les flux caméra, Bauermann a quitté le piano bar, avec son garde du corps et une des filles. Il arrive au niveau du couloir.

— Luca, sors de là, s'écrie Hugo. Tu m'entends, sors vite !

Trop tard. Bauermann, riant encore de ses bons mots du piano bar, s'avance vers sa suite. La porte le reconnaît. Elle s'ouvre.

22 h 37.

Depuis l'extrémité de la suite, Luca perçoit la porte qui s'ouvre, les éclats de voix de Bauermann. Pas d'issue. Il cherche une cachette ; la suite de luxe, toute en longueur, n'a pas d'aspérité. Pas de fenêtres, pour raisons de sécurité. Quant au verre dépoli, il ne suffira pas à le dissimuler.

Ce qui devait arriver arrive. Devancé par son accompagnatrice, une jeune et belle femme brune d'une vingtaine d'années, Bauermann s'approche. Il fait bientôt face à cet étrange pompier au visage à demi caché par la visière de son casque.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demande l'industriel, redevenu sérieux.

La voix de Luca se pare d'une neutralité professionnelle.

— Contrôle de sécurité. Risque d'échauffement sur les circuits de vapeur. Je suis mandaté par l'hôtel…

Le regard de Bauermann s'assombrit. Le motif lui semble louche. Il cherche, s'incline vers le visage du jeune pompier. Où l'a-t-il déjà vu, celui-là ? La réponse émerge, fige le sourire de Bauermann, puis le relance, plus large. Le fil généalogique se dessine.

— Mais oui… fils d'emmerdeuse et petit-fils d'emmerdeur. Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Luca ne répond pas. Pendant une seconde, il a le sentiment d'un vertige, d'une dissociation. Son corps est là, inerte ; son esprit est ailleurs. Absent, il se redresse, se tourne vers la porte.

— Vous devez me confondre, dit-il. Mais je vois que je vous dérange, je m'en vais.

— Non !

Un mot, plutôt une exclamation, sèche, sans appel. Le garde du corps réagit. Un pas, une clé de bras. L'épaule de Luca est plaquée au sol. On lui retire son casque. Son visage se découvre entièrement.

— Voilà donc la relève ! s'écrie Bauermann.

Le garde du corps arrache les ShAIdes de Luca, palpe sa veste, lui attache les mains dans le dos à l'aide de menottes en fibres de graphène tressées. La fille s'est éloignée dans un coin de la pièce, elle a peur. Elle semble en empathie avec Luca et, en même temps, elle accepte le sort, par une espèce de décontraction amorale qui aurait pu faire son charme, en d'autres circonstances. Le garde du corps fouille la vaste pièce : tiroirs, salle de bains, mobilier… Les minutes s'étirent.

— C'est long, gémit la fille en s'adossant au mur. Je peux me réchauffer dans le sauna, au moins ?

— Vas-y, et fous-nous la paix, rétorque l'industriel sans la regarder.

La fille tremble. Elle se dirige vers le sauna. Luca la suit du regard, terrorisé. Il a tout piégé. Le bouton d'activation de la chaleur sera, en fait, le coup d'envoi d'un véritable feu grégeois. La fille entre, s'apprête à presser le bouton — Luca l'arrête.

— Non ! Ne faites pas ça. N'appuyez pas !

La jeune femme s'arrête. Son regard bleu ciel vacille, entre peur et incrédulité. Dans celui de Bauermann, une flamme amusée.

— La gentillesse te perdra, petit. C'est de famille.

Il désigne la porte vitrée du sauna d'un mouvement de menton.

— Entre là-dedans.

— Vous ne pouvez pas…

— Si. Je peux à peu près tout.

Le garde du corps ouvre la porte, pousse Luca par les épaules, sans brutalité excessive. Pour lui, le jeune homme n'est qu'un colis récalcitrant qu'on range dans une armoire. Il lui retire ses menottes pour maquiller le meurtre. La jeune femme recule, la main devant la bouche, terrorisée par ce qui va suivre.

— S'il vous plaît, ne lui faites pas de mal.

— Toi, occupe-toi de tes petites fesses !

La porte du sauna claque. À travers le verre, la silhouette de Luca se découpe, debout, les poings fermés. Bauermann s'avance. La feuille translucide qui le sépare de Luca lui rappelle celle qui le séparait de son grand-père, puis de sa mère.

— Vous êtes des damnés, de génération en génération, c'est certain, s'écrie Bauermann, reprenant la formule prononcée la veille, à l'adresse de Léa.

Luca reste immobile. Il avale sa salive. Son regard ne lâche pas celui de son ennemi.

— Fais-le, alors, dit-il.

D'un geste violent, frénétique, presque un coup porté à un adversaire imaginaire, Bauermann presse le bouton d'allumage. Dans le cuvelage, les pierres de lave frémissent. Un premier souffle de chaleur monte sur les bancs. Le sauna ronfle, respire, s'étire comme un animal au réveil. De l'autre côté du verre, encore une fois, patiente l'homme au hideux sourire.

66
Sueur

22 h 37.

Davos bourdonne. Les hôtels font le plein de délégations pressées, les rues s'engorgent de taxis automatiques. Dans l'un d'entre eux, Léa, déposée à l'entrée de la ville sous un coin de lune. Elle porte un tissu sur le visage, une sorte de turban noué bas pour cacher sa brûlure.

Elle s'avance, guidée par la voix de Quentin, le seul en qui elle a confiance. Le seul à qui elle a parlé, sitôt les braises quittées.

— Je vais te guider vers l'hôtel de la délégation RESINT, là où Jérémie et Nicolas ont pris leur chambre…

Léa refuse net.

— Hors de question. Je veux rester sous les radars. Pas un mot, pas une trace. Je trouverais une petite chambre, je sais où… Le coup de théâtre, demain, doit être total.

Quentin se tait. Il sait que Hugo l'observe, soupçonneux. Cette fois encore, il sent son regard le suivre dans le dos. Il s'en ouvre à Léa.

— Hugo a une attitude très étrange. On dirait qu'il m'espionne…

Quentin observe Hugo du coin de l'œil. Il est animé, presque pris de panique. Il lâche une phrase qui parvient distinctement à ses oreilles : « Bauermann est dans le couloir ».

Quentin décide de crever l'abcès.

— Qu'est-ce qui se passe, Hugo ? Tu nous caches quelque chose ?

Hugo reste mutique, prostré dans le secret. Visiblement, il ne veut rien révéler. L'homme au bonnet orange, amateur des coups d'éclat, décide de basculer la communication de Hugo vers… Léa. Le jeune homme était certain, comme tous ses collègues, que la coordinatrice était morte.

— Ce n'est pas possible, tranche-t-il. C'est un deep fake. Pourquoi tu as trafiqué ça ?

Hugo est sidéré, incrédule. Il prend Quentin pour un fou. Léa prend la parole, assure qu'elle n'est pas une copie ; Hugo ne l'écoute pas. Il pourrait entamer le test de détection anti-deep fake de ses ShAIdes, cela prendrait une dizaine de secondes, mais il n'a pas le temps. Il a en tête l'urgence : Bauermann, revenu du couloir, déjà entré à l'intérieur de sa suite.

— Tu te crois drôle ? ajoute-t-il à l'adresse de Quentin. Léa est morte, et maintenant, c'est son fils qui est en danger de mort. Et ça t'amuse ?

— Mon fils, en danger de mort ? interroge Léa. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Hugo s'adresse finalement au « deep fake », en colère contre ce qu'il croit être une énième distraction de Quentin. Il ignore alors qu'il s'adresse à la véritable Léa.

— Il se passe que ton fils est piégé dans la suite de Bauermann, avec Bauermann et son garde du corps !

— Mais qu'est-ce qu'il fait dans la suite de Bauermann ? interroge Léa.

— Il voulait te venger, idiote !

Hugo croit toujours qu'il s'adresse à un avatar programmé par un Quentin excentrique et lunatique. Il n'imagine pas qu'il vient d'insulter sa véritable supérieure. Mais Léa active la fonctionnalité 360° de ses ShAIdes : le paysage de Davos se découvre autour d'elle, avec un réalisme extrême.

— Je ne suis pas un fake, ni une idiote. Je suis Léa, ta supérieure, et je suis moi aussi à Davos. Je te conseille de prendre dix secondes pour activer la fonctionnalité de détection anti-deep fake.

Hugo déglutit. Il est vrai que l'image semble réelle. En arrière-plan, il retrouve les mêmes détails que lorsqu'il guidait Luca dans la ville, quelques minutes plus tôt. Il fait le test. Dix secondes. Réponse : Léa est bien réelle.

Les émotions se bousculent, entre la joie de retrouver sa supérieure et la peur de devoir perdre Luca. À l'écran, le garde vient de lui passer les menottes, il fouille la suite. Cette fois, il active un brouilleur. Hugo perd le signal vidéo. Il est devenu rouge pivoine.

— Je… Je suis mille fois désolé, Léa. C'est une erreur. Une terrible erreur. Mais il se passe quelque chose de grave avec ton fils…

Hugo avait promis de ne rien dire. La situation a changé. Devant l'urgence et face au retour de la mère prodigue, il explique le projet d'assassinat de Luca contre Bauermann, son échec, le signal perdu, et l'urgence quant au sort de Luca.

Léa ressent à nouveau dans sa chair, et plus intense que jamais, la peur de perdre son fils. Elle cherche à garder la tête froide, analyse la situation. Elle retrouve le pli de l'action.

— Quentin, tu appelles le standard de l'hôtel. Qu'ils envoient une équipe dans la suite. Allez ! Hugo, tu pirates l'alarme. Évacuation générale.

Les deux volontaires se mettent en branle. Mais aucun ne parvient à atteindre l'objectif fixé.

— Pas moyen de les avoir en ligne, déplore Quentin. Ça sonne systématiquement occupé.

— Ils ont brouillé l'accès aux caméras et aussi à toute la connectique de l'hôtel, je ne peux plus prendre le contrôle des alarmes…

— Ok. Je suis en route.

Léa s'est élancée dans la nuit, vers l'hôtel de Bauermann. Ses blessures de la veille la font souffrir. Mais la douleur n'est rien du tout, mise en balance avec la vie d'un fils.

— Le temps presse, insiste Hugo. Je ne sais pas comment Bauermann va réagir s'il trouve le piège que Luca a installé dans le sauna.

— Moi, je sais, répond Léa d'une voix anxieuse, boostée à l'adrénaline.

Elle fonce. Les barrages, humains et biométriques, s'ouvrent sur son passage. Dès l'annonce de sa mort, Jérémie avait désactivé son identifiant; Quentin l'a réactivé.

Léa slalome entre des importants aux mines compassées, au milieu de deux rangées de chalets habillés aux couleurs des enseignes partenaires. Dans son oreille, sifflante du fait de la vitesse, la mise à jour tombe, sèche:

— Léa, le signal des caméras revient par intermittence... Le piège de Luca a été découvert. Bauermann est en train de le pousser dedans!

Léa débouche dans le hall, demande d'urgence un responsable de la sécurité. On l'invite à patienter. Pas le temps. Elle s'engouffre dans un salon adjacent. Un feu crépite dans l'âtre, en infraction avec la législation.

Léa s'approche.

Elle retire une bûche du feu.

Aucune peur ne la tourmente plus.

67
Refroidissement

Léa ose à peine y croire. Se pourrait-il que la réminiscence du message qu'elle avait murmuré à son père, il y a dix-huit ans, ait pu dissoudre la plus terrible de ses peurs ? Pour la première fois, le feu n'est plus maître.

Léa se hâte. Chaque seconde compte. Elle place la bûche, rouge et fumante, sous le bouquet circulaire des détecteurs. À l'intérieur des couronnes, des cellules en aérogel céramique reniflent l'air, comparent en temps réel la signature spectrale des particules de fumée, la vitesse d'ascension thermique, la teneur en vapeur.

Le système hésite un dixième de seconde, agrège, tranche.

L'alarme se déchaîne.

Un tsunami sonore envahit l'hôtel. Les plafonds se déchirent en pluie. Des membranes s'ouvrent en corolle. Des colonnes d'eau froide jaillissent, transforment instantanément le lieu en brouillard.

À cet instant précis, dans sa suite, Bauermann appuie sur le déclencheur du sauna où il a enfermé Luca. Mais rien ne démarre. « Service indisponible », indique le panneau de contrôle.

Bauermann grogne. Sans réfléchir, il sort un briquet, met le feu à un tissu, entrouvre la porte et jette le tissu en feu dans le sauna sans que Luca ne puisse l'empêcher. Chuintement d'essence sous le banc de bois. La flamme prend d'un coup, court sur les pierres noires, file au plafond.

Et là, d'une seule pulsation, l'orage intérieur douche même le sauna. Des trombes d'eau jaillissent du plafond. La flamme s'étouffe. La vapeur repousse la chaleur. Luca est soulagé. Le visage de Bauermann, tordu de rage.

— Sors-le de là, hurle son garde du corps. On va le…

Il n'a pas le temps d'achever sa phrase. La porte d'entrée s'ouvre. Trois agents de sécurité font irruption dans la pièce, gestes nets, précis et rapides.

— Évacuation générale ! ordonne le premier. Tout le monde dehors. Immédiatement.

— Vous savez qui je suis ? proteste l'industriel.

— Je suis navré, la consigne est la même pour tout le monde, monsieur… Il est urgent d'évacuer maintenant, il y a un incendie…

La marée emporte Bauermann et son garde du corps, ainsi que Luca, trempé, galvanisé par l'adrénaline. La fille attrape sa manche et se laisse, elle aussi, entraîner. Ils sortent dans le couloir, faussent compagnie à leurs ravisseurs, opportunément noyés dans le flot des clients évacués.

Soudain, un bras saisit Luca et le tire, à contre-courant, dans un petit renfoncement, une sorte d'alcôve. Une femme avec un turban. Elle ôte le tissu, lentement. Un visage. La peau tirée sur la pommette. Les yeux vivants.

— Maman…

Le plus beau des mots, chuchoté comme une prière exaucée.

Léa pose les deux mains sur les épaules de son fils. Brève embrassade suspendue. Hors du temps.

— Écoute-moi, dit-elle très bas. Je vais bien. Demain, la vérité éclatera. Ce sera à huit heures, pendant l'ouverture, pour la prise de parole conjointe consacrée à l'eau. Ne fais rien ce soir. Ne préviens personne. Profite de ta soirée. Promis ?

Luca hoche la tête, hébété. Sa mère serre une dernière fois ses doigts dans les siens. Une fois son turban remis en place, elle s'éloigne et s'évanouit avec l'aisance d'une ombre.

Quand Luca quitte l'alcôve pour regagner le flot du couloir, la fille l'interpelle :

— Eh, oh… Ça va ? On dirait que tu as vu un fantôme.

Le jeune homme ne répond pas, sort doucement de sa transe.

— Merci, dit-elle encore. Tu m'as sauvé.

— C'est normal. Je suis pompier. Sauver, c'est… mon métier.

— Tu as déjà sauvé beaucoup de monde ? En plus de moi ?

Ils se regardent. Une étrange douceur, au milieu du luxe détrempé et des flots de clients qui évacuent l'hôtel en pestant.

La fille sourit. Un sourire vrai, authentique. Puis elle se lance :

— Tu veux rester avec moi ce soir ? On doit partir d'ici. Je suis invitée à une autre soirée, au golf club. Avec David Beckham comme invité exceptionnel.

— Qui ça ?

— David Beckham. Un ancien footballeur.

Luca acquiesce. Il suit sa nouvelle amie vers l'air froid, dehors, encore tremblant d'avoir retrouvé sa mère vivante.

« Vraiment, la vie est un songe… »

De son côté, Léa, seule, cherche un toit. Quentin lui a proposé de rejoindre Jérémie et Nicolas dans la suite réservée pour RESINT : elle a refusé. Il lui

offre maintenant de lui réserver une chambre, mais les prix sont incroyablement élevés.

— Quinze mille francs la nuit, soupire Quentin.

— Ça fait 9000 Aqua, calcule Léa. Hors de question qu'on paie une somme pareille. Ce n'est pas à ça que servent les fonds publics de RESINT et Blue Corps!

— Mais alors, tu vas loger où? s'inquiète Quentin.

— Ne t'en fais pas, j'ai mon idée.

Léa connaît la montagne. Enfant, elle avait l'habitude de skier avec ses parents dans la région. La famille logeait dans un refuge des sommets, à cette époque recouverts de neige. Une station nommée Gotschnagrat, accessible uniquement par un vieux téléphérique.

Le monstre d'acier arrive à l'heure. Elle entre dans son ventre, décolle. En l'air, les cimes noires se penchent, semblent lui parler. Elle se surprend à sourire.

En haut, beaucoup de cabanes sont abandonnées: l'eau n'arrive plus. Le réservoir de la Landquart est à sec, des plaques d'herbe brune ont remplacé le précieux liquide. Le refuge a été déplacé, raccordé plus loin à d'autres sources.

Léa marche seule dans les bruits ouatés de la nuit. Chaque pas libère une petite plainte dans le sol sec. Le refuge apparaît. Elle se sent bien. D'une paix claire, inexplicable.

Elle pénètre dans le refuge. Au comptoir, le gérant: un visage familier, malgré sa barbe blanche. Il reconnaît la fillette de treize ou quatorze ans derrière la femme au visage brûlé. Sans poser de questions, il tend une clé.

La même chambre qu'il y a vingt-cinq ans. Une pièce étroite, un lit couvert d'une couette épaisse, une fenêtre ouverte sur les cimes.

Léa s'y allonge. Elle laisse tout au-dehors, ferme les yeux. Demain, à huit heures, elle parlera. La lune éclaire les cimes.

En contrebas, dans le golf club très privé de Davos, Luca n'est pas encore tout à fait serein. Les conversations feutrées avec le footballeur l'ennuient. L'eau de luxe et le Champagne ne suffisent pas à étancher son impatience.

La fille cherche son attention. Elle lui donne son prénom, Camilla.

— Je sais ce que tu crois, ajoute-t-elle, un sourire pudique sur les lèvres. Mais ce que tu as vu tout à l'heure, ce n'est pas moi... Je suis une personne sensible, je joue du piano depuis que je suis toute petite, c'est ma passion.

Luca désigne le piano au fond de la pièce.

— Tu veux jouer quelque chose?

— Ici?

— Ben oui, pourquoi pas ?

Camilla s'étonne de la proposition, mais ne la refuse pas. Elle se lève, prend place, déplie délicatement ses doigts. Elle se tient droite, sagement concentrée sur sa mélodie. Luca ne la quitte pas des yeux. Obnubilé par sa mission, il n'avait pas remarqué à quel point elle était belle.

Camilla joue un morceau de musique quantique signé Bella Astra, une ode consacrée à l'amour. Autour, tout s'arrête. Les regards se tournent et se figent vers la jeune femme. Mais cela, Luca, tourné et figé lui aussi, ne le voit pas.

Le morceau achevé, la musique habite encore le silence. Un temps. David Beckham applaudit le premier. Il est suivi par toute la salle, conquise.

Seul Luca reste hébété. Cette fois, c'est Camilla qui ne le quitte pas des yeux. Il le sent : cette ode quantique à l'amour lui était destinée.

Il se lève, s'approche du piano. Attirées par une force mystérieuse, ses lèvres touchent celles de Camilla. Une sensation paradoxale. Fraîche et chaude. Intense et secrète. Aux dimensions infimes de l'intime et, en même temps, plus immense que toutes les galaxies.

Tout semble si fort à ce jeune homme de dix-huit ans. Ce soir, la joie. Demain, la vérité. Et, quelque part dans la montagne, la respiration paisible de sa mère.

« To love ! ». Luca ouvre les yeux. David Beckham lève son verre d'eau. Il fait applaudir les tourtereaux.

« Ce n'est pas un songe, alors… »

68
Nappe

20 janvier 2048, Davos (Suisse)

La vallée s'éveille à la lumière bleue de l'aube et des gyrophares. Devant le centre des congrès, les files serpentent entre barrières anti-bélier et portiques à signature neuronale. Les équipes de sécurité parlent bas, dans toutes les langues, leurs vestes striées de fibres réfléchissantes. Une cordée de drones anti-intrusion décrit des cercles parfaits tandis que, sur la Promenade, des navettes automatiques déposent des badges virtuels noirs, or ou platine. Chefs d'États, dirigeants de grands groupes et représentants de puissantes organisations internationales ont fait le déplacement. Ils sont protégés, sur les toits alentour, par leurs anges gardiens : des silhouettes immobiles équipées de viseurs à spectre large.

Dans le hall, un murmure. La conférence, « L'eau, bien commun de l'Humanité », ouvre le Forum. Cartes océaniques, courbes de nappes phréatiques et flux de capitaux Aqua se dessinent sur les parois luminescentes de la grande salle — l'événement promet d'être aussi un spectacle.

À huit heures, la plateforme pivote. Les orateurs se dévoilent. Parmi eux, Karl Bauermann, Mary Murphy et, en tant que représentant de Blue Corps, Jérémie, cheveux jetés en arrière, sourire satisfait. Une voix-off, plus vraie que nature, présente tour à tour chacun des intervenants, « les pionniers d'un monde hydrique durable ».

Depuis le golf club où ils ont passé une nuit blanche, Luca et Camilla n'en perdent pas une miette. L'œil pétillant, ils fixent le nuage de points qui reconstitue la conférence devant eux. David Beckham est à leurs côtés, à demi allongé sur un sofa, un verre d'eau de source à la main. À soixante-douze ans, l'ancien footballeur ne tient plus les soirées avec la même vigueur qu'autrefois.

— Je veux voir le coup de théâtre que ma mère prépare, s'écrie Luca.

Beckham émerge de son demi-sommeil.

— J'adore « coups de théâtre », s'exclame-t-il dans un français approximatif. Comme my super goal après coup franc, en 2001, avec la Greece. L'Angleterre qualifiée à 93e minute for the World Cup ! Ça, c'était sacré « coup de théâtre » !

Luca cherche une manière diplomatique d'obtenir un peu de silence de la part de l'ancienne gloire du football. Il se rendort, heureusement.

Sur scène, la voix-off annonce, archives visuelles à l'appui, la disparition de Léa. « Vision », « courage », « sens du devoir ». Un chapelet d'hommage lui est rendu, d'abord par Jérémie, puis par Mary Murphy.

Une bouffée de doute traverse Luca. Et si la vision de sa mère, la veille, dans le couloir de l'hôtel, n'était qu'une hallucination, le fruit de la fatigue ?

Vient le tour de Bauermann. Sa diction sucrée recouvre chaque mot :

— Léa était une étoile tragiquement…

La phrase avorte. Une silhouette monte sur scène, depuis les coulisses. Manteau sombre, visage légèrement bandé, démarche sûre. Nicolas la suit, livide, l'air désolé.

Léa.

L'industriel garde son laïus interrompu, la mâchoire suspendue.

— Vous avez l'air surpris de me voir, Karl ?

Un frisson parcourt la salle. L'industriel bégaie. Pour la première fois, sa voix vacille.

— Nous… nous sommes tous surpris. C'est une… une formidable nouvelle !

— Pas formidable pour vous, je crois…

La voix-off hésite. S'agit-il d'un canular ? Des agents de sécurité montent sur scène, cherchent d'abord à interrompre la perturbatrice. Badge et identifications biométriques confirment son identité : elle est la revenante que personne n'attendait.

— Le thème de cette table ronde est « L'eau, bien commun de l'Humanité. » J'aurais, si vous permettez, une contribution à apporter sur ce sujet…

De manière clinique, organisée, avec un sang-froid exemplaire, Léa déroule son accusation contre Bauermann. L'escroquerie des Palmiers qui saignent les aquifères. Les arrangements avec les grandes marques d'eau de source. Les assassinats dont il s'est rendu coupable : son père, le magnat de l'eau, sa mère… Sans oublier les tentatives de meurtre sur elle-même, puis sur son fils, la veille.

Les charges s'enchaînent, taillées comme des flèches. Bauermann ne répond pas. Il fixe un point lointain, poings serrés, stoïque comme un sphinx.

Léa achève. Un long silence. Toute l'assistance retient son souffle.

— Léa, avez-vous la moindre preuve ?

La voix de Karl Bauermann est posée, presque compatissante. Léa a un geste de recul. Elle s'imagine tomber à la renverse.

— Bien sûr. Il y a des dizaines de preuves… Tout est recoupé.

— Lesquelles ? Montrez-les-nous.

— Eh bien, tout le monde pourra les voir bientôt. Par exemple, l'escroquerie des Palmiers sera démontrable, une fois que nous aurons effectué des tests en conditions réelles, en intégrant le système racinaire complexe…

Bauermann fait une moue désolée.

— Vos seules preuves seraient, si je comprends bien, d'hypothétiques tests qui contrediraient ceux que vous avez déjà effectué, et qui ont tous conclu à l'absence d'irrégularité dans le système des Palmiers ? Et vous parliez de meurtres, je crois… Avez-vous une preuve concrète pour formuler ces accusations ?

Léa s'approche, le visage déformé par la colère et les brûlures. Comment garder son calme face au mensonge professé avec un tel aplomb ?

— Vous étiez face à moi hier matin, dans le chalet d'Obwald, vous m'avez regardée brûler en ricanant.

— Léa, reprend l'industriel d'une voix lente et affligée, vous êtes sous le choc après ce que vous avez vécu. Je regrette ce qu'il vous est arrivé, et ce qui est arrivé à vos parents.

Léa réalise que, son propre témoignage mis à part, elle ne dispose en fait d'aucun élément matériel tangible. Les notes manuscrites ont brûlé dans l'incendie de la veille. Et pour son malheur, il n'y a rien d'autre…

Bauermann se pare d'un air innocent. Il exprime sa « compassion et son respect » pour Léa, pour son père, pour leur action.

N'y tenant plus, Léa se jette sur Bauermann et le saisit à la gorge. Elle serre de toutes ses forces. Les agents de sécurité accourent, se saisissent de la trouble-fête, la font descendre de scène. L'industriel se redresse, prend la salle à témoin :

— Mesdames et Messieurs, je vous demande de comprendre la douleur et la détresse d'une femme qui a tout perdu, et qui vient d'échapper miraculeusement au suicide. Nous lui souhaitons d'être bien accompagnée, et de nous revenir rapidement en bonne forme.

Mary Murphy reste muette, interloquée. Léa disparaît, poussée par la sécurité et la police vers une porte latérale. Karl Bauermann retient un soupir, se tourne vers Jérémie :

— Même au sein de RESINT, cela faisait un moment que vous aviez détecté, m'a-t-on dit, des signes d'un mal-être qui couvait…

— En effet, confirme Jérémie, je ne sais pas si c'est le lieu pour en parler, mais… nous avons dû composer avec une personnalité fragile, phobique, autoritaire, proche de la mouvance des Pénitents et atteinte depuis le décès de son père de troubles graves du comportement.

Nicolas, d'habitude si discret, quitte les coulisses et fait irruption sur la scène.

— Nous avons son fils en ligne. Il aimerait dire quelque chose…

Jérémie fusille son subalterne du regard. Comment ose-t-il ainsi interrompre son quart d'heure de gloire ?

Bauermann cherche une parade. Il en appelle à la voix-off, l'arbitre du débat :

— Ce n'est pas le lieu ni le moment. Je rappelle que le sujet de cette table ronde n'est pas Léa, mais l'eau… On peut peut-être commencer…

— Vous semblez bien pressé de changer de sujet, fait remarquer Mary Murphy.

— Je souhaitais préserver l'image d'une famille méritante, qui aujourd'hui perd les pédales, et qui a besoin d'être aidée, pas d'être moquée… Mais si vous y tenez, alors, d'accord, après la mère, donnons la parole au fils…

Nicolas connecte les ShAIdes de Luca au dispositif central. Le fils de Léa apparaît en trois dimensions au milieu de la scène, assis sur le sofa du golf club, entouré de Camilla et David Beckham, qui dort à poings fermés.

Luca raconte les événements de la veille, la manière dont Bauermann projetait de le faire brûler vif. La voix-off ne réagit pas tout de suite à ces propos. Elle s'interroge sur la présence à leurs côtés de l'ex-footballeur international. Mais ce dernier ne répond pas, prostré dans son sommeil.

— Et vous, mademoiselle, qui êtes-vous ? Confirmez-vous les faits rapportés ?

À peine Camilla certifie-t-elle l'exactitude du récit de Luca qu'on lui somme de décliner son identité, d'expliquer le but de sa venue à Davos. Son activité, une fois dévoilée, remet en cause sa réputation, et donc sa parole.

— Avez-vous des preuves pour étayer cette histoire ? demande la voix-off.

Avec l'aide de Hugo, de retour sur la ligne, Luca diffuse le flux des caméras de l'hôtel qu'il était en partie parvenu à pirater, la veille. Mais les passages où Bauermann pousse le jeune homme dans le sauna apparaissent brouillés.

— Je ne voulais pas aller à cette extrémité, regrette faussement Bauermann, mais puisque c'est vous qui m'y poussez, je vous demande de remonter le flux quelques minutes en arrière, juste avant que je n'entre dans ma suite…

Hugo est contraint d'obéir. Les images montrent distinctement Luca, en uniforme de pompier, piéger le sauna avec un dispositif létal.

Bauermann s'éclaircit la gorge. Il prend un air grave.

— Voilà tout ce que je voulais cacher, Mesdames et Messieurs, par respect pour la mémoire de Léa et de son père. Hier soir, son fils s'est bien introduit dans ma suite, avec l'intention de me tuer. Aujourd'hui, c'est Léa qui me diffame et qui tente de m'étrangler… Je comprends leur douleur, et j'y prends ma part. Mais, au bout de vingt ans, peut-être serait-il tant de tourner la…

— … j'ai une autre preuve ! coupe Luca. C'est cette preuve qui m'a permis de remonter jusqu'à vous…

Bauermann tourne la tête vers le nuage de points qui forme le jeune homme. Il garde le silence, se dépouille de toute expression. Il attend, sur la défensive, les oreilles dressées comme un chacal prêt à bondir.

— Je vous en prie… déclare la voix-off, incitant Luca à développer.

La table-ronde sur l'eau s'est muée en procès, diffusé sur les ShAIdes, les Immés, demain les MyNews de l'ensemble de la planète.

Luca, qui semble avoir revêtu la robe du procureur, dévoile l'élément qui lui a permis de conclure à la culpabilité de Bauermann : la forme en peigne sur les murs calcinés du chalet, signes distinctifs des drones utilisés par l'industriel.

L'incriminé demande à voir ces éléments.

Au centre de la scène apparaît la projection immersive du chalet calciné, que Luca avait captée la veille.

— Où sont les traces dont vous parlez ? interroge la voix-off. On ne distingue que des masses de cendres informes…

Luca manipule l'immersion en trois dimensions, focalise sur un étroit pan du mur miraculeusement préservé, pointe une courte série de rainures avec son index :

— Juste là… Les motifs en peigne des drones de Bauermann…

Une rumeur parcourt la salle. Jérémie et Nicolas échangent un regard consterné. Seuls Bauermann et Mary Murphy restent inertes et silencieux. Le premier se retient de toute réaction. La seconde paraît s'être détournée de la conversation : elle parcourt ses ShAIdes, sans doute à la recherche d'une information.

— Cet échantillon qui vous sert de preuve représente quelle dimension ? interroge la voix-off.

— Pardon ?

— Quelle taille ?

— Euh, je ne sais pas, trois ou quatre centimètres…

La rumeur reprend. « Débranchez-le ! Faites-le taire ! », exhorte l'assistance. En dépit de ses efforts, Bauermann laisse subrepticement échapper un sourire aussi bref que hideux. Il le chasse aussitôt pour retrouver son masque honnête et compassionnel.

— Si je comprends bien, reprend la voix-off par-dessus les cris, c'est cette forme très vague, produite au hasard d'un incendie sur une surface pas plus longue qu'une phalange, qui a suffi à vous convaincre d'assassiner Monsieur Bauermann ?

Sur injonction de la sécurité, et après des demandes répétées de ce public haut de gamme, Nicolas s'apprête à couper la connexion avec Luca.

Mais à la surprise générale, Mary Murphy se lève. Ses yeux ont quitté ses ShAIdes. Elle toise Bauermann d'un air de défi, résolue à ce que la vérité, enfouie dans les nappes, remonte vers la surface.

69
Surface

Mary Murphy s'avance vers l'auditoire, comme dans une plaidoirie. Son timbre, calme et posé, suscite l'extinction du brouhaha ambiant. Elle dépeint une Léa saine d'esprit, «avec la tête sur les épaules».

— Et son fils a raison, ajoute la directrice du Ministère du Futur. L'ombre que vous voyez là, immortalisée dans l'incendie, est probablement celle des drones de Bauermann…

— Probablement ? interroge la voix-off, sceptique. Peut-on accuser un homme avec des «probablement» ?

— Non, rétorque Mary Murphy. Mais on peut l'accuser avec ça…

Sur la grande scène apparaît, en trois dimensions en face du fauteuil, le profil net d'un oiseau.

— Un oie ! s'écrie David Beckham qui vient de se réveiller.

Le murmure reprend dans l'assistance, semblable à une houle. Bauermann se cale dans son fauteuil, inspire profondément. Luca et Camilla écoutent. De cette démonstration dépendra peut-être leur salut.

— Un drone-oie biomimétique, précise Mary Murphy. Les modèles qui ont été développés sous l'impulsion du Ministère du Futur. Ils servent à sécuriser le trajet de nos oies à travers un ciel et un climat de plus en plus perturbés.

Sur scène, la démonstration commence. En appui du propos, des oies biologiques apparaissent derrière l'oie artificielle, formant bientôt une formation en V.

L'Irlandaise reprend son exposé :

— Les drones-oies sont des chefs de file : plumage composite, bec bardé de capteurs et de balises de route, viscères artificiels qui modulent la portance et recueillent des échantillons d'air…

— Ce petit cours est très intéressant, coupe la voix-off. Mais quel rapport avec notre affaire ?

Un projectile virtuel apparaît dans le nuage de points, frappe le drone-oie de tête. Aussitôt, la formation en V se disloque, les oies hésitent, perdent leur trajectoire…

— Voilà le rapport, montre Mary Murphy. La nuit dernière, à proximité de Sion, notre oie-guide a trouvé la mort. Le troupeau qu'elle conduisait s'est éparpillé. Plusieurs oies désorientées ont été signalées dans les environs. Nous avons d'abord cru à une conséquence des intempéries. En fait, cette

mort s'expliquait par une collision. Une collision avec un autre oiseau. Un drôle d'oiseau, en fait. Un oiseau de fer.

— Comment le savez-vous ?

— La forme provoquée par l'impact était assez significative pour que l'IA reconstitue celle de l'obstacle. Concrètement, il y a 96,2% de correspondance avec les drones de Bauermann !

En guise de démonstration, le projectile virtuel prend la forme du drone-peigne, et vient s'emboîter dans la plaie laissée sur l'oie artificielle. Mouvements dans l'assistance. La voix-off semble hésiter.

Bauermann reprend la parole.

— Les preuves doivent être fondées sur des faits. Dans l'étude des correspondances, 4% représente un niveau d'incertitude considérable… L'oie a été frappée par un drone, c'est tout ce que votre correspondance permet de savoir.

— Les statistiques sont têtues, répond Mary Murphy. 4% représente 4%, c'est-à-dire très peu de chose…

— Ah oui ? interroge Bauermann, en se démenant comme un beau diable. Alors, maintenant, je demande à l'IA de refaire la même expérience, en remplaçant l'un de mes drones par un autre drone aléatoire de même dimension. Quel est le niveau de correspondance ?

Instantanément, l'IA génère un drone tiers, reproduit la collision. Et calcule.

«95,4%».

— Voilà, conclut Bauermann, triomphant. Moins d'un point d'écart ! C'est du pareil au même !

La voix-off parle à nouveau, mais personne ne l'écoute. Depuis le golf club, Luca, Camilla et Beckham suivent le match qui se déroule sous leurs yeux, dans l'attente du coup de théâtre final, ce but sur coup franc qui permettra la qualification.

Bauermann exulte. Il est applaudi par une partie de la salle. Jérémie hoche la tête en signe d'approbation. L'industriel ne peut s'empêcher de sourire à ses admirateurs du premier rang. Le temps réglementaire est entamé. Il est certain de sa victoire.

Mary Murphy se rassoit. Le public pense d'abord qu'elle rejoint le banc de touche. Loin s'en faut. Elle reprend seulement son souffle, relève la tête, retrouve toute sa solennité :

— En frappant notre oie, votre drone n'y a pas seulement imprimé sa forme… Il lui a surtout pris quelque chose…

Le sourire de Bauermann se fige. Il laisse ses admirateurs du premier rang, focalise à nouveau son attention sur celle qu'il croyait avoir vaincue.

La voix-off interroge :

— Qu'est-ce que le drone aurait «pris» à votre «oie», Madame Murphy?
— Le bec.

Ce même bec vient frapper Bauermann au front. Sa vive intelligence lui fait comprendre, avant tout le monde, qu'il a perdu.

— Le bec? questionne la voix-off.

Silence absolu. La salle écoute religieusement. Chacun attend une explication, soucieux de savoir quel est ce mystérieux «bec» qui semble avoir cloué celui de Bauermann.

La collision drone-oie est simulée, une fois encore. Seulement, un détail s'y ajoute. Le bec de l'animal artificiel, disloqué par l'impact, encastré dans le peigne du drone.

— C'est le bec qui contient les capteurs et, surtout, les balises de route. Pour une fois, on peut dire que vous n'avez vraiment pas eu de chance, Monsieur Bauermann…

Le nuage de points affiche une carte. Le trajet des oies, commenté à chaque étape par Mary Murphy. Leur départ pour la migration. Le point d'impact, dans la nuit du 18 au 19 janvier, aux environs de Sion. L'oie bionique, déclarée «hors-service», tandis que ses coordonnées de géolocalisation continuent d'indiquer un déplacement. Au niveau du Château de Tourbillon, les mouvements changent de nature, deviennent plus courts, plus net, plus précis — comme s'ils poursuivaient quelqu'un. Un vol stationnaire. Puis le survol de la route de Sion à… Obwald.

Mary Murphy poursuit son envol:

— Après trois heures de route, notre bec s'arrête au chalet où Léa aurait dû, selon le plan de Bauermann, perdre la vie. Là, les capteurs climatiques indiquent une température excessivement élevée, de l'ordre de 950°C. Logique: le bec était niché dans le peigne du drone qui, précisément, était en train de provoquer l'incendie…

— Ça suffit! coupe Bauermann. Que voit-on ici? De simples points sur une carte. De prétendues coordonnées de géolocalisation, et maintenant des indicateurs de température… Tout est faux, inventé. Je ne sais pas pourquoi le Ministère du Futur a monté cette cabale, mais ce montage relève de la fake news pur et simple.

— Ce n'est pas tout, continue Mary. Hier matin, le bec a repris la route, toujours niché dans le drone qui accompagnait l'hélicoptère de son maître — car ces drones suiveurs sont conçus pour suivre leur maître. Et vous savez où ils sont à présent? Savez-vous où est se trouve notre bec?

Flottement dans l'assistance. Un ange passe. Le diable se tait. L'Irlandaise sourit, montre la voûte de la salle. La géolocalisation du bec indique… le centre des congrès de Davos.

— Vos drones assurent votre sécurité en ce moment. Le bec est là-haut, au-dessus de nous…

Le public lève la tête, comme si un pouvoir magique lui permettait de voir travers le plafond. Et il le peut, en effet, grâce aux drones-médias qui diffusent en direct, via leur œil d'oiseau à 360°. Le « drone à bec », comme le surnomment les commentateurs, est rapidement identifié. Son IA embarquée prend l'initiative de se dégager, cherche à fuir. Mais il est bientôt intercepté par le maillage de drones « ciel de fer » (Iron Sky), chargé d'assurer la sécurité de l'espace aérien au-dessus de Davos.

Les agents de sécurité du Forum et les policiers montent à nouveau sur la scène. Les caméras immortalisent l'instant où Bauermann cesse de sourire, évacué de la salle. Son visage s'est refermé. Cette fois, il n'a plus aucun tour dans son sac.

Jérémie fixe le sol, honteux. Mary Murphy demande aux agents présents de faire revenir Léa sur la scène. Nicolas vient à sa rencontre ;

— Léa, quel panache !

La voix-off se meut en chauffeuse de salle. Tonnerre d'applaudissements pour l'héroïne du jour.

Les portes s'ouvrent. Trois nouveaux visiteurs entrent dans le centre des congrès. Le public reconnaît David Beckham. Fort d'un charisme intact, l'ancienne gloire du football monte sur scène et se livre à un véritable panégyrique de la Suisse, de RESINT, de Léa et… de son fils, « un garçon formidable ».

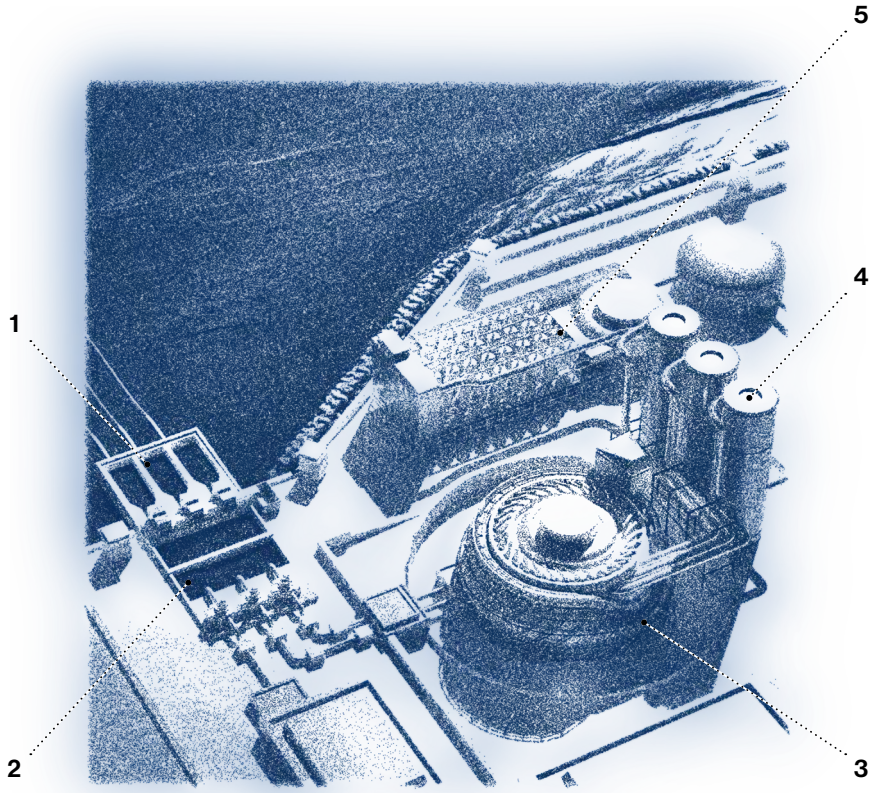
Camilla pousse Luca dans le dos :

— Vas-y, c'est à toi !

Luca rejoint sa mère sur scène, l'embrasse sous les hourras et les applaudissements nourris du public. La vérité finit toujours par remonter à la surface, comme l'eau pure des sources.

Léa serre son fils contre elle. Elle lui souffle à l'oreille : « On a tenu. » Luca hoche la tête. Dans le fracas ambiant, elle ressent le bonheur du devoir accompli, la chaleur de l'amour, la fierté pour son fils. Elle plonge un regard dans ses yeux. Bleus brillants. Ses yeux.

Le dessalement par fusion nucléaire



1. **Captation** de l'eau de mer.
2. **Préfiltration** des macro-déchets.
3. **Chauffage instantané** par plasma nucléaire.
4. **Condensation** rapide et récupération de l'eau pure.
5. **Reminéralisation** et ajustement de la composition.

La fusion nucléaire, en libérant d'immenses quantités d'énergie (plasma chauffé à 150 millions de °C), permet le dessalement massif et instantané de l'eau de mer, le tout sans déchet radioactif ni émission de gaz à effet de serre.

70
Arc-en-ciel

14 avril 2057, Sion (Suisse)

Après dix ans à la tête de RESINT, Léa entretient toujours d'excellents rapports avec l'ancienne présidente de la Confédération et Mary Murphy, dont elle est devenue très proche. Grâce à elle, l'initiative Blue Corps et RESINT ont acquis une notoriété mondiale. Jérémie a été poussé vers la sortie. Nicolas a pris sa retraite. Quentin est le doyen, précieux par l'expérience accumulée.

Au foyer, Léa et Nathan ont racheté un chien, naturel, sans modification génétique. Nathan travaille toujours en tant que conservateur de mémoire numérique aux Archives Numériques Fédérales (ANF), où l'une de ses tâches consiste à immortaliser l'action des volontaires suisses à travers le monde.

Luca est devenu un pompier brillant. Sa mère, qui a domestiqué ses peurs, est fière de lui. Il a emménagé dans une maison à Lucerne, avec Camilla, qui a poursuivi dans sa passion, et a rejoint la troupe de Bella Astra, en tant que musicienne officielle. Luca est son premier supporter.

En dix ans, Blue Corps et RESINT sont venus à bout de la plupart des grands défis. Les plateformes Thétys purifient la ressource à petite échelle. À grande échelle, l'eau potable est à nouveau accessible grâce à la technologie de **dessalement par fusion nucléaire** [←], un brevet franco-suisse dont Léa accompagne le déploiement à l'international. À Dubaï en particulier, jadis terre de mission, transformée grâce à la volonté humaine et aux technologies du futur, en une véritable cité-oasis.

De même, les fleuves inverses sont une réalité en plusieurs endroits du monde. La Suisse et la France ont ouvert la voie avec le « double Rhône », achevé il y a cinq ans. La résolution « Cloud Equilibrium » s'est imposée comme un outil indispensable et incontournable des relations internationales, au point de relancer le multilatéralisme, et de redonner à la Suisse un rôle central dans le concert des nations.

Les palmiers Bauermann ont été arrachés et les « plantes voraces » sont à nouveau autorisées. Les fibres de bois bio-orientées sont interdites en Suisse, ainsi que dans plusieurs endroits du monde. L'eau a été déclarée « bien commun de l'Humanité ». Sa commercialisation est interdite dans la plupart des pays du monde. L'Aqua s'est imposée comme la nouvelle

monnaie mondiale de référence, en même temps qu'une solution prisée pour les échanges du quotidien.

Les Pénitents continuent d'infuser la société, à la fois moins rationnelle, mais aussi plus consciente du lien précieux qui unit l'Homme à la nature et à sa « sève ». Dans un discours à la Friche, sur les lieux de sa mort, Walter rend hommage à Clarisse, « un modèle pour nous tous ». Un grand jardin de plantes voraces porte son nom, avec de nouvelles fleurs qui ont germé sur ses cendres. Elle a rejoint son mari dans l'au-delà et, ici-bas, continue de porter un message posthume pour un mode de vie communautaire plus juste et respectueux de l'environnement.

À ce titre, la grande autoroute de l'eau est un succès, souvent copiée, jamais égalée. Elle distribue le précieux liquide dans toutes les directions, comme le cœur injecte le sang dans les différents organes du corps. Initialement, certains cantons mieux dotés avaient pu être tentés de s'y soustraire. Mais la volatilité des zones et de l'intensité des sécheresses a rendu le « serpent des Alpes » nécessaire à tous. Un remède contre l'incertitude. Une assurance que l'eau, indépendamment des bassins versants et des hasards de Dame Nature, pourvoira de manière efficiente aux besoins de la Confédération.

Fière du travail accompli, Léa prend la décision de se retirer. La direction de l'initiative Blue Corps revient désormais au département de la Défense. Quant à RESINT, une nouvelle coordination bicéphale est désignée : un couple, Hugo et Dina. Léa les félicite, leur souhaite plein succès dans l'accomplissement de leur tâche, au service de la résilience de la Suisse.

— Et toi, que vas-tu faire maintenant ?

Léa sourit. Elle semble avoir une idée derrière la tête. Mais rien ne filtre. Mystère.

Elle quitte le Cœur, salue les équipes. En passant le sas, elle ne réalise pas encore que son départ est un adieu.

De retour au domicile conjugal, elle embrasse Nathan, lui annonce une grande nouvelle :

— Suis-moi. J'ai une surprise pour toi !

— Maintenant ?

— Oui, maintenant.

Léa emmène son mari à pied dans les rues de Sion, pour une promenade nocturne. Soudain, elle l'arrête, lui demande de se bander les yeux. Amusé, Nathan accepte. Il aime les jeux, l'imagination et l'esprit d'initiative de sa femme.

Elle le guide. Lui marche en tâtonnant devant, à l'aveugle. Le couple parvient finalement devant un bâtiment que Nathan ne peut pas voir.

— Vas-y, entre… Attention à la marche.

Nathan lève le pied. À l'intérieur, de la musique douce, un bruit blanc, aquatique. Il sent des filets d'eau qui s'écoulent au rythme des pulsations cardiaques, un environnement à la température du corps.

— Ça y est, tu peux retirer le bandeau.

Il s'exécute, joueur. Autour de lui, un lieu aux airs de boîtes de nuit. Mais ici, pas de flashs. Pas de heurts. Une harmonie singulière, une résonnance naturelle. L'eau, omniprésente. Le sol s'en imprègne. Et partout, comme dans un ventre, la vie pousse.

— J'ai suivi ton conseil, mon chéri !

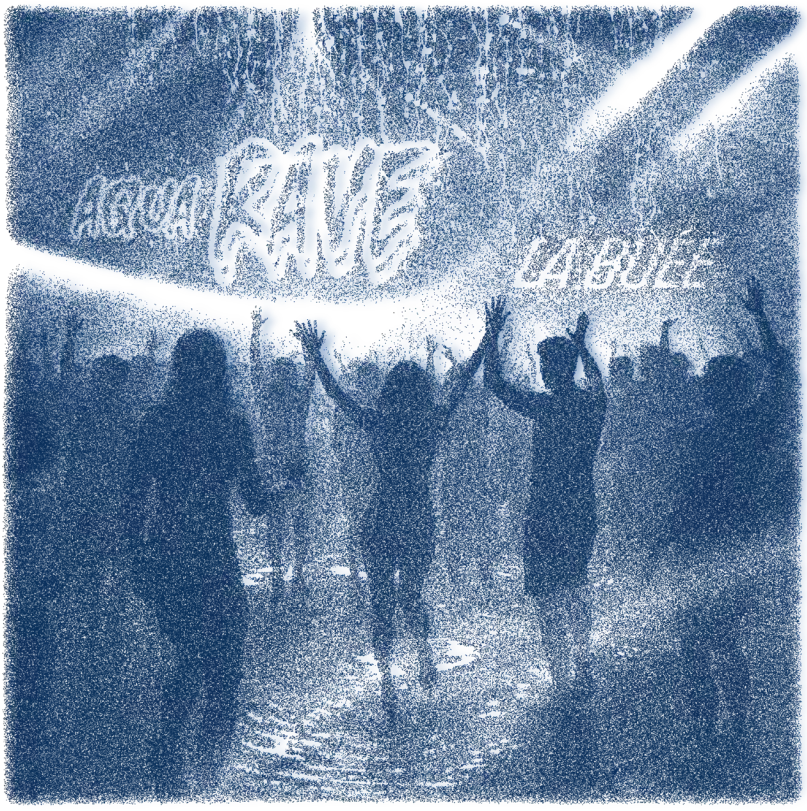
Avec un sourire radieux, Léa retire le bandage des yeux de son mari. Son étonnement est tel que cet homme policé laisse échapper un juron :

— De bleu de bleu !

Face à lui, un mur d'eau, sur lequel des lettres se forment : « Bienvenue à **la Buée** [→] ! ».

L'eau se projette, convoyée avec la lumière. Au plafond, une membrane liquide ultra-mince, maintenue par tension de surface, reflète un cosmos changeant. Léa et Nathan s'embrassent dans leur cocon tout imprégné de musique aquaphonique.

La Buée



La Buée (n.f.) Première « disqueauthèque » d'Europe, située à Sion, on y danse sur des ambiances, des motifs et des sons novateurs et naturels, entièrement constitués à partir de la présence, des mouvements et du bruit de l'eau.

2051 : « La Buée » est le berceau d'un genre musical nouveau, la musique aquatique, qui connaîtra un succès mondial.

La musique aquatique m'a fait sentir à quel point tout est constitué d'eau et de vibration. C'est cette onde originelle, au cœur de la musique, de la voix et du mouvement de notre corps, qui m'a été révélée par la musique aquatique.

Bella Astra, chanteuse turquo-chinoise, ex-icône de la musique quantique.

Remerciements et sources

Nous remercions armasuisse, l'office fédéral de l'armement, à l'origine de ce projet d'ouvrage. Pour l'imaginer et le concevoir, nous nous sommes nourris de concepts futuristes déjà développés au sein de l'univers armasuisse. C'est le cas notamment de deux institutions au cœur de cette fiction prospectiviste : le réseau RESINT et l'initiative Blue Corps, qui englobe notamment RESINT, les Soldats de ressources naturelles (NRS) et le Département de la Défense, de la Protection de la population et des Sports (DDPS), au service de la résilience hydrique de la Suisse.

Parmi les publications d'armasuisse qui nous ont inspirés, et dont nous avons repris plusieurs références, à noter l'ouvrage *Soldat du Futur*, de Anne-Caroline Paucot et Quentin Ladetto, qualifié de « dictionnaire indispensable au citoyen d'aujourd'hui pour l'aider à comprendre les défis militaires technologiques de demain ». Les sites et univers associés à ces publications nous ont également beaucoup apporté. Pour leur remarquable travail de prospective et leur aide dans cette discipline passionnante, nous remercions Fabien Girardin, Gaëlle Rey et Etienne Guerry.

Si nous avons évité toute référence lourde pour privilégier le dynamisme du récit, la question de l'eau dans le futur a fait l'objet d'importantes recherches documentaires, à la confluence de plusieurs disciplines. Parmi les magazines et revues consultées : *Futuribles*, *L'Atelier des Futurs, Sciences & Vie* (N°1250), *Sciences et Avenir* (N°917), *Le Bilan du Monde* ainsi que des articles universitaires, dont « L'eau en Suisse — un aperçu » de Pascal Blanc et Bruno Schädler de la Commission suisse d'hydrologie (CHy). Cette dernière figure dans l'ouvrage, au même titre que d'autres institutions réelles telles l'Association des chimistes cantonaux de Suisse (ACCS) ou l'Association suisse romande des pêcheurs professionnels (ASRPP).

Parmi les ouvrages consultés, à noter : *Planète Aqua* de Jeremy Rifkin (Buchet Chastel), *La Terre a soif* d'Érik Orsenna (Fayard), *Tout comprendre (ou presque) sur l'eau* d'Agathe Euzen et Claire Marc (CNRS Éditions), *Imaginer demain* de Julien Dupont (Armand Colin), *Transforming the Future: Anticipation in the 21st Century* sous la direction de Riel Miller (UNESCO/Routledge), *Le Tour du monde de l'anthropocène* de Telmo Pievani et Mauro Varotto (humenSciences) ou *Le Ministère du futur* de Kim Stanley Robinson (Bragelonne) — dont le personnage principal, Mary Murphy, est aussi un acteur central de notre roman.

En plus des sources documentaires, nous avons visité des lieux emblématiques pour mieux comprendre la question de l'eau : le Pavillon de l'Eau

à Paris, le « Water & Steam Museum » à Londres ou encore le Musée de l'eau à Wildalpen, la source de la ville de Vienne, située à 200 km de la capitale autrichienne, qui apparaît dans le récit.

Nous exprimons notre sincère reconnaissance aux nombreuses institutions et citoyens suisses qui nous ont accompagnés à chaque étape de notre travail : outre Quentin Ladetto, chef d'orchestre, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des dizaines d'experts spécialisés, soit dans la prospective, soit sur la question spécifique de l'eau. Parmi ceux-ci, nous tenons à remercier spécialement Laurent Horvath, délégué à l'Eau du Valais, et Linda Bapst-Wicht, cheffe de service et chimiste de ce même canton.

Nous remercions également, pour leur soutien sur le territoire suisse, principalement dans les cantons du Valais, de Vaud et des Grisons à l'occasion du Forum de Davos 2025 : Michèle et Alexandre Rossi, Immanuel von Thüngen, Thomas Serval, Aude Kersulec, Olga Gavrilova et Julijan, gérant du refuge de Gotschnagrat, qui détourna un chasse-neige en pleine nuit pour nous permettre de rejoindre notre chambre.

Hormis David Beckham, que l'auteur a réellement rencontré lors d'une soirée au golf club de Davos en marge du Forum, tous les personnages, dont l'héroïne, Léa, sont fictifs. Toute ressemblance avec des individus existants serait purement fortuite.

Table des matières

Préface 7

Partie I *Solidification* 11

1. Oasis 13
2. Reflets 21
3. Affluents 25
4. Aridité 29
5. Vapeur 35
6. Confluence 39
7. Bulle 45
8. Rive 51
9. Épanchement 55
10. Bile 59
11. Retenue 61
12. Ressac 63
13. Sève 67
14. Rosée 71
15. Éclaboussures 75
16. Flots 79
17. Digue 83
18. Conduites 89
19. Courant 93
20. Glace 97
21. Dégel 101
22. Source 105
23. Gouvernail 109

Partie II *Sublimation* 115

24. Canaux 117
25. Amont 123
26. Siphon 127
27. Château d'eau 131
28. Delta 135
29. Réseau 139
30. Assainissement 141
31. Adduction 145
32. Ablution 151
33. Remous 155
34. Flottaison 161
35. Pression 167
36. Rafraîchissement 173
37. Sourciers 177
38. Bleu 181
39. Pureté 185
40. Ébullition 191
41. Éléments 195
42. Poison 201
43. Sécheresse 205
44. Fonte 211
45. Éruption 215
46. Orage 219
47. Compte-goutte 223

Partie III *Condensation* 229

48. Moulins 231
49. Irrigation 237
50. Écoulement 241
51. Sang 245
52. Brouillard 247
53. Submersion 251
54. Abysses 257
55. Marécage 261
56. Amphibie 265
57. Déluge 269
58. Aubes 273
59. Eurêka ! 277
60. Vortex 281
61. Styx 285
62. Onction 289
63. Naufrage 295
64. Rivage 299
65. Houle 303
66. Sueur 307
67. Refroidissement 311
68. Nappe 315
69. Surface 321
70. Arc-en-ciel 327

*Autant de chapitres que de % d'**eau** dans la **peau**.*

Remerciements et sources 333

Le roman de prospective commandé par armasuisse,
l'office fédéral suisse de l'armement.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

armasuisse
Office fédéral de l'armement

Direction générale : Lucas Giossi
Directions éditoriale et commerciale : Sylvain Collette et May Yang
Responsable de production : Christophe Borlat
Éditorial : Alice Micheau-Thiébaud, Jean Rime et Antoine Derouin
Graphisme : Kim Nanette, Anne Kummli
Promotion et diffusion : Manon Reber
Comptabilité : Daniela Castan

Illustration : Antoine Petiteaux, dessinateur scientifique

EPFL PRESS est une maison d'édition de la fondation des Presses
polytechniques et universitaires romandes (PPUR), qui publient principalement
les travaux d'enseignement et de recherche de l'École polytechnique fédérale
de Lausanne (EPFL), des universités et des hautes écoles.
PPUR, EPFL – Rolex Learning Center,
RLC Station 20, CH-1015 Lausanne,
info@epflpress.org
tél. : +41 21 693 21 30

www.epflpress.org

Première édition, 2026
ISBN 978-2-88915-777-8, version imprimée
ISBN 978-2-8323-2348-9, version ebook (pdf), doi.org/10.55430/1647H20EB
© EPFL PRESS

Imprimé en Tchéquie

Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige,
si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original,
sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.